



**Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome
est difficile pour la Populace**

Le Monde dans un Jeu Vidéo

Otome est difficile pour la

Populace - Tome 10

Prologue

Partie 1

Le poing d'un homme s'écrasa sur un bureau. « Non, non ! » rugit-il. « Je refuse de reconnaître un seul d'entre eux ! »

La lumière cramoisie du soleil du soir se répandait dans la salle de classe où moi, Léon Fou Bartfort, me trouvais assis à côté de mon camarade de classe en colère. Exaspéré par son désarroi passionné, je tentai un peu de l'apaiser. « Ne t'énerve pas comme ça. »

L'étudiant en question était Finn Leta Hering, et malgré son emportement quelques secondes plus tôt, il insista : « Je ne... suis pas... en colère. » Perturbé, il détourna le visage, croisa les bras sur sa poitrine et devint silencieux.

Hering était grand, avec une peau brun foncé et un beau visage. Comme si cela ne suffisait pas à le distinguer, il avait aussi des yeux rouges perçants et de longs cheveux argentés qu'il portait attachés à la base de son cou. Il n'était pas originaire de Hohlfahrt, il était né et avait grandi dans le Saint Empire magique de Vordenoit. Son apparence étrangère attrayante le rendait populaire auprès des filles de l'école — si différent des hommes de Hohlfahrt ! — ainsi que le sens du mystère et de l'émerveillement qui l'accompagnait.

Cependant, peu importe la façon dont les filles s'agitaient et s'extasiaient,

Hering n'y prêtait pas attention. Il ne s'intéressait qu'à une seule et unique étudiante. Il était même allé jusqu'à exploiter un système impérial désuet pour voyager à ses côtés en tant que protecteur. La jeune fille en question s'appelait Mia et était la protagoniste du troisième volet du jeu vidéo otome.

Au nom de la protection de Mia, Hering étudiait un certain nombre de photographies étalées sur le bureau devant lui, examinant minutieusement les intérêts amoureux qui étaient en lice pour développer une relation romantique avec elle.

« Le fait est qu'aucun d'entre eux n'est digne d'elle », insista Hering.

Bien que Hering n'ait aucun sentiment romantique pour la protagoniste, il était très, *très* intense lorsqu'il s'agissait de trouver une « correspondance acceptable ». Terriblement intense, en fait.

J'avais saisi l'une des photos. J'avais reconnu la personne qui y figurait comme étant le prince Jake Rapha Hohlfahrt, le deuxième prince du royaume de Hohlfahrt et actuellement le candidat le plus probable pour être nommé prince héritier. Malgré sa petite taille, il avait une expression arrogante, ce qui me fit soupirer avant de reposer la photo.

« Je suppose que dans le jeu, Jake est la voie canonique de facto. Pourquoi ne pas la suivre ? » suggérai-je avec désinvolture. J'essayais de pousser Hering à faire un compromis et à prendre une décision.

Hering plissa les yeux en étudiant la photographie du prince. « Le poste de prince héritier est actuellement inoccupé, et *pourtant* il n'a toujours pas été choisi pour l'occuper. De plus, sa soif de pouvoir est trop grande. Si Mia devait s'associer à quelqu'un qui cherche constamment la bagarre, elle en souffrirait inévitablement. C'est inacceptable. »

Ce n'est donc pas possible. Je m'étais approché et j'avais déplacé la photo suivante devant Hering. « Pourquoi pas Oscar Fia Hogan ? »

Oscar était roux et avait un corps ciselé. Il était ce que l'on pourrait appeler un tout petit peu « idiot »... D'accord, non. C'était une véritable andouille. Mais il avait bon cœur. Je pensais qu'il était un candidat plus prometteur, mais Hering l'écarta d'emblée.

« Il est dans la même classe que Mia, mais c'est un *imbécile*. Normalement, il n'est pas dans ma nature de juger l'intelligence d'une autre personne, mais sa stupidité le rend incapable de la protéger. Il est indigne. Et puis, ne sort-il pas avec ta sœur ? »

Oui, d'accord, écoute : En raison d'Oscar, le foyer des Bartfort était devenu l'heureux foyer d'une petite *bombe* rebondissante. Quand Oscar était arrivé à l'école, il s'était lié d'amitié avec ma jeune sœur, Finley. Puis, sans que je m'en rende compte, quelque chose s'était développé entre lui et ma sœur aînée, Jenna. Non pas qu'il sortait *officiellement* avec Finley, donc techniquement, il n'y avait rien de mal à ce qu'il ait une relation avec Jenna — sauf pour le fossé que cela avait creusé entre mes sœurs. Ces deux-là s'entendaient comme larrons en foire depuis des lustres, mais Oscar avait tout changé. Après que Jenna eut fait l'erreur de vanter les mérites d'Oscar en tant que partenaire tant attendu à Finley qui broyait du noir, l'enfer s'était déchaîné. Sans s'en rendre compte, Finley avait, à un moment donné, commencé à voir Oscar comme un *homme* — comme un intérêt romantique potentiel — mais Jenna avait alors fait irruption et l'avait volé sous son nez !

Argh. Ces deux-là sont censées être des soeurs. Qu'est-ce qu'elles font, elles se battent pour un mec ?

Oscar avait en quelque sorte lancé une grenade dans mon salon. Je ne lui en voulais pas vraiment, mais je lui en voulais, car cela affectait ma vie de famille. Hélas, la stupidité d'Oscar n'avait pas de limites. Mes remarques hargneuses et sarcastiques étaient complètement perdues pour cet imbécile souriant. Il prenait tout ce que je disais pour un compliment.

« Je suppose qu'il est hors de question ? » avais-je demandé.

« N'essaie pas de lui imposer un homme pris. »

« Tu dis ça, mais il ne reste plus qu'une seule personne... Erin. Qui, je te le rappelle, est une fille maintenant. »

À l'origine, il y avait un autre intérêt amoureux — un étudiant nommé Aaron. La raison pour laquelle il — ou plutôt, elle — n'était plus dans la course était qu'elle avait changé de sexe et était devenue une fille. Je n'aurais jamais pu prévoir ce coup de théâtre.

Hering fit la grimace en s'éloignant de moi. « Si je dois te le rappeler, c'est ton peuple qui est responsable de son statut. »

D'accord, je ne pouvais pas rester les bras croisés pendant qu'il me mettait dans le même sac que les vrais coupables. « Ce n'est pas *moi*. C'est Marie et Creare qui l'ont fait, d'accord ! N'est-ce pas, Luxon ? »

J'avais jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule, où une sphère de métal planait. C'était mon partenaire, Luxon. La lentille rouge de Luxon était fixée sur l'objet flottant près de Hering — Brave.

Brave était l'élément central d'une arme créée par les nouveaux humains, appelée armure démoniaque. Brave reconnaissait Hering comme son maître et le servait en toute circonstance. Comme ce sont les anciens humains qui avaient créé Luxon, les deux robots étaient des ennemis mortels.

« En effet, » dit Luxon. « Cependant, comme nous l'avons expliqué d'innombrables fois, je ne peux que supposer que son manque de compréhension est dû à sa dépendance à cette armure démoniaque. En termes humains, je crois que la contrariété que cela me cause s'exprimerait mieux en disant : "Cela me donne envie de vomir". Je suis en outre certain que ces effets néfastes découlent de son utilisation continue de cette vieille relique humaine. Je lui suggère donc de cesser immédiatement tout contact avec elle. »

Merveilleux. Luxon n'avait qu'à profiter de mon soutien pour lancer sa propre attaque.

Du point de vue de la forme, l'apparence de Brave ressemblait à celle de Luxon, à ceci près que son corps était plus charnu et organique, ce qui le rendait encore plus étrange. Il avait également de petites mains qui dépassaient de son corps. Il s'en servit pour faire un geste vers Luxon et s'écria : « Comment ce tas de métal pourri ose-t-il dénigrer mon partenaire ! »

« Tu n'as pas écouté ? » demanda Luxon. « J'étais aussi en train de te dénigrer. »

« Tu m'énerves sérieusement ! »

Pendant que Brave râlait, Luxon le regardait froidement. Ces deux-là étaient des ennemis acharnés qui se déchiraient sans relâche dès que l'un ou l'autre ouvrait la bouche.

Hering ignora leur échange. Il me regarda en poussant un petit soupir. « Mia est dans une position très précaire. »

« Parles-tu de la prémisse de l'intrigue du jeu ? »

« Oui. Bien qu'elle soit née roturière, elle est en réalité la fille illégitime de l'empereur. »

« Il semble assez courant que les protagonistes d'un jeu soient secrètement spéciaux. Garçon, fille, peu importe — tout le monde rêve d'être important. »

« Ce n'est pas si simple. » Le visage de Hering s'assombrit. « En tant que princesse impériale, Mia a été entraînée dans la crise de succession. »

« Pourquoi ? »

Comme Hering me l'avait expliqué, en plus d'être la protagoniste du troisième jeu, Mia était aussi l'enfant illégitime de l'empereur en place — un fait qu'elle ignorait encore. Ainsi, bien qu'elle ait été élevée comme une citoyenne ordinaire, elle était une princesse impériale du Saint Empire magique de Vordenoit. Le problème, c'est que Sa Majesté Impériale était très âgée et qu'une lutte de pouvoir avait déjà éclaté pour désigner son successeur.

L'expression de Hering se teinta de frustration lorsqu'il poursuivit : « Mia, bien sûr, n'a aucun intérêt à s'emparer du trône de l'empereur. Non pas que ses intentions aient la moindre importance. Si elle obtenait un soutien, de nombreux aristocrates seraient troublés. »

« Je déteste dire cela, mais ne serait-ce pas un peu difficile pour elle de faire une offre sérieuse ? Je veux dire, elle ne sait même pas qu'elle fait partie de la famille impériale, non ? »

« Encore une fois, c'est hors sujet. De nombreux aristocrates estiment que, pour leur propre tranquillité d'esprit, tout facteur imprévisible ou gênant doit être éliminé. C'est pourquoi l'amour ne fait pas partie de cette équation. Mia a besoin d'un partenaire qui ait la force de vaincre n'importe quel adversaire. Rien de moins que cela. »

Hering regarda solennellement les photos qui s'alignaient sur la table. Il était censé choisir les candidats éligibles pour Mia, mais malheureusement...

« Aucun de ces hommes ne correspond aux critères », murmura Hering en se souriant amèrement à lui-même. Son poing s'abattit à nouveau sur le bureau. Une détonation retentit dans la pièce. « Comme si je pouvais laisser un homme dépourvu de véritable détermination poser le moindre doigt sur Mia ! »

« D-D'accord... »

La force seule ne protégerait pas Mia de la situation politique précaire et compliquée dans laquelle elle se retrouvait. Le pouvoir financier, l'influence et même le statut social entraient également en ligne de compte.

« Si seulement Jake n'était pas si amoureux d'Erin, il aurait été viable. »

Jake était en quelque sorte le héros principal du troisième volet du jeu vidéo otome. Il était également le second prince du royaume de Hohlfahrt. Hélas, en plus de son insatiable soif de pouvoir et de statut, il avait un problème supplémentaire : Aaron, ou Erin comme on l'appelle maintenant. La petite opération de changement de sexe de Marie et Creare l'avait transformée en fille. Ironiquement, son surnom, Eri, ressemblait beaucoup à celui de Creare, Cleary, lorsqu'il était prononcé à haute voix.

L'expression sinistre de Hering quelques instants auparavant s'était encore un peu plus dégradée. « Comment fait-on exactement pour faire passer un intérêt amoureux d'un homme à une femme ? »

Sa confusion était tout à fait naturelle. Je m'étais posé la même question. « Je n'ai pas vraiment pris cette décision. De toute façon, si ces trois-là sont éliminés, il n'en reste plus qu'un. »

L'homme en question avait des yeux doux et accueillants et des traits délicats, mais sur la photo que Luxon avait fournie, son expression suggérait une personnalité terrible. Ce décalage ne pouvait que susciter ma curiosité.

Hering prit la photo pour l'étudier. Son visage se durcit, indiquant qu'il n'appréciait guère cette option. « Je ne sais pas grand-chose de cet élève, mais cette photo suggère un manque de force évident. »

Luxon, toujours aussi serviable, s'empressa de combler les lacunes. « En ce qui concerne Ethan, il a réussi à écarter son frère aîné pour

revendiquer le droit d'hériter du comté de sa famille. Il semblerait qu'il soit non seulement un lanceur de sorts doué, mais aussi un épéiste expérimenté. En fait, en termes d'épée, il est considéré comme l'un des meilleurs de Hohlfahrt. »

Ces petits détails avaient fait penser à Brad et à Chris. Les cheveux d'Ethan étaient même d'une teinte violacée, ce qui le faisait presque ressembler à...

« Il ressemble à ce que l'on obtiendrait si l'on réunissait Brad et Chris en un seul homme. »

Partie 2

Il était l'un des meilleurs épéistes du royaume, maîtrisait les arts arcaniques *et était* l'héritier d'un territoire régional. Il avait l'air d'être un homme à tout faire, capable de faire tout ce qu'il voulait.

« Tu as tout à fait raison, Maître, » dit Luxon. « Il possède toutes les caractéristiques citées par Finn : statut social, pouvoir financier et impressionnantes prouesses au combat. Si nous ne considérons que ces caractéristiques, il serait en effet le meilleur candidat pour devenir le partenaire romantique de Mia. Non pas qu'il ait beaucoup de concurrence, car aucun des autres n'est un tant soit peu viable. »

En bref, il n'était pas seulement la meilleure option en vertu de son profil impressionnant. Par élimination, il était pratiquement la *seule* option.

J'avais jeté un coup d'œil à Hering. « Devrions-nous essayer de l'approcher, juste pour le vérifier ? »

Les yeux de Hering se rétrécirent tandis qu'il continuait à examiner la photo de l'homme. « Oui, allons-y. Je mènerai une enquête approfondie pour m'assurer de son aptitude. »

« Tu es vraiment trop protecteur. » Je laissais échapper un petit soupir exaspéré.

« Quand il s'agit de Mia, le comportement de mon partenaire change du tout au tout », avait convenu Brave. « Je me sens un peu désolée pour les filles qui sont tombées amoureuses de lui. »

Aussi beau soit-il, Hering était régulièrement abordé par des femmes, même s'il ne leur accordait jamais l'heure de la journée.

« J'aimerais bien avoir ce genre d'attrait », avais-je murmuré.

Comme Hering était concentré sur les photos, Brave se tourna de moi. « Mais vous vous êtes déjà assuré les services de plusieurs femmes, n'est-ce pas ? D'après mon partenaire, vous êtes en couple avec la protagoniste et la méchante du premier jeu. En outre, vous avez obtenu la protagoniste de la deuxième partie. Le faites-vous exprès ? » Il me regarda avec méfiance.

Je lui avais adressé un sourire énigmatique. « Croyez-vous aux miracles ? Parce que c'est ce que c'est. Une pure coïncidence. »

Enfin, dans ma deuxième vie, j'avais atteint un certain degré de popularité auprès des femmes. J'avais aussi l'air d'avoir un bon timing, et c'est ainsi qu'avant même de me rendre compte de ce qui se passait, j'avais décroché trois fiancées. Honnêtement, c'était un peu plus que ce que je méritais.

« Vous essayez de me dire que c'est une simple coïncidence que vous ayez attrapé la protagoniste *et la méchante et que vous les ayez épousés* toutes les deux ? Soyez honnête. Vous les avez ciblés, n'est-ce pas ? Vous pouvez me le dire. Allez, je peux garder un secret. »

« Tu es plus divertissant que je ne l'aurais cru », avais-je dit.

« Maître, » intervint Luxon, « Il est inutile de s'engager dans une autre discussion à ce stade. Tu peux laisser la question d'Ethan à ces deux-là. Nous devrions retourner au dortoir des étudiants. » Il ne fit aucun effort pour cacher le fait qu'il s'était immiscé dans ma conversation avec Brave.

« Oui, c'est un bon point. Je suppose que nous devrions rentrer. Viens-tu, Hering ? » Je m'étais arrêté un instant en réalisant qu'il regardait toujours la photo d'Ethan avec une expression dure. « Tu as toujours les yeux rivés sur ce type, hein ? »

« Il a l'air d'avoir la pire des personnalités. Ça ne me convient pas du tout. Penses-tu vraiment que cet homme mérite Mia ? »

Hering le regarda comme s'il s'agissait d'un ennemi juré. Cela m'agaçait, ne serait-ce que parce que je savais déjà que trouver un partenaire romantique à Mia allait être bien plus difficile que je ne le pensais.

« Honnêtement, il serait peut-être plus rapide pour toi de partir à la recherche d'un homme que tu approuves vraiment », avais-je dit.



Les Redgrave remontaient à la famille royale de Hohlfahrt et constituaient l'une des maisons nobles les plus puissantes du royaume. Naturellement, étant donné leur statut de duché, ils disposaient d'un territoire gigantesque sous la forme d'une île flottante. Le pouvoir qu'ils possédaient dépassait sans doute celui de petits pays.

Ils possédaient une résidence imposante et majestueuse dans la capitale proprement dite. En raison de leur obligation de soutenir le royaume en cas de besoin, la famille avait toujours gardé l'une des deux personnes en

résidence : soit le duc actuel, Vince, soit son héritier, Gilbert. D'autres aristocrates avaient adhéré à cette même pratique, conservant leurs propres domaines dans la capitale afin de fournir une assistance immédiate en cas d'urgence.

Récemment, toutefois, cette pratique avait commencé à changer.

Anjelica Rapha Redgrave avait été convoquée par le duché. Elle se tenait dans un bureau, ses longs cheveux blonds lustrés soigneusement tressés et épinglés en chignon à l'arrière de la tête. Ses yeux rouges étaient vifs et étroits, suggérant la force de la volonté cachée en elle. Bien qu'elle affichait généralement un air digne, aujourd'hui était une exception : elle fronçait les sourcils.

Malgré son retour dans la maison familiale, elle avait l'estomac noué lorsqu'elle se trouva devant son frère aîné, Gilbert. Il était assis de l'autre côté de sa table de travail, où il s'occupait de la paperasse tout en lui parlant. Son regard ne quittait pas les documents devant lui, tandis que sa plume courait sur la page pour y apposer sa signature.

« Il semble que tu te sois rendu très utile pendant cette tentative de soulèvement. En tant que grand frère, je suis fier. »

Gilbert faisait référence à un événement récent, au cours duquel le Saint Royaume de Rachel avait manipulé les événements pour inciter les forces d'opposition au sein de Hohlfahrt à organiser un coup d'État. Heureusement, l'intervention globale de Léon avait permis à Hohlfahrt de réprimer les rebelles avec peu de pertes.

Anjie fit une grimace en fixant le sol, faisant de son mieux pour ne pas laisser voir Gilbert. « Je n'ai rien fait. Tout le mérite en revient à Léon. »

« Je suis sûr que c'est vrai. En tant que futur beau-frère, je ne pourrais pas être plus fier de lui. Je n'aurais jamais imaginé qu'il atteindrait le rang de duc en une seule génération. Les caprices de Sa Majesté sont

vraiment gênants. » Gilbert força un sourire, mais Anjie pouvait sentir son mécontentement.

« Léon ne voulait pas non plus de ça », déclara-t-elle.

« Ce n'est pas surprenant, puisqu'il n'a aucun intérêt à atteindre un statut plus élevé. »

Un spectateur non averti qui aurait écouté leur conversation aurait pu croire qu'il s'agissait d'un simple bavardage entre frères et sœurs. Intérieurement, cependant, Anjie paniquait.

Ils ne pensent pas que Léon a pris le parti du royaume dans cette affaire, n'est-ce pas ? Elle craignait que sa famille soit mécontente de Léon pour le rôle qu'il avait joué dans la répression de l'insurrection.

Depuis quelque temps, un fossé important s'était creusé entre les Redgrave et la famille royale. Cela avait commencé lorsque le prince héritier avait annulé ses fiançailles avec Anjie, mais le mécontentement à l'égard de la famille royale augmentait dans toute l'aristocratie. Il y avait de bonnes raisons à cela, en partie à cause de l'ancienne Principauté de Fanoss, qui avait été réabsorbée en tant que duché Hohlfahrtien.

Pendant la guerre avec la principauté, Hohlfahrt avait perdu le navire de la famille royale, qui avait servi d'arme secrète au royaume. Ce navire légendaire avait été le moteur de la fondation de la nation. Avec sa perte, la force militaire de Hohlfahrt avait été sérieusement diminuée. Le royaume de Hohlfahrt était un état féodal, la noblesse régionale voyait donc une réduction soudaine du pouvoir de la famille royale comme une occasion. L'aristocratie n'était pas prête à plier le genou devant une famille royale impuissante, et encore moins devant les nobles qui détenaient le plus grand pouvoir. Les Redgrave ne faisaient pas exception à la règle. Ils avaient déjà abandonné le royaume.

Le stylo de Gilbert s'arrêta de bouger. Il le posa et leva les yeux vers sa

sœur, le visage sévère. « Heureusement, l'issue nous a été favorable. Léon a réussi à démontrer qu'il pouvait prendre seul le contrôle de la situation dans la capitale, prouvant ainsi qu'il pouvait, s'il le souhaitait, prendre le contrôle de la ville elle-même. »

En effet, si Léon avait protégé la capitale cette fois-ci, ses actions avaient en même temps montré à quel point il pouvait facilement mettre la ville au pas. Gilbert ne se plaignait pas ouvertement de la façon dont les choses s'étaient déroulées, mais il n'était pas prêt à laisser Anjie s'en tirer à si bon compte.

« Néanmoins, cela prouve aussi que tu n'as pas une idée précise de l'étendue du pouvoir de Léon. Si nous avions connu ses capacités à l'avance, nous aurions pu faire pencher la situation en notre faveur. »

« Mais je — . »

Anjie tenta de protester, mais Gilbert leva la main pour lui couper la parole.

« Pas d'excuses », avait-il dit. « Es-tu certain qu'il te fait confiance ? »

Le scepticisme de Gilbert l'avait profondément marquée, non pas parce qu'il était le frère aîné d'Anjie, mais parce que cette question l'avait fait douter d'elle-même. Les mains d'Anjie se serrèrent en poings le long de son corps et elle serra les dents. « Je suis... terriblement désolée. »

Suis-je vraiment assez bien pour Léon ? se demanda-t-elle, vexée de se sentir si peu à la hauteur.

Pour ajouter du sel à la plaie, Gilbert ajouta : « Vous devriez vous faire davantage confiance, vous serez bientôt mari et femme. A part cela, il semblerait que Léon se soit souvent montré au palais royal ces derniers temps. La rumeur dit qu'il fait une fixation sur la princesse Erica. Ai-je raison de supposer qu'il ne s'agit que de ragots ? »

Il est vrai que Léon fréquentait le palais royal pour rencontrer la princesse Hohlfahrtienne, Erica Rapha Hohlfahrt. Gilbert fixait froidement Anjie sur ce fait. Il espérait que sa froideur intentionnelle la pousserait à agir.

« Il s'intéresse non seulement à la reine mais aussi à sa fille. Il semble aimer les fleurs qui poussent sur les plus hautes falaises. Le vrai problème, c'est qu'un homme de son rang pourrait, s'il le voulait, les cueillir. »

« Léon n'est pas — . » commença Anjie.

« Anjie, je ne crois pas honnêtement que si tu posais la question à ce moment-là, tu pourrais en tirer ses véritables sentiments. N'oublie pas ton rôle dans cette famille. Ton devoir est d'assurer l'allégeance de Léon à notre égard. »

Maintenant que les Redgrave avaient choisi de s'opposer au royaume dans son état actuel, ils avaient l'intention d'utiliser Anjie pour gagner l'allégeance de Léon et ainsi acquérir le plus grand pouvoir du pays pour eux-mêmes.

Anjie n'en pouvait plus. Tout en gardant les yeux rivés sur le sol, elle exprima clairement sa position : « Je suis opposée à ce que Léon soit impliqué dans de nouveaux conflits. »

Gilbert eut l'air surpris par son commentaire, comme s'il n'avait pas anticipé une quelconque résistance. « Crois-tu vraiment que Hohlfahrt puisse espérer rester une grande puissance mondiale à ce rythme ? Que tu le veuilles ou non, il *devra* se battre. C'est le destin d'un aristocrate que de verser du sang. »

Gilbert croyait fermement qu'il est naturel pour la noblesse d'aller se battre en temps de guerre. Il ne pouvait que regarder Anjie avec incrédulité.

« Léon est — . » Le début strident d'Anjie s'était interrompu, sa gorge s'était asséchée. « Il est trop gentil pour le combat. » Ses pensées s'étaient portées sur Léon, sur sa fatigue mentale suite à tous ces conflits.

Gilbert poussa un soupir étouffé. « C'est vrai. L'homme est mou. Mais c'est le chevalier le plus fort du royaume, et son infamie a franchi les frontières. Notre maison a besoin de son soutien si elle veut perdurer. »

Les liens de Léon avec les Redgrave étaient étroits du fait de son mariage avec Anjie. Ils n'avaient donc pas hésité à l'entraîner dans leur propre lutte pour le pouvoir.

Ni mon frère ni mon père ne considèrent donc Léon comme autre chose qu'un outil de combat ? pensa Anjie. Mais tout ce que veut Léon... c'est vivre une vie tranquille et paisible à la campagne.

Chapitre 1 : La première princesse

Partie 1

L'académie était si calme les week-ends et les jours fériés qu'elle constituait un endroit idéal pour se détendre et se relaxer. Les élèves de l'académie, assez jeunes, profitaient généralement de ce précieux temps libre pour inviter leurs amis à des sorties dans la capitale. Quelques-uns d'entre eux en profitaient pour avoir des rendez-vous galants.

N'ayant connu la vie universitaire que lorsqu'elle était un véritable enfer sur terre, je ne pouvais m'empêcher d'envier mes camarades de classe. Quelques-uns d'entre eux étaient horribles, bien sûr, mais pour la plupart, ils semblaient tous avoir une vie amoureuse saine.

Je baillai et m'étirai en marchant dans l'un des couloirs silencieux, Marie suivant le rythme à mes côtés. Bien qu'elle ait été ma sœur dans notre vie précédente, elle avait commencé son séjour dans ce monde en tant qu'être de pur chaos, ses actions ayant conduit Hohlfahrt au bord de la

destruction. Son nom complet était aujourd'hui Marie Fou Lafan, mais beaucoup la connaissaient sous le nom de « la fausse Sainte ».

Marie trottinait souvent ainsi à mes côtés, ses jambes étant nettement plus courtes que les miennes. Cette fois-ci, elle portait des sacs remplis de cadeaux qu'elle avait achetés dans la capitale. Les coins de ses lèvres se retroussaient, signe de sa bonne humeur.

« J'attends avec impatience mon prochain goûter avec Erica. Honnêtement, j'aimerais en avoir un tous les jours, mais ça ferait trop d'histoires, alors on ne peut se voir que le week-end. »

La fausse Sainte passant du temps avec la première princesse du pays avait ouvert toute une boîte de Pandore. En réalité, Erica était la fille de Marie dans son ancienne vie, c'est-à-dire ma nièce. Des retrouvailles émouvantes pour Marie, qui avait pu revoir sa fille après leurs réincarnations. Naturellement, elle attendait avec impatience les week-ends, où elle pouvait assister aux goûters d'Erica et rattraper le temps perdu. Je pouvais voir à quel point cela lui tenait à cœur. Elle était venue jusqu'à ma chambre pour me réveiller et m'avait entraîné dans la capitale pour acheter des friandises pour l'occasion.

« *Tu te rends compte que les gars répandent toutes sortes de rumeurs parce que tu viens dans ma chambre tous les matins pendant les week-ends, n'est-ce pas ? Pourquoi ne montres-tu pas un peu de considération pour les ennuis que tu me causes ?* »

« Je n'ai pas le choix ! » argumenta Marie en agitant les bras. « Je ne peux pas rencontrer Erica si tu n'es pas avec moi. C'est *toi* le duc ici. Et de toute façon, la seule raison pour laquelle je te fais venir avec moi pour acheter des choses, c'est parce que tu *insistes pour être* l'hôte. »

Je n'avais pas trouvé ces week-ends de thé pour Erica particulièrement pesants, pas le moins du monde. Pour commencer, j'avais envie de bavarder avec ma nièce. Mais surtout, organiser des goûters était ma

passion. Non, c'était ma raison de vivre. Donc, si je devais y assister de toute façon, je voulais en être l'hôte.

« C'est une évidence. On peut difficilement demander à Erica de le faire. Elle était peut-être ma nièce dans mon ancienne vie, mais dans celle-ci, c'est une princesse. »

Le royaume de Hohlfahrt est l'un des pays les plus importants du monde et, en tant que princesse, Erica devait répondre à certaines attentes.

« Uh-huh, » Marie réplique. « Sois honnête, tu veux juste t'adonner à ton petit hobby. »

« Évidemment, cela en fait partie. Je ne mentirai pas. Mais je me sentrais vraiment mal d'obliger Erica à se donner du mal. C'est ma nièce. »

« Euh ! Et je suis ta sœur, tu te souviens ? »

« Désolé, mais sur ma liste de priorités, elle est bien au-dessus de toi. »

« C'est quoi cette discrimination ? »

J'avais haussé les épaules. « C'est une évidence, vu ton comportement. Je pourrais dire la même chose de toi. Qu'est-ce qui te pousse à me tirer du lit le week-end pour aller faire du shopping ? Je suis censé être ton grand frère, non ? Tu n'as pas changé. »

C'était un euphémisme. Marie avait fait la même chose dans notre vie précédente : elle me donnait des ordres comme une servante les week-ends, puis mendiait de l'argent chaque fois qu'elle en avait besoin.

Alors que Luxon se tenait au-dessus de mon épaule droite, écoutant l'échange, il tourna son regard vers Marie. « Si les affirmations de mon maître sont vraies, Marie, il semble que tu n'aies pas mûri d'un poil depuis ta réincarnation. Si la croissance physique semble dépasser les capacités de ton corps sous-développé, je pense qu'il est tout à fait

possible pour toi d'améliorer tes capacités mentales. As-tu envisagé d'adopter des comportements plus adultes ? »

La critique cinglante de Luxon laissa Marie incrédule. Elle ne resta pas longtemps sans voix. Le sang lui monta au visage et elle se mit en colère.

« Qu'entends-tu par là ? Qui a dit que mon corps ne se développerait pas davantage ? Il suffit d'attendre et de voir — je vais m'épanouir en une femme adulte parfaitement sensuelle ! »

« Il ne s'agit pas d'une opinion. L'évaluation s'appuie sur des données concrètes. »

« Quelles données, hein ? Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de ne pas se comporter comme un adulte ? Je suis désolée de te le dire, mais j'ai vécu beaucoup plus longtemps que mon frère. Sache qu'au fond de moi, je suis toujours la même femme adulte, droite et expérimentée, que j'étais dans ma vie précédente. » Marie gonfla sa poitrine complètement plate, ode ironique à la maturité qu'elle s'attribuait.

« Il est amusant de constater qu'une certaine personne qui prétend être une adulte totalement mature est la même qui a trompé cinq jeunes hommes et s'est retrouvée dans un monde de souffrance. »

« C'est de ta faute et tu le sais ! » me cria Marie, sa voix résonnant dans le couloir vide.

« Seulement parce que tu as pris de l'avance. »

« D'accord, je l'ai fait. Je l'admets ! Mais en quoi cela excuse-t-il le fait que tu aies tabassé cinq gars en duel ? Soyons honnêtes, tu étais juste jaloux de Julian et des autres pour leur physique, alors tu as voulu les blesser pour te sentir mieux ! »

Marie n'était pas ma sœur pour rien. Elle ne me connaissait que trop

bien.

« Oui, tu l'as bien compris. Et alors ? » avais-je répondu.

Marie serra les poings et les dents.

Oui, j'avais raison. Elle n'avait vraiment pas mûri. En fait, en raison de son corps maigre, elle se sentait probablement encore plus jeune que dans notre vie précédente. Je ne sentais pas le sang-froid d'adulte que l'on attend de quelqu'un qui avait accumulé autant d'expérience qu'elle le prétend.

Luxon bougea son œil d'un côté à l'autre comme s'il secouait la tête. « Maître, dois-je te rappeler que tu as besoin d'une certaine maturation mentale ? »

Je suis presque sûr que nous avons déjà eu ce même échange. Mais contrairement à Marie, je n'étais pas particulièrement décidé à devenir adulte, et je l'avais fait savoir à Luxon. « Je suis un jeune garçon pur dans l'âme. Je ne jetterais jamais ce genre de choses. »

« Je suppose que ta capacité à te trouver des excuses semble s'être améliorée. »

« La preuve est faite — les adultes sont doués pour se trouver des excuses. »

« Je vois que le statut de ta maturité dépend de la commodité. »

Je lui souris. « S'adapter à sa situation est une compétence importante. »

Marie nous regardait continuer ce va-et-vient insignifiant. Elle serra ses sacs de courses dans ses bras et fronça les lèvres en faisant la moue. « Vous êtes vraiment comme deux gouttes d'eau. Surtout quand on voit à quel point vous vous exprimez merveilleusement bien, avec vos sarcasmes et tout le reste. »

Aucun d'entre nous n'avait aimé être mis dans le même sac que l'autre.

« Lui et moi ? » m'étais-je moqué. « Tu dois être folle. Je suis bien plus gentil que cet abruti. »

« Penses-tu que mon maître est semblable à moi-même ? Il semble que tu aies besoin d'un examen approfondi des yeux, sans parler d'un scanner cérébral. Dois-je te les faire passer ? »

Marie soupira lourdement. « Peu importe », dit-elle d'un ton sec. « Laissez tomber. »



Il y a quelques années encore, les salons de thé de l'école étaient utilisés quotidiennement par les étudiants qui invitaient les étudiantes à leurs soirées, mais cette tendance s'était largement essoufflée. Aujourd'hui, la fréquentation avait considérablement diminué. L'école avait donc pris la décision de réduire le nombre de salles allouées à cette pratique. En tant qu'amateur de thé, je trouvais cela un peu tragique, mais j'aimais aussi organiser des fêtes dans ce nouveau calme. Il y avait eu beaucoup plus de bruit pendant ma première année à l'académie.

Pendant que j'étais occupé à choisir les chaises correspondant au thé que je servais, Marie et Erica avaient trouvé des sièges et discutaient joyeusement. Marie ressemblait à un enfant excité qui bavardait, tandis qu'Erica ressemblait davantage à un parent qui trouvait ce genre de bavardage attachant.

« Ce n'est pas vrai ! Ce magasin a fait faillite !? »

« Oui. Le propriétaire a dit qu'il prenait sa retraite. »

Le sujet de conversation dans lequel elles s'investissaient tant était notre vie d'avant. C'était la seule chose que Marie et Erica avaient en commun, et je ne pouvais donc pas m'immiscer dans la conversation. J'avais tout de même trouvé agréable de les écouter.

Je souriais probablement sans m'en rendre compte, car Luxon avait fait le commentaire suivant : « Ton état mental semble s'être stabilisé. Je crois que ces soirées thé du week-end sont devenues essentielles à ton bien-être. »

« Même si je suis au centre de toutes ces rumeurs maintenant ? Les gens disent que je poursuis à la fois Erica et Marie. »

La fréquence de nos goûters avait mis le feu aux poudres. J'étais un peu inquiet, mais Luxon ne semblait pas le moins du monde troublé.

« Ta réputation au sein du corps étudiant ne m'intéresse pas », avait-il déclaré.

« C'est le cas pour moi, tu sais ? »

« C'est une question de priorités. Plutôt que de gaspiller ton énergie avec les opinions de la populace, tu devrais te concentrer sur toi-même. »

« As-tu sérieusement qualifié le corps étudiant de "populace" ? »

Même si Luxon parlait de mes pairs avec un langage au mieux discourtois, c'était une amélioration par rapport à son vocabulaire précédent, plus venimeux. Dans le passé, il aurait dit quelque chose comme : « Ces nouveaux humains avec leur capacité à manipuler la magie — peut-être devraient-ils tous se dépêcher de mourir. » Ah, que de beaux souvenirs ! La nostalgie de tout cela me ramenait directement en arrière.

« En fait, tu as d'autres chats à fouetter. Tu n'as pas le luxe de perdre du

temps à te préoccuper des réflexions de la racaille. »

« Oui, oui, je t'entends. »

Lorsque je préparais le thé et que je me dirigeais vers la table, j'avais été accueilli par le spectacle de Marie qui gesticulait frénétiquement en parlant à Erica. Erica souriait en écoutant tranquillement, répondant par un hochement de tête occasionnel. Erica nous avait dit qu'elle avait dépassé l'âge de soixante ans dans sa vie précédente, elle devait donc être assez mûre à l'intérieur. En tout cas, elle avait l'air terriblement terre-à-terre pour quelqu'un d'aussi jeune. Marie avait l'impression d'être l'enfant et non l'inverse.

« J'ai préparé un thé qui accompagnera parfaitement les collations que nous avons choisies — attendez, combien en avez-vous déjà mangé ? »
Quand j'avais jeté un coup d'œil à la table, plus de la moitié des friandises avaient disparu.

Marie avait rapidement détourné les yeux. Comme si j'avais besoin d'une preuve supplémentaire qu'elle était la principale coupable.

« Tu es un vrai petit cochon, tu le sais ? » avais-je dit.

« Je ne peux pas m'en empêcher », répondit Marie, la voix maladivement douce.

Je soupirai. « Pourrais-tu essayer d'agir selon ton âge ? Même un an ou deux de plus ? Tu es trop vieille pour qu'on te chouchoute tout le temps. »

« *La plupart des hommes aiment avoir l'occasion de s'occuper d'une femme, tu sais.* »

« Tu es vraiment devenue une excuse tordue pour un adulte. Et si tu t'inspirais un peu de l'exemple d'Erica, hein ? »

Marie avait jeté un regard noir. « Pardonne-moi ! C'est moi qui l'ai

élevée, tu te souviens ? »

« Je suppose que tu lui as donné un bon exemple de ce qu'il *ne faut pas* faire. Je suis content qu'elle ne soit pas comme toi. »

« Là, tu me fais vraiment chier, gros bêta ! »

Pendant que nous lançions nos salves de répliques cinglantes, Erica restait assise à côté de nous, les sourcils froncés. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour intervenir dans l'espoir de mettre un terme à notre foire d'empoigne verbale.

« Calmons-nous », dit-elle. « Ce serait vraiment dommage de laisser le thé refroidir. »

Marie et moi avons soufflé et détourné le regard en sirotant notre thé. Erica jeta un coup d'œil entre nous, troublée. Je m'attendais à ce qu'elle soupire d'exaspération, mais au lieu de cela, elle se mit à rire.



Qu'y a-t-il de si drôle dans cette histoire ? Je ne l'avais pas compris. « Pourquoi ris-tu ? »

Erica s'était immédiatement redressée et m'avait regardé droit dans les yeux. Son sourire était d'une clarté aveuglante. « Je trouve ça tellement amusant de voir à quel point vous vous amusez quand vous vous chamaillez. La façon dont vous êtes l'un avec l'autre est exactement comme mes grands-parents l'ont toujours dit. »

« Tes grands-parents ? » J'avais demandé avant de me rendre compte de la situation. « Oh, maman et papa ? »

Erica acquiesça. « Ils ont toujours parlé de toi. Ils disaient souvent que, si tu étais en vie, toi et maman vous vous disputeriez probablement encore, même à l'âge adulte. »

Quel genre de choses lui disaient-ils ?

« Je n'arrive pas à croire qu'ils disent des choses comme ça. Tu penses qu'ils t'auraient dit que, contrairement à ta mère, j'étais une personne super gentille. Ce genre de choses. Je veux dire, ce n'est pas ce qu'on fait normalement quand on parle des morts ? Essayer de les valoriser ? »

« Je crains de devoir compatir avec tes anciens parents », dit Luxon. « Porter un enfant comme toi aurait sûrement été une immense épreuve. »

« Hé, ne fais pas comme si j'étais un enfant démon indiscipliné. C'est Marie qui leur donnait des maux de tête, pas moi. »

Tous les regards se tournèrent vers Marie, qui buvait du thé pour faire passer toutes les sucreries qu'elle avait mangées. Dès qu'elle eut terminé, elle fit part de son mécontentement. « J'étais une bonne enfant la plupart du temps. C'est *toi qui leur* faisais vivre un enfer. Bien sûr, tu te

comportais bien au quotidien, mais parfois tu étais le moteur d'un chaos total. Tu te souviens ? »

Partie 2

« S'il te plaît, j'étais un ange comparé à toi. »

« Jamais ! Même pas un peu ! »

Il semblait que nous étions dans une impasse en ce qui concerne les souvenirs de notre passé commun. Mais je savais que ma version était la bonne. Marie se souvenait certainement de choses erronées. Néanmoins, j'avais gardé pour moi tout autre commentaire et j'avais bu une nouvelle gorgée de thé.

« Cela mis à part, » dis-je, « comment cela a-t-il fini pour eux ? »

Ma question était certes vague, mais Erica avait compris ce à quoi je faisais référence : le décès de mes parents.

Elle sourit tristement, baissant le regard. « J'étais avec eux quand ils sont morts. Ils ont dit qu'ils allaient dans l'au-delà pour gronder "ces deux abrutis", comme ils disaient. »

Ces deux abrutis, hein... ? Il s'agissait sans doute de Marie et moi. Nous avons fait ce qu'aucun enfant ne devrait jamais faire à ses parents : mourir avant eux. Mais ce n'est pas comme si j'avais volontairement quitté la vie ou quoi que ce soit d'autre. Alors qu'est-ce qu'ils voulaient dire en allant nous gronder, hein ?

S'ils avaient un mot à nous dire, j'aurais espéré qu'ils nous promettent de nous revoir de l'autre côté ou quelque chose comme ça. D'un autre côté, le pinaillage était plus leur style.

« C'est vraiment méchant de leur part de dire qu'ils veulent nous

engueuler. D'autant plus que la seule qui aurait dû les énerver, c'est Marie. » J'avais gloussé.

Marie fronça le nez et les sourcils. « Pourquoi moi ? S'ils devaient en vouloir à quelqu'un, ce serait évidemment à toi. Rester debout toute la nuit à jouer à un jeu vidéo, pour mourir en tombant dans les escaliers... C'est une façon assez pathétique de mourir, tu ne trouves pas ? »

« C'est toi qui m'as imposé ce jeu ! », avais-je lancé en pointant un doigt dans sa direction.

Marie renifla. « C'est de ta faute si tu ne prends pas mieux soin de toi. »

« Pourquoi, petite...

Je voulais continuer, mais elle n'avait pas tort. Même moi, je me rendais compte que j'avais fait un mauvais choix en passant autant de nuits blanches d'affilée. Et comme je n'avais pas les coudées franches, je m'étais contenté de siroter tranquillement mon thé en regardant le plafond.

Après une longue pause, j'avais fini par dire : « Nous avons des parents cruels, qui nous disent qu'ils vont venir nous engueuler au lieu de nous dire qu'ils nous reverront bientôt. »

Mais s'ils parvenaient à se réincarner dans ce monde, je mourrais probablement de rire.

« Cela ne me dérangerait pas qu'ils soient en colère, même s'ils nous criaient dessus », dit Marie en baissant les yeux. « J'aimerais juste pouvoir les revoir. »

Nous avons tous les deux fait du tort à nos parents, en plus de tous les problèmes que nous avons causés à Erica.

« Merci d'avoir été là pour eux », lui avais-je dit. « J'étais inquiet, car <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 28 / 300

Marie et moi avons échoué. Mais le fait de savoir que tu étais là me soulage beaucoup. »

Cela avait effacé une grande inquiétude qui pesait sur moi. Mon cœur s'en était trouvé allégé.

« Étais-tu vraiment inquiet ? » demanda Luxon, comme s'il avait du mal à le croire. « J'étais persuadé que tu avais pratiquement oublié tes parents. »

« Je *suis* humain, tu sais ? Bien sûr que je voulais savoir ce qu'il était advenu de mes parents après ma mort. Je suis parfaitement conscient du fardeau que je leur ai imposé. C'était encore plus évident quand Marie est apparue soudainement et que j'ai découvert qu'elle était aussi morte avant eux. »

J'avais du mal à croire qu'elle et moi avions autant foiré. C'est pourquoi j'étais si reconnaissant à Erica.

« Merci, vraiment », lui avais-je dit. « Je te jure que je te rembourserai d'une manière ou d'une autre. Si jamais tu as des problèmes, tu n'as qu'à le dire et je serai là pour toi. »

Erica sourit maladroitement. « Tu n'as vraiment pas besoin de t'inquiéter. Ce sont mes grands-parents. Ils m'ont élevée avec une telle gentillesse, alors il n'y a pas besoin de parler de « remboursement », mon oncle. »

Troublé et ne sachant que répondre, je m'étais gratté la tête en silence. J'étais touché par la beauté de la femme qu'était devenue ma nièce.

Luxon murmura : « Maître, c'est une véritable épreuve de croire que tu es biologiquement lié à Erica dans ta vie antérieure. »

Marie gonfla fièrement sa poitrine (faut-il le rappeler : inexistante). « Elle est formidable, n'est-ce pas ? Ma fierté et ma joie. »

« Oh ? » demanda Luxon. « Je pensais que tes parents l'avaient élevée. C'est ce qu'il m'a semblé. »

« Eh bien, oui, mais quand même. »

« Ce qui, si je ne me trompe pas, signifierait que tout le mérite leur revient. »

« Oui, d'accord ! Peut-être que tout le mérite leur revient, mais j'ai le droit d'être au moins un peu fière, n'est-ce pas ? *C'est ma fille !* »

« Hélas, elle est actuellement l'enfant de quelqu'un d'autre. Quel malheur pour toi. »

« Est-ce que tu as une sorte de rancune contre moi ? », s'emporta Marie.

Je ricanai en regardant Luxon s'en prendre à elle. Mais à la limite de mon champ de vision, j'avais aperçu Erica qui souriait d'un air triste.



Lorsqu'Anjie regagna sa chambre dans le dortoir des filles après sa visite au domaine des Redgrave, Livia vient directement la voir. Anjie remarqua la tache d'encre qui maculait l'auriculaire droit de Livia et réalisa qu'elle était en train d'étudier. « Désolée », dit-elle en souriant faiblement. « Il semble que je t'ai interrompue. »

Livia lui sourit. « Tu ne m'interromps jamais. C'est ta chambre, après tout. Bienvenue, Anjie. »

« Merci. »

Au moins, le sourire de Livia apporta un peu de réconfort à Anjie. Mais cela ne dura pas longtemps, car l'expression de Livia s'assombrit rapidement. Elle pouvait sans doute deviner la nature de la conversation au domaine des Redgrave, vu l'air abattu d'Anjie. De même, Livia pouvait voir que la conversation n'avait pas tourné à l'avantage d'Anjie, ce qui ne l'empêchait pas de poser la question.

« Alors, comment ça s'est passé ? »

Le sourire forcé d'Anjie disparut et elle avoua honnêtement : « Mon frère m'a réprimandée. Il a laissé entendre que je ne répondais pas aux attentes. »

« Mon Dieu... »

« Il semblerait que mon père et mon frère n'apprécient pas l'attention que Léon porte à la princesse Erica. »

L'expression de Livia se durcit à la mention de la princesse. Anjie et elle savaient pertinemment que Léon organisait chaque semaine des goûters pour la princesse. Elles savaient aussi qu'il n'y avait pas de sentiments romantiques en jeu, mais la situation était loin d'être idéale. Les élèves avides de ragots murmuraient déjà que Léon avait l'intention d'abandonner Anjie pour la princesse. Cela ne pouvait qu'être frustrant pour Livia.

« Je vais aller parler à Monsieur Léon. »

« Livia ? » déclara Anjie avec surprise.

« Ces goûters hebdomadaires avec Son Altesse sont assez étranges. Pourquoi continue-t-il à les organiser dans l'état actuel des choses ? » La colère de Livia était palpable.

« C'est bon », insista Anjie. « Laisse-le faire ce qu'il veut. »

« Mais — . »

« Il a sans doute ses propres raisons, non ? D'ailleurs, je lui en ai parlé plusieurs fois, et tout ce qu'il a fait, c'est de m'envoyer balader. » Anjie sourit amèrement.

Livia baissa le regard. « Comment pourrais-je me taire quand tu souffres ainsi ? » Elle comprenait qu'Anjie faisait ce qu'elle pouvait pour protéger Léon des manipulations des Redgrave. On pouvait même se demander si Léon se rendait compte qu'elle était son bouclier. Le plus exaspérant pour Livia était que tout le pays s'était mis à tourner autour de Léon, mais qu'il restait totalement inconscient de ça.

« Tu es vraiment gentille », dit Anjie en entourant Livia de ses bras. Les filles pressèrent leurs fronts l'un contre l'autre et Livia glissa ses bras autour de la taille d'Anjie.

« N'est-ce pas difficile pour toi ? » demande Livia.

« Je pense que oui », dit Anjie, la voix remplie de tristesse. « À ce rythme, je risque d'être reniée. Si cela arrive, je serai une fille ordinaire comme les autres. La valeur que j'avais disparaîtra. Quand cela arrivera... Je perdrai Léon. »

Oui, c'était grâce à Anjie que Léon avait atteint le rang de duc, mais à présent, c'étaient ses propres prouesses au combat qui lui valaient tant d'attention et de respect. À l'heure actuelle, il était parfaitement qualifié pour conserver son titre, même sans ses liens avec Anjie. Si elle le quittait, rien ne changerait dans sa vie.

Anjie resserra ses bras autour de Livia et son souffle se coupa. « Livia, est-ce que je vais encore être abandonnée ? »

« Non, bien sûr. Je ne le permettrai jamais ! »

« Mais au train où vont les choses... Je vais vraiment tout perdre. »

Si Anjie était chassée de sa propre maison, toute l'influence dont elle jouissait disparaîtrait avec elle. Elle était convaincue que si cela devait se produire, elle ne vaudrait plus rien.

« Je déteste ça », murmura-t-elle. « Je ne veux pas être jetée, pas encore une fois. »

L'esprit d'Anjie était revenu au jour où Julian avait annulé leurs fiançailles. Elle s'accrocha à Livia, pleurant comme une enfant.



Dans l'une des salles du palais, un couple marié se disputait vivement. Pas n'importe quel couple marié : le roi, Roland Rapha Hohlfahrt, et la reine, Mylène Rapha Hohlfahrt. Tout autour d'eux, des meubles étaient renversés et éparpillés, laissant un désordre total. Leur chamaillerie vicieuse avait pris des allures de tempête.

« Assez de tes bêtises ! » s'écria Mylène à l'adresse de son mari. « Ne t'ai-je pas expliqué à *plusieurs reprises* que c'était la meilleure solution ? »

Roland ne voulait rien entendre. “En quoi est-ce la « meilleure solution » ? Nous avons déjà convenu de fiancer Erica à l'un des fils du marquis Frazer ! Tu as toi-même insisté sur ce point ! Et maintenant, tu vas annuler cet accord et la marier à ce gamin tordu ? Comment pourrais-je rester les bras croisés pendant que tu conspires pour envoyer notre chère Erica à cette ordure pourrie et malfaisante ?” Consumé par la fureur, Roland perdit tout sens de la raison et frappa du pied l'une des tables, se

cognant le tibia par la même occasion. Il se retourna en hurlant. « Yooooowch ! »

Mylène fixa froidement son mari. « Alors, dis-moi, à part marier Erica à Lé — ahem, le Duc Bartfort — comment penses-tu que nous pourrions maintenir le royaume à flot ? »

« Tu sais très bien que si je trouvais quelque chose, nous ne serions pas en train de nous disputer ! »

« Alors si tu n'as pas de meilleures suggestions, tais-toi. »

Leur différend avait été déclenché par Mylène qui avait déclaré qu'elle allait marier Erica à Léon. À l'origine, Erica avait été promise à un fils du marquis Frazer, dont le territoire bordait le Saint Royaume de Rachel.

Le pays d'origine de Mylène, le Royaume Uni de Lepart, était profondément impliqué dans tout cela. Comme Hohlfahrt, il était voisin de Rachel. La guerre entre Lepart et Rachel s'était poursuivie jusqu'à aujourd'hui, et lorsque Lepart avait forgé une alliance avec Hohlfahrt, ils avaient eu Mylène pour sceller l'accord. Pour sauver sa patrie, Mylène avait offert sa propre fille au marquis Frazer dans l'espoir de renforcer la volonté de sa maison d'agir en cas de besoin.

C'était le plan, du moins, jusqu'à ce que Léon, qui avait, en grande partie par son propre mérite, grimpé jusqu'au rang de duc. De plus, il avait résolu la dernière crise du royaume en un temps record. Mylène n'avait plus besoin de la maison Frazer pour sauver sa patrie, elle souhaitait maintenant s'attirer les faveurs de quelqu'un d'autre.

Les Frazer seraient totalement humiliés si la famille royale annulait les fiançailles qu'elle avait demandées en premier lieu. Cependant, bien que consciente des répercussions, Mylène voulait le pouvoir de Léon. Roland, quant à lui, s'opposait farouchement à cette proposition.

« J'ai du mal à supporter l'idée que mon adorable Erica se marie, mais avec ce morveux ? Je prendrais un petit Frazer plutôt que lui, n'importe quand ! »

« As-tu l'intention de voir ce royaume détruit à cause de ta petite rancune ? »

La position de Mylène était parfaitement raisonnée, c'est pourquoi Roland savait qu'il n'avait aucune raison de s'y opposer — si ce n'est de ressasser son propre dégoût pour l'union. « Et je te le dis, elle ne fera que souffrir si elle se met avec cet abruti ! »

« Tel est le devoir d'une personne issue de la famille royale. »

« Qu'est-ce que tu es, une sorte de démon ? C'est de ta fille qu'il s'agit ! »

« *C'est parce qu'elle est ma fille que je prie avec tant de ferveur pour son bonheur, quel que soit l'homme qu'elle épouse. Que cet homme soit le duc Bartfort n'a aucune importance.* » L'expression de Mylène était restée sèche, voire illisible. Mais pendant une fraction de seconde, son masque s'effaça, révélant l'amertume qui s'y cachait.

Roland avait saisi la brève fissure dans sa façade et s'y accrocha. « Alors, pourquoi ne pas l'épouser toi-même ? »

« Ne sois pas absurde. Quoi qu'il en soit, je présenterai cette proposition de fiançailles à l'avance. Je ne peux pas permettre aux Redgrave de s'approprier son pouvoir. »

Pour Mylène, la maison Redgrave était désormais l'ennemie de la couronne, et Roland était d'accord sur ce point. Cependant...

« Anjelica ne restera pas sans rien faire si tu essayes de marier Erica à ce morveux. Si tu le fais, ce sera la deuxième fois que la famille royale crachera sur ses sentiments. »

Entendre cela fit sans doute mal au cœur à Mylène, qui connaissait Anjie depuis son enfance. Mylène baissa le regard un instant, le visage pincé par le chagrin, mais lorsqu'elle releva le menton, toute trace d'émotion avait disparu. « Le destin de ce pays dépasse de loin les sentiments de chacun. »

« menteuse. Tu as hésité tout à l'heure, n'est-ce pas ? Tu as positivement adoré cette fille. »

Il y eut une courte pause avant que Mylène ne réponde : « Si c'était vrai, cela ne changerait rien à ma décision. »

Estimant que tout autre discours était une perte de temps, Mylène tourna le dos à Roland et s'éclipça par la porte.

Roland le regarda, vautré sur le sol, et soupira lourdement. « Ce morveux est encore tout mouillé derrière les oreilles, et pourtant il parvient à ensorceler les femmes. C'est vraiment la lie de l'humanité. »

Une déclaration hypocrite, compte tenu de la propre infidélité de Roland, mais il n'était pas prêt à réfléchir à ses propres erreurs.

Son expression devint solennelle. « Si la proposition de Mylène est acceptée, ce sera sans doute la meilleure chose qui soit arrivée à ce royaume depuis une éternité. Les aristocrates viendront immédiatement faire du lèche-bottes, j'en suis sûr. Mais je ne peux pas supporter l'idée que ma précieuse Erica épouse cette saloperie. »

Lorsque Roland avait décidé de déshériter Julian, il avait accepté cette décision comme la conséquence naturelle des mauvais choix de Julian. Pour Erica, c'était une toute autre histoire. Il aimait beaucoup sa fille.

« Aaaah ! » cria Roland en se débattant à nouveau sur le sol. « Je ne peux pas supporter l'idée que mon bébé se marie ! »

Chapitre 2 : Rendez-vous

Partie 1

« Tu es méprisable. »

« Tu es trop cruel, Monsieur Léon. »

C'est un matin de week-end où j'étais entré dans le bâtiment principal de l'école pour me retrouver face à 1) Noëlle Zel Lespinasse, debout, les bras fermement croisés sur sa poitrine, et 2) Livia, fixant ses pieds, la voix tremblante de colère et de désapprobation refoulées.

Noëlle avait une queue de cheval sur le côté, avec des cheveux blonds dont les pointes devenaient progressivement roses. Elle les faisait basculer de façon spectaculaire sur son épaule en s'approchant de moi à grands pas. Son doigt s'enfonça dans ma poitrine. « Comment se fait-il que tu ailles voir la princesse toutes les semaines, hein ? »

Il semblerait que ces goûters hebdomadaires m'aient rattrapé. Je ne faisais presque rien de mal, mais il m'était impossible d'expliquer la vérité. Comment leur dire que Marie et Erica étaient ma famille d'une vie antérieure ? Je devais commencer par leur parler de ma réincarnation, sans parler de mes souvenirs passés.

Mais même si je disais : « Hé, les gars ! Tout ce monde est en fait basé sur un jeu vidéo otome ! » je ne pensais pas qu'elles me croiraient. En fait, si j'étais à la place de Noëlle et Livia, je supposerais que toute cette histoire d'autre monde et de réincarnation n'était qu'une distraction pour quelque chose d'encore plus suspect. Elles penseraient que j'avais inventé un mensonge désespéré pour me couvrir. C'est pourquoi je ne pouvais pas dire la vérité... D'un autre côté, je ne voulais pas non plus leur mentir.

Heureusement, j'avais le sentiment que cela arriverait.

« Marie et la princesse Erica sont devenues très proches », avais-je expliqué. « Mais il est difficile pour elles de se rencontrer et de se parler à moins qu'elles ne m'utilisent comme intermédiaire. »

« Oh, je suppose que tu es sorti avec Rie, hein », dit Noëlle. « Bien qu'elle ne m'ait rien dit à ce sujet. »

Noëlle et Marie étaient des copines, elles s'étaient vraiment liées pendant que nous étudions à l'étranger. Je trouvais que Noëlle avait fait preuve d'une grande générosité en restant amie avec Marie, malgré la mascarade de la Sainte de Marie.

De plus, si ce raisonnement semblait satisfaire Noëlle, il n'en allait pas de même pour Livia. Elle s'était ensuite penchée sur mon espace personnel.

« Même si c'est le cas, explique-toi avec Anjie. Elle a déjà bien assez de mal à s'en sortir. Tu le sais, n'est-ce pas ? »

J'avais entendu dire que la famille d'Anjie la harcelait, mais j'avais du mal à comprendre pourquoi. « Je lui ai dit qu'elle n'avait pas besoin de se disputer avec ses parents à mon sujet. »

« Le problème n'est pas là ! Monsieur Léon, pourquoi n'ouvres-tu pas les yeux et ne vois-tu pas la vérité ? Ce n'est pas ce qu'Anjie attend de toi. »

J'avais l'impression que Livia me reprochait de ne rien comprendre, mais il n'était pas vraiment anormal que je rate quelque chose d'important. « Je suppose que je suis juste lent à comprendre », dis-je en faisant la moue.

Livia m'avait soudain attrapé par le col de ma chemise et avait pressé son visage d'une manière terrifiante. « Ce n'est pas un jeu, Monsieur Léon. »

Son expression était totalement vide. Ses yeux s'étaient assombrés, vidés de toute lumière. Un frisson me parcourut l'échine.

« C'est vrai ! » J'avais grincé. « Je suis bête de plaisanter dans des moments pareils ! Je vais aller parler à Anjie tout de suite ! »



« Non. Ce n'est pas ce que tu prévois, n'est-ce pas ? Tu vas lui proposer un rendez-vous ce week-end. »

« Un rendez-vous !? »

« Mais bien sûr. Si tu peux passer autant de temps libre avec la princesse et Marie, tu peux sûrement prendre une journée pour Anjie. Tu ne me diras pas que c'est au-dessus de tes forces, n'est-ce pas ? »

« N — non ! Bien sûr que non ! Ah ha ha ha... Mais, je veux dire, je passe déjà la plupart de mon temps avec vous de toute façon. »

En dehors des week-ends, je traînais avec Livia et les autres filles plus que n'importe qui — bien plus que les quelques moments que je passais avec Marie et Erica.

« Monsieur Léon, tu dois l'emmener à un rendez-vous. Je le pense vraiment. S'il te plaît, sors avec Anjie. Juste vous deux. »

Discuter avec Livia dans cet état, c'est comme discuter avec un mur de briques. « Oui, madame », dis-je en me résignant.

« Je ne prends personne d'autre. Bien que je ne doive pas faire d'exception, tu peux aussi prendre Lux. »

« Vraiment ? » Je ne savais pas trop pourquoi Livia approuvait la présence de Luxon, d'autant plus que son expression était impénétrablement sombre. Quelque chose d'autre l'inquiétait ?

« Oui. Je pense qu'il est préférable qu'il reste avec toi. »

« Tu crois ? »

« Oui. Alors s'il te plaît, sors avec Anjie le week-end prochain. Pour un

rendez-vous. Tu feras ce que je te demande, n'est-ce pas, Monsieur Léon ? » Livia laissa tomber l'expression menaçante au profit d'un large sourire. Il y avait quelque chose d'intimidant dans ce sourire, comme un avertissement tacite qui n'admettait aucune discussion.

« Oui, bien sûr ! »

D'accord, Livia n'allait pas me laisser m'en tirer avec un simple cœur à cœur avec Anjie. J'allais devoir faire en sorte que ce soit spécial.

Après avoir assisté à tout cela, Noëlle murmura dans son souffle : « Liv est vraiment terrifiante. »

□□□

« Quel est le rendez-vous idéal ? »

C'était la pause déjeuner, et j'avais rassemblé mes sous-fifres — c'est-à-dire les intérêts amoureux du premier jeu — dans une salle de classe vide. J'avais décroché le rôle peu enviable de m'occuper de cette bande de crétins, et je me suis dit qu'ils avaient une utilité pour une fois. Leurs idées m'aideraient à trouver un rendez-vous digne d'Anjie.

Chacun des cinq crétins avait échangé un regard avec l'autre avant, pour des raisons qui me dépassent, de me regarder d'un air renfrogné.

« Quoi ? Avez-vous un problème ? » avais-je demandé.

« Bien sûr que oui ! » s'emporta Julian. « Tous les week-ends, tu t'enfuis avec Marie le matin et tu passes la journée à t'adonner à l'une de tes parties de thé. On est jaloux ! »

D'accord, l'ancien prince héritier ne sera d'aucune utilité. « Qui s'en soucie ? Maintenant, dépêchez-vous de trouver un rendez-vous. Vous avez une quantité ridicule d'expérience en matière de relations, n'est-ce pas ? Mettez-la à profit. »

Greg croisa les bras, tendant ses muscles qui se gonflaient inutilement sous le mince tissu de son uniforme. « Eh bien, nous sommes certainement plus prudents que toi. »

« De quoi parles-tu ? Tu es populaire auprès des femmes, n'est-ce pas ? Et lors de notre première année, tu avais toujours agi comme si tu ne manquais pas de filles intéressées. »

« La seule personne avec qui je suis sorti correctement est Marie ! », s'emporta Greg.

La plupart des hommes seraient gênés d'avouer un tel faux pas, mais Greg l'affirma fièrement.

« Ah oui ? Alors, désolé de demander ça. » J'avais fait une pause quand quelque chose m'était venu à l'esprit. « Attends, Greg, n'avais-tu pas une fiancée ? »

« Oui, un engagement politique. Je te l'ai déjà dit, nous ne nous sommes vus que deux fois. »

« Oui, c'est vrai. J'ai compris. Les têtes de mule comme toi sont un véritable gâchis. »

« Hé ! »

D'abord Julian, et maintenant Greg. Est-ce que j'allais pouvoir tirer quelque chose de ces types ? Mon regard plein d'espoir se tourna vers Chris, mais mes espoirs à son égard étaient déjà bien minces. Il semblait être le moins romantique du groupe.

« D'accord, et toi, Chris ? »

« Un rendez-vous, hein ? Une fois, alors que je me promenais dans la capitale avec Marie, nous nous sommes arrêtés pour assister à un duel. Je lui ai expliqué les subtilités du maniement de l'épée en observant, et elle m'a écouté attentivement, ce qui m'a fait plaisir. » Chris sourit en se remémorant ses bons souvenirs de sorties antérieures.

Je l'avais regardé fixement. Je l'avais aussi rayé de la liste. Je posais des questions sur les rendez-vous en général, mais la seule chose qu'il avait trouvé à faire, c'est de parler de Marie.

En soupirant, je m'étais tournée vers Brad. « Bon, Monsieur la beauté autoproclamé, qu'est-ce que tu as pour moi ? »

« Autoproclamée ? Ma beauté est un fait, je te le dis ! »

J'avais haussé les épaules. « C'est peut-être un fait dans ta tête, mais pas dans le monde en général. Maintenant, vas-y, crache les détails. »

Brad, toujours narcissique, passa sa main dans ses longues mèches de cheveux violets, les faisant glisser entre ses doigts. « Hmph. Pour quelqu'un d'aussi superbe que moi, les rendez-vous ne sont qu'une partie de la routine quotidienne. »

« Routine ? »

« Je suis sûr que c'est difficile à comprendre pour toi, mais je laisse un impact durable sur les femmes simplement parce que je passe du temps près d'elles. On pourrait dire que, par le simple fait de mon existence, je rends la journée de toutes les autres spéciale. » Brad me fit un clin d'œil, manifestement ivre de sa propre marque de folie.

Je secouai la tête et me tournai enfin vers Jilk. « Tu es le dernier présent. » Je soupirais. « Même si je sais que ce sera un exercice futile. »

Les lèvres de Jilk étaient fermement pincées, ses sourcils se fronçant d'irritation. « Ne me mets pas dans le même panier que les autres. Non seulement je possède une grande expérience romantique, mais je suis également doué pour plaire aux femmes. »

Dès qu'il se vanta de sa popularité, les quatre autres lui jetèrent des regards noirs. Était-il victime d'intimidation ? Non, ce n'est pas ça. C'était tout à fait normal.

Alors que Jilk respirait la confiance, je ne connaissais que trop bien son passé. « Habile à plaire aux femmes », hein ? As-tu oublié toutes les horribles choses que tu as faites à Miss Clarisse ? »

Je faisais référence à notre étudiante, Clarisse Fia Atlee, alias l'ancienne fiancée de Jilk. Jilk avait refusé de la voir après avoir annulé ses fiançailles, laissant ainsi tout un désordre dans lequel j'avais été entraîné. Il ne semblait pas avoir honte du rôle qu'il avait joué.

« Je suis conscient de lui avoir fait du tort. Cependant, il était préférable que je m'abstienne de la rencontrer à l'époque. Si des excuses avaient permis de résoudre le problème, il est évident que je les aurais immédiatement présentées. »

« Alors, excuse-toi déjà. »

Les absurdités que ce type peut débiter !

Jilk détourna le regard, les sourcils froncés et les yeux tristes, comme s'il avait soudain pitié de moi. « J'ai l'impression de t'avoir rendu un mauvais service. Mais, vois-tu... Clarisse est plutôt, comment dire... étouffante. »

« Je ne l'ai jamais vue étouffer quelqu'un. »

« S'il te plaît, dis-moi que tu ne penses pas que je le pense littéralement. J'essaie de te dire qu'elle est, ah, "collante". Son amour est intense. »

« Bien sûr, c'est une personne très gentille. »

Jilk se passa une main sur le front, déjà épuisé par mon apparente incompréhension. « Ton ignorance totale est presque admirable. Mais je te le dis, elle est extrêmement étouffante. Cela s'est passé il y a longtemps, mais un jour, j'ai posé les yeux sur une moto aérienne flambant neuve et j'ai été complètement envoûté. Je n'ai pas dit un mot de l'intérêt que je lui portais. » Jilk ne faisait que raconter une histoire ancienne, mais pour une raison inconnue, des gouttes de sueur froide perlaient sur son front. « Dès le lendemain, Clarisse a fait envoyer cette moto directement chez moi. »

Partie 2

« C'était un cadeau, n'est-ce pas ? N'étais-tu pas content ? »

« Tu n'es pas l'outil le plus aiguisé du tiroir, n'est-ce pas ? Quand j'ai vu cette moto pour la première fois, Clarisse n'était pas avec moi. »

J'avais cligné des yeux. « Attends un peu... »

« Je n'ai aucune idée d'où ou de qui elle a entendu parler de mon intérêt, mais d'une manière ou d'une autre, elle m'a envoyé la moto exacte qui avait attiré mon attention. S'il s'agissait du seul incident de ce type, on pourrait le considérer comme une coïncidence. Hélas, des événements similaires se sont produits, encore et encore. » Les yeux de Jilk s'embruèrent.

Le reste des gars se tenait là, avec des regards contradictoires, comme s'ils n'étaient pas sûrs de ce qu'ils devaient dire.

Huh. Donc Miss Clarisse est collante. Honnêtement, une partie de moi n'a pas vraiment vu le problème avec ce que Jilk a décrit. Ce n'était pas si extrême.

Jilk semblait percevoir cette différence d'opinion. « Tu sais, » dit-il, « cela fait un moment que je me pose la question, mais aurais-tu une prédilection pour les femmes collantes ? »

« Non, pas particulièrement. »

« Es-tu tout à fait sûr de cela ? De mon point de vue, chacune des femmes avec lesquelles tu t'es engagé semble assez lourde émotionnellement... pour ne pas dire plus. »

Si Anjie et les autres étaient lourdes, Marie était légère comme une plume, étant donné la facilité avec laquelle sa loyauté changeait. Bien que je suppose que ces gars-là aimaient ce genre de choses, je préfère une option plus sûre. Des filles normales, on peut dire.

« Quoi qu'il en soit, quel est ton rendez-vous idéal ? » avais-je demandé.

« Si tu souhaites susciter l'intérêt de la dame, je te recommande de l'emmener dans un endroit auquel elle n'est pas habituée. Si tu l'invites dans un restaurant bon marché fréquenté par les gens du peuple, je pense qu'elle trouvera l'expérience vivifiante. En revanche, si tu dépenses pour une expérience à laquelle elle est largement habituée, tu ne lui procureras que très peu d'excitation. »

Les conseils de Jilk étaient, à ma grande surprise, décents.

« Tu es peut-être un lâche, mais tu es assez fiable, hein ? »

C'était difficile à croire, compte tenu de l'inutilité des opinions de Jilk. Voilà qui est réglé. Je vais devoir emmener Anjie dans un endroit où elle n'est jamais allée.

Alors que je commençais à me demander intérieurement quel serait le meilleur endroit, Julian s'approcha de moi. « Léon, as-tu un moment ? Si tu n'as pas encore déjeuné, viens avec moi. »

« Avec toi ? » J'avais froncé les sourcils.

□□□

Julian et moi nous étions assis sur un banc derrière le bâtiment principal de l'école, rongant les brochettes que nous avions achetées à un stand. Julian m'avait fait découvrir cet endroit, et la viande était étonnamment délicieuse.

Cela dit, Julian m'avait envoyé un regard d'excuse pour des raisons que je n'avais pas pu déterminer. « Mes excuses. Si j'avais un peu plus de temps, je te les ferais griller moi-même. »

« Tu es pour ainsi dire un passionné de grillades. Fais une pause pendant le déjeuner, non ? » J'avais entamé la viande. « Quoi qu'il en soit, de quoi veux-tu parler ? »

Il y avait eu une courte pause avant que Julian ne dise finalement : « C'est à propos d'Anjie. »

Je m'étais figé.

L'expression de Julian était solennelle. « Je l'ai trahie une fois. »

Ceci fait, j'avais recommencé à manger. « Oui, tu l'as fait. »

« Quand j'y repense aujourd'hui, je me rends compte que je n'ai pas su voir la situation dans son ensemble. »

« Ne dis pas ça. Tu ne vois toujours pas la situation dans son ensemble. »

« Je le vois mieux que je ne le voyais », m'assura Julian. « Non, c'est peut-

être parce que je ne suis plus dans le cadre que je peux mieux discerner son contenu. »

Où veut-il en venir exactement ?

Après tout ce préambule, Julian entra enfin dans le vif du sujet. « Je sais que je n'ai pas le droit de te demander ça après tout ce que j'ai fait, mais s'il te plaît : ne trahis pas Anjie. »

« Moi ? Comme si je n'avais déjà — . »

« Il n'est pas nécessaire que tes actions proviennent d'un lieu de trahison pour constituer une trahison. Comprends-tu ? »

J'avais envie de m'en prendre à lui, d'argumenter, mais pour une raison ou une autre, ses mots étaient assez profonds. J'avais gardé le silence en mangeant mes kebabs.

« Lorsque j'ai annulé mes fiançailles avec Anjie, je n'avais pas l'intention de la blesser de la sorte », déclara Julian. « En fait, je pensais que j'avais été poignardé dans le dos. »

« Tu étais une vraie ordure à l'époque. »

« Je le reconnais. Mais comment cela se reflète-t-il sur toi et sur tes actions maintenant ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Julian avait terminé le reste de son kebab et avait soigneusement ramassé le récipient vide et les brochettes. Il s'en était débarrassé de manière appropriée plutôt que de jeter des débris, comme l'auraient fait certains de nos pairs.

« J'espère simplement que tu ne répéteras pas mon erreur. Si Anjelica croit que tu as trahi sa confiance, elle ne s'en remettra pas. »

« Mais je te l'ai dit, il n'est pas question que je fasse ça », insistai-je avant de me couper la parole. Il faut dire que d'un point de vue extérieur, mes actions étaient peut-être douteuses. Tous les week-ends, je passais mon temps à faire la fête avec Marie et Erica, ainsi qu'à envoyer de temps en temps une lettre à la reine Mylène. Je ne cherchais pas à « trahir » qui que ce soit par mon comportement, mais si c'était ainsi qu'Anjie l'avait interprété, mon intention ne signifiait rien du tout.

J'avais baissé le regard.

Les lèvres de Julian s'amincirent et ses sourcils se froncèrent. Au bout d'un moment, il déclara : « En tant qu'ami, permets-moi de dire encore une chose. »

« Quoi ? »

« Je ne te demanderai pas de cesser de flirter avec ma mère. Ma seule requête est que tu le fasses là où je n'ai pas besoin de le voir. En tant que fils, c'est incroyablement gênant pour moi. »

Son front s'était plissé proportionnellement à l'importance de la gêne qu'il ressentait, ce qui est loin d'être négligeable. Même moi, je me sentais mal à l'aise.

« D-D'accord... »

Pour l'instant, la meilleure chose à faire était d'accepter. Probablement.

□□□

Le week-end était enfin arrivé. Anjie s'était parée d'une robe rouge tape à l'œil parfaitement assortie à la couleur de ses yeux. Elle tenait à deux

mains un petit sac à main blanc et une paire de talons hauts ornait ses pieds. Son ensemble était impeccablement pensé, quel que soit le cadre, décontracté ou formel, elle s'y intégrerait parfaitement. C'est ainsi que je l'avais trouvée à notre lieu de rendez-vous.

Même si j'avais officiellement dix minutes d'avance, je m'étais empressé de dire : « Désolé de t'avoir fait attendre. »

Anjie secoua la tête. « Non, tu es parfaitement à l'heure. Je suis juste arrivée trop tôt. »

« Oh, d'accord... »

Nous passions généralement le plus clair de notre temps ensemble, mais pour notre rendez-vous, j'avais expressément demandé à ce que nous nous retrouvions à cet endroit. La brigade des idiots me l'avait conseillé, soulignant l'importance de faire en sorte que cette journée soit exceptionnelle. J'avais manifestement réussi à le faire. Le changement de rythme était étrangement excitant, mais nous nous sentions tous les deux mal à l'aise.



Alors que nous commençons à marcher, Luxon s'était rapproché pour que je sois le seul à l'entendre. « Maître, es-tu certain de ne pas vouloir complimenter l'apparence d'Anjelica ? Il me semble qu'elle a fait beaucoup d'efforts pour la sortie d'aujourd'hui. »

Je ne m'étais même pas rendu compte de ma bévue avant qu'il n'en parle. Je m'étais empressé de dire : « Anjie, ces vêtements te vont très bien ! »

« Vraiment ? Merci. » Anjie avait souri, mais j'avais eu l'impression d'avoir fait une grosse connerie.

Dans un jeu de rencontres, je ne me serais pas contenté de me priver de quelques points d'affection. J'aurais gagné une musique triste pour

indiquer mon échec.

Les jeux étaient si simples. Vous pouviez facilement recharger pour recommencer. La réalité n'avait pas eu la grâce de m'offrir un bouton de sauvegarde pour les tentatives, encore moins un bouton de réinitialisation de la console. Le seul bouton que la vie avait à offrir était le bouton « off ».

« Je suis désolé. J'aurais dû dire quelque chose plus tôt », avais-je dit.

« Ne t'excuse pas. Tu devrais avoir davantage confiance en toi. »

« Oui, mais... »

« C'est bon. Allons-y. »

Anjie avait accéléré et j'avais dû faire des pieds et des mains pour la suivre. Luxon nous avait regardés, déçu mais pas surpris.

« Maître, ton charme naturel est mieux déployé naturellement. Dès que tu t'efforces d'être conscient de toi-même, cela se retourne contre toi. »

□□□

En nous promenant dans la capitale, nous avons remarqué que des échafaudages avaient été dressés autour de certains vieux bâtiments pour les démonter. Une armure mobile adaptée à la construction enlevait peu à peu les décombres.

Anjie s'arrêta et observa. « Ils se dépêchent certainement de reconstruire s'ils vont jusqu'à faire venir des armures coûteuses pour faire le travail. »

Les armures étaient, pour la plupart, alimentées par des pierres magiques. Les pierres dénichées dans les donjons de la capitale étaient rapidement achetées pour être utilisées comme énergie.

Malheureusement, l'offre est toujours inférieure à la demande, ce qui fait grimper les prix. Il n'était généralement pas rentable d'employer des armures de construction comme celle-ci. La seule raison pour laquelle on fermait les yeux sur les dépenses était qu'il s'agissait de la capitale.

« Je suppose que peu importe où l'on se trouve, les riches font ce qu'ils veulent », avais-je marmonné avec cynisme.

Anjie m'avait jeté un coup d'œil et avait soupiré.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Ai-je tort ? »

Je n'avais rien dit de mal... n'est-ce pas ? Je commençais à me poser des questions.

« Non, ton commentaire n'était pas tout à fait faux », expliqua Anjie. « Mais je suis sûre que même les caisses du royaume sont à sec. La guerre avec l'ancienne principauté n'a pas duré longtemps. La capitale n'a pas eu le temps de s'en remettre avant d'être à nouveau touchée. »

C'est juste. La capitale avait subi des pertes massives à deux reprises en peu de temps. Il est donc logique que le budget des finances publiques soit un peu juste. En outre, Anjie semblait savoir qui était à l'origine de l'effort de reconstruction précipité.

« Ils sont également pressés parce qu'ils espèrent préserver le prestige du pays. Si les cicatrices de la guerre sont laissées à l'abandon, la noblesse régionale s'en apercevra et les interprétera comme un affaiblissement du pouvoir de la famille royale actuelle. Sa Majesté doit être très stressée à l'idée de contenir la situation. »

« Vraiment ? Penses-tu que Mlle Mylène est si stressée que ça ? »

Pendant une fraction de seconde, l'expression d'Anjie s'était assombrie. J'avais plaqué une main sur ma bouche. J'avais appelé la reine par son prénom. *Super, maintenant tu l'as fait.*

Anjie se força à sourire. « C'est un soulagement que tu n'aies pas le même âge que Sa Majesté. »

« Oh, non ! Je n'essaie pas sérieusement de flirter avec elle. » Ça sonnait comme une excuse, et je le savais.

« Je suis au courant. Quoi qu'il en soit, que dirais-tu de revenir à notre rendez-vous ? »

« Oui, oui... »

Partie 3

Nous avons repris notre marche, en direction du café que j'avais choisi. L'extérieur était accueillant, et l'atmosphère tout aussi détendue à l'intérieur permettait de s'y installer facilement. Le mobilier était bien entretenu et une odeur alléchante flottait dans l'air. La carte proposait une sélection de cafés et de repas légers.

En entrant, nous nous étions dirigés vers le comptoir, où le propriétaire nous avait rapidement guidés vers une table en vitrine et nous avait proposé des menus. Anjie et moi n'avions échangé que quelques mots avant de décider de nos commandes. Le patron avait tout noté avant de retourner au comptoir.

J'étais soulagé que cet établissement ait été épargné par les destructions.

« Quel bel endroit », dit Anjie, ses mots faisant presque parfaitement écho à mes pensées.

« C'est vraiment le cas. Je ne suis jamais venu ici auparavant, mais je

crois que j'aime bien. »

« Il semble que cela te plairait. »

Je suppose qu'elle avait raison. « Tu n'aimes pas ça ? »

« Je ne le déteste pas, même si je suis un peu ennuyée de voir qu'ils ne servent pas mon thé préféré. Je suppose que cela ne plaît pas au propriétaire. »

« Oh. »

Ce n'est qu'après qu'Anjie ait dit cela que j'avais jeté un coup d'œil au menu et que j'avais réalisé qu'elle avait raison — son thé bien-aimé ne figurait pas sur la liste. Il n'y avait pas non plus les snacks qu'elle préférait. J'avais encore merdé. Je m'étais pris la tête dans les mains. « Je suis désolé. J'aurais dû regarder le menu de plus près. »

« Cela ne me dérange pas. »

« Oui, mais le rendez-vous d'aujourd'hui est censé être pour toi, alors... »

« Je te l'ai déjà dit, cela ne me dérange pas. Tu es un duc maintenant. Tu ne devrais pas t'excuser pour quelque chose d'aussi insignifiant. »

« Mais je me sens toujours mal. »

Alors que j'essayais de m'excuser à nouveau, Anjie tapa du poing sur la table. « Je te l'ai dit, ça ne me dérange pas ! »

Mes yeux s'étaient arrondis sous le choc. « Anjie... ? »

Les autres clients s'étaient tournés vers nous. Même le propriétaire du café avait regardé notre table. J'avais rapidement fait un geste pour leur assurer que ce n'était rien, et c'est alors qu'Anjie avait semblé réaliser ce qu'elle avait fait.

« Je suis désolée », balbutia-t-elle, les joues rougies. Pendant un moment, elle baissa le regard sur ses genoux. Puis, incapable de supporter la honte, elle se leva d'un bond et s'envola vers la porte, disparaissant à l'extérieur.

« Anjie ! » criai-je en me levant de mon siège pour la suivre. Je ne m'étais arrêté que lorsque je m'étais souvenu que nous avions déjà commandé et que nous nous étions arrêtées au comptoir pour y déposer de l'argent.
»Oubliez la monnaie. Gardez tout. «

Lorsque j'avais franchi la porte du café, la sonnette d'entrée avait retenti bruyamment dans mon sillage. J'avais scruté la rue, mais je n'avais vu aucun signe d'Anjie.

« Merde ! Où est-elle passée ? »

« N'aie crainte, » dit Luxon. « Je suis en train de suivre sa position. Dois-je commencer la navigation ? »

« S'il te plaît. »

J'avais sprinté à travers la ville pendant que Luxon me guidait.

« D'accord, comment ai-je fait pour me tromper ? » avais-je demandé.

Pour une fois, Luxon ne semblait pas avoir de réponse claire. « Bien qu'il soit possible qu'elle en veuille à ta timidité répétée, cela semble être une explication peu probable. Après tout, tu as déjà démontré ta nature pathétique et insouciantes un nombre incalculable de fois. »

« Bon sang, désolé d'être une telle mauviette ! »

« Peut-être est-elle mentalement fatiguée. Mais je pense qu'il est plus probable qu'elle soit irritée par ta misérable incapacité à vivre selon ses idéaux. »

« Elle semble être du genre à avoir des exigences élevées. »

« Elle a tout de même accepté tes fiançailles », m'avait rappelé Luxon. « Elle est sûrement consciente de l'écart entre la réalité et ses projections idéales. »

Alors que j'écoutais, j'avais dérapé jusqu'à ce que je m'arrête. « Tu veux dire... qu'elle en a marre de moi ? »

Je me doutais bien que cela arriverait un jour. C'était inévitable. Peut-être que le moment était enfin venu.

Luxon se secoua d'avant en arrière, comme s'il me regardait d'un air narquois. « Si elle était si facilement irritable, elle n'aurait jamais accepté tes fiançailles. Maître, tu doutes de l'amour d'Anjelica pour toi. »

« Même les feux de l'amour peuvent se refroidir jusqu'à devenir des braises. »

« Certainement. Cela arrive. Mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. Anjelica attendait ce rendez-vous avec impatience. »

J'avais recommencé à marcher. En me dirigeant vers l'endroit où se trouvait Anjie, j'avais repéré un point de vue. Anjie s'était agrippée à la clôture à barreaux du bord, contemplant la capitale en contrebas. Lorsque je m'étais approché, elle s'était tournée vers moi. Ses yeux étaient rouges et gonflés. Elle avait pleuré.

« Anjie, euh, je — . »

« Ne t'excuse pas. Je me sentirai encore plus mal si tu le fais. »

« Hein ? »

« Te demander de t'excuser comme ça... me fait me détester », avoua Anjie en sanglotant.

□□□

Nous nous étions assis sur un banc à proximité. Alors que j'attendais qu'Anjie se calme, le soleil commença à descendre. De temps en temps, des gens s'approchaient du belvédère, mais ils sentaient l'atmosphère gênante. Un seul coup d'œil et ils supposaient que nous étions en pleine rupture, ce qui les poussait à battre en retraite.

Quant à moi, j'étais plutôt inepte lorsqu'il s'agissait de faire pleurer les femmes.

Une fois qu'Anjie s'était enfin ressaisie, elle dit : « Je m'excuse pour mon comportement antérieur. »

« Non, ne t'inquiète pas pour ça. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de se détester ? »

« C'est exactement ce que l'on croit. »

« Euh... »

Sentant que notre échange ne menait nulle part, Luxon intervint en mon nom. « Anjelica, pourquoi te sens-tu personnellement responsable des excuses de mon maître ? Sa nature pathétique et sans intérêt est de sa propre faute. »

Oof. Avec un pistolet sur la tempe, je pouvais admettre que ce n'était pas une évaluation inexacte de ma personnalité, mais l'entendre le dire si brutalement m'avait un peu énervé. Je ravalai mes plaintes. Ce n'était pas le moment de se chamailler.

Les larmes aux yeux, Anjie regarda Luxon et pencha la tête comme si elle

était confuse. « Léon est un duc. C'est d'ailleurs un héros qui a sauvé ce royaume à plusieurs reprises. »

« En d'autres termes, aux yeux de la société, le rang de mon maître l'incite à s'excuser avec parcimonie. C'est ce que tu essaies de faire comprendre ? »

« Oui. Et pourtant, tout ce que je fais, c'est lui demander de s'excuser — constamment ! Je suis censée être sa femme un jour, mais je ne peux même pas le soutenir correctement. » Anjie se passa les mains sur le visage en pleurant.

« Cela n'a pas d'importance pour moi », avais-je dit.

J'essayais seulement d'exprimer mes sentiments sincères, mais Anjie n'avait pas semblé comprendre ce que je voulais dire.

« Ça n'a pas d'importance ? Es-tu en train de dire que je ne suis pas digne de toi ? Que je ne suis d'aucune utilité ? Bien que je suppose que tu as raison. Après tout, tu as Luxon. » Anjie releva la tête, les larmes coulant sur ses joues alors qu'elle se mettait à rire.

« Allons, ce n'est pas ce que je veux dire ! Le fait d'être "utile" et toutes ces conneries ne... »

Alors que j'essayais désespérément de clarifier la situation, Luxon me coupa la parole. « Maître, je demande un temps mort. Retournons au dortoir. »

« Ce n'est pas ce que — . »

« Ce n'est pas ce qui compte pour l'instant, je suppose ? Cependant, je crois qu'à ce stade, vous avez tous les deux besoin de distance. »

Anjie s'était remise à sangloter. Même moi, je voyais bien que je n'allais pas la convaincre de quoi que ce soit pour l'instant.

« Retournons-y », avais-je accepté. « Mais avant cela, laisse-moi te dire une chose : jamais je n'ai refusé que tu fasses partie de ma vie, Anjie. »

Hélas, mes paroles avaient semblé tomber dans l'oreille d'un sourd.

« Il semble qu'aucun de nous ne connaisse vraiment l'autre », déclara Anjie.

□□□

Après avoir raccompagné Anjie au dortoir des filles, j'étais retourné dans ma chambre, où je m'étais effondré sur mon lit et j'avais regardé le plafond.

« J'ai un rapport de Creare », annonça Luxon. « Livia a réconforté Anjelica après son retour, et elle s'est maintenant endormie. Après avoir entendu le récit d'Anjelica, Livia semble être très en colère contre toi. »

« Et qu'aurait-elle voulu que je fasse différemment ? »

Sérieusement, où me suis-je trompé ? Je comprenais qu'Anjie faisait de son mieux pour moi. Tout ce que je voulais lui dire aujourd'hui, c'est qu'elle n'avait pas à se surpasser comme ça. Elle n'avait pas à s'opposer à sa famille juste pour moi. Non seulement nous n'avions pas réussi à nous réconcilier après ce désaccord — si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi — mais elle m'avait laissé ce coup de tête déchirant.

« "Aucun de nous ne connaît vraiment l'autre", hein ? Je suppose qu'elle n'a pas tort. Nous ne sommes arrivés ici que grâce à notre élan. Il est normal qu'elle soit déçue de voir à quel point je suis superficiel. »

« Bien que je sois impressionné par le fait que tu aies enfin réussi à <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 61 / 300

t'évaluer avec précision, il y a un autre problème en jeu », déclara Luxon.

« Quel est le problème ? »

« Une différence de valeurs. Maître, Marie, vous vous accrochez un peu trop aux valeurs qui vous ont été inculquées dans votre vie précédente. Si je peux me permettre de spéculer sur la base des informations que Creare a obtenues, il est probable qu'Anjelica souhaite être une présence de soutien dans ta vie. »

« Mais elle a toujours été d'un grand soutien. »

Anjie était tellement géniale qu'elle était gaspillée pour un gars comme moi. Je le savais douloureusement, c'est pourquoi je ne voulais pas qu'elle se surpasse pour moi.

« En effet, Anjelica a une trop haute opinion de toi. Cependant, tu as réussi à atteindre le rang de duc en une seule génération, et tu es de plus encensé comme un héros par le peuple. Cela a sans doute exercé une pression énorme sur elle en tant que ta partenaire. Elle a travaillé sans relâche pour être sur un pied d'égalité avec toi, et de son point de vue, c'est comme si tu rejetais ses efforts comme étant futiles. N'est-il pas tout à fait raisonnable qu'elle soit irritée ? »

« Je ne comprends pas. »

« Anjelica a empêché sa famille, la maison Redgrave, de te manipuler à ses propres fins. Aucune personne de son âge ne devrait avoir à supporter une telle épreuve. »

« Je me fiche éperdument des Redgrave et de leur soutien — ou de leur absence de soutien. Tant que j'ai Anjie, tout va bien. »

« Crois-tu vraiment que si tu disais cela à Anjelica, elle serait satisfaite ? » me demanda Luxon.

J'avais gardé le silence.

« Maître, ce monde n'est pas celui qui t'a élevé. Il fonctionne selon ses propres règles. C'est de l'arrogance que de rejeter avec désinvolture des actions basées sur des normes autres que les tiennes. »

Peut-être bien. En raison de mes souvenirs passés, j'étais redevable d'un ensemble de valeurs qui entraient souvent en conflit avec celles défendues par ce monde. À cause de ces valeurs, je ne pouvais pas m'intégrer à la société noble. Je trouvais toutes ces formalités ennuyeuses et j'essayais de m'en éloigner et de les ignorer. Mais je m'étais trop élevé pour continuer à me comporter de la sorte. Le problème, c'est que je ne pouvais rien faire contre ce genre de schisme, car je me souvenais que plus d'un couple marié avait divorcé pour cette même raison.

« Une différence de valeurs peut être fatale. Je devrais peut-être annuler nos fiançailles pour qu'Anjie puisse être libre et — . »

Je m'étais interrompu en me souvenant de l'avertissement de Julian.

C'est vrai. Il a dit que si je trahissais sa confiance, elle ne se remettrait pas.

« Je suppose que... tout ira bien tant que je ferai les choses à la manière d'Anjie, n'est-ce pas ? »

« Maître, es-tu vraiment capable de t'acclimater à la société noble de ce monde ? » demanda Luxon, peu convaincu.

« Non, il n'en est pas question. Mais à défaut d'autre chose, je peux faire bonne figure. J'irai bientôt faire un tour chez les Redgrave. »

Même si je ne pouvais pas me fondre dans la masse, je pouvais toujours jouer le rôle. C'est certain. Cela m'avait déjà réussi plus d'une fois.

Chapitre 3 : Dévot

Partie 1

Lorsque j'arrive chez les Redgraves « sans raison particulière », Monsieur Vince lui-même — le papa d'Anjie — sortit pour m'accueillir.

« Quel plaisir de vous recevoir », avait-il dit. « Je suis retourné à la capitale dès que j'ai appris votre arrivée. »

« Euh, c'est vrai... »

Normalement, Monsieur Vince et Monsieur Gilbert restaient à tour de rôle dans la capitale pendant que l'autre retournait sur son territoire, mais dans le cas présent, le duc lui-même avait fait des pieds et des mains pour être présent lors de ma visite. J'avais été, comment dire, époustouflé.

Une fois à l'intérieur, Monsieur Vince avait amené un visiteur pour me voir pendant que j'attendais dans son salon. L'homme m'avait regardé avec impatience et, bien que j'aie été informé à l'avance de notre rencontre, je n'étais pas tout à fait sûr de son identité.

« Euh, c'est... ? » avais-je demandé.

« Un homme que j'ai hâte de vous présenter. »

L'homme en question inclina respectueusement la tête. « C'est un plaisir de faire votre connaissance, duc Bartfort. Je suis le comte Dominic Fou Mottley. »

Le second prénom Fou indiquait un seigneur régional, et comme il était comte, il présidait probablement un vaste territoire. Curieusement, le comte Mottley semblait n'avoir qu'une trentaine d'années. Ses cheveux blonds soyeux bouclaient vers l'extérieur, sa pilosité faciale était

méticuleusement entretenue, et il était mince, mais légèrement tonique. Ce n'était pas un mauvais garçon.

« Le comte Mottley et moi nous connaissons depuis longtemps, » expliqua Monsieur Vince. « Son territoire est une île flottante, et il est l'un des seigneurs chargés de protéger les frontières de notre pays. »

« Notre frontière, hein ? » répondis-je en lui jetant un regard.

Le comte Mottley sourit. « Ma famille n'est guère seule pour protéger le royaume de nos voisins. Nous, les seigneurs régionaux, agissons sous le commandement de notre marquis. La charge de ce devoir m'a malheureusement contraint à rester plutôt qu'à répondre à votre invitation à servir, duc Bartfort. »

« Uh-huh... »

Le comte était un habile flatteur, je devais le reconnaître. À l'époque de cette guerre, ma réputation était au plus bas. D'accord, elle n'était peut-être pas *si* mauvaise que ça. Mais les gens du royaume n'avaient pas une grande estime pour moi. Personne d'autre qu'un idiot n'aurait accepté de répondre à mon appel.

Monsieur Vince ajouta : « Le comte Mottley est un de vos fans, vous voyez. »

« Hein ? » Je l'avais regardé à nouveau, choqué.

Le comte saisit ma main avec les deux siennes et la serra vigoureusement. « La nouvelle de vos exploits a eu un impact profond et indescriptible sur mon cœur. Je vous observais depuis l'année dernière, après toute l'agitation suscitée par votre duel avec le prince héritier et ses amis, mais vos exploits inégalés ont dépassé mon imagination. »

« Mon inégalable quoi encore !? » Je m'étais creusé la tête, essayant de

comprendre ce qu'il pouvait bien vouloir dire.

Le comte Mottley sourit. « Vous avez vu la fin décisive de ces viles coutumes auxquelles le royaume était autrefois attaché. »

« Oh, oui, c'est vrai. »

Ce type était-il l'un de ceux qui avaient souffert aux mains des filles abjectes de l'école ? Il s'est avéré que je ne m'étais pas trompé.

« Sous le règne de mon père, nous avons reçu le titre honorable de comte, mais lorsque j'ai fréquenté l'académie, nous étions encore une vicomté. Ma fiancée était répugnante. »

« Oh. Je ne sais pas quoi dire... »

Il doit encore souffrir si c'est le cas. Heureusement, cette fois-ci, la réalité avait trahi mes attentes.

« C'était vraiment une femme horrible. Elle s'est entourée de plusieurs amants avant même que nous ayons un enfant. Le bébé de qui avait-elle l'intention d'avoir ? Bon, je m'éloigne du sujet. Vous avez fait s'écrouler tout ce système insupportable ! Je vous remercie. Vraiment, merci ! »

« Hein ? Huh !? »

Alors que je restais bouche bée, Monsieur Vince m'avait gentiment expliqué : « Le comte Mottley a pu divorcer de sa femme en raison de l'infidélité de celle-ci. »

« Huh !? Vraiment !? »

Dans la société noble, un mariage n'était pas seulement une union de personnes, il reliait leurs maisons. On ne dissout pas un mariage pour une simple insatisfaction personnelle. Pire encore, dans le passé, le royaume avait interdit la dissolution sur la seule base d'une conduite infidèle. Cela

avait changé lorsque la société avait été bouleversée. À la seconde où l'administration royale avait autorisé la séparation conjugale, le comte Mottley avait quitté sa femme.

« Je dois également ma gratitude au duc Redgrave », ajouta le comte Mottley. « Je ne le remercierai jamais assez pour ce qu'il a fait pour mon épouse. »

Épouse ? J'avais penché la tête.

« Je me suis remarié », avait-il expliqué. « Ma femme était une servante, qui était à mes côtés pour me soutenir depuis de nombreuses années, mais en raison de son statut inférieur, nous n'avons pas pu nous unir par les liens du mariage. Mais j'ai pu faire appel à l'aide du duc Redgrave. »

Monsieur Vince poursuit : « Une famille de chevaliers de notre cercle l'a adoptée, puis un vicomte l'a accueillie dans sa maison. Après l'avoir initiée à son nouveau statut, ils l'ont mariée au comte Mottley. »

Ne s'agissait-il pas en fait d'une fraude à l'identité ? Je veux dire que le comte Mottley avait en fait payé Monsieur Vince pour qu'il donne à sa femme — qui n'avait aucune prétention à la noblesse — les qualifications techniques dont il avait besoin pour l'épouser... N'est-ce pas ? Même s'il n'avait pas littéralement payé pour cela, ils avaient certainement conclu une sorte de marché.

Pendant que je réfléchissais à cette question, le comte Mottley poursuivit. « Je suis loin d'être sur un pied d'égalité avec l'un d'entre vous. Pourtant, j'ai entendu parler de votre rôle dans le dernier incident survenu dans la capitale. En une seule nuit, vous avez mis toute la ville au pas. Je suppose que je ne devrais pas être surpris qu'un homme de votre calibre — un duc de première génération, et un héros de surcroît — soit tout simplement fait d'une étoffe plus solide que le reste d'entre nous. »

Les choses seraient tellement plus simples si je pouvais lui dire la vérité

— *que tout cela était dû à Luxon.* Au lieu de cela, j'avais opté pour la voie la plus sûre, à savoir me dérober et dire que nous avions sauvé la journée grâce à tous nos efforts combinés, mais avant que je n'ouvre la bouche, le comte Mottley m'avait coupé la parole.

« Cependant, je pense que vous avez été un peu laxiste. J'aurais veillé à ce que la capitale subisse des dommages plus durables. »

Ma mâchoire s'était décrochée. « De quoi parlez-vous ? »

Pour une raison que j'ignore, le comte Mottley avait l'air tout aussi choqué.

Monsieur Vince m'avait tapé sur l'épaule. « Je vous prie de m'excuser », avait-il dit. « Le comte Mottley a succédé à son père avec une rapidité inhabituelle, et ses manières ne sont pas encore au point. »

Le comte Mottley acquiesça et sourit à la fois. « J'en ai bien peur. C'était si soudain, et mon étiquette laisse à désirer. Mais je suis sûr que la plupart des gens considéreraient ma position comme enviable. »

Ces deux-là avaient eu une conversation que je n'avais pas comprise. J'avais donné le signal à Luxon pour qu'il déchiffre ce qui se passait ici.

« Dominic avait l'impression que vous aviez jeté votre dévolu sur les Redgrave et que vous aviez l'intention de tourner le dos à la famille royale. Votre insouciance l'a probablement rendu méfiant. »

C'est donc tout.

Le comte Mottley reporta son regard sur moi. « Duc Bartfort, pourquoi ne pas nous donner la main pour que la capitale soit engloutie dans les flammes ? »

« Ce n'est pas une blague très drôle. »

« Une blague ? N'êtes-vous pas vous-même un seigneur régional ? Vous comprenez certainement. Depuis des générations, nous sommes tyrannisés par un royaume qui nous traite avec une franche animosité. Ne devraient-ils pas payer pour les souffrances qu'ils ont causées ? » Ses yeux m'observaient attentivement, cherchant à connaître ma position. En même temps, je me rendis compte qu'il était tout à fait sérieux au sujet de la mer de flammes qu'il envisageait.

« Comte Mottley, » dit Monsieur Vince, « Ne nous précipitons pas. Vous pourriez faire preuve de plus de discrétion. »

« Toutes mes excuses. Il semble que je me sois laissé emporter par l'excitation. Dire que j'allais rencontrer le héros que j'admire depuis si longtemps ! »



Après le départ de comte Mottley, il n'y avait plus que Monsieur Vince et moi.

Il s'esclaffa. « Comme on peut s'y attendre de la part d'un aristocrate qui se bat à nos frontières, l'homme est intense. J'espère que vous pardonnerez son impudence, dans mon intérêt. »

« Avez-vous vraiment l'intention de faire la guerre au royaume ? » demandai-je sans ambages.

Le sourire de Monsieur Vince ne s'était jamais démenti. « Il semble que vous et Anjie ayez eu un récent désaccord. Vraiment, à quoi pense ma fille ? »

Qui lui avait dit que notre relation était en danger ?

« Répondez-moi, s'il vous plaît », avais-je dit. « Si vous êtes vraiment sérieux, je vous arrêterai. »

La voix de Monsieur Vince se fit plus grave lorsqu'il répondit : « Même si vous maintenez le royaume par la force pure, si les choses restent en l'état, le mécontentement du peuple augmentera jusqu'à ce que la digue cède inévitablement. Suis-je arrogant en m'efforçant de limiter autant que possible les pertes qui en résulteront ? »

« Qu'entendez-vous par "insatisfaction" ? »

« Vous avez entendu le comte Mottley, n'est-ce pas ? Lui et ses frères seigneurs ont été continuellement opprimés par le royaume, ils sont profondément mécontents. L'équilibre a récemment changé, et cela s'améliore progressivement, mais pensez-vous vraiment que cela suffise ? Pouvez-vous vraiment leur dire de pardonner, d'oublier et de se soumettre docilement ? »

« Eh bien, je, euh... »

J'avais suivi l'argument. Ce n'est pas parce que la situation s'était améliorée que le ressentiment et la désapprobation qui couvaient depuis longtemps allaient disparaître comme par enchantement. Au contraire, une tonne d'aristocrates semblaient désireux de se venger de leurs griefs en éliminant la famille royale affaiblie.

C'est donc pour cela qu'il a fait venir le comte Mottley — pour me montrer que les lords régionaux sont sérieux dans cette affaire de trahison.

« Ce sacrifice est nécessaire. Si on laisse le chaos de la rébellion s'installer une fois de plus, Hohlfahrt sera divisé et nous serons vulnérables face aux loups de la frontière. Nous devons veiller à ce que cela n'arrive pas, quel qu'en soit le prix. » Il me donna à nouveau une tape sur l'épaule. « J'ai de grands espoirs pour vous. Tant que nous

pourrons compter sur votre artefact perdu, nous pourrons minimiser l'effusion de sang. Quant à Anjie, je ne manquerai pas de lui parler de son comportement. »

Est-ce que c'est ce à quoi Anjie a dû faire face pendant tout ce temps ?



De retour de la propriété des Redgrave, je m'étais retrouvé sur le lit de ma chambre d'étudiant, m'adonnant à mon vieux passe-temps qui consistait à fixer le plafond.

« Mieux vaut minimiser les pertes en vies humaines puisqu'une rébellion est inévitable, hein ? » J'avais murmuré en pensant aux dernières paroles de Monsieur Vince.

Luxon, toujours aussi proche, déclara : « Bien que ce soit une solution efficace, les Redgrave sont liés à la famille royale actuelle. Un certain nombre d'aristocrates ne seraient probablement pas ravis de les voir à la tête de cette rébellion. En fait, au moindre faux pas, la maison Redgrave pourrait se retrouver à partager une tombe avec la famille royale. »

Il n'avait pas tort. En raison de leurs liens étroits avec le trône, de nombreux seigneurs régionaux nourrissaient probablement autant de haine à l'égard des Redgrave. Leur seule véritable option de survie était de se placer à la tête de l'insurrection et d'établir le royaume à nouveau.

Partie 2

« Ils pourraient simplement protéger la couronne », avais-je dit.

« S'ils n'étaient pas aussi motivés par l'ambition. Vince et Gilbert cherchent à obtenir le droit de régner. »

« Je n'ai rien à voir avec cela. »

« Bien que leur véritable objectif soit probablement de s'emparer du trône, leur désir de réduire les pertes dues à la rébellion est sincère. Tu dois comprendre que tu es un véritable héros aux yeux des seigneurs régionaux, Maître. »

Je soupirais. « Pourquoi ? Parce que j'ai brisé les chaînes qui les maintenaient enchaînés à des mariages horribles ? »

« C'est en effet un facteur contributif. De plus, tu as forcé le royaume à changer là où il refusait de le faire. Cela fait de toi le champion qu'ils ont longtemps désiré. »

« Haha, un sacré champion. »

« Épouser Anjelica, c'est forcément s'allier aux Redgrave. Dans ce monde, les individus ne sont pas considérés comme des entités distinctes des familles dans lesquelles ils sont nés. »

J'avais entendu dire que, dans un passé lointain, lorsque les gens mouraient beaucoup plus facilement et fréquemment, on accordait plus d'importance à la famille qu'à n'importe quel individu. La mort étant un fantôme imminent et omniprésent, les gens donnaient la priorité à la préservation de leur maison et de leur lignée. Je m'étais rendu compte à quel point il était plus agréable de vivre dans un monde qui respectait les droits individuels. Je savais ce que c'était, j'avais goûté au bonheur que cela procurait. Anjie, quant à elle, n'avait jamais connu que les principes de cette société. Il était peut-être naturel que nous ne soyons pas du même avis.

« Quoi qu'il en soit, qu'en penses-tu ? » avais-je demandé.

« À propos de quoi ? »

« Sur l'unification du royaume sans pertes humaines. Pouvons-nous le faire en limitant au maximum la quantité de sang versé ? »

Quelle réponse une IA comme Luxon donnerait-elle à une telle question ? J'avais envie d'une solution étonnante, inédite, qui me permettrait de contenter tout le monde.

« La solution la plus rapide serait que tu prennes personnellement le contrôle de la capitale, ce qui convaincrerait les seigneurs des territoires voisins de déposer leurs armes ainsi que leur soif de vengeance. Nous pourrions alors rassembler dans la capitale ceux qui, comme Dominic, te respectent profondément, et reconstruire la nation. Ce serait la voie la moins sanglante. »

Eh bien, je suppose que c'est plutôt moi qui suis bête d'avoir demandé.

« Donc, en gros, ce que tu dis, c'est que... »

« Que tu deviennes roi, Maître. »

« Espèce de crétin. Pas question de faire ça. »

Moi, un roi ? Peut-être que d'autres voulaient ce genre de pouvoir, mais ce n'était pas ma tasse de thé. En fait, l'idée de me réfugier à la campagne et de passer mes journées dans une paix oisive me plaisait toujours autant.

« Rejettes-tu ma proposition alors qu'elle ferait le moins de victimes possible ? » demanda Luxon.

« Si tu me proposes d'utiliser ton pouvoir pour gouverner le royaume, alors je ne vaudrais pas mieux que les Redgrave. » J'avais poussé un profond soupir. « C'était stupide de te le demander. »

J'étais en train de dire que la suggestion de Luxon ne valait rien, ce qui l'agaçait. Il se rapprocha de moi jusqu'à ce qu'il soit en face de moi. « Je me permets de te rappeler, Maître, que tu n'as pas réussi à trouver ta propre solution, et que c'est pour cela que tu m'as demandé mon avis. »

« Oui, et c'est la raison pour laquelle je reconnais avoir posé la question en premier lieu. »



D'ailleurs, Luxon se moquerait bien de voir Hohlfahrt mordre la poussière. Il serait probablement heureux de voir la fin d'un pays construit par les nouveaux humains. Chaque fois qu'un problème de ce genre se présentait, c'est lui qui disait : « Pourquoi ne pas *tout brûler* ? » Des choses comme ça.

« Je suppose que je devrais demander à quelqu'un d'autre. Mais Anjie est habituellement mon interlocutrice pour ce genre de choses, et c'est la seule personne sur laquelle je ne peux pas compter en ce moment. »

« En effet. Ta confiance en elle est à la fois incessante et excessive. »

« Oh, tais-toi. »

Tout en regardant le plafond, je me demandais qui je devais approcher. Plusieurs visages m'étaient venus à l'esprit, mais je m'étais concentré sur une personne en particulier, quelqu'un qui avait déjà vécu une situation similaire.



Hering était dehors, en train d'arroser l'un des parterres de fleurs près du dortoir. Lorsque je lui avais confié ma situation, il ne s'était pas moqué de moi et n'avait pas ri de ma situation. Au contraire, son visage s'était figé en un froncement de sourcils.

« Une différence de valeurs ? C'est une situation délicate. Depuis ma réincarnation, j'ai été confronté à ce problème un nombre incalculable de fois. »

« Toi aussi, hein ? » avais-je demandé.

« Cela vient avec les souvenirs de nos vies antérieures. » Les ombres sur le visage de Hering étaient sombres et il soupira. Il pencha la tête en arrière et regarda le ciel. « Après être devenu chevalier, j'ai été forcé de participer à la guerre. »

« Je vois. »

L'air qu'il dégageait permettait d'imaginer ce qu'il avait enduré. Ni les chevaliers ni les nobles ne pouvaient fuir la bataille. Un déserteur perdrait son statut et sa réputation. Ils avaient été élevés dans l'idée que le combat lui-même était un honneur. Ceux qui massacraient leurs ennemis en masse sur le champ de bataille étaient salués comme des héros.

En tant que tel, ni moi ni Hering n'avions aimé être considéré comme tel. Être qualifié de « héros », c'était être qualifié de meurtrier de masse.

Hering se gratta l'arrière de la tête, sentant ce que je ressentais. « Nous avons tous les deux traversé beaucoup d'épreuves. Il serait peut-être préférable d'effacer nos vieux souvenirs, mais... Non, sans eux, je n'aurais pas réalisé dans quelle situation désastreuse se trouvait Mia. »

Il est vrai que nous ne serions probablement pas confrontés à de telles difficultés sans notre passé, mais c'est grâce à cette même connaissance que je me trouvais ici en ce moment, en vie et en bonne santé. Sans lui, Hering n'aurait jamais rencontré Mia.

« Oui, sans le mien, je serais probablement déjà sous terre depuis longtemps », avais-je dit.

Depuis le jour où Zola m'avait vendu, je serais mort, d'une manière ou d'une autre. J'étais heureux de m'être réincarné avec mes souvenirs intacts.

Hering força un sourire. « Tu dois vraiment avoir eu la vie dure. »

« Ta présence m'est d'une grande aide. Je ne peux pas aller voir la brigade des idiots avec de telles préoccupations. »

« Mais tu as Marie, n'est-ce pas ? »

Certes, Marie était en quelque sorte dans le même bateau que moi, mais il y avait une différence notable entre elle et Hering.

« Elle n'a jamais tué personne au combat », avais-je dit.

« Oui, c'est vrai. Je suppose que tu ne peux pas aller la voir à ce sujet. Il vaudrait mieux que ses mains ne soient pas tachées. » Il regarda au loin.

J'avais fait un petit signe de tête. Marie participant à la bataille ? Cela ne lui convenait pas du tout.

Hering posa la main sur son menton en réfléchissant. « Si seulement nous étions à Vordenoit, nous pourrions consulter Sa Majesté Impériale. »

Ma mâchoire s'était décrochée. « L'empereur, tu veux dire ? Tu dois être en très bons termes avec lui. » J'avais du mal à croire qu'il puisse suggérer une telle chose, et encore moins avec autant de désinvolture.

Les yeux de Hering s'écarquillèrent lorsqu'il comprit. « Oh, je ne te l'ai pas dit, n'est-ce pas ? Notre empereur — le père de Mia, je veux dire — s'est aussi réincarné ici. »

« Tu te moques de moi, non ? »

N'est-ce pas un peu ridicule ? Combien de personnes s'étaient réincarnées dans ce monde ? Alors que j'étais sidéré par cette nouvelle révélation, Hering continua.

« Il peut être un vieux bougre agaçant, mais il est fiable dans des

moments comme celui-ci. Il n'a pas vécu toutes ces années pour rien. Non seulement il partage notre expérience, mais il a déjà vécu toute une vie. Si seulement il y avait quelqu'un comme lui que nous pourrions consulter.

»

Ses paroles avaient déclenché une prise de conscience : il y *avait* une personne dans le royaume qui correspondait parfaitement à ce profil.

« Erica », avais-je murmuré.



Je m'étais immédiatement dirigé vers Erica. Elle était entourée d'un grand nombre de personnes, étant donné qu'il s'agissait d'un jour de semaine, mais ils avaient dégagé un chemin à mon approche. J'avais réussi à l'inviter dans l'un des salons de thé, où nous nous étions installées pour discuter des problèmes qui me préoccupaient.

« Alors, mon oncle, pour m'assurer que je comprends bien le problème... Tu es profondément troublé par la différence entre tes valeurs et celles de Mlle Anjelica, n'est-ce pas ? »

« C'est bien cela. »

C'était un peu gênant, honnêtement, de consulter ma nièce sur ma propre vie amoureuse, mais à qui d'autre pouvais-je m'adresser ? Elle était ma meilleure chance.

Mais comme pour se moquer de ma honte, Luxon ajouta : « Tu es peut-être sa nièce, mais tu as bien plus d'expérience que lui. »

« As-tu déjà — je ne sais pas — envisagé l'idée de donner plus de respect <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 79 / 300

à ton maître ? Je serais plus gentil avec toi si tu me montrais un peu plus de compassion, tu sais ? »

« Inutile. Je n'ai pas besoin de ta "gentillesse". »

Erica ricana en nous regardant. « Vous avez une amitié si proche. »

Super, encore une personne qui prend notre hostilité constante pour une sorte de bienfait.

« Erica, tu ne vois pas à quel point cet abruti est grossier et irrespectueux ? » lui avais-je demandé.

« C'est important d'avoir des amis avec qui on peut parler librement, mon oncle. De même, je peux dire à quel point Mlle Anjelica est importante pour toi. » Erica sourit. Elle faisait preuve d'une telle tolérance qu'il était difficile de croire qu'elle était en fait plus jeune que moi — du moins physiquement.

J'avais détourné le regard. « Eh bien, nous avons traversé beaucoup de choses ensemble. »

« Tu devrais être honnête et lui dire que tu l'aimes. Mon oncle, tu n'es vraiment pas du genre à t'ouvrir, n'est-ce pas ? »

« À m'ouvrir ? Je suis toujours ouvert. Je suis *honnête*. Je dis ce que je pense dès que ça me passe par la tête — c'est pour ça que tout le monde garde ses distances », dis-je en riant.

Erica continua de sourire. Son regard s'était fixé sur moi et, pour une raison ou une autre, c'était comme si elle pouvait me fixer au plus profond de mon être. J'avais rapidement détourné le regard. Heureusement, elle ne m'avait pas réprimandé pour mes enfantillages. Au contraire, elle m'avait proposé une solution.

« Si tu souhaites vraiment être avec Mlle Anjelica, je pense que la traiter

<https://noveldeglace.com/>

Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 80 / 300

avec gentillesse ne portera pas les fruits que tu souhaites. »

« Hein ? » J'avais secoué la tête pour faire face à Erica. Elle n'avait plus de sourire, elle était tout à fait sérieuse maintenant.

« Mlle Anjelica souhaite te soutenir. Non, plus que cela, elle veut se tenir à tes côtés en tant qu'égale et accomplir ses propres exploits. »

« Vraiment ? C'est ce que veut Anjie ? »

« Mon oncle, as-tu oublié ? Autrefois, Mlle Anjelica devait être la reine de Hohlfahrt. »

C'est vrai. Sans l'intervention de Marie, ses fiançailles avec Julian lui auraient permis de devenir notre reine. Je *le savais*. Je ne l'avais pas oublié.

« Oui, je suis au courant », avais-je insisté.

« Tu ne dois donc pas comprendre ce que cela signifie vraiment. Mlle Anjelica a été élevée et éduquée pour posséder toutes les qualités nécessaires à une reine. Pour elle, être protégée et dorlotée est étouffant. »

Elle ne veut donc pas rester les bras croisés pendant que je la protège. Je suppose qu'elle a déjà dit quelque chose comme ça. Nous ne pensions même pas de la même façon, à l'époque, je me contentais de prendre la voie de la facilité en m'appuyant sur Luxon pour tout.

« Elle veut être à tes côtés, voir et sentir ce que tu fais, compter sur toi, oui, mais aussi que tu comptes sur elle. Le problème, c'est que tu arrives à tout faire tout seul. »

« Je ne dirais pas vraiment que c'est "tout seul" », avais-je marmonné.

Un sourire se dessina sur les lèvres d'Erica, qui pencha légèrement la

<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 81 / 300

tête. « Laisse-moi t'apprendre un truc — un truc qui te permettra de régler tes problèmes de couple en douceur. »

Partie 3

Quelques jours après son rendez-vous désastreux avec Léon, Anjie marchait dans un couloir de l'académie après les cours. Pour être plus exacte, Livia la tirait, et bien qu'Anjie ne soit pas très enthousiaste à l'idée de se rendre à leur destination, Livia ne la lâchait pas.

« Anjie, il est déjà trop tard. »

« Calme-toi, Livia. Dès que j'aurai réglé quelques affaires, j'irai. »

Livia secoua la tête. Elle avait vu clair dans l'excuse d'Anjie. « Non. Tu as l'intention de garder tes distances avec Monsieur Léon et de ne pas du tout participer, n'est-ce pas ? »

« Comment puis-je lui faire face ? » demanda Anjie, honteuse. « Je ne veux pas qu'il me déteste plus qu'il ne le fait déjà. »

« Raison de plus pour le rencontrer ! Tous les autres sont déjà là, j'en suis sûre. » Livia continua à l'entraîner jusqu'à ce qu'elles arrivent à leur destination : une salle de classe.

Alors que les salles de classe étaient habituellement remplies d'élèves, une fois l'école terminée et tous les camarades rentrés chez eux, les salles devenaient silencieuses — en fait, peut-être pas si silencieuses aujourd'hui. La voix de Léon retentit à l'intérieur.

« Je vous l'ai déjà dit : Non, non, et surtout non ! »

Un certain nombre d'autres voix avaient également résonné à l'intérieur.

Anjie et Livia échangèrent un regard.

« De quel genre de rassemblement s'agit-il au juste ? » demanda Anjie. « Tu le sais, n'est-ce pas, Livia ? »

Livia secoua la tête. « Non. Je sais seulement que c'est pour que Monsieur Léon puisse se racheter auprès de toi. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Anjie. Savoir qu'il voulait mettre les choses au clair était de la musique douce pour ses oreilles. Mais c'est alors que la voix tonitruante de Léon retentit à travers la porte fermée.

« *Rentrez chez vous ! Rentrez ! Je vous en supplie !* »

Léon hurlait, suppliant les autres personnes présentes à l'intérieur de partir. Et Anjie pouvait entendre le destinataire de ses paroles refuser fermement. Prenant enfin son courage à deux mains, Anjie ouvrit la porte. Lorsqu'elle jeta un coup d'œil dans la salle de classe, elle trouva les habituels coupables déjà présents.

Noëlle est là. Hm ? N'est-ce pas le prince Jake et ses amis ? Et il y a même les étudiants de l'empire qui participent à l'échange. Oh là là, et aussi la princesse Erica !?

Cette salle de classe était un amphithéâtre dont les pupitres étaient disposés en quinconce sur des gradins surélevés. Léon se tenait sur l'estrade du milieu, frappant à plusieurs reprises avec sa main ouverte contre l'estrade. Marie et sa joyeuse bande se tenaient juste devant lui. En ce moment, c'était comme si leurs rôles habituels avaient été échangés, Léon était celui qui plaidait avec Marie et ses compagnons.

« Je ne vous ai pas appelé ici ! S'il vous plaît, je vous en supplie, *rentrez chez vous ! Je vous paierai* pour que vous partiez ! »

Malgré son offre de compensation financière, Marie et ses compagnons avaient refusé de bouger. Normalement, dès que Léon leur fait miroiter

de l'argent, ils s'exécutaient docilement.

« Et laisser les autres s'amuser tout seuls !? » hurla Marie en s'agrippant au podium et en refusant de le lâcher. « Je ne le supporterai pas ! Je ne me laisserai pas faire ! »

Julian se tenait juste derrière elle, les yeux injectés de sang. « Léon, nous sommes amis, n'est-ce pas ? Alors, emmène-nous ! »

« Depuis quand *sommes-nous* amis ? »

« Depuis maintenant ! »

« Taisez-vous et sortez ! »

Julian n'était pas le seul à insister.

« Léon, » dit Jilk, « nous sommes tes subordonnés. N'est-ce pas un peu froid de ta part de rejeter notre aide ? »

« Il ne vous est jamais venu à l'esprit que si je n'ai pas demandé votre "assistance", c'est parce que je ne veux pas que vous veniez ? Foutez le camp ! »

Brad écarta Jilk. « Mais c'est le moment de briller, n'est-ce pas ? Ma capacité à manipuler la magie me rend indispensable à cette mission. Pas besoin d'être timide. Promets-moi de m'emmener ! »

« Je n'ai pas besoin de toi ! Rentre chez toi et regarde-toi un peu pendant que tu y es ! »

« Allez, Léon, tu dois m'emmener. » Greg poussa Brad du coude pour l'écarter. « Ces gars sont des amateurs, mais j'ai beaucoup d'expérience dans ce genre de choses. Il *faut que* tu m'emmènes. Je ne te laisserai pas tomber ! »

« Rentrez chez vous, tête de mule. »

« Héhé, tu me complimentes, hein ? Ça veut dire que je suis un bon parti. »

« Désolé, je retire ce que j'ai dit. *Rentre chez toi.* »

Léon perdait peu à peu l'énergie de se battre.

Greg se pose devant Léon, essayant de montrer ses muscles, mais il reçut un coup de pied de Chris, qui était le prochain à plaider sa cause. « Léon, je te *serai* utile, je le jure. Nous avons séjourné ensemble dans la République d'Alzer, tu te souviens ? Nous sommes une équipe ! Nous partageons le même destin. Nous sommes des camarades qui se font confiance au péril de leur vie. S'il te plaît, permets-moi de te rejoindre dans cette aventure — . »

Dès qu'Anjie entendit ce mot, elle s'élança vers l'avant, écartant Chris. « Tu pars à l'*aventure* !? »

« Gweh !? » s'écria Chris en dégringolant.

Anjie n'avait pas les moyens de se préoccuper de ce qui lui arrivait.

Léon sursauta devant l'intensité de l'excitation d'Anjie. « Oui, oui. Tu vois, je pensais aller à la chasse au trésor, et j'allais profiter d'aujourd'hui pour préparer notre voyage. »

En observant leur environnement, Anjie remarqua la carte délicieusement détaillée qui avait été collée sur le tableau noir. Marie et ses garçons s'étaient probablement introduits pendant que Léon était en train de s'installer et ils s'étaient mis à faire du grabuge.

Anjie se rapprocha, écartant Marie et Julian de son chemin. « Et le fait que tu m'aies invitée signifie que tu as l'intention de me laisser participer, n'est-ce pas ? »

Leurs nez n'étaient qu'à un cheveu de se toucher. Leurs deux visages étaient devenus rouges, mais si la teinte de Léon provenait de l'embarras, celle d'Anjie n'était que pure impatience.

Léon s'éloigna pour prendre de la distance et s'éclaircit la gorge. « Bien sûr. J'avais l'intention de m'y attaquer avec toi. Je vais sortir l'*Einhorn* pour que nous puissions nous rendre sur l'île flottante où ce trésor est censé se trouver. » Il frappa du poing la carte derrière lui.

Anjie s'approche du tableau, le regard fixé sur la carte. « C'est terriblement détaillé. Même le papier est neuf. Est-ce que c'est vrai ? »

« Oui, il n'y a pas de doute là-dessus. Luxon a réussi à faire ça. » Léon adressa un coup de menton à son partenaire.

Anjie suivit son regard. Luxon bougea sa lentille rouge de haut en bas, comme s'il acquiesçait. « C'est exact. J'ai pris une vieille carte et j'ai amélioré son aspect général. »

« Tu es vraiment capable de tout. » Dûment impressionnée par ses compétences, Anjie reporta son attention sur la carte. « Quel est ce bâtiment ? Une vieille forteresse ? »

« Le *donjon* d'une vieille forteresse effondrée ! » s'empressa d'ajouter Marie. « Il y aura des pierres magiques et des *tonnes de* trésors. Si on débarrasse tout ça, nos jours d'indigents sans le sou seront révolus ! Je n'aurai plus à mendier des miettes à Grand Frère — euh, Léon ! »

Le discours enthousiaste de Marie semblait raviver l'intérêt de Julian et de ses amis.

« Cela signifie que Marie passera moins de temps avec Léon, » dit Julian. « Si nous trouvons ce trésor, nous sommes *assurés de passer* plus de temps avec elle. Je m'en voudrais de ne pas participer à une telle opportunité ! »

Marie et sa troupe parlaient comme s'ils étaient persuadés que le trésor leur appartient déjà. Cela exaspéra Anjie, mais elle les ignora, préférant presser Léon de lui donner plus de détails.

« Je suis partante », avait-elle déclaré. « Alors, quand est-ce qu'on fait ça ? Quand est-ce qu'on part ? »

Anjie était tellement concentrée sur la perspective de l'aventure qu'elle oublia complètement la gêne qui régnait entre eux et attrapa Léon par les bras. Elle l'attira dans ses bras et le serra contre elle.

Léon tressaillit. « Je t'ai fait venir ici pour que nous décidions d'une date, mais voilà que les autres ont débarqué sans y être invités. » Il jeta un coup d'œil à Jake et à son groupe.

Jake croisa les bras sur sa poitrine, sourit et déclara hardiment : « Je ne pourrais guère me considérer comme un homme de la noblesse Hohlfahrtienne si j'entendais la promesse d'une aventure aussi palpitante et si je refusais d'y prendre part. » Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. « Eri, tu m'accompagnes, n'est-ce pas ? »

Ah, c'est donc ça, se dit Anjie. Il veut montrer ses talents devant la fille qu'il aime. Quelle déception ! Son esprit d'aventure n'est tout simplement pas sincère. L'impression qu'elle avait du second prince s'effondra immédiatement.

Erin pressa ses mains l'une contre l'autre. « Si vous me faites l'honneur de participer, j'en serai ravie. »

« Heh heh, n'ayez crainte. Duc Bartfort, nous viendrons aussi. »

Jake parlait comme si sa participation était garantie, mais Léon lui jeta un regard froid. « Vous êtes des premières années. Vous ne servirez à rien là-bas. Vos fesses restent ici. »

« C'est bien cela. Rentrez chez vous ! » aboya Julian à Jake. Ses quatre copains se joignirent à lui pour le railler.

« Qu'est-ce que tu as dit ? Un raté déshérité n'a pas le droit de me dicter mes actions ! »

C'est alors qu'une guerre fraternelle sans merci éclata.

Léon soupira lourdement. « Julian, tu peux aussi rentrer à la maison de ton côté, tu sais. »

« Léon, ne sois pas si froid ! N'avons-nous pas établi que nous sommes amis ? »

« Arrête ! Ne t'accroche pas à ma jambe ! »

La salle de classe se mit à bruire une fois de plus, ne s'apaisant que lorsqu'Oscar ouvrit la bouche pour parler.

« Personnellement, j'aimerais avoir l'occasion de faire des économies pour mon avenir avec Mlle Jenna. Je t'en supplie, beau-frère, de me donner cette opportunité de te rejoindre ? »

Oscar avait posé la question de façon si naturelle, mais tout le monde connaissait les dessous plus complexes du triangle amoureux. Le souffle court, les regards se tournèrent vers Léon. Il s'agissait d'un problème de la famille Bartfort, et c'était donc à lui que revenait le droit de prendre la décision.

Oscar, apparemment inconscient de la nouvelle tension qui régnait dans l'atmosphère, plaida encore : « Je serai heureux de faire tout ce dont tu as besoin, même les corvées de base, mais s'il te plaît, je t'en supplie, donne-moi cette chance de devenir un homme digne de Mlle Jenna ! »

Léon fit la grimace, troublé par cette demande sincère. « Je pense déjà que tu es tout à fait digne d'elle. Au contraire, je me sens mal à l'aise de

te voir comme son partenaire. Ne baisse pas la tête, s'il te plaît. Je comprends ton point de vue. Tu peux m'accompagner. »

« Vraiment !? Quelle bénédiction, Prince Jake ! Il semble que je puisse partir. »

Jake était devenu tout rouge en répondant : « Tu aurais dû supplier — pour que moi, ton *maître* — puisse partir ! »

« Quoi ? Pourquoi est-ce à moi de le faire ? » Oscar pencha la tête, réellement confus, comme s'il ne comprenait pas comment il pouvait être chargé d'une telle tâche.

Alors que le chaos régnait dans la classe, Livia se rapprocha d'Anjie. « Euh, Anjie ? »

Se rendant compte que Livia s'inquiétait pour elle, Anjie la serra dans ses bras. « Livia, une aventure ! Nous partons à l'*aventure* ! Pas celle que nous avons déjà vécue, je veux dire une *vraie* aventure. C'est peut-être même un donjon inexploré. » Ses yeux étaient carrément étincelants. « Tu vas y aller aussi, n'est-ce pas ? »

Le visage de Livia se déforma, mais elle acquiesça.

Chapitre 4 : La nature de l'aristocratie du royaume

Partie 1

Bien que l'Einhorn ait été construit juste avant que je parte étudier à l'étranger dans la république, il était largement considéré comme mon navire personnel. Sa corne unique distinctive fendait l'air tandis qu'il avançait à toute allure, s'élevant dans le ciel. De puissantes rafales secouèrent Livia alors qu'elle se promenait sur le pont du vaisseau. Elle

se coiffa de ses mains et s'approcha de moi.

« Monsieur Léon, quelle magie as-tu utilisée ? »

« De la magie ? »

« Je veux dire, sur Anjie ! Il y a quelques jours à peine, elle était complètement déprimée — elle avait peur que tu la détestes. Et hier, elle n'a pas pu fermer l'œil tant elle était impatiente de nous voir partir. »

Anjie avait déjà fait appel à son instinct d'aventurière une fois, lorsque nous avons visité le village des elfes. Ce n'est pas comme si elle avait perdu son admiration pour ses ancêtres. Ou peut-être était-ce l'aventure elle-même qui l'enthousiasmait tant. Tous les aristocrates Hohlfahrtiens vénéraient les aventuriers pour leurs incursions dans des territoires inexplorés et les trésors qu'ils en retiraient.

« Je n'ai pas eu recours à la magie —, ou à un quelconque tour de passe-passe. Je voulais juste partir à l'aventure avec Anjie. »

Livia me regarda comme si elle n'était pas tout à fait d'accord, mais comme Anjie était de bonne humeur, elle laissa couler. « Il y a vraiment un trésor, n'est-ce pas ? »

« Il y en a un — ou plutôt, il devrait y en avoir un. En supposant que personne d'autre ne l'ait trouvé avant. »

« Je suis plus intéressée par les ruines elles-mêmes. »

Livia ayant grandi dans le peuple, sa vision des aventuriers était moins romantique, elle les voyait comme des gens qui dénichaient des pierres magiques, sans plus. Elle était donc plus intriguée par les vestiges des anciennes civilisations que par les trésors qu'ils renfermaient.

« Tu en auras plein les yeux de ce côté-là. Tu verras entièrement une ancienne forteresse. »

« Tu le dis comme si tu l'avais déjà vu. » Une fois de plus, elle m'avait scruté.

J'avais mis une main sur ma poitrine. « Pour dire la vérité, j'ai vu un tas d'endroits différents quand j'ai trouvé Luxon. Nous allons retourner sur l'une des îles sur lesquelles j'ai trébuché tout à l'heure. »

« Vraiment ? » Son regard se porta sur Luxon.

« Oui », avait-il déclaré. « J'ai créé la carte en me basant sur les données que nous avons recueillies à l'époque. Bien que je ne puisse pas garantir l'existence d'un trésor à l'intérieur, je pense que les chances sont significativement élevées. »

« Dans ce cas, je suis enthousiaste. Il semble qu'Anjie n'aura aucune raison d'être déçue. »

Il était parfois un peu étrange de voir Livia se préoccuper d'Anjie. Elles étaient ennemies dans le jeu vidéo otome. Au lieu de cela, elles étaient devenues les meilleures amies du monde. Il s'avère que la vie leur avait réservé de sérieuses surprises.

Livia me jeta un coup d'œil. « Merci, Monsieur Léon. »

« Pour avoir fait quoi ? »

« Pour avoir fait ça pour Anjie. Je n'aurais pas pu lui apporter autant de joie. Elle a vraiment besoin de toi. » Livia détourna son regard et s'agrippa à la rambarde, regardant le ciel dégagé.

« Je n'en suis pas sûr », avais-je dit. « Je ne pense pas qu'elle ait besoin de moi. »

« Hein ? »

« Ce que je veux dire, c'est que j'ai plus besoin d'elle qu'elle n'a besoin de

moi. C'est valable pour toi aussi. » Livia avait ouvert la bouche pour me presser davantage, mais j'étais tellement troublé par mes propres mots que j'avais lâchés : « Luxon, il fait froid ici. Rentrons. »

« Oui, Maître. »

« Tu devrais aussi retourner à l'intérieur bientôt, Livia. »

J'avais filé, avec l'intention de partir, mais Livia m'avait appelé.

« Monsieur Léon, dis-le encore ! Encore une fois ! »

« C'est trop gênant ! Je ne peux pas ! »

□□□

Le chevalier impérial Finn était assis dans la salle à manger de l'Einhorn, perdu dans une contemplation silencieuse. Brave flottait dans les airs à ses côtés, tandis que Mia était assise à proximité, sirotant sa boisson à l'aide d'une paille. Elle semblait apprécier son séjour à bord.

« Je n'aurais jamais imaginé vivre une telle aventure, Sire Chevalier. »

« Hm ? Je suppose que non. »

« As-tu quelque chose en tête ? » demanda Mia.

« Non, rien de grave. » Finn soupira profondément en se rappelant le but de ce voyage. Léon l'avait invité parce qu'il s'agissait de la maladie de Mia et de leur quête pour la guérir.

À l'origine, Finn et Brave avaient envisagé de suivre la voie tracée par la

narration du troisième jeu, déclenchant ainsi le réveil de Mia. Ils pensaient que cela permettrait de guérir sa mystérieuse maladie. Cependant, il était tout à fait possible que son état empire si elle s'éveillait. Après tout, le plus étrange dans tout cela, c'est que Mia n'avait jamais souffert d'une maladie débilitante dans le jeu. Au contraire, c'était Erica qui avait été frappée par ce malheur.

Quoi qu'il en soit, Léon et moi avons convenu que si elle et moi venions cette fois-ci et que son état s'aggravait, cela signifierait que l'éveil mettrait sa santé en danger. Mais... Finn pencha la tête et étudia Mia. Elle ne semblait pas aller plus mal que d'habitude, du moins extérieurement. *Je suppose qu'elle va bien, pour l'instant.* Il était profondément soulagé.

« Ne t'inquiète pas. » Finn sourit à Mia. « La chose sur laquelle j'étais perplexe est — euh, hm... ah, oui ! Je me demandais pourquoi la noblesse de Hohlfahrt était si accrochée aux aventuriers. »

« Oh, c'est logique. Tout le monde agit très différemment. » Mia regarda de Finn au reste de l'équipe. Elle repéra Julian et Jake dans le processus, ainsi qu'Erin, qui était venue sur l'insistance du jeune prince.

Julian se plaignait de la tenue de Jake.

« As-tu sérieusement l'intention de participer dans une tenue aussi négligée ? Tu vas faire honte à la famille royale. Reste à l'intérieur du navire et attends-nous. »

Cela n'avait fait qu'inciter Jake à faire une pirouette pour montrer sa nouvelle tenue d'aventurier bien-aimée.

« C'est la mode en ce moment, mon frère. Je suppose que tu es en retard sur ton temps — dépassé, même. Peut-être devrais-tu rester ici et savourer ton thé. N'aie crainte, Eri et moi ramènerons le trésor à la maison. »

Erin força un sourire en apaisant le prince. « Votre Altesse, vous ne devriez pas parler ainsi à votre frère aîné. »

« Je t'ai dit de ne pas m'appeler comme ça, n'est-ce pas, Eri ? Plus précisément, ton équipement a l'air si vieux. »

Bien qu'étant une femme, Erin était nettement plus grande que le prince, et l'armure qu'elle portait avait été utilisée à plusieurs reprises. « Je l'utilise depuis de nombreuses années et je m'y suis attachée », avoua-t-elle.

« Il te convient parfaitement. »

Au fur et à mesure que la scène ridiculement romantique se déroulait, toute l'émotion disparaissait du visage de Julian. Il donna un coup de pied dans le dos de son frère. Le jeune prince s'écrasa sur le sol, où il se retourna et lança un regard à Julian.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Désolé. Tu m'as juste énervé. »

« De la jalousie, c'est ça ? Hmph, tu es si mesquin », pinaila Jake en se levant.

Julian lança un regard à Jake, une ride se formant sur son front.

La façon dont ces deux-là se regardent l'un et l'autre est du pur manga shonen, pensa Finn en jetant un coup d'œil aux autres tables. Le reste de la noblesse du royaume était en pleine effervescence.

« Voici ! J'ai acheté un nouvel équipement pour ce voyage. » Brad dévoila son armure voyante.

Greg, nu jusqu'à la taille, tire la couverture à lui. « La seule armure dont un homme a besoin est son propre physique. Tu devrais faire de la

musclation ! Tu dois te muscler ! »

Chris s'occupait de l'entretien de son épée pendant qu'il regardait, mais il ne put pas contenir son agacement face à la folie musculaire de Greg. « Une musculature excessive ne fait qu'entraver la manipulation des articulations. Plutôt que de perdre du temps avec tout ça, tu devrais t'assurer que tes armes sont bien entretenues. Elles ne te serviront pas à grand-chose si elles sont tombées en pièces au moment où tu en as besoin. » Le bord des lèvres de Chris se retroussa, son attention se concentrant sans relâche sur l'entretien de sa lame.

Ces types sont-ils vraiment les amoureux du premier jeu ? se dit Finn. Je m'attendais à ce qu'ils soient plus nobles. Dignes.

Enfin, son regard se porta sur Jilk, qui était occupé à nettoyer son arme. Plusieurs bombes étaient disposées devant lui. « Heh heh heh, c'est moi qui vais conquérir ce donjon. »

Bien que cette période soit censée être celle de la coopération, il cherchait à s'en sortir par tous les moyens.

Serait-ce la faute de Léon ? Son implication a-t-elle, d'une manière ou d'une autre, déformé leurs personnalités ?

Finn ne put que spéculer.

□□□

« Quel est notre objectif ? » La voix de Marie retentit dans le hangar de l'Einhorn. Elle avait revêtu une armure et se tenait devant Carla, équipée de la même manière.

« Mettre la main sur ce trésor et devenir totalement indépendant financièrement ! » répondit Carla.

Kyle se tenait à côté d'elle et pouvait rejoindre les deux filles pour la première fois depuis longtemps. « Autonomie ! Quel mot merveilleux, Maîtresse ! »

Les larmes coulent sur le visage de Marie. « Oui, c'est vrai. Une fois que nous aurons mis la main sur ce trésor, nous pourrons enfin voler de nos propres ailes. Nous n'aurons plus à baisser la tête devant personne. Nous pourrons profiter de notre vie sans stress, et nous accomplirons tout cela par nous-mêmes ! »

Subvenir aux besoins de ses cinq enfants, avec toutes leurs dépenses excessives, exigeait un travail éreintant. Marie espérait que le trésor qu'ils parviendraient à découvrir ici générerait de tels profits qu'elle n'aurait plus à compter sur l'argent de poche de Léon. Sa nouvelle motivation à atteindre l'indépendance était en partie fondée sur Erica.

C'est trop embarrassant et pathétique de continuer à s'appuyer sur le Grand Frère pendant que ma fille regarde ! Pour son bien, je dois retrouver ma dignité.

Elle n'avait jamais autant désiré quelque chose de sa vie.

□□□

Pendant ce temps, Noëlle et Erica visitaient la chambre d'amis qu'Anjie et Livia utilisaient pour le voyage. Anjie s'occupait de l'entretien de son arme sous le regard de Noëlle, déjà à bout de force.

« Tout ce qu'il a dit, c'est "aventure", et tout le monde est devenu fou.

Anjie est une personne totalement différente. »

Anjie souleva le fusil sur lequel elle travaillait et appuya sur la gâchette. Comme la cartouche était vide, elle ne produisit qu'un bruit de métal creux qui résonna dans la pièce.

« C'est dire à quel point cette aventure est prometteuse », déclara-t-elle.

Comme Anjie se consacrait encore entièrement à l'inspection de la moindre pièce d'équipement, Erica intervint pour éclairer la situation. « Je suis sûre qu'il t'est difficile de comprendre ce que nous semblons ressentir, Mlle Noëlle, mais Hohlfahrt a été fondé par des aventuriers. »

« Oui, c'est ce que j'ai entendu dire. Mais vous n'êtes pas un peu trop excités par tout ça ? »

« On pourrait dire qu'il s'agit d'une sorte de rancune, transmise de génération en génération. Un désir profond et passionné de triompher de notre patrie d'origine. »

« Et cela signifie... ? »

« Si l'on remonte jusqu'à l'origine de la majorité des lignées Hohlfahrtiennes, on s'aperçoit que leurs ancêtres sont originaires du Saint Royaume de Rachel. À Rachel, les aventuriers sont au bas de l'échelle sociale. Je soupçonne que c'est ce qui alimente notre soif de compétition. »

« Hein. » Noëlle avait plus ou moins laissé passer l'histoire d'une oreille à l'autre. Elle n'avait pas vraiment suivi.

Partie 2

Après avoir terminé son inspection, Anjie jeta un coup d'œil aux deux filles. « Hohlfahrt et Rachel sont en proie à des tensions depuis avant

notre fondation. Ceux qui ont été pris dans la tourmente politique de Rachel ont été chassés et forcés de chercher refuge. C'est alors qu'ils ont trouvé et revendiqué les terres que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Hohlfahrt. »

« Je suppose que cette histoire remonte à loin. Et n'est-ce pas le même pays qui a mis une énorme prime sur Léon ? »

Anjie fronça les sourcils, pas du tout ravie qu'on lui rappelle cela. « Pour eux, nous sommes éternellement en dessous d'eux. Il semble qu'ils soient réticents à accepter le fait que les rôles se sont inversés. »

Noëlle choisit de ne pas poursuivre le sujet. Les sentiments d'Anjie à l'égard du Saint Royaume de Rachel étaient d'une amertume palpable. « Je comprends un peu mieux maintenant, » dit-elle, « mais je continue à penser que vous êtes bizarrement gonflés à bloc. J'ai du mal à croire qu'une vieille rancune puisse vous chauffer à ce point. »

Anjie gloussa, les lèvres écartées en un large sourire. « Eh bien, c'est vraiment excitant. Cela fait pomper le sang, battre le cœur — serait-ce une meilleure façon de le décrire ? Je rêvais de devenir une aventurière accomplie. J'en suis reconnaissante envers Léon. »

Elle avait dit qu'elle était reconnaissante, mais son sourire avait l'air un peu triste.

□□□

Lorsque l'Einhorn était arrivé à destination, nous avons repéré une clairière et nous avons forcé le vaisseau à descendre en rase-mottes. Comme nous ne pouvions pas atterrir complètement, nous étions restés

en vol stationnaire, en utilisant des ancres sous forme de longues chaînes avec des piquets enfoncés dans le sol.

Pendant que Julian et les autres garçons pilotaient leurs armures et descendaient les bagages du navire, j'étais au sol, un fusil à la main, et je surveillais les alentours.

« Plus j'y pense, plus je trouve cette île étrange », avais-je marmonné en abaissant mon fusil pour jeter un coup d'œil aux alentours à l'aide de mes jumelles.

Livia et Anjie se tenaient à proximité. Comme moi, Anjie avait un fusil à la main et restait vigilante. « Qu'est-ce qui te dérange dans cet endroit ? » demanda-t-elle.

« Je veux dire, il y a une ancienne forteresse au milieu de l'île, non ? Ce n'est pas étonnant de la voir envahie par une forêt maintenant, mais je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas de port. »

En supposant que quelqu'un ait déjà vécu sur cette île, il semblait terriblement inconfortable de ne pas avoir d'endroit pour, vous savez, atterrir. Il n'y avait que la vieille forteresse et les bois environnants. S'il s'était agi d'un jeu vidéo, je n'y aurais pas prêté attention, mais il y avait quelque chose d'anormal à le voir en vrai. J'avais du mal à croire que quelqu'un avait déjà utilisé cet endroit.

Livia tenait la carte dans ses mains, l'étudiant pour repérer nos coordonnées et la distance qui nous séparait de la forteresse proprement dite. « Peut-être que les bords de l'île se sont effondrés et qu'elle est plus petite qu'elle ne l'était à l'origine », proposa-t-elle. « Il ne serait pas étrange de supposer qu'elle était autrefois beaucoup plus grande et qu'elle a simplement perdu son port. »

Huh. Est-ce que ça pourrait être ça ? J'avais baissé mes jumelles.

« Ou peut-être s'agissait-il d'une partie d'un continent plus vaste qui a été détachée et volée », déclara Anjie.

L'une ou l'autre hypothèse était logique. Devant tant de possibilités d'expliquer l'absence, je chassai l'anomalie de mon esprit. L'histoire de cette île était moins importante que le trésor qui se trouvait dans la vieille forteresse.

« Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé ici, mais je suppose que cela n'a pas vraiment d'importance si nous ne cherchons qu'un trésor », avais-je dit.

Anjie reposa le fusil sur son épaule. « Exactement. Une fois que nous aurons revendiqué le trésor, nous pourrons envoyer une équipe d'enquêteurs. » Le mot « Nous » la mettait de bonne humeur.

Livia soupira en pliant la carte. « J'aimerais bien connaître l'histoire de cette île. Mais pour l'instant, connaissons-nous seulement son nom ? Ce serait bien de savoir comment ils ont appelé la forteresse. »

J'avais fait une pause pour me remémorer de mes souvenirs du jeu. « Je suis presque sûr que c'était quelque chose comme la "Forteresse des mains d'or". »

□□□

Ce soir-là, nous avons installé notre campement à l'orée de la forêt et nous nous étions rassemblés autour du feu de camp pour discuter. Nous avons coupé un arbre pour en faire un banc en rondins, sur lequel nous nous étions assis en dégustant nos boissons dans des gobelets en métal. Un rideau d'obscurité s'étendait sur le ciel, constellé d'une multitude

d'étoiles.

Le seul inconvénient de cette expérience, par ailleurs très agréable, était le grognement des monstres qui s'échappait des arbres environnants. Cela mettait vraiment un bémol à l'ambiance. Le claquement et le crépitement du feu donnaient un rythme omniprésent.

Noëlle s'était assise à côté de moi. Elle s'était penchée pour boire une gorgée de sa boisson brûlante, mais elle avait reculé d'un bond dès que le liquide avait touché sa bouche. Désireuse de le refroidir, elle souffla. Pendant que je la regardais, Jilk et quelques autres avaient sorti des instruments de musique.



« Puisque nous nous aventurerons dans la vieille forteresse demain, nous devrions au moins nous amuser aujourd'hui, n'est-ce pas ? » À peine Jilk avait-il dit cela qu'il se mit à jouer de ce qui ressemblait à une guitare.

Noëlle l'étudia un instant. « Tout le monde a l'air de s'amuser, même si les choses vont se corser demain. »

« Ils ne savent vraiment pas lire l'ambiance, n'est-ce pas ? » J'avais secoué la tête. « Des tagalongs de manuel. »

Noëlle rit. « Tu ne sais pas non plus lire l'ambiance dans la pièce. »

J'ouvris la bouche pour protester, mais j'aperçus la lentille rouge de Luxon qui me fixait, rejointe par la bleue de Creare. Ils m'observaient comme des faucons, prêts à bondir. Le plus prudent étant d'éviter de m'exposer à des remarques, j'avais cherché un autre sujet.

« Quoi qu'il en soit, je suis sûr qu'ils s'en sortiront », avais-je dit.

« Mais c'est une vieille forteresse dans laquelle personne n'est jamais entré, n'est-ce pas ? Oh, attends. Je suppose que si c'est une forteresse, c'est que quelqu'un y est entré, hein ? »

« Selon Luxon et Creare, pas depuis plusieurs siècles. C'est pourquoi Anjie et Livia sont si enthousiastes. » Je jetai un coup d'œil de l'autre côté du feu de camp, où Anjie s'épanchait auprès de Livia.

« Nous allons certainement trouver un trésor demain », dit-elle. « Tu nous aideras aussi, n'est-ce pas, Livia ? »

« Hein ? Nous entrons tous ensemble, n'est-ce pas ? »

« Livia, franchement ! Ce ne sont pas nos camarades, ce sont nos rivaux. Cette fois, même Léon est notre ennemi. » Il y avait une étincelle de défi

dans les yeux d'Anjie quand elle me regarda.

Oh, laisse-moi tranquille ! Cette chasse au trésor est censée nous permettre de nous réconcilier.

« J'aimerais chasser avec vous », ai-je dit.

« Non, » insiste Anjie. « J'emmène Livia et Noëlle. Et on trouvera le trésor. »

Noëlle sursauta. « Hein ? Je viens avec vous deux !? »

Pour elle, c'était une nouvelle.

« Ce sera plus amusant si nous le faisons ensemble, tu ne crois pas ? » demanda Livia avec un sourire crispé.

Malheureusement, Anjie refusa de céder. « Non, pas cette fois. » Elle souffla et tendit l'autre joue.

C'était une attitude complètement différente de celle de la classe, ou même de celle de notre rendez-vous. C'était comme si elle voulait de la distance.

« Ai-je fait quelque chose qui l'a mise en colère ? » demandai-je, confus.

Erica s'était approchée alors que la question sortait de ma bouche. Comme l'air de la nuit était frais, elle portait un manteau. « Quel est le problème ? Laissons Mlle Anjelica et les autres faire ce qu'ils veulent. »

« Es-tu sûre, Eri — euh, ahem, Princesse Erica ? » Agacé, je m'étais empressé de me corriger pour ne pas donner l'impression d'être trop copain avec Son Altesse.

Erica s'était penchée tout près, jusqu'à ce que ses lèvres soient juste à côté de mon oreille. « Je te l'ai dit, n'est-ce pas, mon oncle ? Ce qu'elle

veut, c'est que tu reconnaises sa force. »

« Oh, c'est donc de cela qu'il s'agit. Je suppose que je devrais céder. »

Cette chasse au trésor était ma tentative de combler le fossé qui nous séparait, Anjie et moi. Si son objectif était de trouver le trésor en premier, il valait donc mieux céder.

Erica fit une grimace, agacée.

« Quoi ? Est-ce mal ? »

« Cela devrait aller de soi. Elle n'est pas du genre à se contenter d'un simple coup de poing. »

À un moment donné, pendant que nous chuchotions, Anjie, Livia et même Noëlle avaient commencé à nous jeter des regards froids.

J'avais poussé un glapissement étranglé, mais Erica n'avait pas eu l'air surprise le moins du monde. Elle s'était contentée de dire : « Vous n'avez pas besoin d'être aussi sur vos gardes. Je n'ai pas l'intention de prendre le duc Bartfort à l'une d'entre vous. »

Je doutais qu'elles la croient sur parole.

« Bien que vous ne soyez pas intéressée à le prendre, princesse, Sa Majesté semble avoir d'autres idées », déclara Anjie. « Elle mettra en œuvre le plan qu'elle juge le meilleur, sans se soucier de ceux qui se trouvent sur son chemin. »

J'avais beau insister sur le fait que Mlle Mylène ne ferait pas une telle chose, cela ne pouvait qu'énerver davantage Anjie, alors je me tus. L'atmosphère était néanmoins devenue étouffante.

Erica fronça les sourcils. « Ma mère fait partie de la famille royale. Elle ne peut faire que ce qui est le mieux pour le pays. Cependant, je suis déjà

fiancée. »

Mes yeux s'écarquillèrent. « Pas possible ! »

Non loin de l'endroit où nous étions assis, Marie s'était levée de son siège et avait laissé tomber sa tasse. « Erica ! » Sa voix était saccadée. « Euh, Votre Altesse — vous êtes fiancée ? »

Juste à côté d'elle, Julian avait été abasourdi par la surprise de Marie. « Bien sûr, » dit-il, « Erica est fiancée depuis longtemps à l'héritier de la maison Frazer. »

« Personne ne m'a rien dit à ce sujet ! »

« Eh bien, euh, je ne pensais pas vraiment que c'était à moi de le faire. »

« Ce n'est pas ce que je veux dire ! »

Les autres garçons étaient tout aussi perplexes devant la réaction ébranlée de Marie à cette nouvelle.

Anjie lança un regard noir à Marie. « Pourquoi es-tu si surprise ? Son Altesse est une princesse. Des fiançailles n'ont rien d'étrange, maintenant qu'elle a atteint l'âge adulte. »

Pour Anjie et tous les autres habitants de ce monde, c'était du bon sens. C'est ainsi que les choses fonctionnaient.

Marie baissa les yeux. « Mais c'est affreux. » Elle s'affaissa sur son siège. Carla et Kyle se précipitèrent à ses côtés et lui offrirent une nouvelle tasse.

Je partageais son mécontentement, mes lèvres se tendant en une ligne tendue. « C'est donc une union politique ? »

Erica acquiesça, mais elle n'avait pas l'air contrariée. Elle jeta un coup

d'œil à Marie avec toute la gentillesse d'un parent exaspéré. « Je vais me marier avec la maison Frazer pour un certain nombre de raisons. Je ne suis pas particulièrement mécontente de cette union. »

Partie 3

« Mais ne devrais-tu pas l'être ? N'aimes-tu pas quelqu'un ? Je veux dire, je serais heureux de t'aider, si c'est le cas. » En tant qu'oncle d'Erica, il était de mon devoir de mettre un terme à cette situation si elle était forcée.

Anjie me saisit le bras. « Arrête ça. En plus, les rumeurs disent qu'elle et Elijah sont en bons termes. »

« Elijah ? Est-ce le nom de l'homme qu'elle va épouser ? »

« Son nom complet est Elijah Rapha Frazer. Il est l'héritier d'un marquisat qui a été chargé de défendre notre frontière avec Rachel. »

Mon visage s'était crispé.

Erica gloussa. « Ce n'est pas grave. Je suis vraiment d'accord avec ça. »

« Tu l'es ? »

Erica plaça sa main gauche sur sa poitrine. « Oui, parce que je suis une princesse de ce royaume. »

« Et rien que pour ça, est-ce correct ? » Je n'arrivais pas à comprendre comment elle pouvait en rire et en sourire.

Erica semblait sentir que je n'étais pas tout à fait convaincu, mais elle n'avait pas l'intention de nous laisser traîner en longueur. « Nous pourrions en discuter une autre fois, d'accord ? Il se fait tard. Ne devrions-nous pas nous retirer ? Après tout, vous serez tous occupés

demain. »

Sous son impulsion, nous avons décidé de nous coucher.

□□□

Lorsque j'étais sorti de ma tente le lendemain matin, j'avais trouvé Hering et Mia déjà réveillés. Plus précisément, Hering s'entraînait avec son épée tandis que Mia regardait.

« Chevalier, le duc s'est réveillé. »

Hering était nu jusqu'à la taille et brandissait son épée dans le même mouvement de base. Lorsque Mia l'appela, il lui prit une serviette et tamponna sa sueur avant de s'approcher.

« Tu t'es levé très tôt », dit-il.

« T'entraînes-tu dès le matin ? » avais-je demandé.

« Oui, tous les jours. »

Pendant ce court échange, j'avais remarqué que Mia avait commencé à préparer notre petit-déjeuner. Je m'étais gratté la tête. « Tu n'as pas besoin de te donner tout ce mal, tu sais. Tu es l'une des invitées. »

Mia s'était précipitée vers moi et avait joint ses mains en me fixant dans les yeux. « Non, je vous en prie, laissez-moi vous aider ! Je veux aussi participer à cette aventure ! »

« Euh, vraiment ? » J'avais jeté un coup d'œil à Hering et à Brave, qui avaient tous deux secoué la tête.

« Mia adore ce genre de choses », expliqua Hering.

Brave avait été d'accord. « Oui, c'est un vrai garçon manqué. »

Les joues de Mia se gonflèrent de frustration. « Qu'est-ce qu'il y a de mal à cela ? Je veux partir à l'aventure et trouver des trésors comme tout le monde ! Et... et tant que je suis avec Sire Chevalier, rien ne me fait peur. » Elle baissa le regard et ses joues rougirent. Lorsqu'elle releva enfin la tête, ses yeux embrumés se fixèrent sur Hering.

Hering lui sourit. « Tant que je serai là, rien ni personne ne pourra égratigner ma princesse. »

« Mia, et moi ? » intervint Brave en boudant. « Je suis là aussi, tu sais. »

« Oh, » dit-elle en haletant. « Oui, bien sûr ! Je compte sur toi aussi, Bravey. »

« Je ne t'ai pas dit d'arrêter avec cette histoire de "Bravey" ? »

Ces gars-là étaient vraiment énergiques le matin.

□□□

Après avoir terminé les préparatifs nécessaires, nous avons marché dans la forêt et étions arrivés au mur extérieur effondré de la forteresse. Il avait probablement été impressionnant autrefois, impénétrable pour tout envahisseur potentiel. Hélas, elle n'était plus que ruines et elle était envahie par le lierre. Elle n'avait plus l'air d'avoir la même fonction qu'à l'origine.

J'avais étudié le sol sous nos pieds. « Le pavé est encore visible ici. Je me <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 108 / 300

demande si c'était la porte d'origine. »

Greg s'approcha, une lance à la main. Elle était plus courte que son arme habituelle, il avait manifestement prévu de se battre dans les limites étroites de la forteresse. « Cet endroit est plus grand que je ne le pensais. Tu as dit que c'était une île minuscule, alors j'ai pensé qu'il y aurait une grande tour et rien d'autre. »

L'œil de Luxon brilla et Luxon déclara : « Maître, j'ai confirmé la présence de salles souterraines sous la forteresse. Il semble que ce soit tout un labyrinthe. »

« Y a-t-il des ennemis ? »

« Je détecte un grand nombre de monstres. Certains d'entre eux sont assez puissants, mais aucun ne l'est au point de dépasser nos capacités. »

Alors cet endroit était exactement comme dans le jeu. J'avais traversé ce donjon plusieurs fois avant de me réincarner. La Forteresse des mains d'or renfermait d'innombrables trésors. Je la nettoyait toujours au début de mon aventure pour ne pas avoir à me soucier de l'argent pendant le reste du jeu. Le seul problème était le nombre impressionnant d'ennemis qui attendaient à l'intérieur.

J'étais également un peu terrifié par ces choses en particulier...

Alors que je restais immobile devant l'entrée, Anjie s'avança à grands pas, suivie de près par Livia et Noëlle. Elle avait l'intention d'entrer avant moi. Sur leur passage, Livia m'adressa un sourire troublé. Noëlle haussa les épaules, mais elle semblait avoir l'intention de suivre Anjie.

« Anjie, » je l'avais appelée.

Elle se figea et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. « Quoi ? Ce n'est pas la peine d'essayer de m'arrêter. »

« Prends Creare avec toi. »

Le robot en question se dirigea vers les filles en grommelant : « Honnêtement, Maître, tu nous as vraiment mis l'IA à rude épreuve. Allons-y, les filles. »

Anjie me jeta un regard noir. « Ce n'est pas la peine. À nous trois, nous pouvons le faire seules. »

« J'ai Luxon ici, alors tu la prends. » J'avais tendu la main et j'avais attrapé mon compagnon robot pour insister sur ce point. « C'est équitable, non ? »

Anjie resta bouche bée un instant. « Tu... »

Si elle tenait tant à ce que ce soit une vraie compétition, j'allais la prendre au mot. Et si elle ne voulait pas que je me retienne ? Je ne le ferais pas.

« Tu peux me la rendre, si tu veux. Comme ça, tu auras une excuse quand tu perdras. Qu'est-ce que ce sera ? » ricanai-je, la provoquant volontairement.

Anjie se renfrogna, mais ce renfrognement se transforma rapidement en un sourire audacieux. « Tu regretteras ta générosité bien assez tôt. J'ai hâte de voir quelle sorte d'excuse tu trouveras quand tu perdras. »

Noëlle se passa une main sur la tête et regarda le ciel. « Vous avez l'air de bien vous amuser ! J'aimerais pouvoir en dire autant. »

« Oui, ils sont tous les deux très animés, n'est-ce pas ? » s'esclaffa Livia.

Après avoir dit ce qu'elle avait à dire, Anjie se mit en marche, Livia et Noëlle sur les talons. Creare s'élança vers l'avant pour les suivre. « Attendez-moi, les filles ! »

Je les avais regardées partir et j'avais poussé un petit soupir.

Marie avait été la première à s'élaner après ça, suivie de deux silhouettes. « Kyle, Carla ! » appela-t-elle par-dessus son épaule. « Nous allons réclamer tout ce trésor pour nous-mêmes ! »

Kyle et Carla affichèrent un air résolu et sinistre en se lançant à sa poursuite.

« Oui, Maîtresse ! »

« Donnons tout ce que nous avons, Lady Marie ! »

Ils disparurent à l'intérieur. Brad les suivit des yeux. « Hein ? Et nous ? », grinça-t-il, incrédule.

Lui et le reste de l'équipe des crétins avaient du mal à croire que Marie les avait laissés derrière elle. Ils étaient restés là, pétrifiés. En fait, j'avais eu un tout petit peu de peine pour eux.

Ignorant le sort de son frère aîné, Jake et ses compagnons se préparèrent à entrer.

« Eri, Oscar ! Il est temps de commencer à explorer cet endroit. Nous allons trouver le trésor qui s'y trouve et l'utiliser pour montrer à la haute société que j'ai ce qu'il faut pour régner. »

« Oui, Prince Jake ! » répondit Erin avec empressement, se précipitant à sa suite. Contrairement à son apparence adorable, son équipement était tout éraflé et usé. Certes, cela lui donnait l'air d'une aventurière chevronnée.

Oscar m'avait fait un signe de la main en les accompagnant, souriant allègrement. « J'y vais, beau-frère ! »

Ses démonstrations d'innocence me rendaient d'autant plus mal à l'aise
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile
pour la Populace - Tome 10 111 / 300

que ma grande sœur le tenait entre ses griffes. C'est pourquoi, au minimum, je devais dire : « Ne te blesse pas là-dedans. »

Tous les autres étant partis, je m'étais tourné vers Hering et son équipe. « Qu'est-ce que vous allez faire ? »

Hering jeta un coup d'œil à Mia et Erica. Ses épaules s'affaissèrent. « Puisque je suis chargé de protéger les deux princesses, nous prendrons notre temps pour nous mettre à l'abri. »

Mia fronça les sourcils. « Oh, allez, Sire Chevalier. Je veux trouver un trésor avec toi ! »

Les sourcils de Hering se froncèrent, il essayait sans doute de se retenir en raison de la santé de Mia, mais celle-ci était aussi impatiente que les autres de se joindre à la chasse.

« Tous ceux qui vont de l'avant ont été formés pour devenir des aventuriers endurcis. Nous ne ferions que les gêner », dit Erica, essayant d'apaiser Mia.

« Ah, je suppose que c'est vrai, si tu le dis, Princesse Erica. »

« Dans ce cas, je te laisse protéger ces deux-là », dis-je. « Son Altesse est incroyablement importante, alors tu ferais mieux de t'assurer que rien ne lui arrive — ou sinon. »

Hering haussa un sourcil. « Oh ? Alors je m'interroge sur ta décision de l'amener ici en premier lieu. »

Je pense qu'il n'a pas tort.

Chapitre 5 : Forteresse des mains d'or

Partie 1

Pendant ce temps, au palais royal de Hohlfahrt, Roland avait été choqué d'apprendre que sa fille bien-aimée avait rejoint Léon et son entourage pour s'aventurer dans un donjon.

« Qui a dit qu'Erica pouvait partir ? », demanda-t-il.

Bien que les deux fils de Roland soient également partis, il ne s'intéressait qu'à elle. Il y avait une différence évidente entre le traitement qu'il réservait à ses enfants. Cela prouvait que l'amour qu'il portait à Erica était profond.

Mylène soupira, complètement dégoûtée par son mari. C'est elle qui lui avait annoncé cette nouvelle. « Erica a demandé à les rejoindre, » expliqua-t-elle, les mains sur les hanches, « Afin d'approfondir ses relations avec le duc Bartfort. Elle met tout en œuvre pour le bien de notre nation, et pourtant tu es là, à déplorer sa participation proactive. N'as-tu pas honte ? »

« Elle est fragile ! » aboya Roland.

Mylène s'inquiétait aussi pour sa fille, sachant à quel point elle avait été malade. Mais elle était avec *Léon*.

« J'ai déjà parlé de son état avec le duc Bartfort. Il a dit qu'il se chargerait de trouver un remède à sa maladie. » Mylène avait accepté le départ d'Erica en partie parce qu'elle espérait que Léon tiendrait sa promesse — qu'ils trouveraient un moyen d'améliorer la santé d'Erica.

Pendant une fraction de seconde, les lèvres de Roland s'étaient fendues d'un sourire. Il était lui aussi emporté par la vision de l'amélioration de l'état d'Erica. Mais dès qu'il se souvint que Léon était avec elle, son expression s'altéra. « Je ne peux pas supporter que ce morveux lui tourne autour ! Rien que d'y penser, j'en ai des frissons ! » Il s'agita comme un

enfant qui piquait une colère.

Mylène quitta le roi en lui jetant un regard froid et sévère.



Les murs extérieurs n'étaient pas la seule partie de la Forteresse des Mains d'Or à être tombée en ruine. Ce qui avait dû être autrefois de magnifiques tapis s'était effiloché jusqu'à devenir méconnaissable. Les armures qui bordaient les couloirs avaient rouillé et s'étaient effondrées. Les peintures sur les murs étaient décolorées et recouvertes d'une épaisse couche de poussière.

Les trous le long des murs avaient probablement accueilli des fenêtres à un moment donné, mais les cadres s'étaient effrités et avaient cédé, laissant des éclats de verre éparpillés sous eux. En jetant un coup d'œil par l'un de ces trous, on découvrait la cour intérieure, avec ses dizaines d'arbres envahis par la végétation. Ces mêmes trous offraient au moins une ouverture par laquelle la lumière du soleil pénétrait dans les couloirs autrement sombres.

J'avais poussé un profond soupir en marchant dans un de ces couloirs. « Pourquoi me suivez-vous ? » Je m'arrêtai soudainement et jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, où je trouvai Julian et le reste de la brigade des idiots qui marchaient derrière moi.

« Parce que Marie ne veut pas dépendre de nous », dit Julian avec frustration, les poings tremblants le long du corps. « Nous pensons que nous ne pourrions regagner sa confiance que si nous trouvons le trésor et que nous le lui offrons. »

« Et c'est pour ça que vous me suivez ? Pourquoi ne regardez-vous pas par vous-mêmes ? »

« Tu es peut-être sournois, mais tu es exceptionnellement compétent. En plus, comme tu as Luxon, tu es notre raccourci, tu vois ? » Julian se gonfla le torse, confiant dans sa déduction.

« Je ne fournirai que le strict minimum de soutien », déclara froidement Luxon.

« Qu'est-ce que tu dis ? »

« Ce n'est certainement pas une surprise. Il s'agit d'une compétition entre le Maître et Anjelica. J'ai conseillé à Creare de faire de même pour que les conditions soient aussi équitables que possible. »

Jilk secoua la tête. « Je ne peux pas croire ce que j'entends. Refuser d'utiliser toute la puissance dont on dispose, c'est de l'arrogance pure et simple. Il est clairement préférable de poursuivre son but avec tout ce que l'on a. »

Ils essayaient certainement de me faire monter à bord pour pouvoir m'utiliser. J'avais fait demi-tour et j'étais parti. « Non, merci. Anjie est plus importante pour moi que vous. »

Deux voix résonnèrent derrière moi.

« Pour quelqu'un qui prétend qu'elle est si importante, il passe énormément de temps avec d'autres femmes, n'est-ce pas ? Ou est-ce que c'est mon imagination ? » demanda Chris.

« C'est comme ça que ça se passe », déclara Greg. « Léon est un homme. »

« De plus, il ne peut espérer être convaincant alors qu'il est fiancé à plusieurs autres femmes. »

« Tout à fait d'accord. »

Ces types commençaient vraiment à me taper sur les nerfs.

Je m'étais arrêté et j'avais fait volte-face, levant mon fusil pour viser. Mon doigt plana sur la gâchette. Chris et Greg supposèrent que je voulais leur tirer dessus et s'éloignèrent d'un bond.

« Tout le monde à terre ! » avais-je crié.

Chris et Greg s'étaient baissés et avaient jeté un coup d'œil par-dessus leurs épaules.

Ce qui surgissait des profondeurs obscures du couloir : un squelette vêtu d'une armure rouillée.

En réalité, c'était l'une des principales raisons pour lesquelles j'avais évité la forteresse. La majorité de ses monstres étaient des morts-vivants.

J'avais appuyé sur la gâchette, tirant une balle qui transperça l'armure de la créature. Elle ne montrait aucun signe d'arrêt, même après ce coup direct. Ce n'était pas une surprise, elle n'était pas vraiment vivante. Les morts-vivants étaient également assez résistants aux attaques physiques. Et comme ces choses se régénéraient à moins d'être totalement pulvérisées, les armes à feu n'étaient pas les armes idéales pour les affronter.

Malgré cela, le squelette que j'avais attaqué avait commencé à se décomposer, en commençant par l'endroit de sa blessure par balle. Dans un violent tremblement, son corps s'effondra.

« Ces balles sacrées font des merveilles. »

La créature et son armure disparurent bientôt, ne laissant dans leur sillage qu'un pilier de sable de plus en plus petit.

« Tu as réussi à subjuguier l'ennemi, Maître. » Luxon étudia les restes. « Il semblerait que mon évaluation initiale était correcte, rien dans ce donjon ne représente un danger significatif. »

Il était assez sûr de lui pour prendre cette décision après une seule bataille.

Brad essuya la sueur froide sur son front. « J'étais sûr que tu voulais menacer Chris et Greg. »

« Penses-tu sérieusement que je pointerai une arme sur eux pour ça ? »
Même moi, je n'étais pas si con que ça.

Julian fixa l'endroit où la créature s'était tenue, contemplant tranquillement. « Tu nous as dit que cet endroit était infesté de morts-vivants. Cela signifie-t-il que cette forteresse est maudite ? »

J'avais plissé les sourcils. « Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« N'as-tu pas entendu parler de ça ? Les endroits saturés d'émotions fortes comme la haine et le ressentiment ont tendance à produire plus de monstres morts-vivants. »

Eh bien, merde. Maintenant, je vais être encore plus nerveux.

« Ne parle pas de ce genre de choses », avais-je grogné avant de me retourner et d'accélérer le pas.

« Holala » Jilk fredonna sous son souffle. « Se pourrait-il que tu n'aies pas le courage de raconter des histoires effrayantes, Léon ? Si c'est le cas, j'ai une histoire spéciale pour toi. J'espère que tu m'écouteras. Vois-tu, tout a commencé quand — . »

« Tais-toi et surveille bien la zone, espèce de fouine ! »

L'escouade d'imbéciles avait éclaté de rire.

*Allez vous faire voir ! Je n'ai qu'un peu peur de ce genre de choses.
Seulement un peu !*



« Par ici ! » Marie défonça une porte en bois délabrée et fit irruption dans la pièce pour y trouver un certain nombre de morts-vivants. Leurs silhouettes étaient proches de celles des humains, mais leur peau et leur viande étaient en train de pourrir. Il s'agissait essentiellement de zombies.

Dès que les zombies avaient repéré Marie et ses camarades, ils avaient chargé, gémissant en poussant leurs bras devant eux sans réfléchir.

Marie leva sa main droite, libérant la magie de sa paume. « Dégagez ! » Sa magie sacrée désintégra les zombies en un instant. L'attaque était si efficace que Kyle resta bouche bée.

« Ma dame, tu es devenue encore plus puissante. »

« Il se trouve que ma magie est parfaite pour éliminer les monstres de ce donjon », dit Marie. « Peu importe ce qui nous arrivera, je te protégerai, alors, ne t'inquiète pas. »

Tout en parlant, Carla fouilla dans la pièce. « Lady Marie ! » s'exclama-t-elle. Elle avait trouvé une vieille pochette en lambeaux avec dix pièces à l'intérieur. « Ces pièces d'argent semblent assez anciennes, mais elles atteindront un prix respectable sur le marché. »

Marie secoua la tête. « Ce n'est pas bon. C'est loin d'être suffisant. Allez, vous deux, allons plus loin. Il doit y avoir un bien meilleur trésor caché quelque part dans cette forteresse. »

Elle avait prononcé ces mots avec une telle certitude que, même en acquiesçant, Kyle et Carla avaient été un peu déconcertés.

Pour en avoir le cœur net, Marie fouilla la pièce dans l'espoir d'y découvrir un autre trésor. Pendant ce temps, elle fouilla dans les souvenirs de sa vie passée à la recherche d'informations sur cet endroit.

Lorsque je jouais, je sais que je suis venue ici un certain nombre de fois. Mais cela fait si longtemps que je m'en souviens à peine. Allez, cerveau, reprends-toi ! Je dois le faire pour montrer à Erica que je peux être une mère digne de ce nom — et pour me libérer enfin de ma dépendance financière à l'égard de Grand Frère !

Partie 2

« Prends ça ! » Oscar brandit une hache de guerre à deux mains qu'il abattit sur l'un des squelettes en armure. La créature fut coupée en deux grâce à l'immense force de son corps lourdement musclé.

Cependant...

« Monsieur Oscar, recule s'il te plaît ! » Paniquée, Erin réussit à le tirer en arrière à temps, l'envoyant trébucher au sol.

Les os brisés du squelette se ressoudèrent. Il se remit presque aussitôt à les frapper de son épée.

La mâchoire d'Oscar se décrocha. « Quelle incroyable capacité de régénération ! »

Jake donna à son frère adoptif une tape rapide sur l'arrière de la tête. « Combien de fois dois-je te le répéter ? N'utilise pas d'attaques physiques contre les monstres morts-vivants, ça ne marche pas ! »

Bien que la créature se soit en effet régénérée, Erin le vainquit avec son

épée courte. C'était une lame d'argent bénite, une inscription gravée dans le métal lui conférait un pouvoir sacré. Chaque fois qu'elle tranchait l'un des squelettes, la blessure de la créature se décomposait rapidement, jusqu'à ce que tous ses os tombent en poussière.

Ayant terminé son travail, Erin glissa doucement sa lame dans son fourreau. Elle se tourna ensuite vers ses compagnons. « Espèce d'imbécile ! Combien de fois faut-il faire la même erreur avant d'être satisfait ? Hein !? » rugit-elle à l'adresse d'Oscar. Une ride se creusa sur son front, et sa voix tremblait d'une fureur débridée. Ses mains s'élançèrent, saisissant Oscar par le col de sa chemise. Elle le souleva et approcha son visage. « Ta tête n'est-elle qu'une décoration ? Sert-elle à quelque chose, ou n'y a-t-il rien d'autre que des moutons de poussière entre ces oreilles ? »

« N-Non, ça sert à quelque chose ! »

« Si c'est vrai, alors prouve-le, espèce de crétin sans cervelle ! Ta hache n'a aucun effet sur ces morts-vivants. Je t'ai dit d'utiliser des balles spéciales, imprégnées de magie, n'est-ce pas ? Ou bien as-tu oublié que le duc a fait des pieds et des mains pour en acheter un nombre ridicule, aussi cher soit-il ? » Erin lui asséna plusieurs gifles.

Oscar était absolument terrifié.

« Eri, » l'interrompit Jake.

Erin blanchit, ayant complètement oublié sa présence. Elle balbutia : « Votre Altesse, je... » Elle se recroquevilla sur elle-même, honteuse. « Désolée. »

Jake s'était approché et avait pris sa main dans la sienne. « Je m'excuse pour mon frère adoptif. C'est un crétin, alors peu importe le nombre de fois que tu lui dis quelque chose, il ne semble toujours pas comprendre. »

« N -non. C'est moi qui devrais m'excuser de m'être comporté de manière aussi disgracieuse. »

« C'était inattendu », avait-il admis, « mais maintenant je sais que tu as aussi un côté audacieux. Je suis heureux d'avoir eu l'occasion de mieux te connaître. »

« Oh, Votre Altesse... »

« Assez d'absurdités du type "Votre Altesse". Combien de fois vas-tu répéter *cette* erreur ? »

« Ah, tu es un grand méchant. » Erin lui serra les mains.

Ils se sourirent béatement, comme s'ils n'avaient pas d'autre souci au monde.

Oscar regarda sans rien dire et marmonna : « C'est exactement ce dont Miss Finley m'avait prévenu. L'amour est vraiment aveugle. »



À peu près au même moment, Anjie, Livia et Noëlle, guidées par Creare, trouvèrent l'entrée de la section souterraine de la forteresse. Une porte en bois verrouillée leur barrait la route, mais la serrure était rouillée et usée.

Anjie leva son fusil. « Vous deux, restez en arrière. » Elle tira sur le trou de la serrure et la porte s'ouvrit, leur donnant accès à la zone située au-delà. D'une main exercée, elle éjecta la douille vide avant d'attraper la lanterne qu'elle portait à la hanche. Elle la leva haut pour éclairer leur chemin. Comme elle était alimentée par une pierre magique, elle brillait

plus fort qu'une lampe de poche ordinaire.

Guidée par sa lanterne, Anjie s'élança sans crainte, mais Noëlle lui saisit le bras. « Attends un peu. N'es-tu pas un peu trop pressée ? Soyons un peu plus prudentes. »

Anjie jeta un coup d'œil en arrière et soupira. « Si nous perdons du temps à lambiner, Léon trouvera le trésor avant nous — ou même quelqu'un d'autre. »

« D'accord, mais il y a des monstres partout. Nous devons nous assurer qu'il n'y a pas de danger. »

« Un problème qui n'en est pas un. Creare scrute la zone à la recherche d'ennemis. »

À la mention de son nom, la lentille bleue de Creare s'illumina, éclairant pleinement le couloir sombre. Elle semblait connaître tout le plan du donjon.

« Je dirais simplement qu'aucun des monstres présents ici ne représente une réelle menace », dit Creare. « Mais il ne semble pas que tous les chemins souterrains soient reliés entre eux. »

Le donjon tentaculaire situé sous la forteresse n'était pas une structure unifiée, les zones divisées le rendaient encore plus complexe.

« Si nous choisissons une mauvaise entrée, nous perdrons du temps. Cependant, nous n'avons pas le luxe de chercher d'autres entrées », dit Anjie d'un ton pensif. Elle semblait étrangement impatiente.

« Pourquoi cette précipitation ? » demanda Noëlle.

Les yeux d'Anjie s'étaient rétrécis. « Il semblerait que tu ne comprennes pas vraiment. Notre adversaire est *Léon*. »

« Non, je comprends. » Noëlle connaissait bien les prouesses de Léon, quand il le fallait. Pourtant, la perception qu'elle avait de lui était à mille lieues de celle d'Anjie.

« Alors qu'il n'avait que quinze ans, il s'est lancé tout seul dans une aventure incroyable et a revendiqué un artefact perdu », déclara Anjie. « Il serait déjà choquant qu'il ait réussi cet exploit à un si jeune âge, mais il l'est encore plus qu'il l'ait fait sans aide. C'est un héros. »

« Oui, j'en ai entendu parler. Il a trouvé Luxon, n'est-ce pas ? »

« Non, tu ne comprends vraiment pas ! Tu ne réalises pas à quel point il est impressionnant ! Permits-moi de t'éclairer. » Anjie se mit à marcher en énumérant les exploits héroïques de Léon.

Les lèvres de Noëlle se retroussèrent presque imperceptiblement tandis qu'elle étudiait le dos d'Anjie et l'écoutait. *J'avais donc tort. Elle ne le déteste pas, n'est-ce pas ? Je suppose que ce n'est pas une honte, n'est-ce pas ?*



Elle fut soulagée de voir Anjie s’amuser à parler de Léon. Non pas que Noëlle ait été particulièrement inquiète d’une séparation, même après leur dispute — mais elle *avait* craint un changement de dynamique. Heureusement, cela confirmait que le point de vue d’Anjie n’avait pas vraiment changé.

« Les gens prétendent qu’il n’a réussi cette première aventure que par une chance miraculeuse, mais ils ne pourraient pas se tromper davantage », déclara Anjie. « Lorsque nous étions en première année, nous l’avons accompagné au village des elfes. Là, il a trouvé un passage secret dans leurs ruines et a même mis la main sur d’autres trésors. »

« Ouah ! » La réponse sans enthousiasme de Noëlle n’avait pas découragé Anjie, qui avait continué à vanter avec fierté les réalisations de Léon.

« Il a aussi découvert la pousse de l’Arbre Sacré dans la république, n’est-ce pas ? Le hasard fait-il vraiment des siennes trois fois ? Même en tant qu’aventurier, il se démarque des autres, c’est un héros puissant. »

« Tu l’estimes beaucoup. »

« Bien sûr. Il a gravé son nom à jamais dans l’histoire du royaume ! C’est pourquoi j’ai travaillé si dur pour être digne de lui. Mais malheureusement... » La voix d’Anjie s’affaiblit peu à peu, la vivacité de l’instant d’avant s’évanouissant.

Se rendant compte qu’Anjie glissait sur la pente de l’autodépréciation, Noëlle se tourna vers Livia, qui les suivait. Elle était restée silencieuse pendant tout ce temps.

« Oh, allez, Liv, dis quelque chose », insista Noëlle dans un murmure bas.

Livia était occupée à examiner une décoration qu’elle avait ramassée

quelque part au cours de leur voyage. Ses yeux brillèrent presque en étudiant l'écusson qui y était gravé. « Mlle Noëlle, regarde ça ! Ceci, juste ici, cet emblème ! Il a été utilisé par une civilisation prétendument anéantie. La pièce est tellement usée qu'il est difficile d'en identifier la forme avec précision, mais je pense qu'il s'agit d'une découverte sans précédent. » Elle parla avec nostalgie en soulevant le fragment de je-ne-sais-quoi dans les airs.

Noëlle grimaça. « Euh, Liv, tu n'es pas du tout préoccupée par la présence de Mlle Anjelica ? » Traduction : *n'oublies-tu pas la raison pour laquelle nous sommes ici ?*

À sa grande surprise, la réponse de Livia fut un rapide : « Tout ira bien. »

Qu'est-ce qui était « bien » dans tout cela ?

Livia sourit, jetant un coup d'œil dans le dos d'Anjie. « Ces deux-là avaient besoin de s'affronter. »

« Sérieusement ? »

Est-ce que ça va vraiment marcher ? L'angoisse monta chez Noëlle.

« Ne t'inquiète pas », dit Livia avec insistance.

Devant elle, Anjie heurta accidentellement l'une des décorations accrochées au mur, qui tomba et se brisa.

« Anjie ! » hurla Livia en fonçant sur elle. « Est-ce que je t'ai dit, oui ou non, de faire tout ton possible pour ne rien casser ici ? » Elle se rapprocha d'Anjie et la fit reculer contre le mur.

« Tu te trompes ! J'étais simplement perdue dans mes pensées. » Anjie avait l'air troublée.

« Tu m'as *promis de ne rien* détruire. N'est-ce pas ? Je t'ai dit que chaque

objet que nous trouvons ici est un précieux souvenir historique et que nous *devons* tout faire pour le préserver. Et tu as accepté ! *N'est-ce pas ?* »

« Livia, pardonne-moi ! »

Noëlle se passa une main sur le front en regardant. « Liv est une vraie terreur quand on l'énerve, hein... »

Partie 3

« Que veux-tu dire par “pas de problème” ? Il n’y a que *des* problèmes ici ! »

Après avoir trouvé l'entrée du donjon souterrain et y avoir naïvement pénétré, nous avons souffert. Horriblement. Je me cachais derrière le coin d'un couloir, chargeant de nouvelles balles dans mon fusil tout en maudissant Luxon de haut en bas.

« Connais-tu ta pire habitude ? Me faire défaut au pire moment ! Certaines IA le sont. N'as-tu pas honte ? » hurlai-je à l'adresse de mon partenaire. Je n'avais pas d'autre choix que d'élever la voix, tout autour de nous, Julian et compagnie tiraient eux aussi sur l'ennemi.

« Il semble que je doive revoir mon évaluation de tes capacités, Maître. Je ne m'attendais pas à ce que tu luttas si durement contre des monstres aussi insignifiants. Je te croyais vraiment plus capable. Je me rends compte que je t'ai surestimé. » Il bougea son corps d'avant en arrière, comme s'il me secouait la tête.

Même Jilk était furieux. « Bien qu'il soit *flatteur* d'être considéré de la sorte, nous apprécierions une évaluation plus précise des capacités de nos ennemis ! » répliqua-t-il en levant son fusil, regardant à travers la lunette avant d'appuyer sur la gâchette.

Sa balle transperça le crâne d'un squelette à l'autre bout du couloir. Contrairement aux morts-vivants que nous avons rencontrés à l'étage, celui-ci portait une robe et un bâton en os, ce qui indiquait qu'il s'agissait d'une sorte de lanceur de sorts.

Ces morts-vivants magiques nous avaient chargés en nombre écrasant. Le pire ? Un certain nombre de guerriers squelettiques jouaient le rôle d'avant-garde, vêtus d'armures bien plus épaisses que celle qui se trouvait à l'étage. Ils portaient d'énormes boucliers ainsi que des haches de combat et, à mon grand dam, ces boucliers déviaient les balles ordinaires.

Jilk avait visé et trouvé une ouverture dans leur ligne de front pour abattre un lanceur de sorts à l'arrière. Ce type avait une personnalité épouvantable, il était fourbe et sournois, mais c'était un tireur d'élite hors pair.

Hélas, les lanceurs de sorts restants levèrent leurs bâtons.

« Tout le monde à terre ! » hurla Greg.

Nous nous étions laissés tomber, nous mettant à l'abri du mieux que nous pouvions. Ils lancèrent une volée de magie en succession rapide qui déclencha plusieurs explosions juste sur nos têtes. Des éclairs de lumière traversèrent le labyrinthe obscur et des particules de poussière dansèrent dans l'air à la suite de l'assaut.

Dès que l'offensive magique de l'ennemi fut terminée, je criai des ordres. « Julian, avance ! Tu es notre bouclier de viande. »

« Excuse-toi. Je *suis* encore un prince, vous vous rendez compte. »

« Calme-toi et fais ce qu'on te dit. Prends un bouclier, utilise ce truc de barrière dont tu es si fier, et fais de ton mieux pour bloquer leurs attaques. Brad ! »

Brad ricana. « Tu ne veux certainement pas me dire de les écraser ? »

« Pas du tout. Je n'ai aucun espoir que tu puisses accomplir quoi que ce soit en combat rapproché. »

« Tu n'as pas besoin d'être aussi dur ! »

J'avais secoué la tête. « Peu importe, prépare-toi à faire exploser leur ligne de front. Je m'attends à ce que tu lances tes sorts les plus puissants. » Dès que Brad avait hoché la tête, je m'étais tourné vers Jilk. « Continue à les canarder comme tu l'as fait. Mais pas de tirs amis. »

Jilk roula des yeux. « Comme si j'allais faire une telle erreur d'amateur. »

« Plutôt, je ne peux pas supposer que tu ne mets pas intentionnellement une balle dans le dos d'un allié. »

« Pour quel genre d'homme me prends-tu ? » Jilk s'emporta froidement, son calme habituel n'étant plus de mise. Malgré son indignation, il se concentra et rechargea son fusil.

Enfin, je m'étais tourné vers Chris et Greg. « Vous allez charger la horde une fois que Brad les aura frappés avec sa magie. »

« Nous ne te laisserons pas tomber. » Chris ajusta sa prise sur son épée. « Et que feras-tu ? »

J'avais haussé les épaules. « Je suis le chef, non ? Je vais traîner et observer de l'arrière, donner des ordres pendant que vous ferez tout le travail. »

Dégoûté, Greg me réprimanda. « Il n'y a que deux sortes de personnes qui disent une chose pareille à un moment pareil : les gros bonnets et les idiots. »

« Je crains de devoir te corriger », dit Luxon. « Il n'est ni un gros bonnet <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 129 / 300

ni un idiot. C'est un *incroyable* idiot. »

« J'en ai assez de la tribune des gens du peuple », ai-je dit. « Vous allez être mes larbins, que vous le vouliez ou non. »

« Ne penses-tu pas que c'est un problème qu'un tel langage démoralise tes subordonnés ? » demanda Luxon.

« Non, c'est comme tu le vois. Ces gars-là peuvent s'en occuper. »

Je savais que ces cinq-là n'auraient aucun mal à écraser l'ennemi — non seulement parce que j'avais joué au jeu et que je connaissais leurs caractéristiques, mais aussi parce que, malgré tous mes efforts, j'avais vu de mes propres yeux à quel point ils avaient progressé.

Julian m'avait regardé et avait souri. Même si cela m'agaçait, je m'étais surpris à demander : « Quoi ? »

« Rien. J'étais seulement surpris d'entendre que tu avais une si haute opinion de nous. Tu n'es pas du tout honnête avec tes sentiments, Léon. »

Maintenant, je regrette d'avoir ouvert la bouche. Et parce que je l'avais fait, Julian souriait comme un imbécile triomphant, ce qui ne faisait que m'énerver davantage. J'avais fait claquer mon pied dans son dos.

« Dépêche-toi et sors d'ici ! »

« I-Idiot ! Ne me pousse pas comme ça ! »

Une fois que j'eus forcé Julian à se mettre à découvert, les lanceurs de sorts préparèrent leur prochaine salve d'attaques magiques. Julian se précipita pour ramasser un bouclier et se mettre en position.

« Tch, je m'en souviendrai, Léon ! », hurla-t-il. « Bulle impériale ! » La lumière avait jailli de son bouclier, emplissant le couloir pour créer une énorme barrière semi-transparente.

Grâce au sort de Julian, qui nous protégeait efficacement des dégâts, aucune des attaques magiques de l'ennemi n'avait porté ses fruits.

Brad s'élança et leva les deux mains, se préparant à lancer son propre sort destructeur sur l'armée de squelettes. Un certain nombre de cercles magiques se manifestèrent dans l'air derrière lui et commencèrent lentement à tourner. « Hellfire Inferno ! » Il ramena lentement ses bras, rapprochant de plus en plus ses mains l'une de l'autre, jusqu'à ce qu'enfin, il les joigne l'une à l'autre.

Sentant que le moment était venu, Julian baissa sa garde, permettant à la barrière de se disperser. À ce moment précis, des flammes tourbillonnantes jaillirent des cercles magiques entourant Brad et se dirigèrent vers l'armée de squelettes. À peine le brasier eut-il englouti les morts-vivants qu'il explosa. La sueur coula sur le visage de Brad qui tomba à genoux.

« Je les ai eus ? » râla-t-il, espérant que sa magie ait réussi à éradiquer nos ennemis.

Hélas, à travers les braises encore brûlantes qui jonchaient le couloir intérieur, une nouvelle vague de squelettes arriva. Jilk se mit à les viser avec son fusil, mais leur nombre ne faisait que croître.

« Il semble que nous ayons fait du tapage et attiré encore plus d'ennemis », dit Luxon.

Pour moi, c'était un succès.

« Allez-y. On va les nettoyer d'un coup. Chris, Greg, c'est parti. » Je plaçai mon fusil de côté au profit d'une épée.

Chris me regarda avec confusion. « Je croyais que tu avais dit que tu resterais en retrait et que tu regarderais ? »

« J'ai changé d'avis. On dirait qu'on a de bonnes chances de gagner, alors j'y vais avec toi. »

Greg prit position avec sa lance, les yeux fixés sur l'ennemi. Il sourit. « Tu es vraiment tordu. »

« La boîte de conserve. Il est temps de sortir les poubelles. »

Chris et Greg avaient été les premiers à entrer en contact avec l'ennemi. En temps normal, ils étaient de parfaits abrutis, mais lorsqu'il s'agissait de combat rapproché, ils n'avaient pas leur pareil. Il ne fallut pas longtemps à Chris pour abattre deux morts-vivants.

« Hah ! »

Ses coups d'épée étaient si souples et élégants que sa lame semblait danser dans l'air tandis qu'il transformait les monstres les uns après les autres en cendres et en fumée.

Greg était tout le contraire, comme un berserker écrasant l'ennemi avec une force brute.

« Graaah ! »

Leurs armes étaient efficaces contre les morts-vivants grâce à la couche d'argent que Luxon leur avait appliquée. Mais même en ignorant cet avantage, leur force était impressionnante. Gregembrochait ses ennemis, transperçant les guerriers squelettiques, bouclier et tout. Dès qu'il en avait éliminé un, il passait au suivant. Son style de combat barbare contrastait fortement avec celui de Chris, mais même s'ils se battaient dos à dos, ils ne se gênaient jamais l'un l'autre.

Luxon et moi avons plongé dans les ouvertures qu'ils avaient créées, en prenant soin de ne pas perturber leur flux, et nous avons foncé dans l'essaim. Devant nous, j'avais repéré un squelette armé d'un arc et de

flèches qui visait Greg.

« Ce type est le premier, hein ? » Je fis pivoter ma lame dans un mouvement ascendant. La pointe racla le sol, projetant des étincelles avant de trouver sa cible et de couper le mort-vivant en deux au niveau de la taille.

Dès que je l'avais éliminé, j'avais scanné la zone à la recherche de ma prochaine cible. Luxon projeta une lumière rouge sur un autre ennemi. « Maître, celui-là les vise aussi. »

Un autre squelette armé d'un arc était caché dans l'ombre.

« Bon travail de l'avoir repéré ! » J'avais jeté mon épée de côté et j'avais pris un pistolet dans l'étui que j'avais à la hanche. Il était chargé de balles enduites d'argent, chacune d'entre elles ayant été achetée à un prix follement élevé. Normalement, j'aurais été plus prudent en décidant quand et combien en utiliser, mais comme Luxon m'avait fourni les munitions en grande quantité, il n'y avait pas lieu d'être avare.

« Du sur-mesure », m'étais-je dit. « Je serai heureux d'en faire bon usage. »

Je tirai deux fois, chaque balle atteignant le monstre. Théoriquement, j'aurais pu utiliser autant de balles que je le souhaitais, mais je n'avais pu en transporter qu'un nombre limité dans la forteresse. Ce n'était pas un problème d'espace, les balles étaient minuscules. Cependant, les morceaux de métal deviennent un peu, vous savez, *lourds* en grande quantité.

Je continuais à déverser mes balles d'argent sur l'ennemi, l'abattant l'un après l'autre. Au milieu de tout ça, Julian avait réussi à me rattraper. « Les gars, laissez-m'en un peu pour moi ! »

« Votre Altesse, s'il te plaît, reste en arrière, là où il n'y a pas de danger

», avais-je dit d'un ton monocorde et fatigué. Je *savais* qu'il essaierait de se frayer un chemin vers le danger — comme toujours.

Le sang monta au visage de Julian, non pas à cause de l'embarras, mais de la colère. Son épée transperça l'un des squelettes qui s'élançait vers lui. « *Tu m'as poussé devant l'ennemi !* »

« Oh, ouais, tu t'es rendu utile ! Maintenant, tu peux te vanter auprès de Marie. » Je m'étais moqué.

Luxon nous avait regardés et avait marmonné : « Vous êtes devenus terriblement proches tous les deux. »

Chapitre 6 : Erica et Mia

Pendant que Léon et ses compagnons étaient pris dans un combat acharné, Finn et son partenaire Brave escortaient Mia et Erica à travers le premier étage de l'ancienne forteresse. Le calme régnait, car les autres groupes avaient éliminé les monstres qui s'y trouvaient.

Lorsque le groupe se glissa dans la cour intérieure éclairée par le soleil, il découvrit une flore tout à fait inhabituelle.

« Chevalier, comment cela s'appelle-t-il ? » se demanda Mia en s'accroupissant sur le sol pour étudier l'une des plantes.

Le spectacle était presque aveuglant pour Finn — non pas à cause des rayons éblouissants qui se déversaient autour d'eux, mais parce qu'à ce moment-là, Mia semblait si pure.

Si seulement ma petite sœur avait pu jouer au soleil avec autant d'énergie... L'esprit de Finn revint à sa vie précédente et à la sœur qu'il avait laissée derrière lui. Il ne pouvait s'empêcher de la voir dans cette fille.

« Je crains de ne pas connaître cette espèce », dit doucement Finn en regardant la plante. « Cet endroit semble être isolé du monde extérieur. Il s'agit peut-être d'une toute nouvelle espèce de plante. »

« Tout nouveau !? N'est-ce pas une grande découverte ? »

« En effet, c'est le cas. Le résultat de tes aventures réussies. »

« Eh heh heh ! » Mia sourit à Finn, qui lui donna une tape sur la tête.

« Tu as un petit faible pour Mia, partenaire, » dit Brave. « Ce serait bien si tu me montrais la même chose. »

« Hm ? Peut-être la prochaine fois, Kurosuke. »

Des larmes perlèrent aux bords de l'œil unique de Brave. « C'est toujours comme ça. Tu préfères toujours Mia à moi. Je comprends. Après tout, je ne suis qu'une armure démoniaque dont le seul but est de servir au combat quand l'envie t'en prend, hein !? »

Mia se força à sourire. « Tu as vraiment dû aimer la pièce que nous sommes allés voir. »

La théâtralité de Brave était en partie due à sa fascination pour un spectacle qu'ils avaient vu dans l'un des théâtres de la capitale. Il serra deux petits poings et se redressa en déclarant : « Oui. C'était précisément une des phrases utilisées dans ce mélodrame. »

« On apprend les choses les plus ridicules et les plus inutiles », déclara Finn. Il n'aurait jamais imaginé que son partenaire aurait un tel penchant pour le théâtre.

« Il s'agit d'un récit évocateur sur un homme qui tente de se promettre à deux femmes différentes. La façon dont l'acteur a interprété le protagoniste masculin alors qu'il était acculé au pied du mur a été très divertissante. »

« On dirait une pièce de théâtre sur Bartfort », déclara Finn.

Mia partageait probablement ses sentiments à cet égard, mais comme Léon était un noble d'une nation étrangère, elle réprimanda néanmoins son chevalier pour son impertinence. « Chevalier, tu dépases les bornes. »

« Ce n'est pas grave. Il le sait aussi. » Finn sourit.

Mia cligna lentement des yeux, d'abord déconcertée par sa réaction, mais elle se mit bientôt à sourire à son tour. « Tu sembles t'amuser. C'est presque comme si le duc et vous étiez amis. »

« Hein ? » C'était au tour de Finn d'être choqué, mais plus il y réfléchissait, plus son commentaire avait du sens. *Nous venons tous les deux du Japon, et nous avons enduré des épreuves similaires. C'est peut-être pour ça ?* Est-ce que tout le monde autour d'eux pensait la même chose ? Alors que Finn envisageait cette possibilité, il aperçut quelque chose du coin de l'œil. « Princesse Erica ! »

Le visage d'Erica se déformait sous l'effet de la douleur. Finn se précipita à ses côtés. Elle se serra la poitrine à deux mains et la sueur coulait sur son visage. Malgré sa souffrance, elle se força à sourire, tentant d'apaiser l'inquiétude de Finn et de Mia.

« Je vais bien. C'est juste que je me fatigue facilement, car je ne suis pas habituée à bouger autant. »

« Est-ce vraiment tout ? Alors je pense que nous devrions retourner au navire », dit Finn.

Le regard d'Erica se porta sur Mia. « Vas-tu bien ? »

Mia sursauta de surprise. « Moi ? Je vais très bien ! Mon corps est en pleine forme aujourd'hui, et je ne me sens pas le moins du monde

essoufflée ! »

Brave scruta les alentours. « C'est parce que l'air ici est rempli d'essence démoniaque. En fait, il s'est encore épaissi depuis qu'ils ont éliminé tant de monstres. C'est probablement l'environnement idéal pour Mia. »

Les yeux de Finn s'illuminent. « Vraiment ? Alors... Si nous prenions cette île pour nous, Mia n'aurait plus à souffrir !? »

« Qu'est-ce que tu dis, monsieur le chevalier ? Il n'y a pas moyen d'acheter cette île. »

« Si cela peut t'aider, je ferai tout ce qu'il faut pour gagner l'argent nécessaire à son achat ! » La résolution de Finn était prise.

Brave baissa le regard. « Cela ne marchera pas. C'est uniquement à cause des monstres. Si nous les éliminons, ils cesseront d'apparaître, et ce sera la même chose que n'importe quelle autre île. »

Et il était hors de question que Mia passe sa vie dans une vieille forteresse grouillant de morts-vivants. D'un autre côté, se débarrasser d'eux et nettoyer l'endroit ne ferait que réduire l'essence démoniaque dans l'air, ce qui irait à l'encontre du but.

Les épaules de Finn s'affaissèrent. « Oh... »

Mia lui prit la main, sentant qu'il était abattu. Elle lui adressa un sourire, fière d'appeler chevalier cet homme qui était prêt à tout pour elle. « Ne t'inquiète pas pour ça. T'avoir à mes côtés est tout ce que je peux demander. Et Brave aussi, bien sûr. »

« Pourquoi suis-je traité comme un simple figurant ? » demanda Brave, indigné.

Alors que tous les autres riaient, Erica se joignit à eux avec un sourire, les mains toujours serrées sur sa poitrine. Mais lorsqu'elle baissa le

regard, son expression était pensive.



Un bruit sourd retentit dans la pièce. La balle tirée transperça le front d'une monstruosité mort-vivante à quatre bras. Une explosion enflammée s'ensuivit, au cours de laquelle la créature squelettique tenta de fuir, mais elle ne put échapper aux flammes qui la consumaient déjà. Elle ne fut bientôt plus que cendres et fumée, emportant le feu avec elle.

Anjie éjecta la douille vide de son fusil, qui s'écrasa au sol avec un bruit creux. Elle roula sur le sol, le cercle magique gravé à l'extérieur étant brièvement visible.

Les balles magiques qu'Anjie utilisait étaient puissantes en elles-mêmes, mais elles l'étaient d'autant plus entre ses mains, probablement en raison d'une compatibilité particulière avec sa propre magie.

« C'est donc la pièce la plus éloignée de cette aile ? » se dit Anjie.

Ce qui ressemblait à un coffre à trésor trônait à l'intérieur de la pièce, mais le bois avait pourri et le contenu était visible. Noëlle s'en approcha et plongea sa main à l'intérieur. « Regardez, des pièces d'or ! » s'exclama-t-elle en en sortant une poignée. « Ça veut dire qu'on a touché le gros lot, non ? »

Si elle était ravie de leur découverte, les deux autres filles ne l'étaient pas autant. Livia souleva la lampe pour mieux voir les murs, couverts de fresques et de peintures. Elle les étudia, l'air pensif.

« Ils n'ont pas été très bien conservés, » dit Livia, « Mais c'est quand même une découverte importante. Nous pourrions peut-être en apprendre

davantage si nous envoyons une équipe spécialisée pour enquêter. »

Anjie, quant à elle, poussa un petit soupir en regardant leur gain. Elle faisait de son mieux pour ne pas laisser transparaître sa déception, mais Noëlle pouvait la lire dans ses yeux.

« Nous avons mis la main sur un trésor, mais est-ce vraiment tout ? » demanda Anjie. « Si cet endroit s'appelle "Forteresse des mains d'or", j'aurais pensé qu'il y aurait beaucoup plus. »

Le trésor qu'ils avaient déjà obtenu aurait permis à un civil ordinaire de vivre le reste de sa vie sans souci. Mais Anjie n'avait pas tort. Pour un donjon portant le mot « or » dans son nom, cet endroit n'était pas très impressionnant.

Pendant que Noëlle s'occupait à faire tourner une pièce d'or entre ses doigts, Creare entra dans la pièce. « J'ai fini de vérifier les autres pièces et couloirs. Nous avons trouvé le trésor que nous étions venus chercher. Ne pouvons-nous pas considérer cette aventure comme un succès et la laisser ici ? »

« Je le dirais bien, mais Mlle Anjelica n'a pas l'air satisfaite », dit Noëlle.

Anjie avait sans doute espéré réaliser quelque chose d'encore plus impressionnant. Malgré tout, lorsqu'elle retira le couvercle du coffre au trésor et jeta un coup d'œil à l'intérieur, un sourire se dessina sur son visage. « Pas mal pour un dernier souvenir. »

Noëlle entendit le murmure d'Anjie et s'approcha. « Qu'est-ce que tu veux dire ? En quoi est-ce la dernière ? »

Anjie sourit ironiquement. « Je suis plus occupée que j'en ai l'air, tu sais. Les occasions de m'aventurer dans les donjons ne se présentent pas souvent. »

Son raisonnement semblait convaincant, mais Noëlle était sceptique — surtout après qu'Anjie ait été si enthousiaste à l'idée de faire ce voyage. Ce n'était pas son genre d'abandonner l'idée d'en faire un autre.

« Tu mens », décida Noëlle.

Anjie se détourna. « Tu es plus perspicace que je ne le pensais. »

« Réponse honnête, s'il te plaît ! Liv, viens ici et — . »

Avant que Noëlle ne puisse solliciter l'aide de Livia, Creare les interrompit en sursaut. « Ah !? Le maître a trouvé une autre entrée dans le souterrain ! »

Les sourcils d'Anjie se froncèrent, une lueur de détermination brillante réapparaît dans ses yeux. L'aperçu fugace de sa vulnérabilité, quelques instants plus tôt, s'était évanoui. Elle était déterminée à ne pas être en reste.

« On y va tout droit ! » déclara Anjie aux filles.

Chapitre 7 : Sang d'aventurier

Partie 1

Nous avons découvert une autre entrée du donjon sous la forteresse.

« Le premier a été un échec total. Celui-ci a intérêt à marcher », avais-je dit.

La première entrée que la brigade d'idiots et moi-même avons découverte n'avait rien donné de significatif en termes de trésor. J'avais visité ce donjon à plusieurs reprises au cours de mes passages, mais cela faisait si longtemps que je ne me souvenais pas de grand-chose. Je ne savais absolument pas où se trouvaient les objets, ni s'il y avait des pièges

ou d'autres astuces à surveiller. Pire encore, il arrivait que mes souvenirs soient carrément erronés, ce qui rendait ce voyage beaucoup moins facile que je ne l'avais prévu.

Jilk plaça une bombe sur la porte et revint vers nous en traînant un fil derrière lui. « Trouvez un endroit où vous mettre à couvert, s'il vous plaît. »

Nous avons fait ce qu'on nous conseillait et nous nous étions glissés dans les ombres. Une fois en place, Jilk saisit l'extrémité du fil et y déversa du mana, le faisant luire faiblement. Il y eut alors une explosion retentissante, et un léger tremblement parcourut le sol sous nos pieds. La fumée qui s'en dégagait s'échappa dans la cage d'escalier.

Greg était sorti pour voir si notre tentative avait été couronnée de succès, mais il était vite revenu, secouant la tête et l'air découragé. « Pas de chance. C'est une porte solide. »

Brad porta une main à son menton et sourit. « Cela prouve que le trésor qui se trouve au-delà en vaut la peine. Devons-nous redoubler d'efforts ? »

Nous tournions nos regards vers Jilk, qui était le plus grand expert en matière d'explosifs. Il fronça les sourcils. « J'ai déjà utilisé toute la poudre explosive que j'avais apportée. Nous devons retourner au vaisseau pour nous réapprovisionner si nous voulons continuer dans cette voie. »

Brad haussa les épaules. « Je suppose que nous n'avons pas beaucoup de choix, dans ce cas. On rentre pour l'instant et on réessaie demain ? »

Dehors, le soleil descendait sous l'horizon, baignant le ciel d'un cramoisi éclatant.

« Une fois la nuit tombée, les monstres de cette forteresse seront dans leur élément », nota Julian. « Les morts-vivants sont les plus forts après le

coucher du soleil. »

Pendant le jeu, je n'avais eu aucune raison de m'inquiéter du temps, la plupart des donjons ignorant le cycle jour-nuit lorsque vous vous trouviez à l'intérieur. Il y avait bien quelques événements clés que le joueur ne pouvait déclencher que la nuit, mais c'était l'exception.

L'œil de Luxon devint rouge. « Maître, je te recommande de rentrer. »

« Hmm, j'ai compris, mais on dirait que c'est la dernière zone. »

Il me semblait idiot de faire tout le chemin du retour demain si nous n'allions passer que quelques heures en tout et pour tout. Une partie de moi voulait se dépêcher de terminer. D'un autre côté, nous n'avions aucune raison pressante de nous mettre en danger.

« Replions-nous », conclus-je. « Nous nous retrouverons avec les autres et nous retournerons au camp. »

Chris poussa un petit soupir. « C'est mieux ainsi. Nous avons encore beaucoup de jours devant nous. »

Notre groupe se préparait à partir lorsque des bruits de pas tonitruants avaient retenti dans notre direction. Alarmés, les garçons avaient saisi leurs armes. J'avais levé mon fusil, prêt à faire face à tout ce qui se présenterait à nous.

« Il n'y a que Marie et ses adeptes », nous avait dit Luxon.

Elle apparut au coin du chemin quelques secondes plus tard, suivie de près par Kyle et Carla. Pour une raison inconnue, ses longs cheveux blonds étaient ébouriffés et une feuille en sortait de temps en temps.

« Ne bougez plus ! » Marie nous avait repérés en train de faire nos bagages et avait avancé d'un pas rapide — et nous avait dépassés. Elle avait pointé son doigt vers le chemin à suivre. « Troupes, avancez ! »

« Je comprends ton envie de continuer, » dit Julian, « Mais la nuit est déjà tombée. Nous pourrions continuer notre voyage plus sûrement demain matin. Laisse tomber pour l'instant. »

Marie secoua la tête. « Non. Nous allons terminer cela aujourd'hui et retourner à la capitale en vitesse. »

Sa déclaration téméraire laissa la patrouille de crétins sans voix.

Je ricanai, agacé par l'égoïsme de Marie. « C'est moi qui fixe les règles ici, et je dis qu'il faut rentrer à la maison et reprendre demain. Faites vos valises, les amis. » Il était logique que ce soit moi qui prenne les décisions, j'avais organisé l'excursion et nous avons utilisé mon dirigeable pour venir. J'étais responsable de la sécurité de tous. Si quelqu'un était blessé, c'était de ma faute. Je n'avais pas l'intention d'écouter les sornettes de Marie.

« Votre Grâce, puis-je avoir un moment de votre temps ? » demanda Kyle.

« Qu'est-ce qu'il ya ? J'espère que tu ne penses pas que tu vas me faire changer d'avis. »

« Non, ce n'est pas mon intention. Je veux seulement dire que ma maîtresse a été poussée à bout toute la journée. »

Apparemment, Marie s'était mise en quatre depuis notre réveil, décidée à s'emparer de tous les trésors qu'elle pouvait trouver pour gagner son indépendance. J'avais fait une pause pour l'étudier. L'impatience se lisait clairement sur son visage.

« Juste un peu plus », dit-elle. « Si j'arrive à sortir de ce donjon, je n'aurai plus à avoir l'air si pathétique devant elle. »

J'avais tout de suite su qui était cette « elle », mais j'avais hésité. Cela justifiait-il de privilégier cette aventure au détriment de notre propre

sécurité ?

« Il sera plus dangereux d'aller plus loin ce soir », avait prévenu Luxon, sentant mon hésitation, « Mais il est possible de continuer et de finir. »

« Il n'y a donc pas de problème si nous continuons ? »

« Je ne te le recommande pas. Tu as évité d'affronter les monstres de type mort-vivant jusqu'à présent, je n'ai donc que très peu d'informations à te fournir. Je pourrais fournir une évaluation plus précise si j'avais plus d'informations. »

On aurait presque dit qu'il s'en prenait un peu à votre serviteur — disant que mes manières de peureux l'avaient privé d'informations nécessaires.

« Ce n'est pas comme si j'évitais les morts-vivants. C'est juste que je n'avais aucune raison de les combattre », avais-je dit.

« Comme d'habitude, tu as préparé l'excuse parfaite. Et pourtant, je suis là, espérant toujours que tu me surprendras un jour avec une once de maturité. Quelle honte ! »

« Peut-il. »

Alors que nous étions en train de débattre, Anjie s'était approchée. Noëlle la suivait de près, tenant un sac contenant ce que je supposais être un trésor. Livia était sur leurs talons, tenant elle aussi quelque chose, mais quoi que ce soit, cela ressemblait à de la camelote pour moi.

Creare planait devant elles et s'approcha lorsqu'elle me vit. « Maître, écoute ça ! Nous avons trouvé un trésor ! Je parie que tu n'as rien trouvé, mais nous, si ! Complimente-moi ! »

« Bon travail. Maintenant, va-t'en. » J'avais poussé Creare sur le côté pour pouvoir voir mes fiancées.

« Méchant ! »

« Je suppose que cela signifie que vous avez gagné, hein ? »

Anjie secoua rapidement la tête. « Puis-je vraiment garder la tête haute et dire que je t'ai battu avec ce prix dérisoire ? Il semble que ce qui se trouve devant cette porte soit le véritable trésor de la forteresse. »

Tout le monde se tourna vers la solide porte qui bloquait l'accès au reste du donjon. Puis leur attention se porta sur moi, attendant ma décision. La pression était suffocante.

Je m'étais gratté la tête et j'avais soupiré. « Très bien. On va continuer. »

« En es-tu certain ? » demanda Luxon.

« Dépêchons-nous d'en finir pour pouvoir rentrer chez nous. »

« Très bien. »

Luxon et Creare tirent simultanément des lasers de leurs yeux dans un faisceau combiné de rouge et de bleu, qui fit voler en éclats la serrure de la porte.

Jilk grimaça. « Si c'était une option depuis le début, tu aurais dû le dire. Nous avons gaspillé ma poudre d'explosif. »

Désolé, Jilk. Mais j'ai dit aux IA de réduire au minimum leur assistance pendant ce voyage.

J'avais jeté un coup d'œil à Anjie, remarquant à quel point elle semblait ravie que la porte s'ouvre. Son attitude était aux antipodes de celle qu'elle avait eue lors de notre rendez-vous.

Luxon et Creare s'éloignèrent alors que Luxon parla : « Maître, nous avons brisé la serrure. Tu peux continuer. »

Je m'avançai devant le groupe et les regardai par-dessus mon épaule. « Alors, on fait une course ? Voyons qui est le plus rapide pour atteindre les profondeurs ? »

L'atmosphère avait changé. Livia, Noëlle et Kyle avaient été déconcertés par l'impact de mon défi — une pure provocation. N'étant pas de la noblesse Hohlfahrtienne, ils ne partageaient pas notre soif de compétition.

Anjie se débarrassa de tout équipement inutile et le laissa tomber sur le sol. « J'aime quand les règles sont simples », dit-elle. « Elles permettent de déterminer facilement le gagnant. »

Les autres suivirent son exemple, enlevant tout ce dont ils n'avaient pas besoin. Des *bruits sourds* et des *cliquetis* résonnèrent dans le couloir, et le sol fut bientôt jonché de toutes sortes d'objets.

« Je vais être la première ! » Marie s'était précipitée vers la porte pour tenter de devancer la concurrence en prenant une longueur d'avance. Malheureusement pour elle, je l'avais attrapée par le col et l'avais stoppée net.

« Idiote. » Elle était si légère que je n'eus aucun mal à la soulever. Elle se débattait sauvagement, mais comme ses pieds ne trouvaient pas d'appui, elle était impuissante. « Tout le monde est prêt ? Alors, allons-y ! »

« Je suis le premier ! » cria Greg en prenant les devants, utilisant ses bras musclés pour pousser la lourde porte métallique.

Jilk profita du ralentissement de son élan pour se glisser dans la fente. « Merci d'avoir fait des pieds et des mains pour nous ouvrir la porte, Greggy. »

Maintenant que Greg se comportait comme un gentleman, les autres concurrents avaient proprement franchi le seuil. Anjie s'était arrêtée

juste au moment où elle allait me dépasser. « Tu te donnes un handicap parce que tu es sûr de pouvoir gagner ? »

« Si je ne le faisais pas, tout le monde se plaindrait et gémirait quand j'arriverais quand même en tête, n'est-ce pas ? Mieux vaut leur donner l'avantage. Comme ça, ils n'auront pas d'excuse quand ils perdront. » Ce n'était pas un mensonge, personne ne reconnaîtrait ma victoire si je me donnais des avantages injustes.

Partie 2

Anjie avait compris mon excuse, et elle s'était élancée en avant, souriante. « Dis ce que tu veux, la victoire est à moi. »

Marie s'agitait sauvagement dans ma main. « Hé ! Pose-moi ! Ils vont me laisser dans la poussière ! »

J'avais soupiré et j'avais fait ce qu'elle m'avait demandé, mais je m'étais penché pour lui murmurer un avertissement à l'oreille. « Si tu veux montrer à Erica que tu peux être une bonne mère, joue franc jeu. Tu ne peux pas te vanter si tu as triché pour remporter la victoire. »

Marie m'avait mis à l'écart. « L'idéalisme, c'est pour les gens qui gagnent toujours. Moi, j'ai toujours dû me frayer un chemin depuis le bas de l'échelle, alors je n'ai d'autre choix que de revendiquer la victoire par tous les moyens ! » Elle jeta un coup d'œil vers Kyle et Carla. « Allez, vous deux ! On y va ! »

Ils s'étaient précipités pour la rattraper alors qu'elle s'envolait.

« Veuillez patienter ! »

« Dame Marie, ne nous quittez pas ! »

Sur ce, tous les autres étaient partis en avant.

Luxon s'était approché de moi. « Si tu continues à traîner, tu vas perdre cette compétition. »

« Es-tu sûr de ça ? » J'avais souri.

Bien sûr, pour l'observateur extérieur, j'avais l'air d'être sérieusement désavantagé. Ils étaient loin de se douter que j'avais une bonne raison de rester en retrait.

« Oui, j'ai oublié beaucoup de choses, mais il y en a encore beaucoup dont je me souviens. »

« Je suppose que tu fais référence à tes connaissances du jeu ? »

« Yep. J'ai oublié beaucoup de choses sur cet endroit, mais *je* me souviens de ce chemin. »

Luxon oscilla de haut en bas, pensif. « En d'autres termes, tu te souviens exactement de l'endroit où se trouve le trésor. »

« Bingo. »

« Pendant un instant, j'ai été impressionné par le fait que tu essayais de faire en sorte que les choses soient équitables, mais j'aurais dû me douter qu'il y avait plus que cela. Tu ne manques jamais de répondre à mes attentes — c'est l'une de tes qualités les plus négatives. »

« Aie, c'est vrai, je me sentirais mal si je trahissais tes attentes. » J'avais appuyé une main sur ma poitrine, en gardant la tête haute. « En fait, à partir de maintenant, j'ai l'intention de faire tout mon possible pour être à la hauteur des grandes attentes de tout le monde ! »

« Quelle louable ordure tu es, Maître. »

Les gens peuvent me traiter d'ordure autant qu'ils le souhaitent. Au bout du compte, c'est toujours moi qui sors vainqueur !



L'entrée dans la dernière section du donjon m'avait donné des flashbacks de mes propres passages.

« Cet endroit était particulièrement mémorable. »

Des carreaux carrés recouvraient le sol, tandis que les murs étaient faits de briques. Luxon flottait près de mon épaule, éclairant le chemin. « Y avait-il quelque chose de particulier qui rendait ce souvenir si durable ? »

« Je me suis attaqué à ce donjon à la nuit tombée, dans le monde réel. Affronter des morts-vivants dans cette atmosphère était assez terrifiant. »

« Je vois. Tu as donc peur d'eux. »

« Ce n'est pas ce que je veux dire. C'était effrayant parce qu'il faisait nuit, c'est tout. »

J'avais avancé dans le couloir, guidé par mes souvenirs. Au loin, j'entendis la clameur d'une bataille. Quelqu'un était tombé sur des monstres. Rien ne me ralentissait puisque tout le monde m'avait ouvert la voie. Enfin, j'arrivai à ce qui semblait être un cul-de-sac.

« Il semble que nous ne puissions pas aller plus loin », dit Luxon. « Non... Est-ce un passage secret ? »

« Bingo. »

Cette porte très secrète m'avait donné beaucoup de fil à retordre lorsque j'avais essayé de vaincre le donjon. La Forteresse des mains d'or comportait plusieurs niveaux souterrains, bien plus labyrinthiques que les

autres donjons du jeu. Je tournais en rond, du moins jusqu'à ce que j'en aie assez et que je consulte un guide. C'est là que j'avais découvert le véritable secret de cette forteresse : le trésor était caché derrière une porte secrète près de l'entrée. À l'époque, j'avais été tellement furieux de cette révélation que j'avais jeté ma manette à travers la pièce.

J'avais actionné l'interrupteur secret et le mur s'était ouvert, révélant un chemin caché.

« Je comprends maintenant pourquoi tu n'avais pas besoin de te dépêcher », déclara Luxon.

« On dirait que Marie n'avait aucune idée. Je suppose qu'elle ne connaissait pas l'astuce pour entrer ici. »

Marie avait joué à une partie du premier jeu, mais elle avait abandonné à mi-parcours. Il y avait de fortes chances qu'elle ne connaisse pas du tout ce donjon particulier, étant donné le peu d'intérêt qu'elle portait au combat dans le jeu. Son comportement suggérait qu'elle pensait avoir simplement oublié cet endroit, mais j'étais prêt à parier qu'elle n'en avait jamais entendu parler.

« Cela me fait pitié, » dit Luxon. « Elle a eu beau essayer pendant ce voyage, ta victoire était assurée. »

« J'allais lui montrer comment entrer si elle m'avait écouté. »

Stupide petite sœur.

J'avais pénétré dans le couloir caché. Un bruit de pas résonna derrière moi. Déconcerté, j'avais jeté un coup d'œil en arrière pour voir Julian et sa stupide petite compagnie qui se tenaient là.

« Nous t'avons trouvé, Léon ! »

J'étais vraiment choqué que ces crétins aient eu l'idée de s'en prendre à <https://noveldeglaace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 150 / 300

moi.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? » avais-je demandé.

Chris appuya son index sur l'arête de ses lunettes, les remontant sur son nez tandis que ses lèvres se retroussaient en un sourire narquois. « Après nous être précipités à l'intérieur, nous nous sommes demandés pourquoi tu ne semblais pas pressés de nous battre jusqu'ici. »

« Oui. » Greg reposa sa lance sur son épaule. « Après tout, c'est toi qui as trouvé cet endroit. C'est logique que tu aies gardé quelques secrets pour toi, non ? »

Brad ricana, se passant une main sur la tête. « Tu es vraiment un lâche sournois. Tu n'as fait qu'affirmer que ce combat était censé être équitable parce que tu connaissais l'existence de cette entrée secrète. Ou bien as-tu l'intention de protester ? »

Je reculai d'un pas, ce qui fit sourire Jilk qui s'avança vers moi. « C'est vrai, nous avons failli être dupés par ton numéro. Hélas, tu es trop prévisible. Il était terriblement étrange de te voir participer à une compétition où les chances ne penchaient pas en ta faveur. C'était manifestement suspect. »

Vous vous moquez de moi ? Ces types ont vraiment vu clair dans mon jeu !? J'étais tellement persuadé que, comme ils étaient idiots, je n'aurais aucun mal à les tromper. Il semblerait que je me sois trompé. J'avais tiré le tapis sous les pieds de ces crétins une fois de trop, et maintenant ils savaient qu'ils devaient s'y attendre.

J'avais fait claquer ma langue et j'avais fait un tour sur moi-même pour m'élaner. La ligue des idiots me suivait de près.

« Ne le laissez pas s'échapper ! »

« Il semble que le prince et son entourage te comprennent bien mieux que tes propres fiancées », dit Luxon, un peu *trop* excité par ce nouveau rebondissement.

Ce malade s'amuse, n'est-ce pas ?

« Je n'essayais pas de tromper les filles ! »

« Une affirmation audacieuse, compte tenu de la situation. Je dois ajouter que, compte tenu du caractère déloyal de cet avantage, j'ai déjà informé Creare. Tes chères bien-aimées se dirigent vers nous. »

« Quoi ? » J'avais crié, des perles de sueur froide coulant sur mon front. *Oh, c'est grave. C'est vraiment grave.*

« En outre, Creare m'a transmis un message d'Anjelica. Elle dit : "Tu as du culot de nous piéger comme ça". Oh, j'ai *tellement hâte de voir* ce qui va se passer une fois que tout cela sera terminé. »

« Ouais, eh bien, je suis sûr que ce n'est pas le cas ! »

Je poussais mes jambes aussi vite qu'elles le pouvaient, cherchant désespérément à semer la bande de crétins, lorsque des monstres apparurent sur le chemin. J'avais remplacé mon fusil par mon pistolet et j'avais rapidement abattu les morts-vivants qui se profilaient à l'horizon. Ils disparurent dans des bouffées de fumée. Malheureusement, j'avais perdu de la vitesse et je m'étais retrouvé au coude à coude avec Julian et compagnie.

« Nous t'avons attrapé, Léon ! »

« Sales tricheurs, vous me tendez une embuscade de sang-froid ! »

« Tu n'as pas le droit de dire cela ! »

J'avais eu beau essayer, je n'avais pas réussi à les semer. De plus, j'avais <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 152 / 300

repéré un piège familial juste devant moi. Il s'agissait d'un piège simple, déclenché en marchant sur la mauvaise dalle. Une vague de pression et des lances jaillissaient du mur. Dans un jeu, cela ne prenait que quelques points de vie, mais dans la vraie vie, cela pouvait tuer. Et, bien sûr, Julian était trop occupé à me crier dessus pour garder un œil sur son environnement — alors oui, *évidemment*, il avait marché sur la mauvaise dalle.

« Espèce de crétin ! »

Paniqué, j'avais attrapé Julian par le col et l'avais fait tomber au sol avec moi. Plusieurs lances s'étaient détachées du mur juste au-dessus de nous. J'avais regardé Julian, effondré sur le sol. Il transpirait à grosses gouttes, ayant réalisé qu'il avait échappé de peu à l'embrochage.

« Désolé... Merci de m'avoir sauvé », réussit-il à dire.

« Oublie cela et mets-toi debout ! Ces dingues que tu appelles amis nous ont déjà dépassés ! » Je l'avais tiré vers le haut et l'avais forcé à regarder devant lui, où son frère adoptif — l'homme avec qui Julian avait été élevé, en qui il avait placé sa plus grande confiance — filait à toute allure sans nous.

« Nous continuerons à ta place, Votre Altesse ! » appela Jilk par-dessus son épaule.

« Jilk ! Tu es censé être mon frère ! »

« Je le suis ! Mais quand il s'agit de trésor, tous les hommes sont rivaux ! »

« J'ai failli perdre la vie ! » s'écria Julian. « Et tu m'as abandonné au moment où j'étais en danger !? »

« J'ai cru que tu pouvais le supporter ! »

Nous avons fait des pieds et des mains pour rattraper le club des clowns. Cela s'est avéré assez facile, car des monstres s'étaient mis en travers de leur chemin pour les ralentir. Bientôt, nous courions tous les six ensemble, les flèches nous dépassant par derrière.

Luxon jeta un coup d'œil en arrière. « Il y a un certain nombre d'archers squelettiques à notre poursuite. Il serait déconseillé de les laisser sans contrôle. Je recommande de s'en débarrasser. »

Je n'aimais pas l'idée d'être constamment pilonné par l'arrière, mais si nous choissions de nous battre, nous perdrons du temps, et il s'agissait d'une compétition. De plus, l'un d'entre eux pourrait bien poignarder le reste d'entre nous et s'enfuir vers le trésor. Je ne pouvais pas prendre ce risque.

J'avais serré les dents. « Désolé. Pardonne-moi, Julian. »

« Hein !? »

Je l'avais fait trébucher.

Julian était resté en arrière tandis que les autres continuaient à courir. Il s'était mis debout, mais les monstres étaient déjà sur lui. Il n'aurait pas pu s'échapper même s'il l'avait voulu. Au lieu de cela, il avait été contraint de lever son bouclier et de nous hurler dessus.

Partie 3

« Tu n'as certainement pas oublié que je suis un *prince* ! As-tu l'intention d'utiliser le *prince de ton royaume* comme *diversion* ? »

Je m'étais esclaffé. « La vie des gens est plus importante que leur statut ! »

« Comment peux-tu dire ça alors que tu as mis *ma vie* en jeu ? » Malgré

les jérémiades de Julian, il n'avait eu aucun mal à abattre les squelettes.

« Julian, je ne laisserai pas ton sacrifice en vain, je le jure ! »

Nous avons essuyé nos larmes (inexistantes) et l'avions laissé dans la poussière.

Nous étions bientôt arrivés à un endroit où le couloir se divisait en trois directions, mais des monstres surgissaient des deux couloirs latéraux. Si nous pouvions nous faufiler et les distancer, ce serait parfait. Le problème ne se poserait que s'ils nous poursuivaient. La situation serait résolue si une personne restait en arrière pour s'occuper des bêtes, mais pas une âme dans le groupe ne se porta volontaire.

Des abrutis égoïstes.

Alors que nous étions sur le point de dépasser la poignée de morts-vivants qui nous attendaient, Jilk avait jeté un mouchoir au sol. Son alarme exagérée coupa l'air. « Oh, non ! J'ai fait tomber le mouchoir que mademoiselle Marie m'a donné ! Quelle maladresse ! Et après qu'elle ait prié si ardemment pour notre sécurité, en me le confiant comme un porte-bonheur ! »

Greg et Chris avaient été assez proches pour voir qu'il ne s'agissait pas d'un accident et ils avaient continué à courir. Cependant, Brad n'avait apparemment pas compris qu'il s'agissait d'un stratagème.

« Comment as-tu pu laisser tomber quelque chose d'aussi précieux ? » s'écria Brad en plongeant la tête la première pour l'attraper. Bien sûr, il se rendit compte qu'il s'était fait avoir une fois qu'il l'eut bien regardé. « C'est ton *stupide* mouchoir, Jilk ! »

Le nom de Jilk était probablement brodé dessus ou quelque chose du genre — un signe qui ne trompe pas. Brad s'était rendu compte de son erreur, mais il était trop tard. Les monstres étaient sur lui.

Un mélange explosif de magie et de malédiction avait éclaté derrière nous.

« Vous allez tous payer pour ça, je le jure ! »

Deux idiots en moins, il en reste trois.

Greg ricane. « Ne t'inquiète pas, je prendrai assez de trésors pour toi et Son Altesse ! »

« Je pense que tu verras que c'est moi qui vais gagner ! » jura Chris, dont la soif de victoire n'était pas moins fervente que celle de son ami.

Greg et Chris étaient plus en forme que Jilk et moi, et ils avaient rapidement pris la tête. Nous étions tragiquement désavantagés en matière d'endurance.

Jilk m'avait jeté un regard. Je lui avais rendu son regard et j'avais tout de suite compris ce qu'il pensait.

« Greg et Chris sont vraiment rapides », dis-je à voix haute. « Si ça continue, on va se faire distancer, hein ? »

« En effet, » dit Jilk. « Mais ce n'est pas une surprise. Ils sont tous deux des guerriers de première ligne fiables, capables de protéger Mlle Marie. »

Bien que les deux en question aient une légère avance, ils avaient entendu nos remarques. Les compliments avaient également nourri leur ego. Ils ne se doutaient pas que tout était prévu.

« Fiable, dis-tu ? » avais-je demandé. « Mais lequel est le plus fort ? Je suppose que c'est Chris, non ? Puisqu'il est un épéiste si remarquable. Il doit donc être le plus fiable. »

Jilk secoua la tête. « Qu'est-ce que tu racontes ? Greg est clairement

supérieur. Son habileté avec la lance est fondée sur une véritable expérience de la bataille. Il nous a sauvés un nombre incalculable de fois.
»

« C'est vrai. Chris doit être meilleur, non ? »

« Non, c'est Greg. Mais attends, au moment où le prochain monstre sortira, tu verras par toi-même. »

Devant nous, Chris et Greg étaient totalement silencieux en écoutant notre échange. Nous étions un peu essoufflés, ayant bavardé tout en courant à toute vitesse. Une partie de moi craignait que nous ayons été un peu trop transparents. Mais alors que je craignais que notre plan n'échoue, un groupe de monstres était apparu. L'heure de vérité avait sonné. Greg et Chris allaient-ils passer au travers et continuer à courir ?

« Je suis le protecteur de Marie, son chevalier le plus fort ! » Chris s'élança sur les monstres et les abattit.

Greg ne put ignorer la menace que représente une telle déclaration de la part de son rival direct. Il se mit lui aussi à tailler dans le vif, en criant : « Ne te fais pas d'illusions ! Marie compte sur moi plus que n'importe lequel d'entre vous. N'est-ce pas, les gars ? » En embrochant l'un des monstres d'un seul coup, il s'arrêta pour demander notre accord.

Malheureusement pour Greg, nous étions déjà passés. Jilk et moi n'avions pas manqué de lui faire un signe de la main.

« Bonne chance, les idiots ! »

« Mes remerciements éternels pour avoir été si facile à manipuler ! »

Ce n'est qu'une fois qu'ils avaient été envahis par les monstres qu'ils avaient compris. Comme les garçons avant eux, ils avaient été trompés.

« Vous nous avez trompés ! »

« On vous aura pour ça ! »

Ensuite, il n'y avait plus que Jilk et moi.

Il me sourit. « Léon, je crains qu'il soit inutile de nous battre l'un contre l'autre. Nous devrions travailler ensemble pour obtenir le trésor ? Nous sommes au coude à coude dans cette compétition. »

J'avais acquiescé, pensif. « Tu as raison. Cela n'aurait pas de sens de se déranger l'un l'autre alors que nous sommes déjà arrivés jusqu'ici. Oh, mais regarde, le chemin devant nous se sépare. Luxon, lequel mène au trésor ? »

« Permits-moi de te donner un repère visuel. » Luxon projeta une flèche qui flottait dans l'air devant lui, pointant vers le côté gauche de la fente en forme de Y.

Dès qu'il sut quel chemin prendre, Jilk accéléra pour me dépasser. Simultanément, il sortit un objet qu'il laissa tomber derrière lui. Il y eut une petite explosion et un mur de glace apparut à l'entrée du chemin de gauche, me bloquant le passage.

J'avais sursauté. « Un objet magique qui invoque une barrière de glace !? »

À travers la couche de glace transparente, je pouvais voir Jilk faire une pause pour me saluer. « Merci de m'avoir montré le chemin. Je vais m'approprier le trésor. Les autres pourront me rejoindre plus tard. *Une fois que* je l'aurai récupéré, je vous attendrai ! » Jilk laissa échapper un éclat de rire qui ressemblait presque à un tintement de cloches — trop aigu et chantant à mon goût, en d'autres termes.

Alors que je le regardais partir, Luxon changea la direction de sa flèche. Elle pointait maintenant vers la droite. Ce n'était qu'une diversion, tout ce qui attendait Jilk était un cul-de-sac.

« Bon travail, Luxon. »

« Tu te souviens de l'emplacement du trésor, et tu n'as donc aucune raison de me demander où il se trouvait. Je me suis dit que tu voulais que j'induisse ton adversaire en erreur. Cependant, je suis plus intéressé de savoir si tu te doutais dès le début que Jilk te trahirait. »

Suspecté ? Pas vraiment. « Non, pas du tout. J'étais persuadé... qu'il me poignarderait dans le dos. »

J'avais organisé tout ce spectacle parce que je savais que c'était un rat rusé qui se retournerait contre moi dès qu'il y trouverait son compte. Cependant, je n'avais pas prévenu Luxon. C'est un coup de chance qu'il se soit rendu compte de mes manigances.

« Quel malheureux objet de foi ! »

« C'est toi qui me le dis. » J'avais haussé les épaules, dégoûté par le comportement de Jilk. « Je ne voudrais jamais être un type comme ça. » Quelqu'un qui trahit constamment les autres ? On aurait dit un connard.

« Cette description ne s'applique-t-elle pas aussi à toi, Maître ? Tu trahis aussi les autres en permanence. »

« Je suis juste très, très facilement incompris en dépit de mon sérieux sincère », avais-je dit en commençant à emprunter le chemin de gauche.

Luxon me suivit de près. « Très sincère, en effet. Mais seulement en ce qui concerne ce qui te profite. Ne penses-tu pas qu'il te serait utile d'être plus sincère envers les autres aussi ? »

Je m'étais serré la poitrine, feignant d'être blessé. « Même toi, tu ne me comprends pas ! Oh, j'ai *mal*. »

« Ton jeu d'acteur est trahi par ton sourire, Maître. »

En avançant sur le chemin de droite, nous avons aperçu la salle où se trouvait le trésor. Cependant, l'atmosphère qui y régnait était étrange. Je sentais que quelque chose se cachait derrière la porte. En m'approchant, j'avais entendu un gémissement sourd à l'intérieur.

« Maître, je sens la présence d'un monstre puissant. Tu n'as pas parlé d'une bête qui protégerait le trésor. As-tu oublié ? »

Je secouais lentement la tête. « Non, il n'y avait rien dans le jeu. Chaque fois que j'ai nettoyé cet endroit, c'était juste un chemin direct vers le trésor, fin de l'histoire. Il n'y a pas de boss. »

« Peut-être s'agit-il d'une erreur de mémoire ? »

« Non. Certainement pas. D'ailleurs — non, attends un peu. Quelle heure est-il ? »

« Il est plus de sept heures du soir. Le soleil s'est couché et le ciel est sombre », rapporta Luxon.

Je tournai mon regard vers la porte et vérifiai les munitions de mon fusil et de mon arme de poing. « Quelqu'un n'a-t-il pas dit que les morts-vivants étaient plus actifs la nuit ? »

Dans le jeu, je m'étais aventuré et n'avais récupéré le trésor que pendant la journée. Je n'avais aucun moyen de savoir ce qui se passait dans la Forteresse des mains d'or la nuit. Peut-être que la réalité diffère de celle du jeu. Ou peut-être que cet ennemi n'existait que la nuit ? Quoi qu'il en soit, la violence était ma seule option.

Luxon me regarda fixement. « Comptes-tu te battre tout seul ? Je crois qu'il serait plus prudent d'attendre le prince et ses camarades pour affronter ensemble cette créature, ce qui garantirait un chemin plus sûr vers la victoire. »

« Après avoir fait des pieds et des mains pour éliminer ces imbéciles, ce serait plutôt embarrassant si je devais attendre qu'ils me rattrapent, n'est-ce pas ? »

« Je vois que tu peux faire preuve d'un peu de sérieux lorsqu'il s'agit de ta fierté. »

« J'ai juré de ne jamais me mentir sur mes sentiments. »

C'était une ligne assez fluide, si je puis dire.

Luxon, quant à lui, était moins impressionné. « Tu m'as dit un jour que les adultes sont doués pour se mentir à eux-mêmes. Tu as également affirmé que cette habitude faisait de toi un adulte. Cela ne semble-t-il pas contredire cette affirmation ? »

J'avais agité un doigt. « Tsk, tsk. Tu vois, le problème avec toi, l'IA, c'est que tu ne peux pas t'adapter. Quoi qu'il en soit, allons-y. » Ayant terminé mes préparatifs, je m'étais approché et j'avais poussé la porte, me glissant à l'intérieur.

Chapitre 8 : Maître de la forteresse

Partie 1

Anjie, Livia et Noëlle s'élançaient dans les couloirs, Creare en tête. Sa lentille bleue scintillait tandis qu'elle balayait les chemins devant elle, calculant la route la plus courte vers le trésor.

« Par ici ! »

Les chemins qu'elle avait choisis jusqu'à présent avaient conduit les filles à prendre virage après virage, en serpentins. Creare avait choisi cette voie détournée parce qu'elle leur permettait d'éviter les combats inutiles.

Anjie jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Noëlle suivait, mais son visage se tordait de douleur. Elle avait été remise sur pied il y a quelque temps, mais son endurance n'était pas complètement rétablie. Elle ne pouvait pas non plus rivaliser avec l'endurance monstrueuse de la noblesse Hohlfahrtienne comme Anjie, qui était d'un tout autre niveau, s'étant entraînée toute sa vie pour ce genre de choses. Noëlle n'était pas la seule à se faire dépasser.

« Je ne peux plus faire ça », souffla Livia, encore plus essoufflée. Son visage se pinça tandis qu'elle cherchait de l'air.

Anjie ralentit son allure pour marcher. À ce rythme, elle allait les perdre toutes les deux. Si elle avait été seule, elle aurait pu continuer, mais ses compagnons avaient atteint leur limite.

« Faisons une pause. Creare, y a-t-il un endroit où nous pouvons nous reposer ? »

Livia et Noëlle s'arrêtèrent en titubant et s'effondrèrent contre le mur.

Creare regarda les filles et parut un peu ennuyée lorsqu'elle dit : « Nous pouvons nous reposer ici. Je ne détecte ni ennemis ni pièges dans les environs. Le problème, c'est que nous perdons du temps. Je vais devoir recalculer notre itinéraire. Et même si je comprends pourquoi Nelly ne peut pas suivre, quelle est ton excuse, Liv ? Tu n'as aucune endurance. »

« Je suis plutôt du genre... intérieur... » Livia réussit à s'exprimer entre deux halètements.

Livia pouvait se concentrer et étudier pendant des heures, mais elle était nulle lorsqu'il s'agissait de faire de l'exercice.

Anjie posa une main sur son front et sourit ironiquement. « C'est pour cela que je t'ai dit de t'entraîner davantage. L'endurance est une nécessité de base. »

« Je me targuais d'avoir une endurance supérieure à la moyenne de la république, mais vous, les Hohlfahrtiens, vous êtes inhumains », argumenta Noëlle, couverte d'une fine couche de sueur. « Nous avons couru pendant une *éternité et tu n'as pas l'air le moins du monde fatiguée.* »

S'il s'était agi d'un sprint libre, les filles auraient probablement pu continuer un peu plus longtemps. Le problème, c'était l'armure qui les alourdissait, ainsi que les armes qu'elles tenaient dans leurs mains. En tout et pour tout, leur équipement était plutôt lourd. C'est pourquoi Noëlle fut choquée de voir qu'Anjie avait l'air fraîche comme la rosée du matin, même après avoir couru pendant des heures. Noëlle et Livia étaient essouffées et sur le point de tomber inconsciente, tandis qu'Anjie les regardait comme si elle ne comprenait pas ce qui leur arrivait.

« Si c'est tout ce qu'il faut pour vous épuiser, vous ne serez jamais des aventuriers », déclara Anjie.

Noëlle secoua la tête. « Comment peux-tu penser que tu es normal ? »

Une fois que Livia et Noëlle eurent retrouvé leur calme, Anjie les fit repartir, mais à un rythme plus tranquille. Au fur et à mesure que les filles avançaient, elles commençaient à se plaindre de Léon. Anjie, en particulier, gardait le sourire, mais elle était furieuse de son comportement sournois, de son culot de cacher cette route secrète.

« Il peut être une telle crapule », dit-elle. « Il a fait tout ce qu'il pouvait pour prétendre qu'il s'agissait d'un combat à la loyale, alors qu'il prévoyait depuis le début de s'emparer de la victoire par des moyens détournés. Il nous a roulé dans la farine. »

« Nous avons travaillé si dur pour arriver jusqu'au bout de cette route et devoir faire tout le chemin inverse pour trouver ce passage secret », ajouta Livia, plus en colère à cause de l'exercice que de la tromperie.

Le problème des kilomètres supplémentaires n'était qu'un des nombreux reproches que Noëlle faisait à Léon. Elle trouvait son attitude particulièrement irritante. « Il était si catégorique sur le fait de jouer franc jeu quand nous avons commencé, n'est-ce pas ? Et regardez-le, il s'est donné un handicap, mais ce n'était jamais qu'une astuce. Quel culot ! »

Creare s'amusait à regarder les filles mijoter. « On dirait que le Maître ne va même pas s'en tirer à bon compte avec ses fiancées. »

Anjie sourit doucement. « Et il semblerait que j'ai sous-estimé son engagement dans le combat. »

« Tu as l'air heureuse », nota Creare. « Mais comment peux-tu sourire après tout ça ? Il vous a piégées. »

« Je suis contente parce que ça veut dire qu'il prend les choses au sérieux. » Anjie n'était pas particulièrement satisfaite de la ruse de Léon, non — mais elle comprenait que la ruse était son modus operandi. En outre, cela signifiait qu'il essayait vraiment de gagner. « Jusqu'à présent, il m'a toujours protégée. Il a été si délicat, il m'a traitée comme une princesse. »

« J'ai compris, » dit Creare. « Tu n'as donc pas aimé ça. »

« Je ne dirais pas cela. Une partie de moi était heureuse, mais en même temps, en restant sur la touche et en le regardant se battre, je me suis demandé s'il avait vraiment besoin de moi. En fait, je me suis parfois surprise à penser qu'il pourrait vivre une vie plus paisible sans moi. »

« Ce n'est pas vrai ! » gronda Livia par-derrière. « Tu prends toujours trop de responsabilités. La raison pour laquelle Monsieur Léon ne peut pas vivre une vie paisible, c'est parce que — . »

Livia s'arrêta brusquement, hésitant à divulguer ce qu'elle savait. Son

silence se prolongea.

N'en pouvant plus, Noëlle s'était interposée : « Parce qu'il est tellement curieux. Je veux dire, c'est pour ça qu'il m'a sauvée. »

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Léon ne parvenait pas à réaliser ses rêves de paix. Il avait la fâcheuse habitude de mettre son nez dans les affaires des autres. Léon ne serait jamais devenu un héros s'il n'avait agi que dans son propre intérêt. D'un autre côté, il ne se serait jamais rapproché d'aucun d'entre eux. Et il n'y avait pas que ses fiancées, il s'était lié à tout un tas de gens.

« Je ne veux pas lui mettre des bâtons dans les roues », déclara Anjie en toute honnêteté. « Tout ce que je veux, c'est que Léon soit heureux. Mais tant que je serai avec lui, je l'entraînerai inévitablement dans des conflits auxquels il n'est pas mêlé. » Si Anjie était si déterminée à ne pas impliquer Léon dans l'agitation actuelle, c'est parce que ce dernier avait clairement exprimé son désir de ne pas s'en mêler. Même s'il ne l'avait pas dit, la charge mentale était évidente pour Anjie.

Noëlle jeta un coup d'œil à Livia. « Il n'a pas réduit sa dose, n'est-ce pas ? »

« Le dosage n'a pas changé depuis qu'il est revenu de la république », dit Livia en secouant la tête. « N'est-ce pas, Cleary ? »

« Le maître m'a interdit de répondre à cette question », dit Creare. Son ton décontracté et léger s'était transformé en une certaine sévérité lorsqu'il s'était agi de ce sujet. En fin de compte, son maître était Léon, et dans les moments difficiles, il était sa priorité.

Le silence s'installa tandis que Creare continua de guider les filles. Sans s'en rendre compte, elles avaient franchi le passage secret. Le bruit d'un combat résonnait devant elles, probablement celui du prince Julian et de ses camarades.

Anjie leva son fusil. « J'aimerais éviter les tirs amis. Quoi que vous fassiez, ne tirez pas à moins d'être absolument sûr. » Le couloir était sombre et couvert d'ombres. Il serait trop facile de se blesser les uns les autres s'ils tiraient de manière imprudente.

Livia et Noëlle avaient acquiescé.

La lentille bleue de Creare clignota. « J'ai un itinéraire de retour direct sans contact avec l'ennemi. Allez, les filles ! »

Un mélange de voix d'hommes se mêlait à la clameur de la bataille et parcourait les couloirs, se répercutant autour des filles. On entendait même parfois des vœux du genre : « Je jure que ces types vont payer, même si c'est la dernière chose que je fais ! »

Les filles continuèrent jusqu'à ce qu'elles arrivent à un chemin bloqué par un mur de glace. Livia s'en approcha, fronçant les sourcils. « Est-ce une sorte de mécanisme secret que nous devons franchir ? Le trésor se trouve-t-il au-delà de ce point ? »

« Non, ce n'est pas la bonne réponse, » dit Creare. « Jilk l'a scellé. Allez-y, ignorez-le et continuez. »

Noëlle pencha la tête. « C'est M. Jilk qui a mis ça ici ? Mais pourquoi aurait-il scellé la mauvaise route ? »

L'expression d'Anjie devint glaciale, elle devinait trop facilement ce qui s'était passé. « Il semble qu'il ait mal compris l'emplacement du trésor et qu'il ait scellé le chemin derrière lui. C'est un lâche intrigant, après tout. »

« Il n'a pas changé depuis la première année », déclara Livia en signe d'approbation.

Tandis que les Hohlfahrtiennes poursuivaient leur chemin à vive allure,

Noëlle les suivait de près. « D'accord, je reconnais que ses méthodes sont un peu douteuses, mais est-il vraiment *si* mauvais *que ça* ? »

Toute trace d'émotion avait disparu du visage de Livia. « Nous parlons d'un homme qui a secrètement attaché un explosif à l'armure de son adversaire pendant un duel. Ce n'est même pas la pire de ses transgressions. Il a également annulé ses fiançailles avec une femme et a ensuite refusé de la rencontrer. Je pourrais énumérer ses péchés pendant des heures. »

« Oh. Je suppose qu'il est vraiment pire que ce que je pensais. » Noëlle fronça les sourcils. Elle avait vu à quel point Jilk avait causé des problèmes à Marie lorsqu'ils cohabitaient dans la république. Cela la dégoûtait d'apprendre qu'il était pire que ce qu'elle avait réalisé.

Le visage d'Anjie était tout aussi vide lorsqu'elle ajouta : « Ces cinq garçons sont des fauteurs de troubles, mais il est indéniable que Jilk est le plus grand mécréant de tous. »

Alors que leur conversation se calmait, une porte suspecte apparut. Elle était entrouverte, permettant aux filles de jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Des ombres et des ténèbres planaient sur les nombreuses salles de ce donjon, mais cette pièce était tellement recouverte d'or qu'elle en était rayonnante. Elle criait pratiquement : « Je suis la salle du trésor que vous avez cherché pendant tout ce temps ! » Pourtant, au lieu de se réjouir de leur découverte, les filles furent choquées par ce qu'elles virent d'autre.

« Léon !? » hurla Anjie.

Un monstre mort-vivant et Léon s'affrontaient à l'intérieur. Le crâne de la créature ressemblait à celui d'un animal, et le reste de son corps était caché sous une robe noire. Ses bras étaient anormalement longs et larges pour son corps, et chaque main était entièrement recouverte d'or. Là où

l'on aurait pu s'attendre à des jambes, il n'y avait que de l'air, il lévissait. Pour couronner le tout, cette bête mesurait environ trois mètres de haut. Elle était aussi étonnamment agile, s'élançant rapidement dans les airs à travers la grande voûte.

Pendant ce temps, dès que Léon remarqua que ses fiancées étaient arrivées, il fit une grimace.

Partie 2

Pendant que j'étais occupé à me battre avec le boss qui protégeait la salle du trésor, mes fiancées m'avaient rattrapé. Une surprise, car je m'attendais à ce que la brigade des idiots arrive en premier. Cela m'avait fait paniquer, non seulement parce que je craignais de mettre trop de temps à vaincre cette chose, mais aussi parce que je soupçonnais les filles de m'en vouloir pour mes manigances.

Anjie leva son fusil et tira sur le monstre qui filait dans les airs. Il se déroba et plongea derrière un pilier.

Nous étions dans une sorte de salle du trône. Tout ce qui s'y trouvait était entièrement en or. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi une telle salle se trouvait au fin fond des donjons d'une forteresse, mais le trésor que nous cherchions se trouvait manifestement sous notre nez.

Ce qui était étrange, c'est que je ne me souvenais pas que la pièce ressemblait à cela lorsque j'avais vaincu le donjon dans le jeu. Elle ressemblait à toutes les autres salles sombres de ce labyrinthe.

Livia se précipita vers moi. « Monsieur Léon, es-tu blessé ? »

« Non, ça va. »

Noëlle se précipita à mes côtés, jetant un regard nerveux à la bête qui nous observait derrière la sécurité de son pilier. « Cette chose a l'air

assez forte. Peux-tu la battre ? »

Si seulement j'avais pu la vaincre plus vite ! Ce serait le rêve.

Malheureusement, je n'y étais pas parvenu. J'étais sûr de ne pas perdre, mais je n'avais pas vraiment le meilleur équipement pour affronter cette chose.

« Il ne va pas m'abattre, mais je ne suis pas non plus sûr de pouvoir l'abattre », avais-je dit. « Si seulement j'avais apporté mon fusil. »

« C'est précisément pour cela que je t'ai dit de l'apporter », dit Luxon, avec l'air de la mère poule qui veut me harceler jusqu'à la mort. « Si tu te souviens bien, lorsque tu m'as demandé mon avis sur l'arme que tu devais prendre, je t'ai recommandé le fusil de chasse. »

« Oui, mais à l'époque, je ne pensais pas en avoir besoin, d'accord ? »

Je ne l'avais pas beaucoup utilisé au cours de ma carrière. Comment aurais-je pu le savoir ?

Tandis que Luxon et moi nous engueulions, le boss sortit de derrière son pilier et chargea. Anjie tira avec son fusil, mais cela n'avait même pas ralenti la chose — il nous faudrait plus d'une balle pour l'abattre.

« Tch ! »

J'avais lancé une grenade sur le sol. Elle avait éclaté, remplissant la zone d'un brouillard sacré. Le chef s'était retiré dans un coin éloigné, mettant une bonne distance entre nous.

Anjie s'était précipitée. D'une main exercée, elle chargea une nouvelle série de balles dans son fusil. « Ce sont des grenades à eau bénite, n'est-ce pas ? Combien en as-tu encore ? »

« Juste une », avais-je dit, chagriné, en traçant ma main le long de ma ceinture.

« Dans ce cas, devrions-nous nous disperser et attaquer ? » Le regard d'Anjie ne quittait pas la créature, même lorsqu'elle discutait de notre plan de bataille.

« Il ne reste plus beaucoup de munitions, et Livia et Noëlle n'ont que des pistolets, non ? Je suis presque sûre que c'est impossible. » D'autant plus que ni Livia ni Noëlle n'étaient pas des tireurs particulièrement impressionnants. Il semblait imprudent de continuer alors que les chances étaient si grandes. *Peut-être devrions-nous nous retirer.*

Noëlle m'avait donné une claque dans le dos. « J'ai ça, tu te souviens ? » Elle tenait une branche et des feuilles dans sa main. Je n'avais pas eu à me demander où elle les avait ramassées, j'avais tout de suite su qu'ils appartenaient à l'Arbre Sacré.

« Est-ce toi qui les as arrachés à la pauvre jeune pousse d'arbre ? » demandai-je.

« Bien sûr que non ! J'ai trouvé les branches par terre, et les feuilles sont celles que j'ai demandé à Mlle Yumeria de tailler ! »

Oh, j'ai compris. Mlle Yumeria a dû demander à Kyle de les apporter à Noëlle.

« Peux-tu vraiment utiliser ces choses ? » avais-je demandé.

Noëlle souffla. « Je suis la prêtresse, tu sais. En fait, veux-tu aussi en utiliser ? Tu n'as pas oublié que tu es le gardien, n'est-ce pas ? »

Je n'avais pas oublié, non, mais le poste était assorti de peu d'avantages en dehors de la marque bizarre qui avait été gravée de façon permanente sur le dos de ma main droite. C'est pourquoi je n'y avais pas vraiment réfléchi.

« Je ne sais pas comment les utiliser », avais-je dit.

« Tu sais, parfois je me dis que c'est un vrai mystère de savoir comment tu as été choisi. »

Peu importe. L'important, c'est que Noëlle disposait d'une nouvelle arme.

J'avais jeté un coup d'œil à Livia. Ses joues s'étaient gonflées et elle m'avait fait la moue. « Je vais très bien moi aussi. As-tu oublié mes compétences en arcanes ? »

Voilà qui est fait.

« Dans ce cas, nous allons nous disperser et l'attaquer de tous les côtés », avais-je dit. « Si l'un d'entre vous se retrouve attaqué, rapprochez-vous les uns des autres pour vous mettre à l'abri. »

Nous nous étions fait un signe de tête avant de nous disperser pour commencer nos attaques.

Noëlle avait été la première à libérer son pouvoir.

« Arbre sacré, prête-moi ta force ! » Elle lança l'une des branches en l'air. Elle s'agrandit et s'accrocha au boss, s'enroulant autour de la créature pour tenter de la lier. « J'ai réussi ! » Noëlle brandit son poing.

Sa célébration était arrivée un peu trop tôt, car partout où la branche avait touché la créature, elle s'était transformée en or.

« C'est de la triche ! » s'écria Noëlle.

En quelques instants, l'or s'était répandu sur toute la branche, la transformant en un morceau inerte de métal précieux avant qu'elle ne tombe en poussière. Au moins, cela nous avait permis de gagner du temps, même si c'était inefficace.

« Ne t'inquiète pas. Je vais m'en occuper », dit Livia. Deux cercles magiques apparurent autour d'elle. Le feu sortit de l'un d'eux et le vent

de l'autre. Elle combina les éléments pour amplifier l'intensité du feu avant de lancer son sort sur le boss.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Je ne l'ai jamais vu auparavant. » J'avais jeté un coup d'œil à Luxon, qui flottait à côté de moi comme toujours.

« Ce n'est pas un sort avancé », dit-il en présentant son analyse. « Il semble être la combinaison de deux écoles de magie, ce qui réduit le coût en mana sans sacrifier la puissance — une technique hautement qualifiée. »

Wow. Incroyable.

Je visai la créature avec mon fusil et tirai. Elle se tordit d'agonie lorsque les flammes de Livia l'enveloppèrent, rejeta la tête en arrière et ouvrit grand la bouche en poussant un cri sinistre. La puissance du feu était trop forte. Pour s'échapper, la créature cessa de léviter et s'effondra sur le sol.

« Ne t'avise pas de penser que tu vas nous échapper ! » Anjie poussa sa main gauche vers la créature, créant un cercle magique juste sous la forme au sol de la créature. Les lignes du cercle s'illuminèrent en un énorme motif complexe. Une colonne de feu en jaillit, et l'élan des flammes emporta la créature jusqu'à ce qu'elle s'écrase contre le plafond. « Pilier des flammes de l'enfer. Un sort incroyablement efficace contre les morts-vivants, non ? »

La créature ne répondit pas, mais personne ne s'attendait à ce qu'elle le fasse.

Une fois le sort d'Anjie dissipé, le boss s'écrasa sur le sol. Il se redressa en titubant quelques instants plus tard. Anjie lui tira dessus avec son fusil, mais cela ne l'acheva pas.

« Quelle bête obstinée », murmura Anjie.

Tandis que Livia s'affairait à préparer une nouvelle série de cercles magiques, Noëlle s'agrippait fermement aux feuilles de l'Arbre Sacré, prête à déclencher une nouvelle attaque.

« Pourquoi ne l'as-tu pas encore terminé ? » demanda Luxon avec son air suffisant.

J'avais secoué la tête. Tout ce que j'avais pu dire, c'est « E... Elles sont si fortes. »

J'imagine... Peut-être qu'il y avait encore une partie de moi, au fond de moi, qui les voyait comme des êtres sans défense. Ayant besoin de ma protection. Pourtant, en observant leurs prouesses au combat, résolues et bien équipées, j'avais commencé à me dire que mes fiancés n'avaient peut-être pas besoin de moi pour les protéger. Qu'en fait, je n'étais pas le moins du monde nécessaire... !

« Maître. »

J'avais sursauté pour sortir de ma stupeur. J'avais chassé les pensées qui me venaient à l'esprit et je m'étais concentré sur le boss. « Désolé, mais il est temps que je m'occupe de cette chose. »

J'avais lancé ma dernière grenade sur la bête. Elle avait explosé en un nouveau nuage de brume purifiée qui s'était répandu dans la pièce. Les particules d'eau bénite qui remplissaient l'air dévoraient la créature. Je laissai tomber mon fusil au sol et tirai l'épée de mon côté de son fourreau tout en chargeant. Ma lame était bien plus minutieusement travaillée que celles que j'avais transmises, Luxon l'avait créée spécialement pour moi. Elle était encore plus efficace contre les morts-vivants.

Alors que je me rapprochais, l'une des mains dorées de la créature s'élança vers moi.

« Pas si vite ! » Noëlle lança ses feuilles sur la créature. Les feuilles

s'accéléchèrent, mues par sa volonté, et s'attachèrent à la bête. Des racines d'arbres et du lierre en sortirent et s'emmêlèrent autour de leur cible, la liant sur place. La créature arracha instantanément les liens, mais ils servirent de diversion parfaite.

« Merci pour ça ! » J'avais appelé par-dessus mon épaule.

Je bondis vers l'ennemi et lui transperça le crâne avec ma lame. De la fumée s'échappa de sa blessure. Aussi implacable qu'il se soit montré, elle n'avait pas pu résister à cette attaque mortelle. Son corps commença à se réduire en cendres. De la poussière s'échappa de sa forme.



« Ouf, c'est fini. » Mes épaules s'étaient affaissées de soulagement. Enfin, le boss était mort.

Anjie, elle, avait remarqué quelque chose d'anormal. « Hé, il y a quelque chose qui ne va pas ! »

Elle avait tout à fait raison, la pièce était d'un doré éclatant quelques instants plus tôt, mais elle avait perdu son éclat au moment où le maître de la forteresse avait été vaincu. Elle s'était transformée en un espace sombre et lugubre comme celui que nous avons vu dans le reste du donjon. En bref, elle était redevenue la pièce dont je me souvenais lorsque je l'avais affrontée pour la première fois dans le jeu.

Le visage d'Anjie se décomposa. « Alors tout cela n'était qu'une illusion ? Je n'arrive pas à y croire. »

Si la pièce avait conservé sa splendeur d'antan, nous aurions pu vendre son contenu à un prix intéressant. Hélas, dès que son maître avait disparu, le mirage s'était éteint avec lui.

Tout le corps d'Anjie s'affaissa. Son abattement était profondément évident.

« On s'en fout. On a réussi à l'éliminer sans que personne ne soit blessé », dit Noëlle en se dirigeant vers Anjie.

« Mais je voulais un *trésor*. »

Contrairement au désespoir d'Anjie, le visage de Livia s'illumina d'excitation. « Cela signifie-t-il que ce monstre est capable de transformer toute la pièce ? C'était une bête si impressionnante. Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille. »

J'avais quitté les filles et je m'étais dirigé vers l'endroit situé derrière le

trône. Il devait y avoir un coffre au trésor, mais...

« Un cercueil ? », avais-je lâché, confus.

Mes fiancées s'étaient empressées de venir voir par elles-mêmes.

Partie 3

« Ce doit être le coffre au trésor du donjon », conclut Anjie. « On l'ouvre ? »

« Hein !? Ce genre de chose !? N'as-tu pas peur ? » protestai-je en haussant la voix de plusieurs octaves.

Livia porta la main à son menton. « C'est effrayant de ne pas savoir ce qui pourrait sortir. Il serait terriblement impoli de déranger un corps. »

Noëlle jeta un coup d'œil à Creare. « Peux-tu dire ce qu'il y a à l'intérieur ? »

« Mon scanner indique qu'il s'agit d'une sorte de métal précieux. »

Anjie tendit la main avec empressement. « Alors nous l'ouvrons. »

J'étais toujours du côté de ne pas déranger le cercueil effrayant. *Je ne suis pas un imbécile ! J'ai vu les films ! Je sais que nous nous dirigeons tout droit vers Curse City !*

Mais malgré mes réticences, Anjie poussa le couvercle.

Mes yeux s'ouvrirent. « Euh, c'est une personne, non ? »

Pour une raison inconnue, une sculpture dorée d'une belle femme était nichée à l'intérieur du cercueil. Ses mains étaient jointes sur son ventre et ses yeux étaient fermés, comme si elle priait. Les détails étaient si réalistes qu'il semblait parfaitement plausible qu'elle puisse ouvrir les

yeux à tout moment. Des décorations étaient disposées autour d'elle — des fleurs et d'autres ornements en or, en argent et en pierres précieuses. On aurait vraiment dit l'intérieur d'un cercueil, corps et tout.

La lentille rouge de Luxon clignota tandis qu'il analysait la sculpture. « C'est de l'or pur, pas une personne. »

« Oh, je t'en prie. Il aurait pu s'agir d'une personne que ce boss aurait transformée en or », avais-je dit.

« Si c'était le cas, il aurait dû revenir à son état naturel. »

« Eh bien, je suppose que oui, mais quand même... Tu crois que le monstre au crâne de cheval bizarre protégeait cette chose ? »

« J'ai du mal à croire qu'un monstre puisse avoir un tel comportement. De plus, ce crâne n'appartenait pas à un cheval, mais à un âne. »

« Vraiment !? » Huh. J'étais sûr que c'était un crâne de cheval.

J'étais le seul à avoir l'air déstabilisé. Les filles, y compris Creare, me regardaient fixement.

Anjie posa une main sur sa hanche. « Je ne m'attendais pas à cela. Enfin, je devrais dire que je m'en doutais, mais maintenant j'en suis certaine : Même toi, tu as peur de quelque chose, Léon. »

« Oh, Monsieur Léon, c'est *adorable*. » Livia sourit largement, les mains serrées l'une contre l'autre.

Noëlle semblait elle aussi ravie d'être surprise. Ce qui ne l'empêcha pas de se moquer de moi. « C'est drôle que tu n'aies aucun mal à tuer des monstres, mais les morts-vivants, c'est une autre histoire, hein ? Si tu as peur, que dirais-tu si je dormais dans ton lit la nuit ? »

Ces filles ne connaissent pas le sens de la pitié, n'est-ce pas ? m'étais-je

<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile

pour la Populace - Tome 10 178 / 300

dit. « N'êtes-vous pas un peu méchantes ? »

Une question rhétorique, bien sûr, elles étaient vraiment méchantes. Et étaient-elles obligées d'être aussi dures ?

« Je ne sais pas, » dit Creare. « C'est peut-être lié au fait que tu as gardé ce passage secret pour toi tout seul. *Je* dirais qu'elles doivent t'aimer énormément si elles te laissent t'en tirer aussi facilement ! »

C'est génial. Maintenant, le robot se moque aussi.

Au moment où je tendais l'autre joue, le lent écho des pas se fit entendre dans le couloir. Julian entra en titubant, son corps — et par extension, son équipement — en lambeaux. Ses quatre amis le suivaient de près, chacun dans un état similaire. Chacun d'entre eux me lança un regard noir.

« Léon. J'imagine que tu as quelque chose à me dire, » la voix de Julian était emplie de colère.

« Ai-je quelque chose à dire ? Oh, c'est vrai. » Je frappai mes mains l'une contre l'autre et tirai la langue, d'une manière aussi mignonne que possible. « Grâce à vos nobles sacrifices, j'ai pu mettre la main sur le trésor. Je vous remercie infiniment ! »

Les cheveux complètement ébouriffés après sa mésaventure dans une impasse, Jilk me lança un doigt accusateur. « Espèce de *lâche* ! Tu m'as trompé ! »

« Si tu te souviens bien, c'est toi qui m'as trahi en premier. »

Le reste de la bande de bouffons se tourna vers Jilk, l'encerclant. Il les regarda d'un air absent. « Qu'est-ce que vous avez tous ? Je croyais que nous avions convenu de porter le marteau du jugement à *Léon* pour avoir piégé — gah !? »

Brad abattit son poing sur le visage de Jilk. Ses vêtements étaient intacts,

à l'exception d'une manche déchirée. Alors que Jilk s'effondrait sur le sol, Brad extrait le mouchoir en lambeaux avec lequel Jilk l'avait trompé et le laissa tomber sur le visage de son camarade au sol.

« Tu n'as pas oublié ce que tu nous as fait, n'est-ce pas, Jilk ? » demanda Brad. « Léon m'irrite beaucoup, oui, mais tu es tout à fait le même genre de traître. »

Greg fit craquer ses articulations, les sourcils agités par la fureur. « Tu te souviens de la façon dont tu nous as dupés, Chris et moi, pour que nous nous énervions l'un contre l'autre ? »

Chris retira ses lunettes brisées. Il fixa Jilk, les yeux aussi froids que la glace. « Je méprise Léon pour ses actions, mais je te méprise aussi. »

Ils étaient furieux contre Jilk pour sa dernière trahison. Chacun d'entre eux avait désespérément voulu découvrir le trésor, mais leurs efforts avaient été paralysés par l'un des leurs.

Cependant, l'un des garçons était en pleine ébullition.

« Pourtant, au départ, c'est chacun d'entre vous qui *m'a tourné le dos* », dit Julian dans un sifflement bas. Ses yeux avaient marqué tous ses amis — et moi aussi. Nous l'avions tous abandonné pour être notre premier leurre. Je suppose que cela faisait de nous tous ses ennemis.

« On dirait que votre amitié s'est révélée plutôt fragile une fois que le trésor s'en est mêlé. » Je m'étais mis à ricaner comme un fou. « C'est plutôt moche de votre part à tous, de mettre vos meilleurs copains à l'écart comme ça. »

Sauf que les crétins avaient dégainé leurs armes et s'étaient dirigés vers *moi*, Julian en tête. « Je suppose que tu as raison », dit-il. « Alors, je crois qu'avant de nous retourner l'un contre l'autre, nous allons commencer par te réduire en bouillie. »

J'avais haussé les épaules et secoué la tête. « Ah, les idiots. J'ai mes fiancées pour me soutenir. Les filles, à l'aide ! »

Mais lorsque j'avais regardé par-dessus mon épaule, j'avais découvert que Luxon s'était, à un moment donné, approché d'Anjie et qu'ils étaient en train de discuter du trésor.

« Même si j'aimerais le laisser en l'état, je pense que nous devons probablement le faire fondre », déclara Anjie.

« Contrepoint : En plus d'être une œuvre d'art précieuse, elle a une valeur considérable en tant que vestige historique », déclara Luxon. « Je pense que les générations futures en bénéficieront grandement si nous la laissons intacte. »

« Je suppose que c'est vrai. Si nous l'utilisons comme décoration, nous aurons un rappel permanent de nos réalisations d'aujourd'hui. »

Pendant ce temps, Livia et Noëlle s'occupaient de Creare.

« Personnellement, je pense qu'il faut la mettre en sécurité. Elle recèle peut-être des secrets que nous n'avons pas encore découverts ! » Livia était, à juste titre, favorable à la préservation de la statue.

« Je veux dire, je suppose que c'est assez impressionnant, » dit Noëlle avec un désintéret évident. « Mais est-ce vraiment si étonnant, Creare ? »

« Ce serait difficile d'essayer de vous l'expliquer, mais en gros, oui. Il suffit de penser que c'est quelque chose d'extraordinaire. De toute façon, ce n'est pas comme si vous comprendriez si je vous le disais. »

« N'es-tu pas un peu trop méprisante à mon égard ? »

« Ce n'est pas comme si cela t'intéressait, n'est-ce pas ? »

Ébahi, je m'étais dirigé vers les filles. « Quoi ? Vous voulez dire que vous <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 181 / 300

n'allez pas m'aider ? »

Comme un seul homme, elles m'avaient jeté un regard froid.

Anjie croisa les bras sur sa poitrine et plissa les yeux. « Tu as fait ton cercueil. Il est temps que tu t'y allonges. Peut-être que tu apprendras enfin ta leçon. »

Comme si son refus ne m'avait pas coupé l'herbe sous le pied, même mon partenaire avait jugé bon d'abandonner le navire. « Voici ce que tu mérites pour ta tromperie. Une fin appropriée pour tes actions, Maître. »

Tout mon corps tremblait. « Anjie, Livia et Noëlle, je peux comprendre, mais *tu* devrais venir m'aider, Luxon ! »

« Je refuse. Surtout que tes amis t'attendent. »

« Hein ? »

À la seconde où je m'étais retourné, Julian posa ses mains sur mes épaules. Mes os craquèrent lorsque ses doigts s'enfoncèrent dans ma chair. Un sourire sombre se dessinait sur son visage.

« Discutons un peu — et mangeons quelques sandwiches au poing pendant que nous y sommes. »

Toute l'équipe des idiots m'avait adressé un sourire menaçant. Ils étaient convaincus que c'était le moment où ils allaient enfin se liguier contre moi et me donner une bonne correction. Comment un pauvre et faible individu comme moi pouvait-il faire face à une telle situation ? J'en étais réduit à trembler sur place.

C'est du moins ce qu'il semblerait.

Je laissais échapper un petit soupir. « Ne devriez-vous pas assumer la responsabilité de votre crédulité ? Je regrette de devoir vous l'annoncer, <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 182 / 300

mais ce trésor est à nous maintenant. Mais voyez le bon côté des choses, perdants, j'ai un grand cœur. Allez, dites-moi... Comment vous sentez-vous en ce moment, après avoir laissé filer entre vos doigts le désir de votre cœur ? » Je souriais, faisant de mon mieux pour être le plus antagoniste possible.

Julian avait ramené son bras en arrière et s'était élancé — j'avais fait de même. Nos poings se frôlèrent avant de toucher. Le sien s'écrasa sur ma joue et le mien sur la sienne. Les autres idiots se joignirent bientôt à nous, mais pas avant que j'aie frappé Julian une deuxième fois.

« Mangez ça, sangsues ! Vous devriez être reconnaissants que j'aie même amené vos pauvres fesses avec moi ! » hurlai-je.

Julian répliqua, « Qu'est-ce que c'est que cette absurdité que tu as racontée à propos d'une compétition équitable ? Dès le début, tu as voulu tout gagner pour toi ! »

A partir de là, le match s'était transformé en une bagarre à six sans merci.

Anjie et Luxon observèrent la scène depuis la ligne de touche.

« Ce match est devenu très inquiétant », déclara Anjie.

Luxon bougea son œil d'un côté à l'autre. « Le maître a un tel penchant pour se tirer une balle dans le pied. J'ai beau essayer de l'arrêter, il vise toujours juste. »

Je m'en souviendrai, Luxon !

Chapitre 9 : Séparation

Partie 1

Le matin suivant, nous avons rempli la cale de l'Einhorn avec le trésor que nous avons récupéré à la Forteresse des Mains d'Or. Notre butin comprenait non seulement de l'or et de l'argent, mais aussi un certain nombre d'objets divers, tels que des vases et d'autres articles. Pour un raid dans un donjon, c'était un voyage plutôt réussi. Après avoir réparti le butin, nous nous étions rendu compte que nous ferions un profit assez important une fois que nous l'aurions vendu.

Pourtant, malgré nos réalisations, Marie s'était effondrée à genoux devant le trésor, en sanglotant.

« Lady Marie, gardez votre sang-froid, s'il vous plaît ! » s'écria Carla en essayant de la consoler.

« Maîtresse, séchons ces larmes, d'accord ? » implora Kyle.

Malgré leurs tentatives, Marie était inconsolable. « Je ne peux pas vous aider, les filles ! C'est trop cruel. On a tellement cherché, dans tous les coins et recoins. Et pendant tout ce temps, personne ne nous a parlé de ce passage secret ! »

Sans Creare pour transmettre le message, les équipes de Marie et de Jake étaient restées dans l'ignorance totale de nos manigances de passage secret. Ainsi, malgré les efforts déployés par Marie et ses camarades, ils s'en étaient sortis avec très peu de résultats.

« Mais, hum, ce n'était pas pour rien ! » Carla tenta de la rassurer. « Nous avons réussi à sortir de ce donjon en tant qu'aventuriers dignes de ce nom. Il n'y a aucun doute là-dessus. En soi, c'est une réussite incroyable ! Nous pouvons en être fiers pour le reste de notre vie ! »

« Je ne cherchais pas à me vanter ! Je voulais le trésor ! » s'écria Marie.

Carla n'avait pas tort, pour être claire, cette aventure serait une histoire digne d'être racontée pendant des années. Les aventuriers et leurs exploits avaient un grand capital culturel à Hohlfahrt. Leur simple participation à ce voyage leur avait valu une part d'honneur. Hélas, ce n'était pas le prestige auquel Marie aspirait tant, mais les grosses liasses de billets qu'elle aurait pu gagner grâce à des artefacts inestimables et autres. Il est navrant de constater que ses motivations profondes ne menaient nulle part.

Kyle m'avait regardé en ricanant. « Mon seigneur, vous êtes vraiment la lie de l'humanité. Je soupçonne votre cœur de pomper non pas du sang, mais de la glace. »

« Je te l'ai dit, j'essayais d'être gentil. Si Marie avait écouté mon avertissement, je l'aurais laissée venir avec moi et nous aurions partagé le trésor. »

« Allez-vous vraiment dire ça maintenant ? » Kyle pâlit en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

Les larmes de Marie avaient séché, mais la rougeur et l'enflure n'avaient pas encore disparu. Elle me regarde droit dans les yeux, les yeux vitreux. Toute trace d'émotion avait disparu. J'en avais eu froid dans le dos. Elle ressemblait à cent pour cent à un fantôme ou à un esprit de film d'horreur.

« Eep ! » J'avais couiné involontairement et j'avais reculé d'un pas.

À une vitesse soudaine et ridiculement inhumaine, Marie s'était approchée de moi à quatre pattes. Même ses mouvements faisaient froid dans le dos, rappelant ceux d'un mille-pattes. Ses membres s'enroulèrent autour de moi, et lorsqu'elle se pencha pour me regarder dans les yeux, son expression était toujours aussi vide. Ses yeux s'étaient embrouillés et je n'y voyais plus que des ombres.

« Est-ce que c'est amusant... ? » demanda Marie. « Dis-moi. Est-ce que tu aimes ça ? Est-ce que ça te fait plaisir de faire regretter aux gens leurs choix ? Tu te rends compte que lorsque tu dis à une personne que les choses auraient été meilleures si elle avait agi un tout petit peu différemment, cela la fait se détester encore plus... n'est-ce pas ? »

« Et soyons honnêtes, même si j'avais fait ce que tu as dit et accepté, tu ne m'aurais pas aidé, n'est-ce pas ? Dis-moi que j'ai tort. Eh bien, vas-y, dis-moi ! » Marie me serra la jambe, désespérée d'obtenir une réponse. Dans tout cela, sa voix ne contenait aucune émotion. Ce qui la rendait encore plus terrifiante.

« Désolé, d'accord ? Si c'est de l'argent que tu veux, je te le donnerai. »

« Et je t'ai déjà dit que ça ne servait à rien de me le donner ! »

« Oui, madame ! » J'avais hurlé, le dos bien droit.

En s'accrochant à ma jambe, Marie éclata à nouveau en sanglots. « Je voulais trouver le trésor pour devenir indépendante. »

Dans n'importe quelle autre situation, je lui aurais conseillé de trouver un travail normal au lieu de parier sur la découverte d'un trésor suffisant pour payer le reste de ses jours. Mais à ce moment-là, je n'en avais pas eu le courage. Au lieu de cela, j'avais essayé de réorienter la conversation pour détourner Marie de sa fureur.

« L'état de la princesse Erica semble s'être stabilisé. Creare a dit que nous étions libres d'aller la voir quand nous le voudrions. »

Erica était soignée à l'infirmerie. Naturellement, Marie s'inquiétait pour son bien-être. Dès qu'elle apprit qu'elle était libre de rendre visite à sa fille, elle s'était détachée de moi et avait quitté le hangar à toute vitesse.

□□□

« Erica... ! »

Erica était assise dans son lit lorsque sa mère fit irruption et l'entoura de ses bras en sanglotant. Erica regarda l'autre femme, momentanément abasourdie. « Je vais bien, maman. »

Elles étaient les deux seules personnes dans la pièce. Comme il n'y avait personne pour les déranger, elles étaient libres de parler comme elles l'avaient fait dans le passé.

L'oncle doit avoir manigancé cela, pensa Erica. En pensant à Léon, elle se sentait terriblement heureuse de savoir qu'il était exactement comme on le lui avait décrit.

Les larmes coulèrent sur le visage de Marie qui leva les yeux. « Erica, je suis si heureuse que tu ailles bien. »

« Tu es mélodramatique. J'étais juste un peu épuisée. »

« Parce que tu te pousses toujours ! » répliqua Marie. « Tu aurais dû rester dans le bateau. »

« J'ai dit à tout le monde que j'irais, alors je l'ai fait. Mais surtout, comment était le donjon ? »

En raison de la maladie qui affligeait Erica dans ce monde, Marie se préoccupait toujours d'elle. En ce sens, son comportement était parfaitement maternel. Physiquement, elles n'avaient que quelques années d'écart, mentalement, la différence était bien plus grande, et Erica était également plus mûre, ayant largement survécu à Marie. Malgré cela, Marie ne put s'empêcher de la mater.

Erica appuya sa main sur le dos de Marie.

« Grand Frère a gagné tout seul », expliqua Marie dans une colère noire. « C'est un gros tricheur. Il connaissait un passage secret depuis le début, mais il ne m'en a pas parlé ! Il a même essayé de tromper ses fiancées pour s'attribuer la victoire. Il n'a pas toute sa tête, je le jure. » Tandis que Marie régalaït Erica de cette histoire de ruse sournoise de Léon, son visage passait par toute la gamme des émotions.

Erica ne put s'empêcher d'être amusée. Elle éclata de rire, d'un rire aussi élégant que celui qu'on attendrait d'une princesse.

Marie pencha la tête. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« C'est juste un peu drôle, maman. Cela me rappelle comment les choses se passaient autrefois. Tu te souviens ? Tu me parlais tout le temps de l'oncle. »

Marie hésita un instant, essayant de fouiller dans ses souvenirs. Elle ne se souvenait pas avoir partagé ces histoires. « Est-ce que je l'ai vraiment fait ? Je ne me souviens pas. Est-ce que j'ai vraiment parlé de lui à ce point ? »

« C'est vrai. Les jours où tu rentrais ivre à la maison, tu parlais souvent de lui. Tu fantasmais sur la façon dont les choses se passeraient s'il était encore en vie, tout en me disant que c'était une vraie ordure. Ce genre de choses. Et à la fin, tu disais toujours... »

Je veux le revoir.

Erica avait souvent entendu ces mots juste avant que sa mère ne s'évanouisse, trop épuisée pour garder les yeux ouverts. Marie avait oublié ces épisodes, et les entendre raconter maintenant lui faisait rougir le visage.

« C'est juste... Je veux dire, je... Tu sais... » Marie balbutia, trop troublée pour formuler un argument cohérent. « Je voulais seulement le revoir pour pouvoir le faire travailler jusqu'à l'os ! Alors, ce n'est pas ce que tu crois ! » Ses tentatives anxieuses pour nier ne faisaient que lui donner l'air d'une enfant.

Erica la regarda avec une tendresse maternelle. « Je suis si heureuse que tu aies pu le revoir à la fin. »

Marie grimaça et baissa le regard. Ses yeux s'emplirent de tristesse. Erica était stupéfaite par cette réaction, mais Marie était sincèrement désolée pour tous les ennuis qu'elle avait causés à Léon. « Je pense qu'il aurait peut-être préféré que nous ne soyons pas réunis. »

« Vraiment ? J'ai l'impression qu'il aime t'avoir à ses côtés. »

« C'est seulement parce qu'il sourit toujours comme un idiot. Il ne partage jamais ses vrais sentiments. Erica, écoute-moi, tu ferais mieux de ne jamais te marier avec un pourri comme — ah ! » Marie s'était interrompue brusquement et son visage s'était décomposé. Elle venait de se rappeler qu'elle avait entendu parler des fiançailles d'Erica.

« Tu n'as rien dit qui puisse m'offenser », lui assura Erica.

Marie se leva d'un bond. « Je ne crois pas que ce soit vrai ! » dit-elle d'une voix aiguë. « Tu ne pourras pas épouser quelqu'un par amour. Comment peux-tu rester là à faire comme si tout allait bien ? Sans parler des Frazer... »

Les connaissances de Marie sur la série de jeux vidéo étaient pour le moins limitées, mais elle se souvenait de plus d'un détail du troisième volet. Elle savait exactement à quoi ressemblait Elijah Rapha Frazer, et c'est pourquoi elle était si bouleversée par les fiançailles de sa fille.

« Je ne peux pas te reprocher d'être inquiète, mais contrairement au jeu,

Elijah n'est pas vraiment une mauvaise personne. »

« Je n'y crois pas ! Dans le jeu, Elijah était un vrai flagorneur ! Et en plus, il était moche comme un cheval — attends. Erica, ne me dis pas que tu as joué le jeu ? » Marie était bouche bée.

« En effet, je l'ai fait. Tu l'as laissé traîner, alors quand j'ai trouvé le temps, j'ai joué un peu ici et là. C'était amusant. »

« Oh. Je n'avais pas réalisé... Mais si tu as vu l'histoire, tu devrais le savoir ! » Marie pensait que c'était une preuve de plus qu'elle avait raison, mais Erica se contenta de secouer la tête.

« Mère... » L'expression d'Erica se durcit. « Je me suis réincarnée en princesse d'un royaume — c'est ma responsabilité. »

« Responsabilité ? Mais... »

« Il serait peut-être plus juste de dire que je l'ai possédée », songea Erica. « Quelle que soit la définition que l'on donne à ce phénomène, il n'en reste pas moins que je suis la princesse de Hohlfahrt. Naturellement, j'ai une responsabilité à assumer. »

Erica était bien consciente de sa position et des devoirs qu'elle impliquait. Elle comprenait en outre la fonction du mariage dans ce contexte.

« Mon mariage avec Elijah est politique, ce qui n'était pas du ressort de nos vies antérieures. Cette union apportera du réconfort à un grand nombre de personnes. »

« Qui se soucie des autres ! » s'écria Marie.

« Je ne le ferais pas, si j'étais un roturier. Mais je le répète : Je suis la princesse d'un royaume. Je me dois de protéger mon pays et son peuple.

»

« Mais quand même... » Marie ne put s'empêcher d'essayer de protester à nouveau.

Les lèvres d'Erica se fendirent d'un énorme sourire tandis qu'elle faisait de son mieux pour reconforter sa mère. « C'est pourquoi tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Elijah est gentil. »

« Il est... gentil ? »

Partie 2

« Je me rends compte que dans le jeu, il avait une personnalité épouvantable et qu'en plus, il était laid et en surpoids. Mais l'Elijah que je connais a fait de son mieux pour maigrir, et il l'a fait pour moi. Il n'est plus qu'un peu rondouillard, et je trouve ça absolument adorable. »

« Mais tu mérites le plus bel homme. »

Erica secoua la tête. « Tu accordes vraiment trop d'importance à l'apparence. Tout le monde vieillit — nous devenons tous des pruneaux ridés. Ce qui compte, c'est le caractère et de savoir si la personne que tu choisis sera fiable. » Erica avait déjà vécu jusqu'à un âge avancé, et ses paroles semblaient avoir un certain effet sur Marie. En effet, elles l'avaient amenée à s'inquiéter de son propre avenir.

Marie se prit la tête dans les mains en marmonnant : « Tu as raison sur l'âge... Et ces garçons sont-ils un tant soit peu fiables ? J'ai déjà peur qu'ils aient tous de sérieux défauts de caractère, mais... à ce rythme, quand je serai plus âgée... »

L'anxiété des décennies à venir avait déferlé sur Marie comme une vague implacable.

« Je suis sûre que tout ira bien », tenta de dire Erica, incapable de rester assise et de regarder sa mère tomber en mode panique. « Tu as mon

oncle à tes côtés, et tes garçons ne sont pas de mauvaises personnes. »

Marie leva son regard. Elle fixa sa fille avec une réelle gravité en demandant : « Et Jilk ? »

« Je suis désolée. » Erica semblait au moins comprendre que Jilk était plus ou moins irrécupérable. « Je ne sais même pas quoi dire à son sujet. »

Après cela, elles continuèrent à parler. Marie semblait consciente du fait qu'elle avait été l'artisane de sa propre chute. « Je suis sûre que si tu dis que tout ira bien, tout ira bien. Tu as toujours eu une bien meilleure tête sur les épaules que moi. Je me plante tout le temps. Je n'ai même pas été capable de gagner mon indépendance cette fois-ci. » Elle rit sèchement, sincèrement convaincue d'être un cas désespéré. Des larmes perlèrent au coin de ses yeux.

Erica entourra sa mère de ses bras et la serra contre elle. « Ce n'est pas vrai. Je suis très heureuse de t'avoir rencontrée, maman. Et je suis désolée de t'avoir obligée à te dépasser autant pour moi. »

« Je... J'ai juste... ! Je voulais enfin agir comme une vraie maman ! C'est pourquoi... C'est pourquoi je... ! » Marie fondit en larmes, son corps trembla et elle s'accrocha à sa fille.



□□□

« Maître, pourquoi penses-tu que Marie en avait après le trésor ? » me demanda Luxon.

« Hein ? »

Après que Marie soit partie à l'infirmerie, je m'étais réfugié dans ma chambre et je m'y étais enfermé. Là, Luxon avait commencé à m'interroger.

« Je fais simplement remarquer que, compte tenu de sa situation, il n'y a aucune raison pour qu'elle se donne tant de mal. Tu es volontairement son tuteur, il n'y a donc aucune situation financière désastreuse qui la pousse à agir de la sorte. Je trouve donc étrange qu'elle dénonce l'honneur qui lui est fait en s'impliquant dans cette affaire parce qu'elle n'a pas réussi à obtenir une part du trésor. Qu'est-ce qu'elle souhaitait vraiment ? »

D'un point de vue logique, Luxon avait entièrement raison.

Je m'étais retourné sur le lit pour lui faire face. « C'est parce qu'Erica est sa fille. »

« Cela ne répond pas à ma question. »

« Bien sûr que oui. Elle est tombée sur la fille de sa vie précédente. Pourquoi est-ce si fou de penser qu'elle voudrait être quelqu'un dont sa fille pourrait être fière ? »

« Veux-tu dire que c'est toute sa motivation pour rechercher l'indépendance ? » demanda Luxon, encore trop sceptique quant à mon <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 194 / 300

raisonnement. « Je ne comprends pas. Elle gagnera bien plus à rester sous ta responsabilité, tu veilleras à ce que tous ses besoins soient satisfaits. » Il était en fait si peu convaincu qu'il commença à chercher d'autres explications. « Si nous prenons en compte la matrice de sa personnalité, n'est-il pas plus probable qu'elle soit désespérée d'assurer son avenir si tu lui coupes les vivres ? »

« Tu n'as pas du tout réfléchi à ses sentiments, n'est-ce pas ? »

« Ses sentiments ? Maître, ne sommes-nous pas en train de parler de Marie ? La fille qui te vide si volontiers de la moindre goutte de ton soutien financier ? »

J'avais haussé les épaules. « Je veux dire, tu n'as pas tort. Mais elle a passé des années sans se rendre compte que sa fille était dans le jeu, tu sais ? Entre-temps, elle avait tracé son chemin : Elle a réussi à séduire tous les amoureux du premier jeu et a essayé de s'installer en tant que Sainte. Cela n'aurait pas été si grave si elle avait su comment se terminait le premier jeu. Mais maintenant, la société l'a qualifiée de fausse. »

« En effet. Son manque de prévoyance me fait penser à toi, Maître. Votre parenté passée n'est pas surprenante à cet égard. »

Je l'avais regardé d'un air renfrogné. « Hé, je réfléchis plus que Marie. »

« Es-tu sûr de ne pas fermer les yeux sur ta vraie nature ? »

« Oh, tais-toi ! Le fait est que, si elle a dû payer le prix de son imprudence, elle s'est aussi retrouvée sous ma responsabilité. Sauf que maintenant, elle ne veut pas que sa fille la voie s'appuyer sur moi pour la moindre chose. »

En fait, elle voulait probablement avoir l'air d'une mère digne de ce nom, qui avait tout prévu. Elle était hantée par les ratés de sa dernière vie, qui lui avaient laissé le regret de ne pas être une bonne mère.

« Oui, » me dis-je. « Elle veut probablement se racheter pour le passé. Elle voulait donc passer pour une bonne mère, juste pour cette fois. »

« Tu as réalisé tout cela et tu lui as quand même caché l'existence de ce passage secret ? »

« Cela n'a rien à voir. »

« Tu es vraiment insensible, Maître. »

Je comprenais parfaitement que Marie ait voulu trouver le trésor pour pouvoir se débrouiller seule et passer pour la meilleure des mamans auprès d'Erica. Il n'y avait qu'un seul problème. C'est qu'elle avait encore à s'occuper de sa portée de cerveaux boiteux. Même si elle avait été la seule à remporter le prix, ses gains auraient à peine permis de rembourser les dettes accumulées par ses idiots. Elle ne serait plus dans le rouge, mais seulement parce qu'elle serait à zéro.

« Eh, c'est mieux pour elle de ne pas trop se prendre la tête », avais-je raisonné.

Ayant enfin compris où je voulais en venir, Luxon tourna en rond dans le sens des aiguilles d'une montre. Je n'étais pas tout à fait sûr du sens qu'il essayait de donner.

« Je comprends maintenant les motivations de Marie. Cependant, au cours de ce processus, j'ai découvert quelque chose de nouveau qui m'échappe », déclara Luxon.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Comment se fait-il que tu puisses comprendre si parfaitement les sentiments de Marie tout en étant totalement inconscient des sentiments des femmes avec lesquelles tu es fiancé ? Pour être clair, ce n'est pas une plaisanterie. Je suis vraiment perplexe. »

Oof. Une façon de me frapper là où ça fait mal. Je grimaçais. « Si j'avais vraiment compris les sentiments des femmes, j'aurais eu une vie bien plus facile. »

Luxon bougea son œil de haut en bas pensivement, comme s'il acquiesçait. « Tu es en effet inconscient. »

« Faut-il vraiment que tu me dises des méchancetés comme ça ? »

« Si mes paroles blessent, c'est uniquement parce que j'ai appris en t'observant, Maître. »

Quoi, alors maintenant il prétendait que j'étais la raison pour laquelle il était un si méchant morceau de travail ? Non, ce n'est pas possible. C'était un crétin condescendant depuis le premier jour, n'est-ce pas ?

« De toute façon, Marie n'est pas une femme dans ma tête. C'est juste une petite sœur. »

Dans mon dictionnaire personnel, une petite sœur était plus méprisable qu'autre chose, c'était un ennemi qui se trouvait juste sous votre nez.

De plus, Marie et moi étions ensemble depuis notre enfance. Je ne pouvais pas dire que je pouvais lire en elle comme dans un livre, mais je pouvais plus ou moins comprendre ce qu'elle ressentait. C'était particulièrement vrai un jour comme aujourd'hui, où je pouvais voir à la fois son agitation et sa panique.

« Anjie, Livia et Noëlle sont des femmes formidables, contrairement à Marie. Il est grossier de les mettre dans le même panier qu'elle. »

« Je crois que Marie aurait des mots très durs pour toi si elle entendait cela », dit Luxon.

Je m'étais retourné sur le lit, tournant le dos à Luxon. « Peu importe, comment va Erica ? »

« Elle va très bien pour l'instant. Un examen plus approfondi permettrait une analyse plus fine de son état, mais pour l'instant, nous n'avons pas le temps de le faire. »

Ces examens prenaient vraiment beaucoup de temps, c'est pourquoi nous n'en avons pas encore fait subir à Erica ou à Mia. Jusqu'à présent, nous n'avons fait que des vérifications de base.

« Au début des vacances d'été, nous ferons ces examens. J'ai déjà obtenu la permission de Mylène. Quand pouvons-nous attendre les résultats ? » avais-je demandé.

« Tout dépend de Creare, qui sera chargée d'analyser les données recueillies. »

Je ne pouvais qu'espérer que nous découvririons le mystère sous-jacent à la maladie qui frappait Erica et Mia. Ce n'est qu'alors que nous pourrions espérer la guérir. Mais tant que j'avais Luxon et Creare, j'étais sûr que nous pourrions trouver un moyen d'y remédier.

Alors que j'étais sur le point de m'endormir, la voix tranchante de Luxon me réveilla. « Maître, un vaisseau suspect s'approche de l'Einhorn. Il semble, étrangement, ne pas avoir d'équipage. »

Ma mâchoire s'était décrochée. « Hein ? »

Chapitre 10 : Le navire fantôme

Partie 1

J'avais couru sur le pont. Anjie m'avait devancé. Elle avait revêtu des vêtements plus décontractés et s'agrippait à la rambarde en regardant le navire sinistre qui dérivait vers nous.

L'ensemble était en ruine. C'était un miracle qu'il puisse encore se

déplacer. De plus, sa conception était ancienne. Il était doté d'une voile, ce qui n'était pas vraiment inhabituel à l'époque actuelle — les navires utilisaient souvent des voiles pour capter le vent afin d'aider à la propulsion. Cependant, il ne possédait pas les caractéristiques propres à la plupart des dirigeables modernes. Sa forme était très désuète, plus carrée qu'aérodynamique.

« De quel siècle date cette chose ? » demandai-je.

« Je suppose qu'il doit avoir plusieurs centaines d'années. Si tu souhaites une analyse plus approfondie, nous devons monter à bord pour l'examiner de plus près. »

J'avais rapidement secoué la tête. « Bien sûr que non, nous ne monterons pas à bord de cette chose. On peut le voir au premier coup d'œil — c'est à coup sûr un vaisseau fantôme. »

Une partie du vaisseau avait été détruite et, comme il était fait de bois, il grinçait sinistrement en se déplaçant dans les airs. Comme si cela ne suffisait pas, le ciel s'assombrissait et était parsemé de nuages noirs, du même type que ceux qui apparaissent lorsque des monstres se manifestent. Le navire criait pratiquement « hanté ».

Non. Nuh-uh. Pas pour moi.

Ce n'est que lorsque je m'étais approché de la rambarde qu'Anjie me remarqua et me parla : « Léon, que penses-tu de ce navire ? »

J'avais supposé qu'elle me demandait pourquoi il se déplaçait ici et j'avais haussé les épaules, sans trop y penser. « Il s'agit probablement d'un ancien navire qui a pris un mauvais virage de trop et qui est parti à la dérive. Donc, euh, on peut le laisser, n'est-ce pas ? »

« Si possible, il serait préférable de le récupérer. Malheureusement, il semble trop fragile pour être remorqué jusqu'à la capitale. Cela dit, je

suis surprise. Jamais je n'aurais imaginé voir ce type de vaisseau en mouvement. »

« Hein ? Attends, tu sais ce que c'est ? » Mes yeux s'écarquillèrent.

« Oui, » dit-elle. « Nous avons une version miniature à la maison. »

C'était la première fois que j'en entendais parler, mais il semblerait que les Redgrave aient décoré leur maison avec des miniatures de vieux dirigeables. Je suppose qu'il s'agit d'un hobby de riches ou quelque chose comme ça ?

« Je ne l'ai pas vu venir. Son design est-il censé être bon ? »

Anjie secoua la tête. « Non, cette ligne était bon marché et produite en série. D'après ce que j'ai entendu dire, elle était terriblement inconfortable et était souvent la proie des tempêtes. »

« Ça a l'air terrible. »

Quel navire pourri ! En même temps, cela rendait encore plus miraculeux le fait que cette chose ait continué à dériver sans couler alors qu'elle était restée sans équipage pendant tant d'années. Cela aurait pu m'impressionner, s'il n'avait pas eu l'air si déstabilisant.

« Aujourd'hui, les merveilles se sont succédé », déclara Anjie, sans partager mon dégoût pour ce visiteur indésirable. « Je n'aurais jamais imaginé voir de mes propres yeux l'un des navires sur lesquels nos ancêtres ont navigué. »

« Ancêtres ? Attends... Quoi ? Tes ancêtres ont navigué sur cette chose ! ? » Je lui lançais un doigt incrédule.

Anjie me fit un sourire confus. « Veux-tu dire que tu ne savais pas ? C'est le type de bateau que nos ancêtres ont utilisé pour migrer vers le continent où ils ont fondé Hohlfahrt. »

J'étais resté bouche bée. « Sérieusement !? » Je ne savais rien de tout cela.

« Avant la fondation du royaume, on raconte que de nombreux colons ont submergé la nouvelle terre. Les navires chargés de les transporter étaient identiques à celui que tu vois devant toi. Ils étaient préférés pour leur faible coût de production et leur capacité à transporter de grandes quantités de marchandises. Je ne pensais vraiment pas pouvoir un jour en voir un de mes propres yeux, sans parler de celui qui est encore capable de voler. »

Je détachais mon regard d'Anjie et regardais à nouveau le vaisseau. Il avait toujours l'air effrayant et peu engageant. Contrairement à elle, je n'étais pas particulièrement ému à l'idée des grands séjours de nos ancêtres dans cette vieille chose branlante.

La lentille de Luxon s'illumina tandis qu'il analyse le vaisseau. « Il semblerait que le vaisseau soit devenu l'hôte d'un certain nombre de monstres. »

« Et c'est comme ça qu'il a réussi à survivre, hein ? » Anjie hocha la tête pour elle-même. « Quelle ironie ! Si le vaisseau n'avait pas été envahi par les monstres, je n'aurais jamais eu l'occasion de le voir. »

Je m'étais agrippé à la balustrade et j'avais étudié le profil d'Anjie. « Tu as l'air vraiment heureuse. »

Elle m'avait jeté un coup d'œil et avait souri tristement. « Je pense que c'est parce que je n'oublierai jamais ce jour. J'ai pu surmonter les épreuves d'un donjon, puis j'ai posé les yeux sur un navire que la plupart des gens ne verront jamais. Je suis sûre que cette journée restera à jamais gravée dans ma mémoire. »

Il y eut une longue pause, puis...

« Léon, je t'aime. »

« Hein ? Ah oui, c'est vrai. »

« C'est pourquoi je ne veux pas être un fardeau. »

« Un fardeau ? Mais... » J'avais commencé, mais Anjie m'avait interrompu.

« Nous n'irons pas plus loin. » Anjie avait déjà pris sa décision, et mon avis ne comptait pas. « Je suis heureuse d'avoir pu vivre une aventure avec toi. Ce souvenir me permet de tenir le coup. »

« Quoi ? Pourquoi ? » Les mots étaient sortis de ma bouche. J'étais si secoué, si confus.

Pendant ce temps, le vaisseau fantôme poursuit son approche.

« Le vaisseau lui-même est devenu un monstre », observa Luxon. « Vu sa trajectoire actuelle, je suppose qu'il tente d'entrer en contact avec l'Einhorn. Maître, permission d'ouvrir le feu. »

« Pas maintenant ! » Je lui avais répondu d'un ton cassant. « Anjie, je ne t'ai jamais considérée comme un fardeau. »

« Peut-être pas encore, mais cela ne saurait tarder », déclara Anjie. Bien qu'elle ait eu l'air heureuse d'être rassurée, sa résolution était ferme. « Tant que je resterai avec toi, tu n'auras jamais la vie que tu souhaites. Mon père et mon frère sont sérieux dans leur désir de t'entraîner dans le conflit qui s'intensifie. Je soupçonne que leur objectif à long terme est de faire du pouvoir de Luxon le fondement de notre maison. »

Elle parlait probablement en termes de générations. Les enfants qu'Anjie et moi produirions hériteraient de Luxon, et la maison Redgrave prévoyait de se marier avec notre lignée de manière à ce qu'ils aient un accès exclusif à ses pouvoirs, qu'ils pourraient utiliser à leur guise. Vince et son

filis ne pensaient pas seulement à leur vie, mais aussi à l'avenir qu'ils pourraient façonner.

Cette façon de penser agaçait Luxon. « Mon maître est la seule personne que j'ai jugée digne de me donner des ordres. Je ne peux pas garantir que je servirai à l'avenir. »

« Cela n'a pas d'importance. Mon père et Gilbert sont convaincus de leur propre logique, et donc le résultat sera le même à la fin. Léon ne pourra pas vivre la vie paisible qu'il espère. C'est pourquoi il vaut mieux que je le quitte. »

Je n'imaginai pas qu'Anjie avait autant réfléchi à mon avenir. Il est vrai que je me plaignais régulièrement d'aspirer à une vie plus paisible et plus ordinaire, mais je n'avais jamais imaginé qu'Anjie souffrait pour que cela se produise.

Le problème, c'est que je n'avais jamais ouvert les yeux pour voir la vérité.

« Je... Je... » J'avais tendu la main vers elle en bégayant, mais elle avait reculé et s'était éloignée.

« Tu devrais vivre ta vie plus librement. Je te demande seulement de prendre soin de Livia... et de Noëlle aussi. Tant que tu les auras, tu ne te sentiras pas seul, n'est-ce pas ? » Anjie sourit, l'air presque malicieux.

Je n'avais pas trouvé les mots. J'étais resté sans voix. Bien sûr, il y avait des platitudes — des tentatives d'aplanir la situation. Les excuses étaient mon fort. Si je le voulais, je pourrais prononcer toutes sortes de vœux clichés et embarrassants pour l'empêcher de me quitter. Des choses comme « J'ai besoin de toi dans ma vie » ou « Je jure que je ne te laisserai pas partir ».

Mais je savais que cela sonnerait faux à ses oreilles.

J'avais baissé le regard.

Finalement, je m'étais rendu compte de la situation.

« Ha ha. Je me fais larguer. »

Notre relation était terminée.

Anjie secoua la tête. « Ce n'est pas ça. C'est moi qui ai rompu notre promesse d'être ensemble. Je suis la seule fautive. Tu n'as rien fait de mal. »

Je ne pouvais peut-être pas m'attribuer le mérite de tout ce qui avait mal tourné, mais c'était au moins de ma faute si Anjie s'était sentie si coincée. Je me concentrais toujours sur les personnes en tant qu'individus. Anjie s'intéressait à sa famille en tant qu'unité. Nos valeurs divergeaient totalement. Je n'avais pas compris cela, et maintenant je devais faire face aux conséquences de mon erreur.

Je le savais. Je savais que cela allait arriver.

Je ne pouvais pas être à la hauteur d'une femme comme elle.

« Anjie, je... »

J'avais ouvert la bouche pour au moins prononcer quelques mots finaux, mais j'avais été interrompu lorsque quelque chose s'écrasa sur l'Einhorn. Le vaisseau avait été violemment secoué. Anjie semblait sur le point de basculer, alors je m'étais élancé, l'entourant de mes bras.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demandai-je en balayant la zone du regard. C'est alors que je remarquai que le vaisseau fantôme nous avait percutés. Pire encore, des morts-vivants vêtus de tenues de pirates en lambeaux se tenaient maintenant sur le pont, regardant droit devant eux. Ils s'approchaient lentement de nous.

« Qu'est-ce que c'est ? Hey, Luxon ! »

Comment a-t-il pu laisser faire cela ?

Luxon sembla percevoir la colère dans ma voix. « Maître, c'est toi qui ne m'as pas donné l'autorisation de tirer », dit-il promptement. « Le plus urgent, cependant, c'est que nous risquons d'être abordés par les morts-vivants. »

D'accord, oui ! Alors peut-être que je t'ai un peu brossé dans le sens du poil. Mais quand même !

« Tu trouves toujours un moyen de te débrouiller sans mes ordres directs ! Bon sang ! Dis à tout le monde de prendre leurs armes ! »

« J'ai déjà donné l'alerte à l'intérieur du navire », déclara-t-il.

« Super. Ensuite, nous allons tirer avec l'Einhorn — . »

« Il est impossible de riposter alors que nous avons déjà été abordés. »

« Quoi ? »

« J'ai dit que c'était impossible. »

Mon plan était de faire exploser ce stupide vaisseau fantôme du ciel avec nos canons, mais il semblerait que cette option soit tombée à l'eau une fois qu'ils avaient été sur nous. *C'est très bien. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?*

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Anjie, toujours enfermée dans mon étreinte.

« Vous devriez infiltrer le vaisseau, juste vous deux. Si vous parvenez à éliminer la créature qui possède le vaisseau, nous pourrions nous extraire de cette situation en toute sécurité. »

Ouais, euh, le problème c'est que... Je n'ai pas d'armes ! Pas plus qu'Anjie, d'ailleurs.

« D'accord. Appelez la brigade des idiots. Nous aurons également besoin — . »

« Nous n'avons pas le temps », interrompit Luxon. « Vous devez vous en occuper tous les deux. J'ai déjà préparé des armes. »

Plusieurs robots ouvriers étaient sortis de l'Einhorn, transportant du matériel. Je commençais à avoir l'impression qu'il se passait quelque chose de suspect, Luxon était un peu trop bien préparé.

Partie 2

Anjie et moi nous étions séparés et avions pris notre équipement préféré. Il y avait un fusil de chasse, une mitrailleuse, des pistolets et des épées, entre autres.

« Je n'ai détecté aucun monstre particulièrement dangereux. Tout ce que vous avez à faire est d'entrer et de vaincre le monstre qui contrôle le vaisseau, et cette situation sera résolue. »

Tout ce qu'avait dit Luxon semblait assez simple... jusqu'à ce que je réalise qu'il y avait un piège.

« Hein ? Attends une seconde. Nous deux ? Et toi ? »

« J'ai d'autres tâches à accomplir, je crains donc de ne pouvoir vous accompagner. »

« Non, tu dois venir. Laisse tout ce que tu as à Creare », avais-je ordonné.

« Non », insista Luxon. Son regard se porta sur les monstres qui tentaient de monter à bord de l'Einhorn. « L'ennemi est sur nous. Hâtez-vous, s'il

vous plaît. »

Fusil en main, j'avais fait le tour pour m'occuper de ce désordre, non sans avoir lancé une dernière plainte à Luxon. « Va te faire foutre, toi et ton "travail". Je m'en souviendrai. »

Anjie souleva la mitrailleuse et poussa un petit soupir. « Ce n'est pas un très gros vaisseau. Nous devrions être plus que suffisants. Léon, allons nous occuper de ça. »

Nous étions partis ensemble, laissant Luxon derrière nous.

À mon insu, il murmura — suffisamment doucement pour que nous ne l'entendions pas — « Bonne chance à vous deux. Vous en aurez besoin. »

□□□

Livia se précipita sur le pont, paniquée. C'est là qu'elle découvrit Luxon, accompagné de plusieurs robots — des armures, ou leur moitié supérieure. Ils affrontaient les monstres qui tentaient d'envahir l'Einhorn, et ils s'en débarrassaient aussi facilement que s'il s'agissait d'une corvée quotidienne.

Cette vision donna à Livia un sentiment d'impuissance, mais elle secoua la tête. *Non, ce n'est pas le moment d'y penser. Pour l'instant, la priorité est de s'assurer de la sécurité de Monsieur Léon.*

« Lux ! » Livia prit son courage à deux mains et l'appela.

Luxon se retourna, sa lentille rouge se fixant sur elle. « Olivia, je crois que j'ai ordonné à tout le monde de rester à l'intérieur. »

« Je ne trouve ni Monsieur Léon ni Anjie ! J'ai peur qu'il leur soit arrivé quelque chose, mais Cleary n'a rien dit. »

Tous les autres s'étaient rassemblés dans la salle principale. Personne n'était particulièrement heureux d'avoir reçu l'ordre de rester assis sans rien faire, mais ils avaient fait ce que Luxon leur avait demandé. Seuls Léon et Anjie manquaient à l'appel. Inquiète pour leur sécurité, Livia s'était aventurée sur le pont à leur recherche. Elle trouvait étrange que Luxon ne semble pas du tout affecté par leur absence.

C'est... effrayant, pensa-t-elle. Elle repensa à ce rêve dans lequel elle avait vu Luxon massacrer des milliers de personnes. Le spectacle avait été si frappant, si explicite. Elle avait beau essayer d'oublier, la terreur refusait de diminuer.

« Ils vont bien », déclara Luxon.

« Mais ! »

« Ils en ont besoin. »

Luxon ne lui avait pas donné plus d'explications.

□□□

Les autres étaient rassemblés dans le réfectoire de l'Einhorn. Ils étaient agités. Armes à la main, ils regardaient par la fenêtre pour évaluer la situation.

Jake croisa les bras. « Ce n'est qu'un vaisseau fantôme. Nous aurions pu en finir en tirant quelques coups de canon. »

Erin se tenait à côté de lui, dès qu'il se plaignait, elle l'apaisait déjà. « Mais j'ai entendu dire qu'il pouvait y avoir des trésors sur les vaisseaux fantômes. Peut-être sont-ils en train d'étudier cette possibilité ? »

« Vraiment ? Alors puisque nous avons perdu à la vieille forteresse, nous devrions monter à bord et prendre le prix pour nous-mêmes. » La motivation de Jake fut renouvelée par la promesse d'un trésor.

« Tu es toujours si confiant, Votre Altesse », dit Oscar. « Moi, j'ai entendu tellement d'histoires terrifiantes sur les vaisseaux fantômes que je crois que je préférerais fuir plutôt que de tirer. »

« Tu es censé être mon frère adoptif, et pourtant tu es un tel lâche », se moqua Jake.

Les yeux d'Oscar s'écarquillèrent. « Veux-tu dire que tu ne connais pas les histoires ? Permets-moi de t'en raconter quelques-unes... »

Cela déclencha une série d'histoires de vaisseaux fantômes parmi les étudiants de première année. Au fur et à mesure qu'Oscar les racontait, le visage de Jake pâlisait.

Finn regardait, les yeux plissés et les sourcils froncés, notant les hommes en fonction de leur comportement. *Jake et Oscar... C'est ce que je craignais. Je ne peux confier Mia à aucun d'entre eux. Ils perdent leur temps à bavarder de choses insensées. Non pas que ce soit important de toute façon, ils sont trop amicaux avec d'autres femmes, ce qui fait déjà d'eux deux de mauvais choix.*

Quant à Erin, elle n'était même plus dans la course. Finn avait donné des notes d'échec à ses trois intérêts amoureux.

Ignorant le monologue intérieur de Finn, Mia était déstabilisée par l'horrible nouveau sujet sur lequel les étudiants de première année avaient atterri. Elle jeta un coup d'œil à Finn. « Chevalier, les vaisseaux

fantômes existent-ils vraiment ? J'ai peur. »

« Tu n'as aucune raison d'avoir peur. » Finn lui lança un regard rassurant. « Je te protégerai. Ne t'inquiète pas, Kurosuke et moi pourrions détruire un tel vaisseau en un rien de temps. »

« Oui, c'est ça ! » approuva Brave.

Finn resta près de Mia et prit doucement sa main dans la sienne. Ses joues se colorèrent instantanément.

« Mia, as-tu un rhume ? » demanda-t-il, paniqué. « Pourquoi ne me dis-tu jamais quand tu ne te sens pas bien ? Attends ici. Je vais te chercher des médicaments. Kurosuke, va lui chercher une couverture et un canapé pour s'allonger. »

« Partenaire, tu es parfois un grand idiot », dit Brave.

Finn pensait vraiment que le visage rouge vif de Mia indiquait qu'elle était malade. Brave avait du mal à rester sans rien dire, exaspéré qu'il était par l'ignorance de Finn.

Mia leva les mains en l'air, les agitant vigoureusement. « Non, ce n'est pas ça ! Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas malade ! »

« Non, tu ne t'en es peut-être pas rendu compte toi-même. Comprends-tu ? De toute façon, je ne peux pas encore te faire retourner dans ta chambre, mais tu dois au moins t'allonger. »

Comme toujours, Finn se comportait comme une mère poule — surprotectrice. Même Mia n'était pas d'accord avec cette tendance.

« Je suis heureuse que tu sois si inquiet pour moi, Sire Chevalier, mais j'aimerais que tu sois plus... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Quoi qu'il en soit, dis-le moi s'il te plaît. »

« Argh... » Mia gémit, baissant le regard. « Idiot. »

La mâchoire de Finn se décrocha. Le choc l'avait frappé comme un courant électrique, lui traversant tout le corps. Il était paralysé. *Elle... Elle me déteste ! Où me suis-je trompé ?*



□□□

Anjie et moi avions pris d'assaut le vaisseau fantôme. Il y avait juste un petit problème.

« Je ne peux pas faire un pas de plus. »

J'avais posé mes fesses fermement sur le sol.

Anjie m'avait jeté un coup d'œil contrarié. Tenant toujours la mitrailleuse, elle poussa un profond soupir et pointa un doigt vers quelque chose au sol. C'était là que, quelques instants plus tôt, un monstre s'était effondré et avait disparu dans une bouffée de fumée.

« Léon, ce monstre était un fantôme que les attaques physiques ne peuvent pas toucher. Tu n'as pas à t'inquiéter. Tu aurais pu l'éliminer facilement avec de la magie. »

Peu de temps après être entrés dans le vaisseau, nous avons été assaillis par un monstre de type fantôme. Effrayé, j'avais déchargé mon fusil sur lui, mais les balles l'avaient traversé de part en part. Anjie l'avait rapidement tué avec sa magie de feu, mais pas avant que mes derniers lambeaux de courage ne m'abandonnent.

« Je n'y arrive pas. Mes jambes ont lâché. »

« Te moques-tu de moi ? Qu'est-il arrivé à l'homme qui a porté le coup fatal à ce boss diabolique ? » Anjie avait du mal à cacher son choc et son incrédulité face à ma lâcheté.

Logiquement, je comprenais ce qu'avait été ce monstre, ses forces et ses faiblesses. Le problème, c'est que c'était comme un vrai fantôme. Je veux

dire, un vrai fantôme. J'avais senti l'animosité qui se dégageait de sa forme, et ses attaques étaient aussi inquiétantes que glaçantes. Cela n'avait pas posé de problème dans le jeu, parce qu'il n'avait pas l'air réaliste. Mais ici et maintenant ? Ces choses étaient bien réelles.

« J'ai peur des ennemis que je ne peux pas toucher avec des attaques normales ! Je ne suis pas doué avec les fantômes ! » m'écriai-je, me confessant enfin.

« Je savais que tu n'aimais pas les morts-vivants, mais je n'avais pas réalisé que c'était aussi grave. »

Lorsque je vivais au Japon, je faisais tout mon possible pour éviter les films, les images ou les articles ayant trait à des histoires effrayantes. Et si quelqu'un racontait vraiment une histoire d'horreur ? Oh, j'évitais ces personnes. Les tests de courage ? Incompréhensibles. Je faisais tout ce qu'il fallait pour ne pas y participer. Parfois, on me traînait en hurlant dans l'un d'eux pour des événements scolaires, mais je passais tout mon temps à maudire les noms des abrutis de responsables de l'école qui pensaient que c'était une brillante idée de nous envoyer dans des zones soi-disant hantées afin de « tester notre courage ».

« Je ne peux plus faire un pas de plus », avais-je déclaré.

Anjie se passa une main sur le front. « Très bien. Je vais aller vaincre les monstres. Tu attends ici jusqu'à ce que — . »

« Tu veux dire que tu vas me laisser tout seul !? »

« H-hey, lâche-moi. Léon, s'il te plaît, arrête de t'accrocher à ma jambe. »

J'avais ignoré ses protestations et je m'étais collé à son membre comme une bernache.

Anjie avait l'air à la fois troublée et heureuse de me voir sous cet angle. «

Je suppose que tu as aussi peur de certaines choses. »

« S'il te plaît, ne me laisse pas ici », avais-je grincé, m'accrochant à sa jambe pour la vie.

Anjie s'était baissée et m'avait tapoté la tête. On aurait dit qu'elle sentait qu'elle ne pouvait pas m'abandonner. Comme pour me rassurer, elle me déclara d'une voix calme et douce : « Reposons-nous ici un moment, puis nous continuerons ensemble. Je vais m'occuper de tout cette fois-ci. Tu restes derrière moi. »

« D'accord. »

Pour moi, à ce moment-là, Anjie ressemblait à un ange. C'était un tel soulagement de savoir que je pouvais compter sur elle dans un moment pareil.

Partie 3

L'intérieur du navire était aussi vieux et usé que l'extérieur. Sous notre poids, les planches grinçaient et menaçaient de se briser au moindre faux pas. Les portes s'écroulaient lorsque nous les testions. Oh, et aussi, l'endroit grouillait de monstres.

Nous avons trouvé des traces des personnes qui avaient occupé le navire avant qu'il ne devienne l'hôte de fantômes et de morts-vivants. Dans une pièce, un certain nombre de vieux livres étaient posés sur un bureau. La plupart étaient tellement usés et décolorés qu'il était impossible de les lire. Seul un livre avait un texte lisible, et encore, à peine.

« C'étaient les quartiers privés d'un marin », dit Anjie en lisant le livre. Je m'étais accroché à son dos, jetant un coup d'œil méfiant dans la pièce.

Si quelqu'un avait déjà vécu ici, il était tout à fait possible qu'une émotion ou un désir puissant s'y attache encore. J'étais terrifié à l'idée qu'il

prenne la forme d'une goule ou d'une autre chose et qu'il se jette sur nous.

« Anjie, dépêchons-nous de finir pour que nous puissions rentrer », avais-je dit avec anxiété.

Elle fronça les sourcils et feuilleta les pages du livre. Certaines étaient lisibles, tandis que d'autres étaient si rigides et usées qu'elles s'effritaient à son contact. « Es-tu vraiment si mauvais dans tes rapports avec les morts-vivants ? Même après tout ce que tu as vécu ? »

« En quoi mon expérience me prépare-t-elle à faire face à tout cela ? N'as-tu même pas un peu peur, Anjie ? »

« Les humains vivants sont bien plus effrayants que les morts. »

« Oh, » j'avais murmuré. « Marie a dit la même chose une fois. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Évoquer le nom d'une autre femme dans un moment pareil ? Je suppose que tu dois vouloir que je te laisse derrière moi. »

Craignant de l'avoir mise en colère, j'avais jeté mes bras autour d'Anjie, m'accrochant désespérément.

Les joues d'Anjie s'échauffèrent et elle balbutia : « L-Léon, je plaisantais. Ne m'étouffe pas. Hé, où est-ce que tu mets tes mains ? »

« Pardonne-moi ! Je ne peux pas faire des choses effrayantes ! »

Je n'aurais pas été dans un tel état si cet abruti ne m'avait pas abandonné. Si Luxon était là, il aurait trouvé un moyen de me sortir de Terrorville. Pouvoir plaisanter sur le manque de science des fantômes, ou même échanger des coups de gueule aurait détendu l'atmosphère. L'absence de cette option avait exacerbé ma peur.

Le donjon que j'avais dû traverser pour l'obtenir était assez terrifiant en soi. Il y avait des ossements humains partout. Je n'aurais jamais pris l'initiative de traverser cet endroit si ma vie n'avait pas été en jeu.

Anjie tourna une autre page. « J'en ai appris davantage sur ce navire. Il tentait de transporter des aventuriers vers le continent où Hohlfahrt a été fondé. »

« Aventuriers, hein ? »

« Il semblerait que de nombreux jeunes gens qui rêvaient du nouveau monde soient montés à bord. Le propriétaire de ce journal a écrit un certain nombre de plaintes, agacé par leur comportement "primitif". »

« D'accord, » ai-je dit, « mais quel est le rapport avec la façon dont ce vaisseau a fini ? »

« Il est possible qu'il ait été abandonné. Cependant, d'après ce journal, ils ont trouvé un trésor. De plus, l'auteur semble avoir été une femme. Les dernières pages sont remplies de remarques pleines de nostalgie sur le désir de quelqu'un — sans indiquer qui. »

Un amant peut-être ?

Anjie avait examiné la couverture du livre et l'avait effleurée de la main. « Même en parcourant toutes les pages, je n'ai pas trouvé le nom de l'auteur. Il n'y a rien non plus sur le nom du navire. Si le journal était en meilleur état, j'aurais probablement pu trouver quelque chose. »

« Finissons-en et partons d'ici. Je demanderai à Luxon et Creare de s'occuper du vaisseau plus tard. »

« Tu n'es vraiment pas douée avec les fantômes, n'est-ce pas ? » Anjie secoua la tête. « Tu es censé être le héros de Hohlfahrt. Que penseraient les gens s'ils voyaient à quel point tu es terrifié ? Tes admirateurs

seraient dévastés. »

« On s'en fiche ! Les fantômes font peur. »

Anjie mit le journal de côté et sortit de la pièce. La plupart des autres pièces étaient partiellement effondrées, ce qui les rendait impossibles à pénétrer. Nous nous étions dirigés vers le couloir principal, qui était tout aussi en ruine que le reste du vaisseau, et nous nous étions enfoncés à l'intérieur.

Soudain, Anjie s'arrêta. « C'est ici, Léon. » Elle m'avait tendu la main avec impatience. Je lui avais donné un des explosifs à l'eau bénite. Pour l'instant, j'étais plus ou moins sa mule d'équipement.

Une fois qu'Anjie eut ce dont elle avait besoin, je m'étais reculé et j'avais tenu mon fusil de chasse prêt à l'emploi. Mes mains tremblaient si violemment que je n'étais pas sûr de pouvoir espérer toucher quoi que ce soit.

Anjie frappa du pied la porte devant nous, l'enfonçant. À l'intérieur se trouvait le monstre visqueux qui avait possédé le navire. Le problème le plus important, cependant, était les nombreux fantômes et spectres qui l'entouraient.

« Je le savais, encore des fantômes ! » J'avais hurlé à pleins poumons.

Anjie lança la grenade. L'explosion répandit des gouttelettes d'eau bénite partout. Un groupe de fantômes se tordit d'angoisse avant de disparaître dans une bouffée de fumée. Ceux qui restaient chargèrent.

La terreur m'envahissait. J'avais essayé de tirer, mais bien sûr, mes balles avaient traversé nos ennemis. Pendant ce temps, Anjie déchargeait sa mitrailleuse sur la bête visqueuse.

« Dès que j'aurai fini ce truc, je viendrai t'aider, Léon. Attends-moi. »

J'avais tendu ma main droite, avec l'intention de lancer un sort, mais ma peur avait pris le dessus. Je n'arrivais pas à concentrer le mana nécessaire à l'invocation de la magie.

« Anjie, sauve-moi ! »

« Je te l'ai dit, attends une seconde ! »

Les fantômes esquivaient mes faibles attaques, se rapprochant de plus en plus jusqu'à ce qu'ils soient presque sur moi. Leurs voix inhumaines s'insinuaient dans mes oreilles, murmurant des mots que je ne parvenais pas à déchiffrer. Ce qu'ils disaient n'avait pas d'importance, j'étais déjà mort de peur.

J'avais la chair de poule. Des perles de sueur froide coulaient dans mon dos. « Luxon, sauve-moi ! » J'avais crié, désespéré de m'échapper. Je n'aurais jamais imaginé qu'au moment où j'en avais besoin, je ferais appel à cet abruti détestable, mais au moins, c'était mieux que d'appeler ma mère.

Anjie réussit à achever la bête visqueuse avant de tourner ses flammes vers les monstres qui m'entouraient. Elle les élimina jusqu'au dernier. « C'est pour ça que je t'avais dit d'attendre ! »

Un mince filet de fumée s'élevait du canon de sa mitrailleuse alors qu'elle s'approchait, les flammes dans le dos. Elle n'avait jamais eu l'air aussi... fiable.

Anjie me prit dans ses bras, presque comme une princesse. « Les flammes se sont propagées plus vite que je ne le pensais. Accroche-toi bien. Nous allons sortir d'ici. »

« D'accord. »

Alors qu'Anjie me berçait contre elle, j'avais passé mes bras autour de

son cou pour plus de sécurité.

Anjie tapa du pied dans le mur, créant ainsi une sortie pour nous. D'ici, je pouvais déjà apercevoir le pont de l'Einhorn.

« C'était un peu trop bien organisé. Dès que j'aurai un moment, je vais arracher quelques réponses à Luxon », marmonna Anjie dans son souffle en sautant dehors, retournant agilement vers l'Einhorn avec moi toujours dans ses bras.



Les flammes avaient commencé à engloutir le vaisseau fantôme derrière nous. Une fois que nous étions revenus à bon port, l'Einhorn s'était éloigné du vaisseau. Anjie me tenait toujours dans ses bras et jeta un coup d'œil en arrière.

« Je ne veux plus jamais voir de vaisseau fantôme de ma vie », avais-je dit. Logiquement, je comprenais que les fantômes et les morts-vivants n'étaient que des monstres comme les autres, mais l'ambiance qu'ils dégageaient était trop forte pour moi.

« Je suis tout à fait d'accord, » dit Anjie, « je n'aurais jamais imaginé que tu sois aussi inutile. Si ça doit être si pénible, je ne veux pas non plus revoir un autre vaisseau fantôme. »

« Désolé », avais-je murmuré, dépité.

Livia s'était précipitée sur nous dès qu'elle nous avait vus. Luxon — cet imbécile — l'avait suivie de près.

« Monsieur Léon ! Anjie ! Hum... quelle étrange position ! » Livia avait jeté un coup d'œil entre nous, perplexe.

« Je peux facilement imaginer comment cela s'est produit », dit Luxon, sans montrer d'émotion.

Je lui lançais un regard noir, toujours accroché au cou d'Anjie. Elle était distraite par le vaisseau fantôme qui s'éloignait peu à peu. Au fur et à mesure que les flammes le dévoraient, des débris se détachaient.

« J'aurais seulement aimé pouvoir regarder un peu plus autour de moi », dit Anjie avec nostalgie.

□□□

De retour dans ma chambre, je me perchai sur mon lit, les jambes ramenées sur la poitrine, et je tremblais violemment. Luxon et Creare m'observaient avec amusement.

« Tu sembles avoir eu terriblement peur. »

« Maître, tu es trop mignon ! »

Je leur lançais un regard noir. « Taisez-vous, bande de traîtres ! Comment avez-vous pu laisser un vaisseau fantôme s'approcher aussi près de l'Einhorn ? N'as-tu pas l'habitude d'ouvrir le feu sur quelque chose comme ça, même sans ma permission ? À moins que tu ne l'aies fait exprès, hein !? »

Plus j'y réfléchissais, plus cette histoire sentait le moisi. À première vue, j'avais cru que c'était le vaisseau fantôme qui s'était approché de nous. Mais connaissant Luxon et Creare, ils auraient eu toutes les chances de l'empêcher de s'approcher aussi près. Les bizarreries ne s'arrêtaient pas là : il était également étrange que Luxon nous ait demandé, à Anjie et à moi, de prendre d'assaut le vaisseau par nous-mêmes. Pourquoi n'aurions-nous pas pu attendre de rejoindre les autres avant d'embarquer ? En fait, Luxon aurait pu s'en charger tout seul. Il n'y avait aucune raison pour que nous fassions cavalier seul comme nous l'avions fait. Anjie s'en était aussi rendu compte elle, c'est pourquoi elle avait marmonné l'idée d'interroger Luxon.

Bref, j'étais convaincu que les robots avaient manigancé.

« Viens-tu juste de t'en rendre compte ? » demanda Luxon. « C'était notre plan pour que toi et Anjelica soyez seuls. »

« Qu'est-ce que c'est que cette connerie de "plan", hein !? Tu sais très bien à quel point je déteste les fantômes ! »

Creare oscilla de haut en bas. « C'est pourquoi nous étions sûrs que c'était un stratagème efficace ! »

« C'est ça, je vais vous donner à tous les deux une bonne leçon. »

Les IA avaient immédiatement fait demi-tour et s'étaient dirigées vers la sortie. Elles avaient créé un trou parfaitement rond par lequel elles pouvaient manœuvrer et s'échapper à volonté.

« H-hey, h-attendez une seconde ! » les avais-je interpellés.

Creare se retourna. « Juste pour que tu saches, tu devrais renoncer à demander à qui que ce soit de venir te tenir compagnie. Je ne sais pas comment ça a commencé, mais le reste du groupe est dans la salle principale à raconter des histoires de fantômes. Il vaut mieux que tu n'y ailles pas. Tu n'aurais qu'à entendre toutes ces histoires glauques que tu détestes tant. »

Partie 4

« Qu'est-ce que ces crétins ont fait pendant que nous étions partis ? »

« Oh, et j'ai fait en sorte que Liv et Nelly y aillent aussi. Mais Anjie se dirige vers nous — pour terminer la discussion que vous aviez sur la rupture ! »

Une façon de me jeter un seau de glace sur la tête.

« Oh, oui... Je suppose que nous étions au milieu de cela. »

Toute cette histoire de vaisseau fantôme nous avait en quelque sorte interrompus. Une partie de moi ne voulait pas aborder l'éléphant dans la

pièce — je voulais en rester là — mais je savais que c'était un manque de respect. Il fallait bien que les choses en arrivent là.

« C'est vrai. Elle m'a largué. C'est ce que je mérite. » J'avais baissé la tête et j'avais soupiré.

« Je vois bien que tu essaies de jouer les durs, mais après avoir vu à quel point tu avais l'air pathétique sur ce vaisseau ? Oui, oui. Rien de ce que tu feras ne t'aidera », dit Creare.

Ma tête s'était relevée. « Hé, ne bougez pas. Ne me dites pas que vous avez regardé pendant tout ce temps ! »

« Maître, tu devrais être plus honnête avec toi-même et dire à Anjie ce que tu ressens vraiment », conseilla Creare. « Il ne faut pas que tu utilises des clichés pour essayer d'arrondir les angles. Tu dois t'assurer que tes paroles viennent du cœur. »

Mes soupçons n'avaient fait que croître lorsque Creare avait tenté de changer de sujet.

« Ne m'envoyez pas promener. Vous me regardiez et vous vous moquiez de moi, n'est-ce pas ? Dites la vérité ! »

« Maître, je suis sérieux, tu dois dire à Anjie avec tes propres mots combien tu l'aimes. »

J'avais serré les poings. « N'essaie pas de t'en sortir en prétendant que tu fais un grand discours ! »

Hélas, mes protestations n'avaient rien donné, Creare s'était enfuie, me laissant seul. Sans rien ni personne pour me distraire, chaque petit bruit dans la pièce, aussi léger soit-il, me faisait sursauter. Soudain, je frissonnai à nouveau, submergé par la terreur.

« C'est vraiment trop bizarre que les vrais fantômes soient réels et tout <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 225 / 300

ça. Qu'est-ce que je suis censé faire à ce sujet ? »

Si un fantôme surgissait au milieu de la nuit, je fondrais en larmes. Mes genoux s'entrechoquaient à mesure que je tremblais, alors je les serrais encore plus fort dans mes bras. Puis on frappa à la porte.

« Léon, c'est moi. »

« Eek ! », avais-je crié. Le son était venu si soudainement que j'avais failli sursauter. Quand j'avais compris qu'il s'agissait d'Anjie, je lui avais rapidement donné la permission d'entrer.

Les cheveux d'Anjie étaient encore humides, car elle venait de sortir de la douche. Elle les avait épinglés derrière sa tête en une simple boucle plutôt que de prendre le temps de tresser son habituel chignon complexe. Cela lui donnait un air plus décontracté.

Les lèvres d'Anjie se tordirent en une fine ligne tendue tandis qu'elle me regardait. « Tu as encore peur ? Nous avons déjà vaincu ces monstres. »

« J'ai trop peur pour dormir. Et si je revivais tout cela dans mes rêves ? »

« Veux-tu bien essayer de te rappeler que tu es un héros ? Ne laisse personne d'autre te voir comme ça. C'est mon dernier avertissement. » Bien qu'Anjie se soit attardée sur le seuil, elle était finalement entrée à grands pas et s'était assise sur mon lit, où elle avait rejeté la tête en arrière et avait regardé le plafond. Son expression était claire et joyeuse, mais... J'avais remarqué que la peau autour de ses yeux était rouge et gonflée. Avait-elle pleuré sous la douche ?

Malgré tout, elle se força à sourire en disant : « C'est la fin de la route pour nous. C'était amusant tant que ça a duré. »

Je savais que si je laissais les choses continuer sur cette trajectoire, ce serait vraiment fini. Une partie de moi voulait prendre les choses comme

un homme — faire une rupture nette pour qu'il n'y ait pas de remords plus tard. Mais une autre partie de moi voulait gémir et plaider ma cause.

On se fiche de savoir s'il y a des problèmes à l'horizon ou quoi que ce soit d'autre. Ce ne sont que des paroles en l'air. Je ne veux pas rompre avec toi, Anjie ! Et je me sens seul ici, alors je veux que tu restes ici et que tu dormes à côté de moi. Quoi, je dois agir comme un homme ? On s'en fout ! Tu m'as déjà vu me ridiculiser sur le bateau fantôme. Quel serait l'intérêt de me montrer plus courageux maintenant ?

Même si j'avais envie de laisser mon côté collant prononcer ces mots, un côté plus strict de moi m'avait réprimandé : « Tu ne peux pas être aussi veule. Tu n'as pas le droit de la déranger plus que tu ne l'as déjà fait. Sois bon et romps avec elle. Laisse tes souvenirs de l'un et de l'autre intacts et passe à autre chose. »

D'un autre côté, il était un peu embarrassant de jouer la comédie à ce stade.

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, Anjie me jeta un coup d'œil inquiet. « Qu'est-ce qu'il y a ? Je préférerais que tu dises quelque chose. »

Je suppose que je n'étais pas le seul à être anxieux.

« Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas compris — et je ne comprends toujours pas — tout ce qui concerne nos maisons, notre statut et toutes ces choses », avais-je dit. « Dans mon esprit, j'étais fiancé à toi en tant qu'individu. »

« Qu'est-ce que tu dis ? »

J'avais pris une grande inspiration. « Ce que je veux, ce ne sont pas les Redgraves et leur pouvoir. C'est toi que je veux, Anjie. »

« L-Léon... » Les joues d'Anjie se colorèrent et elle baissa les yeux sur ses

genoux. « Je suis heureuse de t'entendre dire cela, mais sans ma maison, je ne suis qu'une petite fille sans pouvoir. Sans l'influence qu'elle m'offre, je ne te suis d'aucune utilité. Je n'ai pas d'autre choix que de m'en remettre à eux, et à cause de cela, je suis un fardeau pour toi. »

« Mais je... ! » Mes ongles s'enfonçaient dans mes paumes. C'était tellement vexant. Pourquoi la maison de quelqu'un devait-elle avoir autant d'emprise sur sa vie ? Mais même si je répétais à Anjie qu'elle était tout ce que je voulais, je ne parviendrais pas à faire passer mon message. Je le savais, mais pourtant, je... « J'ai besoin de toi, Anjie. Je ne suis qu'un noble de la campagne qui ne connaît absolument rien à la société noble. C'est trop pour moi. »

« Il est vrai que Livia et Noëlle sont un peu ignorantes en ce qui concerne la société noble, mais tu as le soutien de la reine. Si tu le voulais, tu pourrais facilement faire de la princesse Erica ton épouse. Connaissant Sa Majesté, elle serait prête à — . »

« Non. Absolument pas ! Erica est la seule personne que je ne peux pas épouser. »

« Pourquoi pas ? » La mâchoire d'Anjie s'était décrochée, comme si elle ne pouvait pas croire que je m'obstinais à faire une telle déclaration.

Je savais pourquoi c'était difficile à comprendre, Erica et moi semblions assez proches. Je ne pouvais pas reprocher à qui que ce soit d'avoir mal compris.

Mais je ne voudrais pas — je ne pourrais pas — épouser Erica. Ce serait trop grossier. C'était ma nièce, bon sang ! Je voulais qu'elle soit heureuse, oui, mais je n'allais pas être celui qui la rendrait heureuse. Pas dans cette capacité.

« Je te veux, » répétais-je. « Suffisamment pour que je sois prêt à me battre avec les Redgrave pour t'avoir. »

« Pour une femme ? Léon, tu t'entends ? »

« S'il le faut, je t'enlèverai. »

« Espèce d'imbécile. » Un sourire taquina le bord des lèvres d'Anjie qui secoua la tête. Des larmes perlèrent dans ses yeux, glissant lentement le long de ses joues. « Que tu te sentes ainsi signifie beaucoup pour moi. Mais cela ne ferait qu'éloigner de plus en plus tes rêves d'une vie paisible. Je veux que tu sois heureux. »

Mais de quoi ai-je besoin pour être vraiment heureux ? Je connaissais déjà la réponse — c'est pourquoi je devais lui dire... « Dans ce cas, j'ai besoin de toi. »

« Léon ? » J'avais entouré Anjie de mes bras et l'avais rapprochée de moi. Elle m'entoura également d'un bras, mais surprise, elle tressaillit. « Léon, tu trembles ? Est-ce que tu... ? »

« Désolé. J'ai encore peur. »

Elle éclata de rire au moment où elle s'aperçut que je n'étais toujours pas débarrassé de la terreur que m'avait inspirée notre expédition. « Tu es vraiment un homme sans espoir. Tu ne peux pas te ressaisir pour quelque chose comme ça ? »



« Je ne peux pas m'en empêcher, toute cette histoire m'a fait peur ! S'il te plaît, reste avec moi. »

Luxon et Creare m'avaient déjà trahi en se retirant. Tout ce que j'avais pu faire, c'est supplier Anjie de rester.

Anjie s'était penchée pour me chuchoter à l'oreille. « Alors, tu veux dire que tu essaies de me séduire parce que tu as trop peur de rester ici tout seul ce soir ? »

« N-Non. »

Elle me regarda d'un air dubitatif. « Je ne serai pas fâchée si tu dis la vérité. Allez, vas-y, dis-le. » Son souffle chaud chatouilla la courbe de mon oreille.

« Juste un peu », avais-je admis.

« Je le savais. » Bien qu'Anjie semblait exaspérée, elle me frotta doucement le dos. « Si je t'abandonnais maintenant, cela ne ferait que nuire à ta réputation de héros. »

« Je m'en moque. »

« Mais c'est le cas. Pour moi, tu es un héros. »

J'avais eu l'impression qu'au fil de nos récentes aventures, Anjie et moi nous étions beaucoup plus proches. Nous nous étions débarrassées des façades que nous arborions l'un envers l'autre, ce qui rendait l'atmosphère beaucoup plus confortable.

Anjie appuya son front contre ma poitrine. « Léon, je vais couper les ponts avec ma famille. »

« Tu vas le faire ? » Ma voix s'était étranglée.

Je ne l'avais pas vu venir, d'autant plus que la maison d'une personne a une telle importance dans ce monde. Couper les ponts, c'était énorme. Cela signifiait qu'Anjie ne pourrait plus jamais retourner chez les Redgrave. Et ce n'était pas tout, elle perdrait son statut de fille de duc.

« Si je ne peux pas être utilisée pour te lier à eux, ma maison m'aurait reniée bien assez tôt de toute façon », avait conclu Anjie. « Tu n'as donc aucune raison de te sentir mal. »

« Mais... »

« C'est le chemin que j'ai choisi. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. En fait, si je me déshérite, les Redgrave deviendront tes ennemis. Es-tu prêt à assumer ce fardeau ? »

Je n'avais réfléchi que quelques secondes avant d'acquiescer.

Anjie leva le visage, les yeux intenses, elle me regarda. « Les choses vont se corser à partir de maintenant. La plupart des seigneurs régionaux seront tes ennemis. Parmi eux, il y aura ceux qui font la sourde oreille et semblent te soutenir, alors qu'ils ne font que t'utiliser à leurs propres fins. Si tu veux reconstruire le royaume tel qu'il est, cela va demander beaucoup de travail. »

« Si c'est la façon la plus pacifique de résoudre les choses, alors qu'il en soit ainsi. »

« D'accord. Alors je te soutiendrai. » Anjie sourit d'un air malicieux. « Je passerai aussi la nuit ici. Je suis sûre que tu auras trop peur pour dormir si je ne le fais pas. »

Mes joues s'échauffèrent. « Ce n'est pas vrai. »

« Oh ? Alors je retourne dans ma chambre ? »

« Non, j'ai menti ! Je m'excuse ! »

Nous étions donc restés ensemble toute la nuit.

Chapitre 11 : Couper les ponts

Partie 1

Le matin suivant, Livia et Noëlle se rendirent dans la chambre de Léon. Elles ne trouvaient Anjie nulle part, et en plus, elles voulaient savoir ce qui s'était passé entre elle et Léon.

Des ombres sombres bordaient le visage de Livia alors qu'elle et Noëlle avançaient péniblement dans le couloir d'un vaisseau. Déprimée, elle déclara : « On dirait qu'ils n'ont après tout pas pu réparer leur relation. »

L'expression de Noëlle était tout aussi morose, peinée par la rupture du lien entre Anjie et Léon. Mais en parler ne ferait que les déprimer encore plus, alors elle se força à être joyeuse. « Ce n'est pas comme s'ils se séparaient parce qu'ils se détestent. C'est juste qu'ils ont leurs propres obligations et tout ça. »

Livia serra les poings. « Je suppose que tu as raison. »

Anjie et Léon avaient réussi à mettre les choses au clair dans une certaine mesure, mais cela n'avait pas vraiment arrangé les choses.

Arrivées à la porte de Léon, les filles frappèrent avec hésitation.

« Monsieur Léon ? » se risqua Livia. « Es-tu réveillé ? »

En l'absence de réponse, Noëlle frappa plus fort. « Réveille-toi ! En fait, nous ne trouvons Mlle Anjelica nulle part. Creare n'est d'aucune aide, elle n'arrête pas de dire que tout va bien. Pourrais-tu demander de nous aider avec elle ? »

La porte s'ouvrit brusquement. La voix tonitruante de Noëlle avait fait son effet. Mais de l'autre côté, Livia et elle avaient été confrontées à un spectacle inattendu : Anjie se tenait là, les cheveux défaits. Ses joues étaient rouges et elle avait du mal à croiser leur regard.

« Je m'excuse de vous avoir inquiété toutes les deux », dit-elle.

Le sourire de Livia se crispa, mais elle était soulagée de voir Anjie saine et sauve. « Dieu merci ! Anjie, hier —, »

« Attendez. Laissez-moi d'abord dire quelque chose. » L'expression d'Anjie devint sombre et elle les regarda tour à tour.

Livia et Noëlle se turent et attendirent.

Anjie poussa un petit soupir. « J'ai décidé de rester avec Léon. Mais en contrepartie, je coupe les ponts avec ma maison. »

Deux cris de surprise résonnèrent dans les couloirs du vaisseau.

□□□

Anjie s'était rendue tôt le matin dans la propriété familiale de la capitale. Son père était assis devant elle, d'humeur acerbe, et lança un regard noir à sa fille. « Je n'aurais jamais imaginé que ma petite fille chérie oserait mordre la main qui la nourrit. »

Anjie se tenait droite. « Père, tu m'as forcée à prendre cette position. »

« Je ne pensais pas que tu aurais même imaginé te retourner contre ton propre sang. J'en déduis que tu n'as pas réussi à persuader le duc Bartfort de rejoindre notre cause ? Il semble que tes ruses féminines

n'aient pas fait le poids face à celles de Sa Majesté. »

Anjie lui adressa un mince sourire. « Léon a clairement fait savoir qu'il n'épouserait jamais la princesse Erica. De plus, il a juré qu'il ferait tout ce qu'il faut pour me garder à ses côtés — y compris affronter la colère de la maison Redgrave. »

L'expression de Vince se déforma. Même si tout cela était vrai, il ne pouvait tolérer que sa fille décide de se renier. « Et qu'est-ce que cela signifie ? »

« Léon pense qu'il serait plutôt gênant que le royaume tombe. »

« Il semblerait qu'il ne comprenne pas les enjeux. Si ce royaume ne s'effondre pas à genoux quand il le mérite, il ne fera que s'enfoncer dans un déclin encore plus humiliant alors qu'il lutte pour survivre. »

La fin de Hohlfahrt était proche. C'était un exercice futile que de prolonger son existence ne serait-ce qu'un jour de plus.

Anjie acquiesça. « Je suis d'accord avec toi. »

« Alors pourquoi ne l'as-tu pas convaincu ? S'il est attaché comme tu le prétends, ce devrait être une tâche facile. »

C'est vrai. Anjie était sûre qu'il serait facile de convaincre Léon de son point de vue. En fait, si Anjie se contentait de lui demander de l'aide, Léon se rallierait probablement à la cause des Redgrave. Mais...

« Je ne voulais pas. »

« Anjie ! », lança Vince d'un ton sévère.

« Ce que je veux, c'est que Léon soit heureux. »

Les poings de Vince s'abattirent sur son bureau. « Veux-tu vraiment

trahir la maison Redgrave ? Ta propre famille ? »

En somme, lui dit-elle qu'ils sont désormais ennemis ?

Les yeux d'Anjie allaient d'un côté, puis de l'autre, comme si elle hésitait, mais sa résolution était ferme. « Je ne me trouverai pas d'excuses. J'apprécie tout ce que tu as fait pour moi, mon père. Et je te souhaite le meilleur. »

« Tu as perdu le droit de me souhaiter quoi que ce soit. À partir d'aujourd'hui, toi et moi ne sommes plus père et fille. Maintenant, sors de chez moi ! »

« Pardonne-moi. » Anjie tourna le dos à Vince et se dirigea vers la porte, mais elle hésita juste avant de l'atteindre et regarda par-dessus son épaule.

Vince lui lança un regard noir, comme s'il voulait lui-même la pousser vers la sortie.

Anjie sortit une photo de sa poche. Vince ne pouvait probablement pas la voir de si loin, aussi a-t-elle décrit son contenu. « J'ai encore une chose à te dire. Léon et moi nous sommes aventurés dans un donjon et avons récupéré le trésor qui s'y trouvait. »

Vince faillit se lever de sa chaise. Il s'arrêta de justesse, se balançant maladroitement sur son siège. « Qu'est-ce que tu as dit ? »

En tant que père et noble, il ne pouvait pas pardonner à sa fille ses actions d'aujourd'hui. Cependant, le fait d'entendre que sa petite fille ait accompli un exploit aussi incroyable lui fit accélérer le pouls. En tant que père et aventurier, il voulait célébrer son exploit.

Cette révélation avait également réveillé sa propre soif d'aventure. Sa fille avait réussi à faire quelque chose qu'il n'avait jamais fait. Vince avait

envie de la féliciter, même s'il était tout aussi envieux qu'elle ait vécu ce qu'il n'avait pas vécu. Hélas, il avait déjà renoncé à elle. Aussi désespéré qu'il soit à l'idée d'obtenir plus de détails, il ne pouvait pas montrer ouvertement son intérêt.

Anjie lut tout cela dans son expression, c'est pourquoi elle ajouta poliment : « Le donjon était situé sous une ruine appelée la Forteresse des Mains d'Or. Nous avons déjà évacué le trésor qui s'y trouvait, mais nous sommes en train de constituer une équipe d'enquêteurs. J'ai entendu dire qu'un effort concerté pour étudier l'endroit commencera à un moment donné dans les prochaines années. »

Même si le groupe d'Anjie avait déjà pris tout ce qu'il avait pu trouver dans la forteresse, il était possible qu'il ait manqué des choses. D'autres aventuriers ne tarderaient pas à s'y rendre en masse, dans l'espoir de récupérer les babioles oubliées.

Vince avait du mal à cacher son envie d'en faire autant, mais il se força à détourner la tête et à s'installer dans son fauteuil. « Et ? Qu'en est-il ? » demanda-t-il, les bras croisés. « Tu n'es plus rien pour moi. Sors de chez moi, et vite. »

« Je ne manquerai pas de le faire. Merci encore, mon Père, pour tout. » Anjie baissa la tête, le chagrin se faisant sentir dans sa voix.

La porte se referma derrière elle et le bruit de ses pas s'estompa avant de disparaître. Resté seul dans son bureau, Vince poussa un profond soupir.

« Idiote de fille. Tu sais que tu aurais dû me parler de l'histoire du donjon en premier. Est-ce ta petite vengeance ? » L'expression de Vince s'assombrit. Il avait en effet voulu en savoir plus sur son aventure. Il fixa le plafond. Un sourire se dessina lentement sur ses lèvres. « Ah, mais elle avait un bon regard. »

Bien que les liens entre eux soient irrémédiablement rompus, Vince ne

pouvait s'empêcher de se réjouir de voir à quel point sa fille avait mûri.

□□□

Hering et moi nous étions retrouvés sur le toit de l'académie pour discuter de nos projets. Mais pour une raison ou une autre, le sujet revenait sans cesse sur la Forteresse des Mains d'Or. Hering avait passé le plus clair de notre temps à s'extasier sur Mia.

« Écoute ça », dit-il. « Mia a peut-être identifié une toute nouvelle espèce de plante. J'aimerais qu'elle porte son nom, si cela ne te dérange pas, car c'est elle qui l'a découverte. Qu'en penses-tu ? »

« Combien d'heures prévois-tu pour parler de Mia ? »

« J'ai à peine effleuré la surface de notre trésor de récits de voyage. » Hering pencha la tête sur le côté. Il ne voyait vraiment pas où était mon problème. Le mot surprotecteur avait probablement été inventé juste pour lui.

Je soupire.

Cela semblait donner à Hering une once de culpabilité pour son Mia-athon. « Quoi qu'il en soit, comment vont les choses de ton côté ? »

« Que veux-tu dire ? »

« J'ai entendu dire que la fille du duc avait renoncé à sa famille pour être avec toi. Cela m'a semblé être un revirement soudain, étant donné qu'elle venait juste de parler de rompre avec toi. Je me suis dit que j'allais te demander comment tu avais fait. Pour référence future, je veux dire. »

J'avais fait claquer ma langue. « Alors, c'est de la pure curiosité, hein ? » Il n'y avait pas de raison de cacher la vérité. Même si je m'étais dit que j'allais laisser de côté la partie où je m'étais complètement humilié. Il n'était pas nécessaire de me soumettre à cette honte une seconde fois. « Tout ce que j'ai fait, c'est dire à Anjie que j'avais besoin d'elle. »

« Est-ce tout ? »

« Qu'est-ce que cela aurait pu être d'autre ? »

Hering secoua la tête. « C'est juste que... Si c'était tout ce qu'il fallait, tu ne penses pas que tu aurais pu éviter tout ça si tu le lui avais dit plus tôt ? »

Je suppose qu'il m'a eu là. Il m'avait également mis au pied du mur. Je devais trouver un moyen d'expliquer mon échec. « Eh bien, je suppose que cela se résume à toute cette histoire de différence de valeurs ? », avais-je lâché.

Je n'avais pas fait beaucoup d'efforts pour y réfléchir, mais Hering avait semblé y croire. Son expression s'était assagie et il était devenu pensif. « C'est vrai, c'est un obstacle important pour nous. »

« C'est sûr », avais-je dit en bâillant.

Hering s'était appuyé sur la balustrade du toit et avait regardé le ciel. Enfin, il évoqua la véritable raison pour laquelle nous avions décidé de nous rencontrer. « Je pense qu'il est temps que je prenne contact avec le dernier intérêt amoureux. »

« Tu veux dire, Robson ? Cependant, tu n'es toujours pas impressionné par tous les intérêts amoureux. »

« Seulement parce que je refuse de confier la vie de Mia à quelqu'un qui n'est pas digne d'elle. »

Oui, c'est vrai. Tout à fait. C'est là tout le problème.

En plus de sa surprotection, Hering était très pointilleux sur le choix du partenaire potentiel de Mia. Ce n'est pas que je puisse le blâmer, car il avait un CV assez impressionnant pour mesurer les autres. Il était apparemment un chevalier très populaire dans l'empire. Bien qu'il ne soit pas noble, l'empire est une méritocratie où Hering serait parfaitement capable de gagner un titre de noblesse par lui-même. Je ne l'avais pas interrogé sur ses finances, mais je m'étais dit qu'il devait avoir suffisamment d'économies, qu'il n'était pas du genre à faire des économies de bouts de chandelle. J'avais été surpris d'apprendre que lorsqu'il utilisait son argent, c'était presque toujours pour quelque chose en rapport avec Mia.

Le visage de Hering se décomposa et il se tourna vers moi. « Pour dire la vérité, j'ai récemment conclu que j'avais peut-être été un peu trop critique. »

« Un peu ? Penses-tu que c'est seulement un peu ? »

« C'est pourquoi j'aimerais que tu m'aides à les juger plus équitablement. »

« Moi ? »

À quoi pouvais-je bien servir dans ce domaine ? J'étais perplexe.

« Quel choix ai-je ? » déclara Hering. « A qui d'autre pourrais-je m'adresser pour obtenir cette faveur ? Ta sœur — c'est-à-dire Mademoiselle Marie — semble avoir des goûts assez terribles. »

Ouf. Mais je ne peux pas argumenter sur ce point. Vu le nombre de losers dont Marie s'était entourée, il aurait été plus étrange pour Hering de dire qu'il avait confiance en son jugement. Que ce soit dans cette vie ou dans la précédente, Marie avait toujours eu l'habitude de trouver les types les

plus inutiles.

« Je ne suis pas non plus très sûr de mes goûts », avais-je dit. « Le plus important est de savoir si Mia et Robson peuvent s'entendre, n'est-ce pas ? Crois-moi, il n'y a rien de bon à essayer de forcer les gens à s'entendre. »

Mon séjour dans la République d'Alzer — et tout le drame de Loïc — m'avait fait comprendre qu'une relation réussie nécessitait une véritable alchimie. Heureusement, Hering semblait d'accord.

« Bien sûr, je ne suis pas en désaccord. Les sentiments passent avant tout. Mais nous devons aussi nous assurer qu'il est capable de la protéger. J'envisage de l'entraîner jusqu'à ce que je sois convaincu qu'il peut remplir ce rôle. Qu'en penses-tu ? »

J'avais regardé Hering avec incrédulité. « Quoi, tu veux en faire un simulateur d'entraînement pour les nobles ? »

« S'il est inadapté dès le départ, quel autre choix ai-je que de le façonner pour en faire un homme qui l'est ! »

Ce mec est sérieusement en train de dire que si l'intérêt amoureux ne répond pas à ses critères, il va le fouetter jusqu'à ce qu'il y parvienne. Est-ce qu'il s'entend lui-même ? Qu'est-ce qui le pousse à aller aussi loin pour elle ?

« Ne penses-tu pas que ton amour pour Mia est un peu, euh... intense ? »

« Pas du tout. Mes sentiments pour elle sont tout à fait ordinaires. »

J'avais eu du mal à convaincre Hering. Et il m'avait fait réfléchir : Et s'il pouvait remettre en forme ma bande de clowns ? J'avais à moitié envie de les lui confier pour qu'ils s'entraînent comme des nobles.

Partie 2

Ethan Fou Robson était né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Fils d'un éminent comte, il était doué pour le maniement de l'épée et des arcanes. Le combat physique n'était pas son seul point fort, même ses capacités littéraires étaient exemplaires. N'ayant aucun défaut apparent, il avait été salué comme un génie dès son plus jeune âge.

Le frère aîné d'Ethan n'aurait pas pu être plus différent, il n'avait pas le moindre talent, et en plus il était complètement idiot et veule. Il était terriblement jaloux d'Ethan. Sentant que sa position d'héritier serait inévitablement menacée, il était allé jusqu'à organiser l'assassinat d'Ethan. Mais il s'est avéré qu'il n'avait pas non plus pu le faire correctement. Le plan était trop puéril pour être qualifié de « complot d'assassinat ». Quoi qu'il en soit, leurs parents l'avaient déshérité pour cela.

Ethan n'était pas vraiment au courant des détails de ce qui s'était passé par la suite. L'histoire officielle pour couvrir ça était que son frère avait été envoyé vivre avec des parents dans la campagne lointaine ou quelque chose comme ça. Mais était-il vraiment vivant ? Ou bien était-il mort ?

Ses parents, craignant que son frère aîné n'apporte la ruine à leur maison, avaient été plus qu'heureux de saisir l'occasion d'élever Ethan au rang d'héritier officiel.

« Oui, tout simplement, je suis l'homme parfait, qui a tout ce que son âme sœur désire. »

Les mots en eux-mêmes étaient arrogants et condescendants, mais Ethan les avait prononcés d'une voix entachée d'une légère mélancolie.

Lorsqu'il avait trouvé Erin dans la cour intérieure de l'académie, il s'était assis sur le banc à côté d'elle et avait commencé à lui raconter son passé. Pour Erin, ce discours était sorti de nulle part. Elle le regarda avec une

grande perplexité.

« Oh, vraiment ? On dirait que vous avez passé un moment terriblement difficile. »

Une adorable petite boîte à lunch maison était posée sur ses genoux. Elle mangeait seule jusqu'à ce qu'Ethan l'interrompe en s'invitant à s'asseoir à côté d'elle. Il lui avait raconté toute son histoire sans la moindre demande de l'autre côté.

Ethan n'arrêtait pas de jeter de petits coups d'œil à la boîte à lunch d'Erin, alors elle lui en offrit un peu. « Tenez. »

« Oh, pardonnez-moi. Votre nourriture avait l'air si délicieuse que je n'ai pas pu m'empêcher de la regarder. Mon véritable désir était de vous contempler dans toute votre beauté, ma dame, mais il semble que votre cuisine m'ait séduit. » Ethan prit avidement une bouchée de l'omelette offerte. Après avoir mâché plusieurs fois, il avala et sourit. « Vous ferez une bonne épouse un jour, je vous l'assure. D'ailleurs, j'ai toujours une place libre à côté de moi. Vous êtes la bienvenue, à tout moment, pour vous asseoir à côté de moi. » Tout en parlant, il lui prit les mains.

C'est alors qu'Erin réalisa, *Oh. Ce type me drague.*

« Euh, je suis incroyablement flattée par votre générosité, mais, euh... » Erin hésita. Elle voulait le rejeter le plus poliment possible.

À ce moment-là, un autre homme s'approcha.

« Qu'est-ce que tu fais ? » C'était Jake, la rage déferlant sur lui par vagues.

Surprise par son apparition soudaine et le venin dans sa voix, Erin retira ses mains de celles d'Ethan. « Prince Jake !? C'est, euh... »

Jake regarda sa tentative d'explication avant de lancer un regard à Ethan.

« Tu la déranges. Casse-toi de là, Ethan. »

Comme ils étaient tous deux en première année, Jake connaissait déjà Ethan. De même, Ethan connaissait le jeune prince. Malheureusement, leur relation ne pouvait en aucun cas être qualifiée de « bonne ». »

Ethan lui adressa un sourire audacieux. « Qu'avons-nous là ? Son Altesse, le prince qui n'a pas réussi à s'emparer du siège de prince héritier. D'après ce que j'ai entendu, tu n'as pas réussi à convaincre le duc Bartfort de soutenir ta candidature, hm ? Je suppose qu'il a préféré le prince déchu Julian ? »

La volonté d'Ethan de contrarier ouvertement le prince Jake en disait long sur la position de sa propre maison dans la lutte entre les factions, les Robson ne soutenant manifestement pas les revendications de Jake. Néanmoins, Jake n'était pas prêt à faire marche arrière.

« J'ai été impressionné lorsque tu as écarté ton frère du chemin pour réclamer son héritage », avait-il répliqué, « mais il semble que je t'ai accordé beaucoup plus de crédit que tu n'en as. Tu n'es rien d'autre qu'un enfant qui convoite ce que les autres possèdent. »

Le sourire d'Ethan resta collé sur son visage, mais la remarque sur sa maturité lui fit hausser les sourcils. Il s'efforça de paraître indifférent alors que sa colère mijotait tranquillement sous la surface. « Quel culot de dire des choses pareilles ! Dis-moi, où est ton petit garde du corps, Oscar ? N'est-il pas censé veiller sur toi ? Mais je ne le vois nulle part. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? »

L'implication subtile : sans Oscar pour l'aider, Jake n'était lui-même rien d'autre qu'un enfant sans défense.

Jake se mit une main sur la bouche, le visage crispé. « Oscar est allé voir une fille. »

« L'homme semble incapable de poursuivre autre chose que ses propres muscles. Il est allé voir une fille ? Je suppose qu'il a réussi à mûrir. Tu ferais bien de prendre exemple sur lui. »

Malgré la brûlure sauvage d'Ethan, la réponse de Jake fut plutôt tiède. « Je suppose que tu as raison. Erin, viens. »

Jake prépara la boîte à lunch d'Erin pour elle et lui prit la main, l'éloignant d'Ethan.

Ethan les regardait faire. Il ne montrait aucun signe extérieur de perturbation, mais son regard était froid et se plantait dans le dos de Jake. « Je te laisse la garder pour l'instant, Votre Altesse. Profite de ton temps tant qu'il dure. »

Ethan savait exactement ce qui attendait Jake. Le destin du prince d'un royaume en voie de ruine n'était pas très difficile à imaginer. C'est par sympathie qu'il regarda en silence Jake entraîner Erin.

□□□

« Lord Oscar ! »

« Mademoiselle Jenna ! »

Oscar et Finley s'étaient aventurés ensemble dans un café proche de l'académie. Jenna les y attendait déjà. Dès qu'elle vit Oscar, elle se mit à sourire à pleines dents. Elle n'avait même pas semblé remarquer que Finley était venue elle aussi. Pour Finley, il était clair que Jenna jouait la comédie.

« Je suis désolée de vous déranger, de vous appeler ici à l'improviste, <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 245 / 300

mais je voulais absolument déjeuner avec vous, Lord Oscar », dit Jenna d'une voix douce et sucrée.

Finley fixa sa sœur, le visage vide, les yeux vitreux.

Hélas, Oscar ne s'était pas rendu compte de la réaction de Finley. Il rougit. « Non, j'étais heureux de recevoir votre invitation. Je n'ai pas beaucoup d'expérience en matière d'invitations de filles, alors ça m'a fait chaud au cœur. »

« Oh, Seigneur Oscar, vous êtes trop mignon ! »

Les autres clients du café regardaient le couple avec un sourire ou se sentaient mal à l'aise face à toutes ces attentions. Certains, qui n'avaient pas de partenaire, grinçaient des dents, maudissant l'injustice du monde.

Finley, quant à elle, s'était dit : Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter un châtement aussi cruel et inhabituel ?

Finley s'était d'abord rapprochée d'Oscar, avant qu'il ne se retrouve, d'une manière ou d'une autre, dans une relation amoureuse avec sa sœur. Il était difficile de comprendre comment — ou même pourquoi — cela se produisait. Elle ne pouvait s'empêcher de les regarder, mais Jenna finit par la remarquer.

« Oh, Finley, tu es aussi là. » L'expression du visage de Jenna montrait clairement qu'elle considérait sa petite sœur comme une troisième roue du carrosse, et il n'y avait pas une once d'affection dans ses paroles.

« Désolé de débarquer, mais maman et papa m'ont demandé de — m'ont dit de garder un œil sur toi. Juste pour m'assurer que tu ne causes pas de problèmes. » Finley afficha un faux sourire.

« Il n'y a vraiment aucune raison de t'inquiéter », insista Jenna. « Lord Oscar et moi allons juste à un rendez-vous agréable. Pourquoi ne pas

t'acheter des bonbons et rentrer à la maison comme une bonne petite fille ? Oh, et n'oublie pas de faire un rapport élogieux à papa et maman. »

Finley secoua la tête. « Désolé, mais je prends les choses au sérieux. J'ai bien peur de ne pas pouvoir le faire. »

Oscar écoutait, mais il était trop bête pour percevoir le venin sous-jacent aux paroles des sœurs. Il était tout à fait préoccupé par le fait de s'asseoir et de commencer leur commande.

Finley serra les dents, tout en veillant à ne pas le laisser paraître. *Ce n'est pas comme si j'avais envie d'être ici à vous surveiller tous les deux ! Ayez un peu de considération pour mes sentiments, voulez-vous !* Elle n'avait pas d'autre choix que de suivre le mouvement. Ses parents craignaient honnêtement que Jenna, en sortant avec Oscar, ne crée à nouveau des problèmes. *De plus, Léon m'a dit de ne pas la perdre de vue.*

Léon donnait de l'argent de poche à Finley, elle pouvait donc difficilement lui refuser une faveur. Certes, même sans les demandes de son frère aîné et de ses parents, son intuition lui aurait dit qu'il était dangereux de laisser Jenna sans surveillance.

Les sœurs échangèrent des sourires vides, leurs yeux reflétant des émotions qui différaient totalement de leurs expressions.

Finley s'assit en face du couple. « Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors mangeons vite. Nous devons rentrer à temps pour les cours de l'après-midi. Malheureusement, nous n'avons pas autant de temps libre que toi, grande sœur. »

Jenna l'ignora et s'installa à côté d'Oscar. Elle se blottit contre son bras musclé et ronronna : « Lord Oscar, j'ai entendu dire que vous aviez découvert un trésor dans un donjon. J'ose espérer que vous en avez tiré un bon profit ? »

« Non, le duc a pris tout le trésor. »

Le visage de Jenna se décomposa. « Hein ? »

« J'aurais dû m'en douter, » poursuivit-il. « Quelqu'un qui a déjà conquis des donjons, c'est autre chose. Je suis loin d'être à la hauteur. » Oscar rayonna. « Mais je me considère chanceux d'avoir des élèves comme lui — et les autres, bien sûr. »

Les lèvres de Jenna se crispèrent. « Oh, v-vraiment ? Léon a donc remis la main sur un trésor. Huh. »

« Oui ! Le duc a aussi été incroyablement prévenant envers moi. Il m'a dit qu'il se sentirait très mal si je me poussais et me blessais. »

Ce n'était probablement pas les seules choses dont Léon se sentait coupable. Finley soupçonnait qu'il se sentait également coupable qu'Oscar soit coincé avec Jenna, mais elle garda cette pensée pour elle en sirotant la boisson apportée par le serveur.

Jenna se pencha vers Finley. « Qu'est-ce que ça veut dire ? Me dis-tu que Léon a encore trouvé un trésor ? Mais il est déjà très riche, n'est-ce pas ? »

« Je n'en sais rien. Il est bizarrement agité ces derniers temps. »

Jenna roula des yeux. « Il est toujours à côté de la plaque. Et je ne veux pas seulement dire qu'il est perpétuellement distrait. Je veux dire qu'il a quelques vis en moins. » Bien que Léon et Jenna soient liés par le sang, l'impression que Jenna avait de son frère n'était pas très flatteuse. Finley n'avait pas non plus cherché à contester cette évaluation. Elle avait vu comment Léon était à la maison. Il n'était certainement pas le héros que tout le monde semblait voir en lui.

« C'est pire que d'habitude », expliqua Finley. « Il est collé à

Mlle Anjelica comme de la colle. »

« Ce crétin. S'il gagne autant d'argent, il pourrait se permettre de me donner une part. »

Jenna n'avait aucun droit légitime à ce que Léon avait gagné. Son commentaire était complètement illogique. D'ailleurs, même si elle râlait, elle ne s'attendait pas vraiment à ce qu'il partage ses gains avec elle.

Finley inclina la tête. « Mais j'ai entendu dire que Léon payait la note pour que tu puisses vivre dans la capitale. »

« Oui, oui. C'est une question totalement distincte. »

« Tu es tout autant une ordure que lui. » *Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'Oscar ait pu tomber amoureux d'une personne comme Jenna.* Finley ne pouvait s'empêcher de se poser la question. Elle aussi avait atteint sa limite. « M. Oscar ? »

« Oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

« Pourquoi es-tu tombé amoureux de Jenna ? Je veux dire, c'est ma sœur, mais même moi je pense qu'elle est la pire. »

Le visage de Jenna rougit de colère. « Finley ! As-tu une sorte de rancune contre moi ? Est-ce ça ? » Elle lança un regard noir à sa petite sœur. Elle ne laisserait personne s'en tirer en gâchant son bonheur.

Malheureusement, les protestations de Jenna n'avaient guère dissuadé Finley. Elle détestait trop sa sœur pour s'en soucier. « Je pense que tu ferais mieux de la quitter plus tôt que tard, Oscar. »

L'inimitié et le ressentiment brûlent comme une flamme froide dans les yeux de Jenna qui fixe Finley.

« Cela n'arrivera jamais », insista Oscar, les joues colorées alors qu'il se <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 249 / 300

grattait maladroitement la tête. « Mlle Jenna est une femme merveilleuse. »

Soudain, les yeux de Jenna s'illuminèrent. Elle joignit les mains comme pour offrir une prière à son bien-aimé. « Oh, Seigneur Oscar. »

« Mlle Jenna », lui répondit-il en roucoulant.

Ils se regardèrent l'un l'autre, éperdus d'amour.

Finley s'était passé les mains sur le visage. *Qu'est-ce qu'il a ? Est-il complètement aveugle ?*

Partie 3

Après avoir entendu le rapport de Finley, je m'étais retrouvé dans ma chambre, la tête entre les mains. « Comment puis-je commencer à m'excuser auprès du Vicomte Hogan ? »

Me pardonnerait-il si j'admettais honnêtement que ma sœur aînée avait séduit son fils ? Si je m'en excusais ? C'est peu probable. Si j'étais lui et que je découvrais que quelqu'un comme ce crétin s'était introduit dans les bonnes grâces de l'héritier de ma maison, je serais furieux.

Pendant que je me morfondais, Anjie s'affairait à nous préparer quelque chose à boire, l'air exaspéré. « Je ne pense pas que tu doives t'inquiéter. Le vicomte Hogan sera heureux, n'est-ce pas ? »

« C'est de Jenna qu'il s'agit ! La fille qui a joué avec une centaine de gars quand elle était à l'école et qui ne m'a causé que des ennuis. Je n'ai jamais assez de pitié pour Oscar. »

Bien sûr, Oscar était bête comme ses pieds, mais c'était quelqu'un de bien. Il était tout simplement tragique qu'il soit tombé amoureux de la mauvaise fille. Je connaissais très bien Jenna, c'est pourquoi j'avais

espéré — pour son propre bien — qu'Oscar en finisse avec elle. *C'est vrai ! Pour son bien !*

La question la plus importante était de savoir pourquoi je perdais mon temps à m'inquiéter de la vie amoureuse d'un autre mec. Et l'un des intérêts amoureux du troisième jeu, de toutes les personnes !

« Plus important encore, » dit Anjie — on dirait qu'elle s'était lassée de ce sujet. « La nouvelle de ma destitution sera sans doute bientôt connue. À ce moment-là, le palais et l'école seront en ébullition. Les gens surveilleront tes mouvements encore plus étroitement qu'avant. »

Tout le monde était sur les dents en attendant de voir qui j'allais choisir de soutenir. Personnellement, j'aurais préféré être sous les feux de la rampe pour n'importe quelle autre raison. Pourquoi ne serais-je pas connu pour être l'expert en thé le plus éminent et le plus raffiné de l'académie ?

« Je déteste toute cette attention », m'étais-je plaint.

« C'est le prix à payer pour me choisir. »

J'avais pincé les lèvres. « Alors je suppose que je peux le supporter. »

Anjie s'esclaffa. « Quoi qu'il en soit, Léon, tu devrais continuer à montrer que tu as de bonnes relations avec le palais. Donner l'impression que tu es proche du prince Julian devrait t'aider. »

« Juste Julian ? Et Erica et Jake ? » avais-je demandé.

Si tout ce que j'avais à faire était de me lier d'amitié avec la famille royale, alors ils semblaient être des options viables également.

Anjie secoua la tête. « Le prince Jake est trop avide de pouvoir. Trop ambitieux. Si tu te rapproches de lui, il pourrait bien profiter de ta relation pour briguer le poste de prince héritier. »

« Vraiment ? Crois-tu que Jake est si attaché au trône ? Il semble bien trop obsédé par Eri pour prêter attention à quoi que ce soit d'autre. »

Je les voyais souvent ensemble à l'école. D'après ce que j'avais entendu, Jake était constamment en train de lui courir après. Eri en était probablement heureuse — elle n'avait pas l'air mécontente d'être la cible de son affection.

Mais n'étaient-ils pas tous les deux des hommes ? Ou, non, je veux dire, je comprends qu'Eri a changé de sexe et tout ça. Le problème, c'est que ce monde ne sait même pas ce qu'est un « changement de sexe » — donc, peu importe l'apparence féminine d'Eri, tous ses papiers indiquent toujours qu'elle est un mec.

J'en avais déjà informé Anjie, c'est pourquoi elle était également inquiète. « Quand Jake apprendra la vérité, il risque d'échapper à tout contrôle. »

« Je monterai dans Arroganz et je le battrai à mort, si c'est ce qu'il faut. Comme ça, il pourra être aussi écervelé et insouciant que Julian et le reste de son troupeau d'idiots », avais-je dit.

« Nous pouvons considérer cela comme un dernier recours. Puisque c'est réglé, une dernière chose : réduis au minimum tes goûters avec la princesse Erica. »

Pourquoi n'avais-je pas le droit de passer du temps avec elle ? J'avais penché la tête vers Anjie, déconcertée. Elle avait tendu la main et m'avait pincé la joue.

« Aïe, ça fait mal. »

« Je fais cela uniquement parce que tu ne sembles pas comprendre. Il y a des raisons politiques pour lesquelles je ne veux pas que tu deviennes trop intime avec Princesse Erica, oui, mais il y a plus que ça. En tant que partenaire, je n'aime pas ça. »

« Hein ? »

Anjie lâcha ma joue et caressa doucement de ses doigts la peau gonflée et rougie. « C'est de la jalousie. Sans compter que si tu te rapproches trop, Sa Majesté agira. Elle prendra toutes les mesures nécessaires pour protéger sa patrie. »

La reine décrite par Anjie était une femme que je n'avais jamais vue auparavant, mais cela rendait son avertissement d'autant plus urgent.

« Lorsque le Royaume Uni de Lepart a envoyé Sa Majesté à Hohlfahrt, cela a provoqué une certaine agitation, elle était leur carte maîtresse. L'abandonner signifiait jouer leur jeu. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient été dévastés. On disait qu'elle serait devenue le chef de leur alliance si elle était restée. »

« Wow. Mlle Mylène est incroyable. » Pendant que je disais cela, Anjie n'avait pas l'air très satisfaite de mon commentaire. Je m'étais raclé la gorge, espérant la distraire. « Ahem... »

Anjie poursuit : « Le Royaume-Uni a longtemps souffert aux mains de Rachel. Sa Majesté en est bien consciente, et cela la pousse à vouloir supprimer Rachel et ses alliés. »

Il semblerait qu'elle ait entendu beaucoup de choses directement de la bouche de l'individu même, ayant servi Mlle Mylène lorsqu'elle était plus jeune.

« Et c'est pourquoi tu penses qu'elle utiliserait sa fille comme un pion politique ? » avais-je demandé.

« Elle n'est pas sans cœur, mais en tant que membre de la famille royale, elle est capable de prendre des décisions difficiles. Par exemple, la princesse Erica est fiancée à l'héritier Frazer depuis qu'ils sont enfants. »

Je me sentais un peu en conflit avec ces fiançailles forcées, Erica étant ma nièce et tout le reste.

« En tout cas, c'est pourquoi je te déconseille de passer trop de temps avec Son Altesse, pour des raisons à la fois politiques et personnelles », dit Anjie. « Puisque j'ai été si franche à propos de tout cela, je suppose que tu vas repenser la façon dont tu t'es conduit. N'est-ce pas ? » Elle s'était penchée vers moi.

J'avais un peu tressailli. « Tu as plus d'assurance qu'avant, c'est sûr. »

« J'ai renoncé au tact. Les expressions indirectes d'affection ne fonctionnent pas avec toi. »

Alors que je n'arrivais pas à trouver mes mots, on avait frappé à la porte.

« Qui serait ici à cette heure-ci ? » me demandai-je à haute voix, en me levant de ma chaise.

Anjie plissa les yeux. Son expression suggérait qu'elle savait exactement de qui il s'agissait. « Même si j'apprécie sa ponctualité — il est même plus tôt que je ne l'avais demandé — ce serait bien qu'il fasse preuve d'un peu plus de considération. »

« Hein ? A qui as-tu demandé de venir ici ? »

« Le Prince Julian. »

□□□

À la demande d'Anjie, Julian et moi avons entrepris d'arpenter ensemble les rues de la capitale. C'était déprimant, vraiment — sortir seul avec un <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 254 / 300

autre mec. Non pas que Julian ait semblé affecté de près ou de loin. Il était de bonne humeur.

« Anjelica m'a dit que j'étais libre d'utiliser ton argent pour m'arrêter à autant de stands de nourriture que je le souhaitais. Visitons tous mes préférés, puis commençons à élaborer un plan pour ma nouvelle entreprise, pourquoi pas ? » Julian me regarda, les yeux brillants comme le héros de jeu vidéo otome qu'il était.

Toutes les filles des environs poussèrent des soupirs nostalgiques, enchantées par son apparence.

Mec, à quoi ça sert de me sourire comme ça ? Tu ne vas pas faire battre mon cœur.

« Allons-nous à un tas de stands de nourriture ? Est-ce vraiment un comportement princier ? » avais-je demandé.

« Tout cela fait partie de mon régime quotidien. En outre, en plus d'être ma passion, il y a des avantages pratiques. »

« Non, ce n'est pas du tout ce que je demande. »

La plus grande question est de savoir pourquoi tu as l'air si heureux de te promener avec un autre homme ! Julian était une créature insondable et mystérieuse pour moi. Je le regardais comme on regarde les créatures bizarres des profondeurs dans un aquarium.



« Maître, j'ai identifié plusieurs individus suspects dans la région, » dit Luxon.

« Assassins ? »

Je m'y attendais un peu. Ma tête avait été mise à prix et certaines personnes avaient déjà tenté de m'ôter la vie. Mais Luxon m'avait rapidement informé que ce n'était pas le cas, du moins pas pour le moment.

« Non, ils semblent évaluer tes relations. Comme l'a suggéré Anjelica, un certain nombre de personnes font plus attention à toi. »

« Vous êtes si désespéré de savoir qui sont mes amis, hein ? Plutôt pathétique. »

« J'ai bien peur d'être d'accord, » dit Luxon. « Si ce pays a mis l'accent sur toi, il est clair qu'il est au bord de la ruine. »

« Ne pourrais-tu pas être un peu plus gentil avec moi ? Que ferais-tu si je t'ordonnais d'être gentil ? »

Luxon ne m'avait laissé aucune chance de m'accrocher à l'espoir avant de le balayer. « J'ai sérieusement réfléchi à la question, et j'en étais venu à la décision que non, je ne serai pas "gentil" avec toi. »

« Tu as répondu instantanément à la question. Que veux-tu dire par tu l'as "sérieusement envisagée" ? »

Pendant que nous nous chamaillions comme d'habitude, Julian scrutait les alentours et poussa un petit soupir. « Je n'ai pas ressenti cela depuis très longtemps. En fait, c'est pire que lorsque j'étais le seul point de mire. »

De quoi parle-t-il ? Je fronçai les sourcils en regardant Julian, mais son <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 257 / 300

expression resta solennelle tandis qu'il me guidait dans les rues. Cependant, son rythme s'accéléra et il se faufila bientôt entre les gens.

« Hé, qu'est-ce qui t'arrive ? » avais-je demandé.

« Nous sommes observés par un grand nombre de personnes. Il semble que tu sois plus populaire que je ne l'ai jamais été, Léon. » Julian gloussa.

J'avais ricané. « Juste une bande de gens dont je me fiche et qui ne savent pas se tenir à carreau. »

« Je sais ce que tu ressens. C'était la même chose pour moi. »

Pour la première fois, j'avais compris le point de vue de Julian. Qu'est-ce qu'il a dû endurer pour être aussi surveillé lorsqu'il était prince héritier ? Ce n'était certainement pas un bon sentiment, de savoir que les gens étudiaient vos moindres faits et gestes.

« La situation ne fera qu'empirer », m'avait prévenu Julian. « Il y aura plus d'agitation au palais, bien sûr, mais la même chose se produira à l'académie. »

« Sérieusement ? »

« C'est comme ça que ça marche. En tout cas, il semble que tu aies eu de la chance avec Anjelica. »

Ma mâchoire avait failli tomber par terre. Qu'est-ce qu'il disait ? Et en public de surcroît ! « Tu es un imbécile ! Ne dis pas que j'ai eu de la chance ! »

Julian inclina la tête, mais ne céda pas d'un pouce à mes protestations. « Elle a l'air beaucoup moins anxieuse et troublée. En fait, elle semble plus confiante et assurée que jamais. Tu vas avoir la vie dure à partir de maintenant, tu sais ? »

Maintenant qu'Anjie s'était débarrassée de tous ses doutes, elle était encore plus têtue. Et à cause de ça, je me retrouvais facilement dépassé.

« Elle l'a déjà enroulé autour de son petit doigt », assura Luxon à Julian.

« Hé ! »

« Je n'ai fait que dire la vérité. »

J'avais soufflé et m'étais détourné, frustré par mon incapacité à argumenter.

Julian avait ri. « Tu es vraiment au-dessus de moi dans tous les domaines. Tiens bon, Léon, et ne recule pas. »

Je me doutais que cette dernière partie concernait moins ma relation spécifique avec Anjie qu'un encouragement général. « Ne t'inquiète pas. Je me débrouillerai très bien. »

Chapitre 12 : Un événement régulier

Partie 1

« Je ne peux absolument pas croire ce que j'entends. Il a donc coupé les ponts avec le duc Redgrave et jeté son dévolu sur la famille royale ? »

Ethan avait appris l'aventure de Léon et Julian dans la capitale dès le lendemain. Le duc Redgrave avait renié sa fille, mais Léon maintenait ses fiançailles avec elle. De plus, Léon avait été vu se promenant dans les rues avec Julian. On ne pouvait qu'en déduire qu'il avait choisi de se ranger du côté de la famille royale. Il y avait d'autres preuves à l'appui de cette conclusion, et Ethan faisait confiance à ses sources.

Son visage se déforma. Cela avait complètement bouleversé ses plans.

« Cela signifie qu'à ce rythme, Lady Erin épousera le Prince Jake ! »
Ethan se serra la tête de désespoir, se recroquevillant sur lui-même alors que son esprit revenait à sa première rencontre avec elle.

Quelques jours après la cérémonie d'entrée à l'académie, Ethan s'était trouvé dégoûté par la qualité médiocre de ses pairs. Il ne faisait aucun effort pour leur parler, gardant ses distances. Il était différent. Ce point de vue l'isolait.

Une seule personne lui avait tendu la main à ce moment-là : Erin. Elle ne se souvenait probablement pas de cette rencontre, mais elle avait appelé Ethan là où il se tenait, tout seul. Leur conversation ne dura que quelques brèves minutes. Ethan s'en souvenait parfaitement. Ils n'avaient parlé de rien en particulier, mais son pouls s'était accéléré. Ce n'est qu'après le départ de la jeune femme qu'il avait compris ce que cela signifiait.

« Lady Erin est la femme parfaite. Comment pourrait-elle être autre chose, alors qu'un homme parfait est tombé amoureux d'elle ? Je n'arrive pas à comprendre comment elle peut être en si bons termes avec le prince Jake. Son avenir sera l'exécution — comme il sied au prince d'un royaume déchu. Mais maintenant, tout a changé ! »

Ethan n'avait renoncé à son droit sur Erin — et donné au prince l'occasion d'apprécier sa compagnie — que parce qu'il était convaincu que le temps qu'ils passeraient ensemble serait court. Que la vie de Jake toucherait bientôt à sa fin. Maintenant, Léon avait choisi de soutenir la famille royale. Les seigneurs régionaux, désireux de mettre Hohlfahrt à genoux, allaient donc se montrer plus prudents. En fait, un noble s'était déjà retiré de la faction du duc Redgrave. La maison d'Ethan, Robson, avait également envoyé de nouveaux ordres lui demandant d'agir avec la plus grande prudence sur le campus.

Cela signifie que les chances d'exécution de Jake se sont considérablement réduites !

« Comment les choses ont-elles pu dévier de mes plans ? Je suis un génie ! » Ethan y croyait dur comme fer. Il avait donc mis de côté toute préoccupation quant à son statut dans la hiérarchie et avait décidé d'aller de l'avant avec les actions qu'il jugeait maintenant nécessaires. « Je n'ai pas d'autre choix que de tracer une ligne dans le sable. »

Tout ce qu'Ethan avait fait, c'était pour Erin, pour lui communiquer son amour.

□□□

Hering et moi nous étions promenés dans un hall de l'académie avec nos deux partenaires ouvertement hostiles.

Luxon fixa Brave d'un regard noir, sa lentille rouge luisant de façon inquiétante. Brave le regarda avec autant d'animosité, les veines de ses yeux étant plus prononcées et irritées que d'habitude. On pouvait sentir des étincelles (dans le mauvais sens du terme) tandis qu'ils dérivèrent derrière nous.

Hering, quant à lui, avait desserré le col de sa chemise. Il avait l'air nerveux. « Je vais le faire, » jura-t-il. « Je vais voir par moi-même si Robson est digne de Mia. » Son expression se durcit, ses yeux se rétrécissant comme s'il s'apprêtait à entrer sur le champ de bataille.

« As-tu l'intention de te présenter officiellement à Robson ou de le tuer ? Je peux pratiquement sentir l'animosité qui se dégage de toi. Corrige-toi. »

« Mes excuses. Je ne peux pas m'empêcher de me crisper dans cette situation. »

Je commençais à me sentir mal pour Robson. Il n'avait aucune idée de notre arrivée. Mais il était l'un des intérêts romantiques du jeu, ce qui en soi nous rendait sceptiques quant à la qualité du candidat, les autres intérêts romantiques n'ayant pas vraiment inspiré confiance.

Je suppose que je devrais réserver ma sympathie pour le moment où nous aurons pris la mesure de sa valeur.

Les yeux de Hering regardaient dans tous les sens sauf vers moi. « Bartfort... »

« Appelle-moi Léon. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Dans ce cas, Leon, tu peux m'appeler Finn. Mais pour en venir au fait, en parlant de manière hypothétique... si tu étais dans ma situation, et que Robson se montrait indigne de Mia, que ferais-tu ? »

C'était sûrement un peu pessimiste d'envisager des possibilités négatives avant même d'avoir rencontré l'homme. Mais peut-être que non. Compte tenu de toutes mes expériences passées dans ce monde, le pessimisme s'avérait généralement bénéfique.

« Pour commencer, je n'ai absolument aucun espoir pour aucun des intérêts amoureux, donc ce ne serait pas vraiment un problème. D'ailleurs, tu as dit toi-même que tu l'entraîneras s'il n'est pas à la hauteur, n'est-ce pas ? »

Hering — ou plutôt Finn — hocha la tête d'un air hésitant. « Oui, tu as raison. S'il n'est pas à la hauteur, je peux prendre en main son amélioration. Si je le force à échapper plusieurs fois au seuil de la mort, il se forgera sûrement un individu plus respectable. N'est-ce pas ? »

« Si tes critères sont si élevés, Mia sera toujours célibataire. »

Finn visait vraiment l'or aux Jeux olympiques de la surprotection.

Alors que nous nous approchions des salles de classe des premières années, où nous espérions nous entretenir avec Robson, une grande clameur s'éleva dans cette même direction.

« C'est vrai qu'ils sont bruyants. »

Je pensais que les enfants étaient juste une bande animée, mais lorsque nous nous étions rapprochés, Finn avait penché la tête. « Non, ils ne sont pas aussi turbulents d'habitude. S'est-il passé quelque chose ? »

Curieux, nous accélérions le pas, au moment où la voix de Mia retentit dans la salle de classe. « Si vous êtes de vrais hommes, vous vous battrez à la loyale ! »

Attendez — Mia va-t-elle bien ?

□□□

L'incident avait commencé avant l'arrivée de Léon et Finn. Jake et Ethan se lancaient des regards furtifs. Il y avait une différence de taille significative, Ethan dépassant le jeune prince de quelques têtes. Leurs visages étaient sombres, empreints d'une rage incontrôlée.

« Veux-tu me répéter ça encore une fois ? », grogna Jake.

« J'ai dit que tu n'étais pas digne de Lady Erin », répondit Ethan froidement. « Tu as mis ton frère aîné à l'écart, et pourtant tu n'as pas réussi à revendiquer le siège de prince héritier. Comment peux-tu penser que tu mérites d'être avec quelqu'un d'aussi doux que Lady Erin ? »

Une veine se creusa sur le front de Jake. « Je suppose que tu te sens autorisé à dire ça depuis que tu as volé ton héritage après t'être

débarrassé de ton propre frère. Mais pour un “génie” autoproclamé, tu es plutôt aveugle à la vraie valeur des gens. Veux-tu dire que je suis le cadet de mon frère ? C’est ça ? »

Leurs camarades de classe regardaient nerveusement, le manque de respect flagrant avec lequel Ethan parlait à Jake était scandaleux. Le fait d’être étudiants et camarades de classe ne les exonérait pas de leurs responsabilités sociétales. Comme si cela ne suffisait pas, Jake semblait avoir complètement oublié que l’académie lui avait interdit de parler de la succession.

La situation était si explosive que la foule s’était mise à chuchoter.

« Faut-il appeler la princesse Erica ? »

« Elle est déjà rentrée chez elle — elle a passé un examen de santé. »

« Alors, qu’en est-il de Lord Oscar ? »

« Il est parti il y a un instant — il est allé rejoindre sa petite amie. »

« Pourquoi ? Pourquoi partirait-il dans une telle situation ? »

L’absence totale de bon sens d’Oscar laissa ses camarades complètement désemparés. N’ayant personne d’autre vers qui se tourner, leurs regards s’étaient posés sur la seule fille qui avait une chance de faire quelque chose : Finley.

Quelques étudiantes s’approchèrent d’elle et lui dirent : « Mlle Finley, pourrions-nous vous demander une petite faveur ? »

Finley savait déjà ce qu’ils voulaient. Elle poussa un long soupir et se leva de son siège. « Vous voulez que j’utilise le nom de mon frère pour faire quelque chose, c’est ça ? D’accord. »

Depuis que Finley était entrée à l’académie, elle avait constaté que ses <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 264 / 300

pairs se tournaient de plus en plus vers elle pour régler ces problèmes. Elle était tellement habituée à jouer le rôle de médiatrice qu'elle s'approcha avec assurance des deux garçons.

« Cela vous dérangerait-il de me laisser intervenir un instant ? » demanda Finley d'une voix douce et sucrée.

Les deux garçons tournèrent leur regard vers elle, mais ils avaient l'air tout aussi susceptibles de se battre à tout moment.

« Je crains que vous ne mettiez tout le monde mal à l'aise, alors pourriez-vous laisser tomber cette petite querelle pour l'instant ? D'ailleurs, vous ne ferez que vous troubler davantage si vous attirez l'attention plus que vous ne l'avez déjà fait. Alors, qu'en pensez-vous ? D'accord ? »

Sa proposition n'était pas irréaliste, il serait plus intelligent pour eux de faire marche arrière. Finley espérait qu'ils aient assez de présence d'esprit pour s'en rendre compte par eux-mêmes, mais malheureusement, elle allait être déçue.

« Tais-toi, Bartfort », dit Jake. « Même ton frère n'a pas pu m'arrêter aujourd'hui — je ne vais pas reculer. Pas quand il s'agit de cet abruti. »

Ethan sourit d'un air moqueur. « Tu as donc des tripes. Tu es peut-être un prince qui ne peut espérer accomplir quoi que ce soit sans que le duc ne te tienne la main, mais je dois te féliciter de faire preuve d'une telle détermination. » Son regard se porta à nouveau sur Finley. « Miss Bartfort, je crains de ne pas non plus pouvoir reculer. »

Ni l'un ni l'autre n'avait tenu compte de sa demande. Et toute cette agitation pour une seule fille.

Les larmes coulèrent dans les yeux de Finley. « Non, hum, je voulais juste dire... ce n'est pas bon pour vous de vous battre... »

Après que Finley ne put réussir à convaincre les garçons d'arrêter, l'atmosphère dans la classe devint encore plus étouffante et intense. Plusieurs élèves avaient quitté la salle.

Au milieu de tout cela, une élève tapa du poing sur son bureau et se leva. « Combien de temps comptez-vous vous chamailler comme ça ? »

L'attention de tous se tourna vers Mia. La classe devint silencieuse.

Partie 2

Les joues de Mia se colorèrent un peu, mais elle s'écria néanmoins : « Si vous êtes de vrais hommes, vous vous battrez à la loyale ! »

Un tollé s'ensuivit. Mais tandis que leurs camarades de classe sifflaient, Jake et Ethan se contentèrent de se regarder l'un l'autre, silencieux.

Mia n'en pouvait plus. « C'est pathétique de la part des hommes d'ergoter de la sorte. Si vous laissez la fille que vous aimez vous voir maintenant, elle sera déçue. »

Les garçons s'agitèrent en imaginant ce scénario.

« Si vous êtes vraiment des hommes — et non des garçons qui jouent aux machos », insista Mia, « et si vous aimez vraiment cette fille, alors vous devriez vous battre comme il se doit ! »

« Tu as raison, » dit Jake. « Je ne sais pas à quoi je pensais. Erin ne serait pas contente de me voir échanger des coups avec quelqu'un. »

Ethan acquiesça. « Mlle Mia, vous êtes l'étudiante transférée, n'est-ce pas ? Grâce à vous, mes yeux se sont ouverts. Vous avez tout à fait raison. Elle serait très mécontente de nos échanges verbaux. »

Mia sourit, heureuse de voir qu'ils avaient obéi à ses paroles. « Vous

comprenez donc ! Oui, bien sûr. Vous devriez tous les deux aller directement la voir et lui avouer vos sentiments. »

C'est ce que Mia avait voulu dire en parlant de « se battre » — mais hélas, son intention n'avait pas été comprise. Les garçons recommencèrent à se jeter des regards furtifs.

« Je n'ai pas de gant sous la main, mais je te défie volontiers dans un duel à la loyale, avec Erin en ligne de mire », déclara Jake. « Tu es capable de piloter une armure pour ce combat, n'est-ce pas ? »

Ethan balaya ses cheveux de son visage. « Un combat propre pour déterminer le vainqueur, n'est-ce pas ? Je n'ai pas à me plaindre. Je crains seulement de te blesser. Aussi incompetent que tu puisses être, tu es toujours un prince. »

Comme si la salle de classe ne pouvait pas être plus bruyante, les chuchotements s'intensifièrent.

« Un duel ! »

« Je n'arrive pas à y croire. Ils se battent en duel pour une fille ! C'est tellement excitant ! »

« Oui, j'ai hâte d'y être ! »

Malgré leur malaise d'il y a quelques instants, les autres élèves partageaient maintenant avec enthousiasme leur impatience d'assister au match.

Mia était restée bouche bée, toute seule. « Huh ? Hum... Quoi ? Pourquoi un duel ? Cela pourrait être facilement résolu si vous lui disiez tous les deux ce que vous ressentez, n'est-ce pas ? » Personne ne lui prêta attention. L'excitation l'avait complètement noyée.

Lorsque Finn revint enfin dans la salle de classe, Mia se précipita vers lui,

les larmes aux yeux. « Monsieur le chevalier ! »

« Qu'est-ce qu'il y a, Mia ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Quelqu'un t'a malmenée ? » Ses sourcils se froncèrent. « Dis-moi simplement qui. Il goûtera bientôt à l'amertume du regret. »

« Deux des garçons vont se battre en duel, et tout est de ma faute ! » déclara Mia.

« Qu'est-ce que... ? » Des ombres sombres tombèrent sur le visage de Finn qui se tourna vers Léon. « C'est quoi cette histoire de duel ? »

Léon se gratta la tête. Il ne jeta qu'un bref coup d'œil aux bruyants élèves de première année avant de soupirer. « Ne t'inquiète pas. C'est la routine à ce stade. »

« Penses-tu que les duels sont routiniers ? »

□□□

C'est ainsi que commença un duel entre hommes à propos d'un autre homme.

Les étudiants s'étaient rassemblés sur les sièges de l'arène de l'académie, anticipant avec anxiété l'affrontement à venir. Ceux d'entre nous qui étaient en dernière année avaient décidé d'aller voir ce qui se passait. Je me concentrais sur les élèves de première année. Les étudiantes étaient particulièrement enthousiastes en raison de la nature du duel.

« Le prince Jake et le seigneur Ethan vont se battre pour une fille ? C'est incroyable. »

« C'est comme si c'était tout droit sorti d'un livre. »

« J'ai entendu dire qu'il y avait eu un duel de ce genre il y a quelques années. »

Les visages de ceux qui m'entourèrent devinrent amers à l'évocation du dernier duel scolaire. Mes fiancées étaient assises près de moi, mais j'étais aussi accompagné de Marie et de ses clochards. Mes amis proches, Daniel et Raymond, étaient assis juste devant moi.

« Léon, ils parlent de toi. »

« Tu es assez populaire auprès des premières années, hein ? »

« Je n'ai pas participé à ce duel parce que je le voulais », leur avais-je sèchement rappelé. Je fis preuve d'indifférence, car prendre leurs taquineries au sérieux ne ferait que les encourager. « D'ailleurs, mon duel n'avait rien à voir avec la conquête d'une femme. Il n'y avait rien de romantique dans mon affrontement avec ces crétins. »

Raymond se mit le menton dans les mains en pensant à cette époque révolue. « Les temps ont bien changé. À l'époque, nous pensions tous que tu t'étais mis au ban de la haute société. »

« Oui, » dit Daniel. « Difficile de croire que tu es un duc maintenant. Et que, pour une raison ou une autre, tu traînes avec le prince et ses copains. »

Croyez-moi, j'aimerais que quelqu'un me dise comment j'en suis arrivé là. Tout ce que j'ai fait, c'est pulvériser ces abrutis en duel. Pourquoi ai-je dû endosser la responsabilité d'être, à toutes fins utiles, leur tuteur ? Le destin était une maîtresse terriblement cruelle et inhabituelle.

Noëlle s'était penchée en avant sur son siège à ma droite, posant ses coudes sur ses genoux et son menton sur ses mains jointes. Elle avait l'air

contrariée et elle fixait d'un air de reproche l'arène où les deux Armures Mobiles se tenaient l'une en face de l'autre. « Léon, » dit-elle, « tu as aussi participé à un duel quand tu étais dans la république, non ? Et c'était lors de ta deuxième année à l'école. Ce qui veut dire que tu en as fait un par an. Ce pays est terrifiant. »

J'avais acquiescé avec empressement. « Tu l'as dit. Moi, je suis juste un type gentil et sensible. Tu peux comprendre pourquoi j'ai toute cette angoisse d'être né dans ce pays barbare. »

« C'est ce que tu dis... Mais si c'est le cas, comment se fait-il que tu aies l'air de t'amuser ? »

« Parce que je ne fais pas partie de ce duel. De toute façon, ils appellent ça un "duel", mais ce n'est pas comme si la vie de l'un ou l'autre était en jeu. C'est juste un spectacle. Il n'y a rien de mal à apprécier un spectacle. »

Noëlle haussa les sourcils. « Le fait que tu puisses en tirer le moindre plaisir prouve que tu es à ta place. »

Livia, assise à ma gauche, me donna une tape sur le bras. Lorsque j'avais jeté un coup d'œil, elle avait fait signe à Julian et aux autres garçons. « Monsieur Léon, ils nous regardent. »

J'avais suivi son regard et je les avais trouvés en train de me lancer des coups de poignard dans ma petite direction.

« J'admets que je me suis trompé en me battant avec toi », dit Julian. « Si je pouvais revenir en arrière et tout refaire, c'est la dernière chose que j'aurais faite. »

Jilk hocha la tête. « Oui, nous aurions dû être plus prudents. »

« Tu étais un véritable lâche. Tu savais que tu ne pouvais pas perdre,

c'est la seule raison pour laquelle tu nous as défiés. » Brad fronça les sourcils, il ne se souvenait que trop bien des événements.

Greg croisa les bras tandis que sa jambe rebondit avec agitation. « Ça me fait bouillir le sang rien que de penser aux conneries que tu as dites. »

Les lunettes de Chris brillaient étrangement. « Oui, nos esprits ont été brisés au cours de ce duel. Je n'oublierai jamais cette expérience, et je jure qu'un jour prochain, je te le ferai payer. »

En fait, je me sentais un peu mal pour eux.

Je m'étais gratté la tête. « Désolé, les gars. Je n'avais jamais réalisé que vous étiez tous aussi faibles. Si nous nous mettons d'accord pour refaire quelque chose comme ça, je vous promets d'y aller plus doucement. Alors, ne m'en voulez pas trop. » Je m'étais moqué de l'indignation qui se lisait sur leurs visages.

Anjie me donna une claque dans le dos — elle était assise derrière moi, ce qui lui permettait de le faire facilement. « Imbécile, ne les contrarie pas. »

« Super, maintenant j'ai énervé Anjie. »

Les épaules affaissées, je m'étais tourné vers Marie. Elle était assise avec Carla. Chacune tenait un verre dans une main et un en-cas dans l'autre tout en regardant. Et ma terrible sœur n'était pas moins exigeante que jamais.

« Il s'agit plus d'un divertissement que de quelque chose de sérieux. Allez, on commence ! » cria-t-elle avant d'engloutir son verre d'un seul trait.

Hé, attends un peu. Ne me dis pas que tu as de l'alcool dans les mains. C'est le milieu de la journée ! Comment peux-tu boire de l'alcool ?

« Dame Marie, votre capacité d'engloutissement est incroyable ! » Carla semblait enchantée. *Mais qu'est-ce qui peut bien l'enchanter ?*

En jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, j'avais aperçu Finn et Mia assis ensemble sur le côté. Mia était particulièrement nerveuse, car elle se sentait responsable de tout ce gâchis. Quant à Finn, il considérait Jake et Ethan avec une haine débridée, comme si les garçons étaient ses ennemis mortels pour avoir osé contrarier Mia. Je l'entendais même marmonner sous son souffle.

« Je leur ferai regretter cela... »

Euh, oui. Le terme « surprotecteur » n'est peut-être pas assez fort.

Luxon flottait près de moi et je lui avais demandé : « Hé, qui va gagner à ton avis ? »

« As-tu l'intention de placer à nouveau des paris ? »

« Bien sûr. »

Il y eut une courte pause avant qu'il ne dise : « Sur le plan des compétences, Ethan a l'avantage. En supposant que le duel commence sans encombre. Il y a de fortes chances qu'il soit annulé avant. »

« Oui, je pense que tu as raison. »

Après tout, ce duel concernait une personne dont le changement de sexe n'était pas reconnu par la loi.

Partie 3

La femme au centre de ce duel, Erin, était assise dans la section réservée aux invités d'honneur.

La voix d'une jeune fille retentit dans tout le stade tandis que l'animateur <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 272 / 300

— un camarade de classe — déclare : « Un duel va bientôt commencer entre deux hommes qui se disputent l'affection d'une seule femme ! Dans un coin, nous avons le second prince, et dans l'autre, nous avons l'héritier d'un comté. Et quel est le nom de la femme qui a conquis leur cœur ? C'est — attendez... quoi ? » La présentatrice marqua une pause en parcourant les lignes et les documents qu'on lui avait remis. Confuse comme elle l'était, ses sourcils se froncèrent.

Erin était restée sur son siège, les yeux fermement fermés et les mains jointes sur ses genoux.

L'étudiante poursuit, abasourdie par la révélation qu'elle s'apprêtait à faire : « Euh, en fait, il semblerait que, bien que Mlle Erin semble être une fille, elle est inscrite en tant qu'étudiant sous le nom d'Aaron. Euh, euh... Mais qu'est-ce qui se passe ? »

Des murmures s'élevèrent dans l'arène.

« Un homme ? C'est un homme !? »

« Hein ? Mais on voit bien que c'est une fille. »

« Que se passe-t-il ? »

Soudain, tous les élèves connaissent l'identité originale d'Erin. Elle s'attendait à ce qu'ils la dénigrent et l'insultent. Mais ce n'est pas tout ce qu'elle craint...

Le prince Jake va me détester maintenant.

Les larmes coulaient sur les joues d'Erin. Son rêve avait été de courte durée.

« Erin, courage ! » appellent certains de ses amis — ceux qui connaissaient déjà son passé.

« Oui, tu n'as rien fait de mal ! »

« C'est vrai. Tu es une déesse à nos yeux ! »

Alors que certains élèves masculins s'étaient ralliés à sa défense, Erin avait finalement relevé la tête. Elle aperçoit Curtis, l'un de ses camarades, parmi eux.

« Vous, les gars », marmonna-t-elle. Les larmes coulèrent plus fort tandis qu'elle écoutait leur soutien chaleureux.

Malheureusement, la réaction inverse s'était également produite.

« Alors ces gars se battent pour un autre mec ? »

« N'est-ce pas une véritable escroquerie ? »

« Ce n'est pas possible que ce soit légitime. »

Les valeurs sociales de ce monde étaient rigides et les cas comme celui d'Erin étaient extrêmement rares. De nombreux élèves avaient eu du mal à l'accepter.

C'est alors que la voix de Jake jaillit du ring, où il était déjà assis dans son armure. « Et alors ? Croyez-vous que ça m'intéresse qu'elle ait été un homme ? Cela ne change rien à ce qu'elle est en tant que personne ! J'ai bien l'intention d'aller jusqu'au bout de ce duel. Ethan, si tu veux abandonner, vas-y et dis-le. Mais si tu le fais, ne t'approche plus jamais d'Erin ! »

Ethan brandit son arme. « La façon dont mon cœur chante prouve que mon amour est authentique. Les concepts mesquins comme le sexe ne sont pas pertinents pour un génie de mon calibre ! »

Ils étaient prêts à en découdre, mais l'arbitre ne savait pas s'il pouvait laisser le duel se poursuivre.

Des voix confuses s'élevèrent des tribunes.

« Hein ? Alors ils s'en fichent de se battre pour un mec ? »

« Le duel aura toujours lieu, n'est-ce pas ? »

« Aaron ? Mais on voit bien que c'est une fille. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce qu'elle a échangé sa place avec le vrai Aaron ou quelque chose comme ça ? »

Les spectateurs avaient du mal à comprendre ce qui se passe : Erin est une femme. Pourtant, les documents officiels l'indiquaient clairement comme n'étant pas une femme. Cependant, après une courte pause, l'arbitre entra sur le terrain.

« D'accord ! Que ce soit juste et propre ! Commencez ! » L'homme semblait à bout de nerfs alors qu'il braillait sur les concurrents, mais à son signal, les armures s'entrechoquèrent, faisant jaillir des étincelles.

□□□

« Je ne sais même plus ce qui se passe », avais-je dit honnêtement.

Deux intérêts amoureux étaient officiellement à la gorge l'un de l'autre à propos d'un autre intérêt amoureux. Et grâce à cela, tous les trois étaient hors course pour être le futur partenaire de Mia.

Et bien qu'il y ait une possibilité parmi les nouveaux inscrits de l'année prochaine, il était assez sûr de dire que nous avions frappé à la mauvaise porte. Je m'étais pris la tête dans les mains.

Dans ma périphérie, j'avais remarqué Oscar, qui était assis entre Jenna et <https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 275 / 300

Finley. Il encourageait bien sûr Jake. « C'est ça, frappe-le juste là, Votre Altesse ! Attrape-le ! »

Finley et Jenna ne regardaient même pas, elles étaient trop occupées à se regarder comme deux voyous prêts à en découdre.

Pour ma part, j'étais prêt à lever les bras au ciel en signe de défaite.

Livia observa attentivement les garçons qui s'affrontaient dans leurs armures. « Il y a seulement deux ans, tu t'es battu ici, mais la compétition n'était pas aussi serrée. »

Comme Luxon l'avait prédit, Ethan avait l'avantage. La différence de puissance n'était pas si importante, cependant, et Jake ne lui rendait pas la tâche facile.

Derrière moi, Anjie livra sa propre analyse. « Les prétentions d'Ethan au génie ne sont pas exactement vides. Il est fort. Mais le prince Jake a de la volonté. Il a toujours été un travailleur acharné, c'est donc un match solide. »

Le fait d'imaginer Jake faisant tous ces efforts pour s'entraîner le rendit un peu plus attachant. J'avais presque fait grimper mes points d'affection. Non pas que j'allais le laisser me séduire, bien sûr.

« Cela me donne un peu envie de soutenir Jake », avais-je dit.

Anjie s'esclaffa. « Peut-être, mais il est également inhabituel de voir quelqu'un d'aussi apathique qu'Ethan aussi motivé. C'est incroyable qu'Erin ait pu les envoûter tous les deux, même si je suppose que c'est une belle femme... Pardon, c'est une femme, n'est-ce pas ? »

J'avais acquiescé. « C'est bien une femme. Creare a utilisé un artefact perdu pour changer complètement son sexe. »

« Et maintenant, il ne pourra plus jamais être utilisé, n'est-ce pas ? Elle a

<https://noveldeglace.com/>

Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 10 276 / 300

dû faire preuve d'une réelle détermination pour effectuer ce changement.
»

Pendant que nous regardions, Jake était progressivement poussé sur son pied arrière. L'une des épaules de sa combinaison avait été arrachée et le châssis était couvert d'égratignures.

« Prince Jake, je te respecte vraiment », déclara Ethan. « Je n'aurais jamais imaginé que tu puisses me suivre aussi longtemps. Je dois donc te prier d'admettre ta défaite. Je ne souhaite pas te blesser. »

« Désolé, je n'ai pas l'intention de reculer », dit Jake. « Mais je dois admettre que je t'ai sous-estimé. Tu es vraiment un génie. »

Une amitié s'est-elle nouée entre les deux ?

Rapière en main, Ethan se baissa tout en poussant vers l'avant, envoyant la longue et étroite lame trancher en direction de Jake. Jake utilisait une arme bien plus lourde, un glaive qui ressemblait à un naginata. Cela aurait dû lui donner un avantage, mais Ethan avait réussi à le pousser dans ses retranchements. Ce n'était pas parce que Jake était faible, mais parce que la force d'Ethan était réelle.

« Et maintenant, j'en termine, Votre Altesse ! »

« Viens le chercher, Ethan ! »

Ils s'affrontèrent. La rapière d'Ethan transperça l'armure de Jake.

Cependant, la combinaison d'Ethan était elle aussi immobilisée — Jake avait enfoui son glaive profondément à l'intérieur.

« Il semble qu'il y ait un match nul », annonça la voix robotique de Luxon.

« Eh bien, ça va être nul. »

Le duel n'avait pas réglé leur différend.

J'avais jeté un coup d'œil à Finn. « Au moins, ils nous ont montré quel genre d'hommes ils sont. Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Ni l'un ni l'autre ne sont dignes de Mia », dit-il, l'expression vide.

Je l'avais bien vu venir. Le plus gros problème, c'est qu'elle n'intéressait ni l'un ni l'autre au départ.

Quoi qu'il en soit, le rideau s'était refermé sur le duel pour le cœur d'Erin. Ok, peut-être que « fermé » n'est pas le bon mot. Je pouvais déjà dire que ça allait être un vrai calvaire.

« Qu'est-ce que je fais ? », murmurai-je.

□□□

Après le duel, pour la première fois depuis longtemps, Marie et moi nous étions retrouvés — juste tous les deux. Luxon avait fait le guet pendant que nous discutions dans un couloir désert de l'arène.

« En fin de compte, aucun des intérêts amoureux n'a été à la hauteur des standards de Finn », avais-je dit. « Au train où vont les choses, il semble que Mia n'aura même pas une chance d'être aimée. » J'essayais d'expliquer que Finn était un chien de garde enragé lorsqu'il s'agissait d'elle.

« Honnêtement, Finn et toi êtes les deux mêmes. Totalement désespérés. »

« Attends. Lui aussi ? » J'avais penché la tête.

« Mia n'allait jamais tomber amoureuse de l'un ou l'autre de ces intérêts amoureux. »

« Pourquoi pas ? »

Marie soupira. « Pense-y. Elle a déjà l'homme idéal à ses côtés, toujours en train de la protéger. Cela l'a rendu inaccessible pour n'importe qui d'autre, évidemment. Elle ne peut s'empêcher de comparer tous les hommes qui se présentent à elle à Finn. Non pas qu'elle ait besoin de le faire, parce que lorsqu'il s'agit de partenaires romantiques potentiels, il est la seule option à ses yeux. »

J'avais plaqué mes mains sur ma bouche. « Pas question ! »

« Finn répond à ses propres critères de partenaire idéal, n'est-ce pas ? Il a du statut et du prestige, et il est connu comme l'un des chevaliers les plus forts de l'empire. Je n'ai pas la moindre idée de sa situation financière, mais Mia est toujours sa priorité. »

Je voyais enfin la situation dans son ensemble.

« Finn est l'homme de la situation », avais-je dit.

« Tu vois, comme je l'ai dit, deux pois dans une cosse. Non pas que tu puisses lui arriver à la cheville en termes d'apparence — ouf ! »

« Tu ne dis pas... »

« Hein ? » Pour une raison que j'ignore, la mâchoire de Marie s'était décrochée. Elle m'avait étudié de haut en bas comme si elle ne pouvait pas croire ce qu'elle voyait. Puis elle commença à s'agiter. « Grand frère, ça va ? Avant, tu perdais ton sang-froid quand je disais quelque chose comme ça et tu commençais à me lancer tes propres insultes. Aujourd'hui, tu es vraiment bizarre. »

« J'ai toujours été comme ça. De toute façon, qu'est-ce qui se passe avec <https://noveldeglaace.com/> Le Monde dans un jeu Video Otome est difficile

toi et ta quête d'indépendance, hein ? »

Marie gonfla sa poitrine (complètement plate). « J'ai laissé tomber. Erica a dit qu'elle était contente de me revoir. »

« Elle a la tête sur les épaules. Contrairement à toi. »

« Oui, oui, je te laisse t'en tirer cette fois. Quoi qu'il en soit, j'ai réalisé quelque chose. Je suis bien mieux servi en continuant à me servir de toi pour le reste de ma vie. »

C'est une prise de conscience que j'aimerais que tu n'aies pas faite. Je préférerais que tu trouves un travail sérieux et que tu te mettes déjà à ton compte.

« Non merci », avais-je dit. « Trouve un moyen de t'en sortir tout seul, et vite. »

« Vas-tu vraiment me laisser tomber comme ça !? »

« Je ne me souviens pas être allé te chercher. »

Cette question réglée, je savais au moins que les yeux de Mia étaient rivés sur Finn. Malheureusement, cela signifiait aussi que le scénario de la troisième partie avait été sapé dès le début, et par la main même de Finn.

C'est un véritable gâchis.

Épilogue

Partie 1

La métropole centrale du saint royaume de Rachel, connue sous le nom de Capitale Blanche, flottait au-dessus d'un énorme lac. C'est là que se

trouvait le château royal, et dans sa grande salle d'audience se réunissaient les principaux ministres du royaume. Chacun d'entre eux s'agenouillait devant le trône, où siège un vieil homme aux cheveux blancs. À ses côtés se tenait le Premier ministre, qui avait lui aussi largement dépassé la fleur de l'âge.

« Votre Éminence, » commença-t-il, « permettez-moi de vous faire mon rapport. Le chevalier Ordure, que ces barbares appellent leur héros, a choisi d'apporter son soutien à la famille royale de Hohlfahrt. Cette évolution laisse penser que le royaume de Hohlfahrt pourra éviter une guerre civile. »

Le roi caressa sa longue barbe majestueuse avant de se lever de son trône. « Nous ne pouvons pas permettre au chevalier Ordure de continuer à agir en toute impunité. Envoyez des lettres officielles à toutes les nations voisines. Informez-les que quiconque ne prend pas de mesures contre le royaume qui a donné naissance au chevalier Ordure tombera en ruine. »

Un concert de remerciements avait retenti parmi les ministres.

« Excellente décision, Votre Éminence », déclara le Premier ministre. « Nous en profiterons pour forcer les autres nations à se retourner contre Hohlfahrt et, ce faisant, à se soumettre à notre volonté. »

Le roi continua à caresser sa barbe et leva la main. « Rachel, avec son passé chargé d'histoire, triomphera naturellement d'un ennemi de moindre importance comme Hohlfahrt ! Cela dit, ce chevalier Ordure nous a donné la meilleure justification que nous pouvions espérer. La menace qu'il fait peser sur les autres nations signifie qu'il sera facile de les rallier contre lui. »

Le plan de Rachel consistait à forger une alliance internationale pour lancer une attaque coordonnée contre Hohlfahrt.

« Votre Éminence, je ne saurais trop vous féliciter pour l'ingéniosité de votre plan, mais une question me préoccupe encore », déclara le Premier ministre. « À savoir, les mouvements de cet excentrique, Roland, et de l'intrigante et sournoise princesse de Lepart. Je ne serais pas surpris qu'ils soient déjà au courant de nos déplacements. »

Roland l'excentrique et Mylène la méchante princesse... Bien que le roi de Rachel se souvienne de leurs noms, son expression resta inchangée, à l'exception d'un léger rétrécissement des yeux. « Je me lasse de ces gens de basse extraction et de leur histoire primitive. Nous ne nous arrêterons pas tant que nous n'aurons pas rasé Hohlfahrt, ne laissant qu'une terre stérile dans son sillage. »

Le Premier ministre s'agenouilla devant son monarque.

« Ils doivent avoir confiance en eux, armés comme ils le sont de l'artefact perdu qu'ils ont trouvé. Mais en fin de compte, cette force repose sur un seul homme. Si notre alliance lance un assaut coordonné, Hohlfahrt sera rayé de la carte avant même qu'ils ne se rendent compte que nous avons frappé. »

« Comme vous le dites, Votre Éminence. Je vais hâter les préparatifs pour déployer nos chevaliers », dit le Premier ministre.

Le roi tendit la main droite, paume tournée vers le haut. Puis il enroula lentement ses doigts, formant un poing. « Apportez la victoire à notre grande patrie ! »



Pendant ce temps, les principaux ministres de Hohlfahrt étaient

également réunis dans le palais royal de leur royaume, où se déroulait une querelle effrénée.

« Vous voulez dire que *toutes les* nations voisines se sont retournées contre nous ? »

« La république reste notre alliée. »

« Pensez-vous qu'ils seront d'une quelconque aide ? Ils n'ont pas encore réussi à se rétablir ! »

Le Saint Royaume de Rachel était devenu le chef d'une alliance composée des nombreuses nations voisines du Royaume de Hohlfahrt, et ils s'appelaient eux-mêmes le Concordat de défense armée. En temps normal, ces pays ne s'entendaient pas et n'arrivaient pas à se coordonner. Mais la menace imminente de Léon les avait convaincus de passer outre leurs divergences. Il était devenu un croque-mitaine depuis qu'il avait subjugué un pays entier de ses propres mains. Ils espéraient collectivement l'anéantir avant qu'il ne puisse acquérir plus de pouvoir.

Roland grogna en regardant les ministres continuer. « Je n'aurais jamais cru que mon fils exigerait un duel pour un autre homme. Je croyais qu'il voulait devenir prince héritier ? S'il a l'intention d'épouser un homme, il ne pourra pas poursuivre la lignée. » Il n'arrivait pas à suivre le raisonnement de Jake, et cela le distrayait tellement qu'il n'arrivait pas à s'intéresser à l'affaire en cours.

Mylène était assise à côté de son mari et le regarda froidement. « Je suis stupéfaite que tu puisses consacrer tes pensées à de telles choses dans un moment comme celui-ci. Dois-je te rappeler que presque tous nos voisins ont déclaré une hostilité ouverte à l'égard de notre royaume ? »

« Oui, mais Alzer est toujours de notre côté — et ton peuple aussi. Ce n'est pas comme si nous étions complètement foutus. »

« La République d'Alzer n'a pratiquement pas d'armée à l'heure actuelle. Et tu sais sûrement déjà que ma patrie n'a pas la force nécessaire pour rassembler une force de combat digne de ce nom. »

Roland haussa les épaules. « Mieux vaut qu'ils soient avec nous que contre nous. »

Son attitude de démon ne faisait qu'exaspérer Mylène. « Le duc Bartfort est peut-être fort, mais si tous nos ennemis font front commun, Hohlfahrt ne sera plus qu'une mer de flammes en quelques jours. Notre statut de puissance mondiale est en plein déclin. »

Comme si les jeux n'étaient pas déjà faits, les seigneurs régionaux avaient pris leurs distances avec le trône. Si Léon lançait un appel au ralliement, certains prêteraient probablement main forte, mais d'autres rompraient leurs liens avec Hohlfahrt. Une fois qu'ils l'auraient fait, il y aurait en effet des nations ennemies à leur porte. Cela représentait une menace évidente.

Roland bâilla. « Si nous devons compter sur ce morveux pour nous sortir de là, nous sommes déjà foutus. Et si on admettait la défaite et qu'on se rendait ? »

« Si nous faisons cela, Rachel nous exécuterait sûrement tous les deux. Ils nourrissent du mépris pour nous depuis très longtemps. »

« Ils sont anciens, ce qui est logique. Nos propres ancêtres venaient de Rachel ! D'après ce que j'ai entendu, la plupart d'entre eux étaient issus de la petite noblesse. »

« Tu devrais faire attention à ne pas dire ce genre de choses à voix haute », lui dit Mylène.

Rachel et ses alliés montaient enfin une force pour envahir Hohlfahrt.

Amusé, Roland s'était dit : « Maintenant, la vraie question est de savoir ce que va faire ce morveux. »

□□□

« Je veux me venger de Roland. »

Les IA, mes fiancées et Erica, que j'avais invitée à se joindre à nous, étaient réunies dans mon dortoir. Nous étions réunis dans le but exprès de discuter de mon désir de faire souffrir Roland pour tout ce qu'il avait fait.

J'avais préparé du thé et des en-cas pour tout le monde, et ils remplissaient l'air autour de la table d'un arôme parfumé. La lumière chaude du soleil passait à travers la fenêtre, créant une atmosphère relaxante en début d'après-midi. C'était franchement un gâchis de passer une journée comme celle-ci pour une réunion avec un sujet aussi dérangeant. J'en voulais d'autant plus à Roland de m'avoir mis dans cette situation.

Luxon et Creare avaient échangé un bref regard avant de se retourner vers moi.

« J'ai du mal à croire que tu sois sain d'esprit, Maître », dit Luxon. « Nous venons d'apprendre que Rachel s'apprête à frapper, et tu es préoccupé par les représailles contre ton propre roi. »

« Oui, c'est vrai. Mais je suppose que notre maître aime perdre du temps sur des choses inutiles. »

Comme l'avait dit Luxon, la nouvelle venait d'arriver que Rachel se préparait à la guerre avec Hohlfahrt. J'avais pensé qu'ils étaient en

mouvement, mais il s'est avéré qu'ils avaient rallié la plupart de nos pays voisins.

Anjie me lança un regard exaspéré lorsqu'elle apprit pourquoi je les avais rassemblés. Cette histoire de guerre l'angoissait. Elle prit une gorgée de son thé avant de froncer les sourcils. « A en juger par ta réaction, je suppose que tu as déjà élaboré un plan pour les contrer ? »

J'avais attrapé un en-cas sur la table et l'avais pris entre mes doigts. C'était un biscuit très fin, que j'avais amené à hauteur de mes yeux pour pouvoir en examiner le recto et le verso. « Cela dépend vraiment de mon adversaire. »

Noëlle fronça les sourcils, irritée par mon attitude. Elle m'arracha le biscuit. « Réfléchis bien. On compte tous sur toi, tu sais ? » Elle avait une expérience directe de la guerre pour avoir vécu dans la République d'Alzer, elle n'avait donc aucune patience pour mes pitreries.

Mes épaules s'affaissèrent. « Je m'en occuperai d'une manière ou d'une autre. Mais surtout, ce que je veux maintenant, c'est me *venger* de *Roland* ! Et j'aimerais que vous me proposiez des idées. »

Il y avait une limite à ce que je pouvais imaginer par moi-même. C'est pourquoi j'avais convoqué mes partenaires de confiance et mes fiancées pour me soutenir.

Livia poussa un petit soupir. « En ce moment même, Sa Majesté doit être terriblement occupée au palais. Pourquoi ne pas abandonner cette querelle insignifiante ? Nous parlons de notre propre roi. »

D'accord, Roland était peut-être censé être une figure de respect et de révérence. Strictement en termes de statut. Mais cela ne changeait rien au fait que je le considérais comme le plus détestable des porcs — un *ennemi*.

« Je *ne* me remettrai *jamais* de la rancune que je lui porte. Il m'a fait gravir les échelons de la noblesse sans aucune raison valable ! Je n'ai pas non plus l'intention d'oublier la façon dont il m'a refile la gestion de la brigade des idiots. »

Livia n'avait pas trouvé les mots pour s'opposer à ma détermination inébranlable, et elle s'était finalement contentée de pincer les lèvres.

Erica observa la scène et soupira lourdement. « Était-il vraiment nécessaire de me faire venir jusqu'ici simplement pour vous venger de mon père ? »

En fait, je voulais en partie inviter Erica à mon goûter, mais je m'étais aussi dit qu'il y avait de fortes chances qu'elle me donne une bonne idée de la façon de se glisser dans la peau de Roland. C'était sa fille, après tout.

« Cet abruti de Roland a l'air de beaucoup vous aimer, Princesse Erica. N'avez-vous pas d'informations sur lui ? »

Erica n'avait pas l'air très satisfaite de cette question. « Même en supposant que je sache de telles choses, je ne les partagerais pas avec vous. Monseigneur, devez-vous persister dans ces farces enfantines ? »

« Absolument. Je dois le faire. » J'avais hoché la tête pour souligner mon refus.

Luxon et Creare avaient bougé à l'unisson, comme s'ils me faisaient un signe de tête.

« Si tu tiens tant à cette voie, pourquoi ne pas te dispenser de ces enfantillages et assassiner Roland ? » proposa Luxon. « Cela réduirait considérablement le temps que tu passes à réfléchir aux moyens de te venger. Cela supprimerait également une source importante d'anxiété. Cela me semble être un plan d'action efficace. »

Je l'avais regardé d'un air ahuri. « Je ne veux pas faire ça. Si Roland mourait, je me retrouverais avec encore plus d'emmerdes sur le dos. Tout ce que je veux, c'est le voir souffrir. C'est tout. »

Cette fois, c'était au tour d'Anjie et de Livia de se regarder.

« Léon déteste vraiment Sa Majesté, hein ? » dit Anjie.

Livia sourit d'un air inquiet. « Je suppose que le seul point positif est qu'ils n'en veulent pas à la vie de l'autre. »

Partie 2

En effet. Je n'avais aucune envie de voir Roland mort. Je ne souhaitais que sa souffrance. Voir son désespoir et sa souffrance alors que je lui causais un chagrin sans fin me procurait une joie indicible.

Noëlle mit dans sa bouche le biscuit qu'elle avait volé et le croqua avec plus de force que nécessaire. « Je ne sais pas pourquoi tu es si accroché à ça en ce moment, c'est ça le problème. »

Je comprenais ce qu'elle voulait dire. Nous étions maintenant au centre d'un incident international. Le Saint Royaume de Rachel s'apprêtait à lancer un effort de guerre concerté à notre frontière. Ce n'était pas le moment de faire des bêtises. Cependant...

« C'est justement pour cela qu'il faut que ce soit maintenant », avais-je protesté. « Si je frappe au milieu de cette pagaille, même si j'exagère un peu, il sera facile de s'en tirer. Tout le pays compte sur moi. »

Oui, tout cela était calculé. À ce moment-là, je pouvais répliquer durement à Roland et m'en tirer sans conséquences majeures. Pourtant, pour une raison ou une autre, tous les autres semblaient dégoûtés par mon intelligence.

« Si c'est ce que tu veux, laisse-moi faire ! » proposa Creare avec enthousiasme. « Je vais te montrer comment briser son esprit ! »

L'esprit est brisé ? Comme une lésion cérébrale ou quelque chose comme ça ?

« Attends un peu. Ça a l'air plutôt déroutant. Même moi, je suis déconcerté », avais-je dit.

« Oh, ne te méprends pas. Ce n'est pas comme si j'avais vraiment l'intention de lui *détruire le cerveau*. »

Mais compte tenu de la façon dont Creare avait transformé Aaron en Erin, ses tentatives pour me rassurer n'étaient pas des plus convaincantes. En revanche, elle avait su piquer ma curiosité. « D'accord, alors qu'est-ce que tu ferais ? »

Creare se lança avec enthousiasme dans son plan diabolique. « D'accord, je vais d'abord prendre une photo de toi et d'Erica dormant ensemble dans le lit. Bien sûr, il n'y aura pas d'amusement à proprement parler. On va juste faire *croire* qu'il s'est passé quelque chose. »

Les visages de mes trois fiancées s'étaient figés. C'était tellement terrifiant que j'avais dû regarder dans n'importe quelle direction.

Erica se passa une main sur le front. « Si vous faisiez une chose pareille, le duc serait jugé pour un certain nombre de crimes. » Elle était déjà fiancée, d'une part. Le simple fait d'insinuer que j'avais fricoté avec Erica me mettrait dans des problèmes majeurs — bien plus critique que ce que j'étais prêt à faire pour le simple plaisir de me venger.

« Pas de problème ! J'ai calculé les résultats moi-même, et cela se situe *juste* dans les limites de ce que tu peux faire », déclara Creare. « Tant que le Maître chasse Rachel, le royaume n'aura d'autre choix que de l'ignorer. En fait, ils fermeront volontiers les yeux ! »

Si Creare était aussi confiante, peut-être était-ce vraiment sûr ? J'avais envisagé cette possibilité pendant un moment, mais Anjie s'était interposée.

« Il s'en sortirait peut-être, mais en même temps, Sa Majesté y verrait une justification parfaite pour insister sur le fait que Léon doit prendre ses responsabilités et passer à l'acte en épousant la princesse. »

J'imaginai très bien Mlle Mylène me dire cela. Cela m'avait fait froid dans le dos. « Oui, je ne prendrai pas la responsabilité », avais-je marmonné.

Creare avait commencé à me tourner autour dans les airs. « Tout ira *bien*. Nous préparerons un témoin qui pourra attester de ton innocence — qui pourra jurer que tu n'as pas levé le petit doigt sur elle. Tu pourras alors dire à Roland : “Ta fille était vraiment mignonne”. »

« Tu es complètement inhumaine », avais-je dit.

« Ce sont de nouveaux humains, je peux être aussi inhumain que je le souhaite », raisonna Creare. « Maître, poignardons Roland dans le cœur ensemble ! »

Je secouai lentement la tête. Pendant ce temps, Anjie, Livia et Noëlle avaient quitté leur siège pour arracher silencieusement Creare.

Anjie adressa un sourire sombre à l'IA. « J'admets que ton plan laisserait certainement une profonde cicatrice dans le cœur de Sa Majesté. Cependant, il serait extrêmement gênant pour le reste d'entre nous que la rumeur de cette prétendue infidélité se répande. »

« Cleary, je pense que nous devrions avoir une petite discussion », dit Livia, rayonnante. « Je suis particulièrement impatiente d'entendre ce que tu as fait à Erin. »

Creare tenta désespérément de se dégager. Si elle avait déployé toute sa puissance, cela aurait été facile pour elle. Mais elle savait qu'il ne fallait pas faire de mal à mes fiancées. « Les filles, attendez un peu ! » protesta-t-elle. « Je vous en supplie, écoutez-moi ! Je vous jure que c'est une technique qui a fait ses preuves depuis des lustres, il n'y a rien de douteux là-dedans. Nelly, ne reste pas là à sourire comme ça. A l'aide ! »

Noëlle continua de sourire en levant les mains et en les agitant. « Désolée, mais tu as réussi à m'énerver aussi, alors... »

En dernier recours, le regard de Creare se porta sur moi. « Maître, tu me comprends, n'est-ce pas ? »

« Non. Je ne te comprends pas du tout. »

Oui, je voulais absolument que Roland souffre, mais même moi je trouvais que sa méthodologie était exagérée.

Les filles avaient entraîné Creare, laissant le reste d'entre nous derrière elles.

Luxon jeta un coup d'œil entre Erica et moi. « Si vous aviez accepté la proposition de Creare, Roland aurait subi des dommages psychologiques incommensurables. Je soupçonne que cela aurait entraîné d'autres problèmes. »

Je me frottai l'arrière de la tête, exaspéré par l'incapacité de mon partenaire à saisir toute l'ampleur du problème. « Il n'y a pas que Roland qui pose problème. De toute façon, je n'aurais jamais imaginé que mes fiancées se fâchent à ce point. »

« Je suis d'accord. »

Nous avons tous deux penché la tête — ou, dans le cas de Luxon, le corps. Alors que nous essayons de comprendre ce qui avait pu mettre les

filles en colère, Erica nous regarda avec un sourire ironique.

« Mon oncle, tu ne comprends vraiment pas ? »

« Et toi ? Alors, éclaire-moi. »

Je veux dire, je comprends que ce ne serait pas très agréable pour les filles de voir une photo de moi au lit avec Erica. C'est logique ! Mais ce n'était qu'une farce, non ? Je ne ferais rien en réalité. Je pouvais tout à fait imaginer qu'elles ne soient pas d'accord, mais ça ne valait pas la peine de s'énerver pour ça. Oui, d'accord, il était possible que Mlle Mylène ait insisté pour que je me marie avec Erica, ce qui aurait été pénible. Mais cette hypothèse n'était pas non plus une raison pour se mettre en colère.

Erica fronça les sourcils un long moment avant d'enfiler ses doigts, les tenant devant sa bouche pour cacher son expression — comme si elle était gênée. « Cela montre à quel point elles t'aiment. »

« V-Vraiment ? »

J'avais trouvé adorable la façon dont ses joues s'étaient teintées de rose, mais tout aussi rapidement, son expression se dégrisa. « D'ailleurs, ce plan n'aurait pas fait que du mal à mon père. »

« Pas seulement lui ? »

Erica soupira. « Considère leur point de vue : Même si tout était faux et que c'était juste pour se venger, une telle photo suggérerait quand même que tu as été infidèle. Tu comprends que cela ne leur ferait pas plaisir, n'est-ce pas ? Qu'en fait, cela les blesserait ? »

Je n'avais pas pensé à cela.

« Par essence, le plan de Creare est une arme à double tranchant », déclara Luxon.

Heureusement que j'ai dit non.

Elle s'était bien fait comprendre, mais au lieu de sourire, l'expression d'Erica s'était assombrie pour devenir anxieuse. Les mains jointes contre sa poitrine, elle implora : « Mon oncle, est-ce que tout ira bien avec cette guerre ? Je veux croire en toi, vraiment. Mais je crains que même toi, tu ne trouves les choses difficiles cette fois-ci. »

C'est vrai. Aussi fort que soit Luxon, avec autant de pays unis contre nous, le royaume ne pouvait espérer s'en sortir indemne. La situation avec Rachel posait un sérieux problème — mais je ne pouvais pas supporter d'inquiéter ma douce petite nièce.

Je l'appelle toujours ma nièce, mais nous ne sommes pas vraiment des parents de sang dans ce monde.

« Tu n'as pas à t'inquiéter. Luxon et moi nous occupons de tout. » J'avais paresseusement tendu la main pour toucher Luxon du doigt. Il prit cela comme une bonne excuse pour s'éloigner hors de ma portée.

« Ce que tu veux dire, c'est que *je* vais m'en occuper, puisque c'est moi qui fais toujours tout. Tout ce que tu fais, c'est de me refiler le travail, Maître », se plaignit-il.

Comme d'habitude, c'était un abruti détestable. « Je ne le fais que parce que j'ai confiance que tu feras du bon travail. »

« Bien que je sois une IA, j'ai le regret de t'informer que même à mes oreilles, ces mots sonnent creux. »

« Tsk, tsk. Tu es vraiment un cynique. Pourquoi ne pas prendre mes paroles au pied de la lettre pour une fois, hein ? En l'état, tu n'es même pas un peu attachant. »

« Tu ne mens peut-être pas, mais tu ne te soucies pas non plus de dire la

vérité. Et tu veux que je te prenne au mot ? Je t'en prie, tu plaisantes. »

« Tu vois, pour une fois que je te fais un compliment, c'est comme ça que tu me le rends. Et dire que tu te plains toujours que je ne te félicite pas assez. » Je m'étais tourné vers Erica. « Tu vois comment il est ? »

Luxon se tourna également vers elle. « Erica, tu ne dois pas croire un mot de ce que dit cet homme. Il est peut-être plus âgé psychologiquement qu'il n'y paraît, ayant gardé des souvenirs de sa vie antérieure, mais il n'en reste pas moins un enfant qui refuse d'admettre ses propres sentiments. Si jamais tu as besoin de quelque chose, viens plutôt me voir. »

« Hé, quelle est la grande idée !? C'est ma nièce, et tu es en train de m'affaiblir. Elle va perdre le respect de son oncle ! »

« Ne t'inquiète pas. Elle ne devrait pas en avoir pour toi en premier lieu. »

Ma main s'était élancée pour essayer de l'attraper, mais avant que je puisse arracher cet abruti de l'air, Erica se mit à rire. Nous nous étions figés et l'avions regardée.

Ses joues se colorèrent. « Mes excuses. Vous aviez l'air de vous amuser à vous chamailler. Je peux dire que, même si vous vous plaignez l'un de l'autre, vous êtes vraiment proches. »

Luxon et moi avions soufflé et nous étions détournés.

« Qui serait proche de cet abruti ? »

« Nous sommes simplement maître et serviteur. Rien de plus. »

Erica nous observa avec un léger sourire.

Quoi qu'il en soit, il semblerait que j'allais devoir faire quelque chose

pour Rachel — pour le bien du royaume, bien sûr, mais aussi pour mon adorable nièce.

Illustrations





Even though I was officially ten minutes ahead of schedule, I quickly said,

“Sorry to keep you waiting.”

Angie shook her head.

“No, you’re perfectly on time. I just came too early.”



That night we made camp at the edge of the forest and gathered around the campfire to chat. We chopped down a tree to use as a log bench, which we sat on as we enjoyed our drinks in metal cups. A curtain of darkness hung over the sky, studded with a vast array of stars.

The only downside of what was an otherwise enjoyable experience was all the monster snarling that trickled out from the surrounding trees. Really put a damper on the mood.



Fin du tome.